

Première messe épiscopale de Mgr L.F. Laflèche



Sa grandeur Mgr Laflèche, pour donner à sa paroisse natale une nouvelle preuve de son affection, avait promis d'aller chanter en ce lieu sa première messe pontificale. C'était le 21 mars 1867.

« Monseigneur était à St-Pierre-les-Bécquets. Jeudi après-midi, quatre magnifiques voitures, traînées chacune par deux chevaux pompeusement harnachés défilaient devant le presbytère de St-Pierre pour amener Sa Grandeur et les Messieurs qui devaient l'accompagner. Monseigneur prit place dans la voiture appartenant au Dr Ross de Sainte-Anne; M. le Grand Vicaire Caron dans celle de M. Méthot de Sainte-Anne, et plus de vingt voitures se mirent en route au son des cloches, pour la paroisse de Sainte-Anne. »

« D'aussi loin que nous pûmes apercevoir ce joli village, nous vîmes une foule immense se presser sur la terrasse de l'église et aux abords du presbytère. Quand nous arrivâmes au village, situé de ce côté-ci de la rivière nos voitures enfilèrent dans une longue rangée d'arbres symétriquement disposés, au-dessus desquels flottaient aux vent des pavillons aux couleurs les plus variées et les plus brillantes. Le son des cloches se confondait avec les acclamations du peuple, qui saluait avec un doux transport d'ivresse, dans la personne du Pontife bien-aimé, l'enfant de la paroisse. Les détonations des armes dominaient cette scène grandiose et faisaient battre plus d'un cœur. »

« Aussitôt après l'arrivée, Monseigneur revêtit le rochet avec la « mantelletta » et se rendit à l'église. En un instant, le temple fut rempli d'une foule compacte, avide de voir et d'entendre. Monseigneur s'assit à la balustrade, sur un siège préparé pour la circonstance, ayant à sa droite M. le Grand Vicaire Caron et à sa gauche M. Fréchette, curé de Batiscan. Le Dr Ross représentant du comté de Champlain, lut alors, d'une voix forte et vibrante une très belle adresse. »

D'autres personnes prirent la parole en s'adressant à Mgr Laflèche. Mgr Laflèche répondit longuement à tous ces hommages. Voici un court extrait de son allocution.

« J'ai accepté avec plaisir la demande de votre digne curé de venir chanter ma première messe comme évêque, et j'ai la confiance que vous voudrez bien vous unir à moi, dimanche, pour remercier le Bon Dieu des bienfaits qu'il m'a accordés. »

« Encore une fois, merci bien sincèrement pour la belle et bienveillante réception que vous être venus me faire si spontanément en ce jour. »

« À cinq heures du soir, les élèves du couvent donnèrent une soirée musicale et littéraire en l'honneur de Mgr Laflèche. La salle de réception était vaste et complètement remplie. On remarquait dans l'assemblée, M. le Grand Vicaire Caron, MM. Fréchette, curé de Batiscan, J.B. Olscamps, ancien curé, I. Douville, professeur de philosophie au collège de Nicolet, J. Prince, curé de St-Maurice, L. Désilets, curé du Cap, A. Noisieux, curé de Ste-Geneviève, A. Charest, ancien curé, C. Bochet, curé de St-Patrice, N. Guertin, curé de St-Casimir, L. Provencher, curé de Portneuf, P. Dionne, curé de St-Alban, L. Gill, curé des Grondines, et S. Rheault, vicaire des Trois-Rivières, M. le représentant du comté de Champlain et l'élite de la population de Sainte-Anne. »

« La séance dura deux heures et parut très courte à tous les assistants. Si Mgr Laflèche a donné une grande marque de l'intérêt qu'il porte à sa paroisse natale, en s'y rendant pour y chanter sa première messe pontificale, les paroissiens de Sainte-Anne s'en sont rendus dignes par la brillante réception qu'ils ont faite à Monseigneur, et qu'ils ont en cette circonstance comme toujours rempli admirablement leur devoir. »

« En revenant du couvent au presbytère, toute la partie du village qu'il fallut traverser était splendidement illuminée. »

« L'église était ornée avec goût pour la solennité du dimanche. Deux belles couronnes étaient suspendues à la voûte, l'une au-dessus du chœur et l'autre dans la nef. Six courants de verdure partaient de la voûte, venaient effleurer légèrement les couronnes et, faisant un demi cercle sur les murs de l'église, où ils étaient élégamment arrêtés. L'autel était richement orné. On lisait sur le rond-point, au-dessus du maître-autel, ces paroles: Benedictus qui venit nomine Domini: et celle-ci au-dessus du trône: « VIVE SA GRANDEUR MGR D'ANTHEDON » Sur la façade des jubés, au milieu de pompeuses décorations, on remarquait les insignes de l'évêque. L'église de Sainte-Anne, avec son caractère d'antiquité, avait quelque chose d'enlevant dans son ensemble. »

Première messe épiscopale de Mgr L.F. Laflèche

«Mgr Laflèche officia pontificalement; M. Dupuis faisait l'office de prêtre assistant; M. Côté celui du diacre; M. Douville celui de sous-diacre; M. Delphos celui de secrétaire; MM. Brassard, Verville, Guilbert et Caron, ecclésiastiques du collège de Trois-Rivières, que Messieurs les directeurs de la maison avaient eu la générosité de mettre à notre disposition, faisaient les fonctions de servants. Un chœur formé par les paroissiens et aidé par M. Richard, directeur du Collège des Trois-Rivières, et par M. Proulx, curé de St-Tite, exécuta avec grand succès le chant de la messe.

«Monseigneur a chanté les Vêpres à Sainte-Anne et a donné le sermon. L'orateur avait pris pour texte ces paroles: Gloria et divitia in domo ejus. Il fit le panégyrique de Saint-Joseph et le fit avec le talent qu'on lui connaît, et à la hauteur de vue où seul il sait se placer. Il y avait une foule tellement considérable, qu'on fut obligé d'ouvrir les portes de l'église, tant la chaleur concentrée à l'intérieur était suffocante.»

«Le départ se fit à quatre heures et demi. Les rues étaient magnifiquement pavées; des étandrats nombreux flottaient au souffle de la brise légère; la compagnie de volontaires faisait résonner l'air de ses joyeuses salves; le canon grondait dans les environs du presbytère. En un mot, le départ, pour être moins gai, fut aussi solennel que l'arrivée. Un nombre considérable de voitures accompagnèrent Monseigneur jusqu'à Batiscan. Généreux M. Méthot, de Sainte-Anne, conduisit Mgr Laflèche en ville dimanche au soir, où l'arrivée eut lieu à neuf heures et demie. Nous le disons dans toute la plénitude de notre conviction, jamais de leur vie les bons paroissiens de Sainte-Anne n'oublieront cette belle fête; ils conserveront toujours une vive reconnaissance à leur digne curé qui leur a procuré cet avantage.»

*Sources: Autrefois et aujourd'hui
à Sainte-Anne de la Pérade
Jubilé sacerdotal de Mgr de Trois-Rivières*

E.S. De Carufel, libraire-éditeur
Trois-Rivières

Adieux à la vieille église - bénédiction de l'église neuve

Le 25 août 1869, la paroisse fait ses adieux à la vieille église. Mgr Laflèche assiste à une cérémonie spéciale pour les défunts et prononce le sermon. Une cinquantaine de prêtres sont présents à la cérémonie, tandis que l'église est trop petite pour contenir la foule.

Le soir dans l'église neuve, a lieu un concert par un orchestre de Nicolet. Le feu d'artifice éclata ensuite, puis ce fut la procession triomphale dans le village illuminé.

Le lendemain c'est la bénédiction de l'église neuve, avec une messe pontificale par Mgr Laflèche. Le sermon de circonstance fut donné par M. Zéphirin Charest, curé de St-Roch de Québec.

Des seize prêtres et des seize religieuses que la paroisse avait fournis à l'Église, vingt-quatre assistaient à la cérémonie.

*Sources: Sainte-Anne de la Pérade
Concours de vacances 1939 — Bernard Tessier*

Bénédition du nouveau Carillon

La fête la plus remarquable du séjour de M. Jos.-Théophile Sicard-de-Carufel c'est la bénédiction des trois cloches, le 16 octobre 1884. Toutes trois sortaient de la fonderie Mears and Standbank, en Angleterre...La plus grosse pesait 2135 livres; les deux autres 1439 et 1129 livres.

La première du nom de Anne-Joachim, répondait à la note fa, dédiée spécialement à l'Église catholique romaine et portant les inscriptions suivantes; Léon XIII pape, L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières; T.-S. de Carufel, prêtre, curé de la paroisse; a été présentée par MM. les abbés Denis Guérin curé de St-Justin, Joseph-Hilaire Thibodeau, curé de Batiscan et Antoine-Édouard Laflèche, vicaire à Louiseville.

La seconde répondait à la note sol, du nom de Marie-Joseph, portant les inscriptions suivantes; Victoria, reine d'Angleterre; Marquis de Landsdown, gouverneur-Général; Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur; John-Jones Ross, premier ministre de la Province de Québec; en l'honneur de l'État, a été présentée par les honorables MM. Rodrigue Masson, John-Jones Ross. Louis-Olivier Taillon, Jean Blanchet, Hippolyte Montplaisir, député du comté aux Communes du Canada et Robert Trudel, député du comté à la législature de Québec.

La troisième du nom de Elizabeth-Jean-Baptiste répondait à la note la, et portant les inscriptions suivantes; Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur, L. Jolin, maire de Sainte-Anne et Antoine Tessier, marguillier en charge, en l'honneur de la paroisse. Cette cloche a été présentée par MM. Ant. Tessier, L. Jolin, F.-Rocheleau, Ph.-Ls. Laflèche, Drs A. Dubord et A. Garneau etc. et les parrains et marraines au nombre de quarante-quatre.

La démonstration faite à l'occasion de la bénédiction des cloches de l'église de Sainte-Anne, a été solennelle et imposante. Voici en quels termes le «Journal des Trois-Rivières» parle de cette belle cérémonie religieuse; «De l'aveu de tous ceux qui y ont assisté, cette fête a été en son genre la plus brillante dont on a encore été témoin, tant à cause de la distinction des personnages qui y ont pris part, qu'à raison de la splendeur des décorations dont on avait orné le temple avec un bon goût et une délicatesse recherchée.

La messe solennelle fut chantée par le Rev. Messire B.-C. Bochet curé de Tingwick, assisté de MM. Téléphore Laflèche, comme diacre et Eugène Mayrand comme sous-diacre, tous deux du séminaire de Trois-Rivières.

«La partie musicale, préparée avec un talent remarquable par Delles Marie-Louise Laflèche, de Sainte-Anne, aidée de M. Charles Dupont-Hébert de Trois-Rivières et exécutée par la Société St-Cécile de Sainte-Anne, a été en tout point digne de la circonstance».

«L'autel faisait l'effet d'une splendide et fraîche corbeille de fleurs émaillées de lumières intincelantes, de riches tentures qui formaient comme une brillante couronne à l'assistance distinguée».

«Ces nouvelles et magnifiques cloches qui attendaient la bénédiction de l'église pour servir au culte, s'offraient aux regards, surmontées des deux belles inscriptions suivantes; «Vox Domini in virtute. Vox Domini in magnificentia». Tout enfin contribuait à rehausser l'éclat et la splendeur de la fête. La bénédiction des cloches fut faite par le Très Rév. Charles Olivier Caron, vicaire-général, avec toute la pompe ecclésiastique, au milieu du chant et des accords de la musique».

«Après l'office religieux, un magnifique banquet offert par M. le curé Théophile-S. de Carufel, réunissait les parrains et les marraines et un grand nombre de prêtres, dans la grande salle du couvent de la Congrégation Notre-Dame. Cette salle avait été ornée avec un goût exquis. Au-dessus de la table d'honneur se détachaient trois écussons magnifiquement décorés et portant les armes de Léon XIII, de Mgr Laflèche et de l'hon. J.-J. Ross. Le banquet fut des plus agréables et tous y firent honneur.

*Sources: Sainte-Anne de la Pérade
Concours de vacances 1939 — Bernard Tessier*

Fête pontificale - remises de médailles aux zouaves pontificaux

En 1890, l'Honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province, avait acheté le manoir de Sainte-Anne. C'est là que, le 19 août 1891, il organisa une grande fête.

Depuis son élection comme premier ministre, il avait beaucoup travaillé à la restitution des biens aux Jésuites et l'avait obtenue. Les quelques voyages faits à Rome pour cette question le mirent en bonnes relations avec le Vatican. Le Souverain Pontife voulut lui témoigner de la reconnaissance pour les services rendus à l'Église canadienne. La dernière fois, en 1891, Mercier revint de Rome «Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand» et «Comte Romain», à titre héréditaire. C'était la première fois qu'un canadien était honoré de la sorte. Il rapportait en même temps les médailles «Bene Merenti» que Sa sainteté envoyait aux zouaves pontificaux du Canada. Mercier choisit son manoir de Tourouvre (il avait choisi ce nom en souvenir du lieu de naissance de ses ancêtres français) pour la distribution de ces souvenirs.

Les zouaves tenaient à donner à leur fête un cachet religieux, d'abord. La journée commença par une messe solennelle à l'église. Tout était disposé pour créer une impression grandiose. Les zouaves, dont un bon nombre avec leur famille, étaient accourus de tous les coins du Canada. Le matin, ils se groupent au manoir et se mettent en rang pour la parade. M. Mercier ouvre le défilé. Deux jolis petits poneys, apportés de Belgique, traînaient le carrosse du premier ministre. Les canons tonnent et les gens lancent leurs acclamations. Très grand, son chapeau orné de plumes d'autruche blanches qu'il garde dans l'église, le signalait à l'attention de tous. Redingote noire, culotte blanche ajustée aux cuisses, bottes brillantes jusqu'aux genoux, épée d'argent miroitant au soleil, tout cela contribuait à tirer de la foule des mots d'admiration et de satisfaction. L'église était couverte d'inscriptions, de devises et d'oriflammes appropriées à la circonstance. À cette occasion, Mercier avait donné à l'église un riche tapis pour le sanctuaire.

Après la messe, célébrée par un remplaçant de Mgr l'évêque, parti en voyage, eut lieu la distribution des médailles. M. le curé Bochet lui-même fut décoré. À midi, dîner public en plein air, aux frais de M. Mercier. Une foule énorme y participe. Dans l'après-midi, série de discours par les hautes personnalités politiques et religieuses du temps. Même si ce n'eût été que pour visiter Tourouvre ce jour-là, les étrangers n'auraient pas regretté leur voyage. Le manoir blanchi resplendissait dans ce cadre féérique de fleurs et de verdure. Partout, sous les arbres, claquaient tous les drapeaux que la circonstance pouvait exiger, entre-autres le drapeau pontifical. De beaux canards blancs se baignaient dans un étang creusé dans la verdure. D'autres animaux rares tournaient dans des cages et attiraient l'attention des visiteurs.

Le soir, une parade aux flambeaux, suivie d'un feu d'artifice, clôtura brillamment la fête.

Mais au milieu de toutes ces joyeuses manifestations, se mêlent presque toujours de malheureux accidents. Dans l'après-midi, quand Mercier eut terminé son discours, les canons ont commencé leur grondement. Pour la circonstance on avait caché les canons dans une haie afin de surprendre davantage les spectateurs. On ne tirait évidemment qu'à blanc. À un moment donné, une jeune fille fatiguée voulut se mettre à l'ombre par malheur un coup de canon éclate tout près, et le choc occasionné par la déflagration renverse la jeune fille qui tombe inconsciente. Les soins du médecin furent impuissants à la réanimer.

*Sources: Sainte-Anne de la Pérade
Concours de vacances 1939 — Bernard Tessier*

Tricentenaire des familles Ricard d'Amérique - juillet 1967

Une importante page de l'histoire de Sainte-Anne de la Pérade s'est écrite en 1967 lorsque l'association des Familles Ricard d'Amérique a célébré avec éclat le tricentenaire de l'arrivée de Jean Ricard dans la seigneurie de Sainte-Anne.

Ces fêtes ont débuté à 17 h 00 le 1^{er} juillet par une réception civique animée par Jean Rafa, au centre paroissial. Un vin d'honneur fut servi et Monsieur le maire Daniel Thibault accueillit au nom de toute la population les distingués visiteurs venus de presque tous les coins du continent. — Ont aussi adressé la parole: l'honorable Jean-Louis Baribeau, conseiller législatif; M. Raymond Douville, historien et sous-secrétaire de la Province; les députés Ivanhoé Pronovost et Maurice Bellemarre, Monsieur le Chanoine Charles-Henri Lapointe, curé de la paroisse; M. Théogène Ricard, député fédéral de St-Hyacinthe ainsi que M. Patrick Ricard, fils de Paul Ricard, grand industriel de France, délégué par son père pour participer aux cérémonies du tricentenaire en compagnie de M. et Mme Georges Croisat. Cette réception fut suivie d'un buffet froid préparé et servi par les rhains expertes des dames de l'AFEAS. Au cours de la soirée, une foule dense envahissait la salle de l'école Madeleine de Verchères pour venir applaudir les jeunes talents de la troupe Durocher de Québec, dans un intéressant programme de danses et de chants mimés. Ce groupe de jeunes artistes était patronné par Mme Michèle Dufresne (Angéline Ricard) de Québec. En fin de soirée, de magnifiques diapositives rappelèrent aux spectateurs présents d'intéressantes épisodes de l'histoire de l'Association des Familles Ricard d'Amérique.

Tôt le matin du dimanche, 2 juillet, les «pétanqueurs» avaient déjà envahi toute la cour du collège pour un grand tournoi organisé par l'infatigable Jean-Rafa. La coupe Ricard, (coupe des champions) faisait partie de l'enjeu. Il tint joueurs et spectateurs en haleine pendant tous les moments de loisirs de la journée.

À 11 h 00 la belle et vaste église de Sainte-Anne fut presque trop petite pour contenir la foule pieuse et recueillie qui se pressait pour assister à la messe solennelle.

Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières assistait au trône et prononça l'homélie. La messe fut célébrée par l'abbé Joseph Ricard de Wauregan, U.S.A.; l'épître lue par l'abbé Paul-Émile Ricard de Westford, Mass; et le commentateur était M. Maurice Ricard, secrétaire-trésorier de l'Association des Familles Ricard d'Amérique.

Les servants de messe étaient: Gilles Ricard, fils de Venant; Bernard et Martial fils de Robert ainsi que Denis Devost, fils de Jacques aussi apparenté à la famille Ricard. Le doyen des Ricard présents, le frère Théogène Ricard, presque nonagénaire, occupait le premier banc avec sa sœur religieuse, Soeur Joseph-Hermann.

À midi, ce furent les agapes fraternelles à la salle du Couvent. Un délicieux repas servi par la maison Juneau de Trois-Rivières et arrosé par le «bon vin Ricard»



regroupait plus de 350 convives: l'entrain, la gaieté et la bonne humeur ont régné tout au cours de ce repas animé par M. Henri Lemay, maître de cérémonie et promoteur de ces fêtes.

À trois heures, grand ralliement sur la terre ancestrale de M. Benoit Ricard pour le dévoilement du magnifique monument commémoratif du tricentenaire, s'élevant majestueusement sur un tapis de verdure, dans le décor enchanteur de la Montée d'Enseigne. Son honneur le maire de la paroisse, M. Jean Lacoursière se dit fier d'avoir dans son domaine un si beau monument qui fait l'honneur de tous ses concitoyens. M. l'abbé Joseph Ricard clôtura la démonstration en bénissant ce précieux chef-d'œuvre.

Une joyeuse soirée canadienne mit le clou à la fête. Musique entraînante, chant, danse, documentaire, instructif intitulé «Nul bien, sans peine» et faisant voir le sensationnel développement des industries Ricard de France; tout cela fit que le temps passa très vite, et que c'est à regret qu'on dut se quitter après de chaudes poignées de mains.

*Sources: Documentation gracieusement
fournie par Mme Noella Ricard,
résumée par Gaby Larose*

JEAN RIQUART — 1942

»Une autre célébration avait eu lieu 25 ans plus tôt à Sainte-Anne de la Pérade à l'occasion de la fête de Saint-Jean-Baptiste le 24 juin 1942.

Elle marquait le 275 ième anniversaire de l'arrivée de Jean Ricard dans la seigneurie.

C'est à juste titre que Sainte-Anne peut le reconnaître comme son premier colon. Il est au nombre des quatre premiers défricheurs à qui Michel Gamelin avait accordé des concessions en 1667. Il eut le mérite de garder et de défricher sa concession alors que ses compagnes abandonnèrent la paroisse peu de temps après.

Ce colon exemplaire, pratique et travailleur s'attacha à la terre et vécut du travail de ses mains. Il est le type du vrai colon tenace et sa vie mérite d'être tirée de l'oubli.

Arrivé à Sainte-Anne en 1667, il y demeura sans interruption pendant soixante ans. La mort seule peut interrompre son élan de défricheur.

Ses enfants l'imitèrent; ils s'acharnèrent eux aussi au défrichement et à la culture du sol et furent témoins des premiers développements de la paroisse Sainte-Anne. Bien peu de colons peuvent se glorifier d'une semblable ténacité et d'un pareil enracinement au même sol.

*Sources: Extrait de JEAN RIQUART
par Raymond Douville*

En cette même année 1992, nous pouvons affirmer avec fierté que pendant 325 ans, les générations de Ricard se sont succédées sans interruption dans la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade.

BRAVO et FÉLICITATIONS à tous les Ricard.

Gaby Larose

Hommage au Chanoine Lapointe



Lest 9 h 13 du matin et les cloches de l'église péradienne se font entendre, elles annoncent le début d'une journée qui sera formidable et inoubliable pour plusieurs personnes dont celui qui fait les frais de cette journée, le Chanoine Charles-Henri Lapointe.

Bondé à craquer, le temple péradien a accueilli en cette journée du 16 juin 1985 plusieurs personnalités dont Mgr Georges Léon Pelletier, qui dans son homélie a rappelé aux fidèles présents qu'il faut se pencher sérieusement sur l'avenir de nos prêtres qui se font de plus en plus rares. Puis Mgr Pelletier n'a pas manqué de rappeler le travail fait par le Chanoine Lapointe au cours de ses cinquante années de vie religieuse.

Après la cérémonie à l'intérieur de l'église qui avait été décorée de très belle manière, le cortège s'est mis en route vers la patinoire couverte optimiste. C'est au son des Flèches d'Argent que les citoyens de l'endroit ont pu voir passer leur Chanoine qui, pour la circonstance avait pris place dans une Ford 1915. Puis à l'arrivée au Centre récréatif pour le repas, plusieurs personnes attendaient déjà le héros de la journée. En tout, huit cents personnes ont assisté au banquet qui rappelons-le, a été servi de manière très professionnelle par le chef du restaurant l'Escale, M. Charlemagne LeHouillier et son équipe. Après le repas, les chanteurs du Vieux Manoir nous ont interprété deux chants qu'ils avaient préparés spécialement pour cette journée, d'ailleurs il faut donner le mérite qui revient à Mlle Marcelle Vallée et à ses membres pour avoir si bien rempli leur rôle.

Quelques amis du Chanoine qui n'avaient pu se déplacer pour assister à cette fête, lui ont adressé des messages; tels le Gouverneur Général du Canada Mme Jeanne Sauvé qui avait tenu à exprimer sa joie pour le Chanoine qui est d'ailleurs un de ses amis personnels. Dans la lecture de l'adresse qui avait été préparée par Mme Juliette Tessier et le comité Historique, on sentait l'amour des citoyens pour leur Pasteur. De leur côté, les autres intervenants ont été clairs en disant de M. Lapointe qu'il était un grand homme et qu'il avait apporté beaucoup à Sainte-Anne.

Dans son message le Chanoine Lapointe a demandé aux fidèles présents de continuer de s'aimer comme ils sont et non comme ils aimeraient être.

Le représentant de Dieu a dit qu'il avait appris à tous nous aimer et qu'il continuerait parce que pour lui l'amour c'est la vie.

Oui! le président de cette journée Serge Gervais a raison d'être fier, car en plus d'avoir connu un succès sur toute la ligne, cette journée aura aussi servi à rassembler les péradieus et les péradieuses dans une journée que je qualifie de fête de l'amour.

Texte de Richard Lachance

Source: DÉCOUVERTES VOL 5 1985-86

Hommage au Chanoine Charles-Henri Lapointe

« **C**eux qui auront enseigné la justice à un grand nombre brilleront comme des étoiles dans l'éternité ».

(Daniel, 12,3)

Vénéré Jubilaire,

En ce jour de reconnaissance et d'allégresse, parents et amis, paroissiens de Sainte-Anne sont heureux d'unir leurs voix pour rendre hommage à celui que nous aimons tous: M. le Curé Lapointe.

Né dans une famille profondément chrétienne, après huit années d'études au Séminaire de Trois-Rivières, vous avez décidé de vous donner au Seigneur, suivant ainsi l'exemple de votre bon curé, votre confident et conseiller, celui que l'on appelait le Père Thomas Caron, curé de Saint-Maurice.

Puis vous devenez professeur au Séminaire et Père spirituel recherché et écouté. Sans passer sous silence, vos activités de «sauvetage», suscitées par un cœur de mère, cette fois, qui voulait soustraire au pen-sum les chers élèves qui dérogeaient aux lois pénales du Séminaire. En leur nom, nous disons aujourd'hui, un reconnaissant merci à leur «sauveur» jubilaire.

Hommage aux multiples talents; vous cumulez souvent travail et études. Vous avez cru à l'Action Catholique. On retrouve au cœur de vos préoccupations, l'importance de former des chefs jécistes chez les jeunes et un besoin de sensibiliser les laïcs à l'apostolat sous toutes ses formes.

À la mort de notre regretté curé, le chanoine Duval, Mgr Pelletier vous nomme curé de notre paroisse. Le nouvelliste avait alors dit que vous aviez «obtenu» Sainte-Anne!!! Ce dont nous sommes fiers. Pour ne parler que de votre arrivée clandestine... vous vous souvenez, M. le Curé? de cette fameuse tempête de janvier 1966? Tempête qui devait accompagner votre arrivée? Alors qu'on s'inquiétait de votre sécurité, de votre accueil, vous, M. le Curé, prévoyant cette rafale, vous aviez devancé votre arrivée ici, de sorte que, bien au chaud, vous étiez devenu notre pasteur installé la veille. Mais ce fut quand même une intronisation diacre sous diacre, puisque deux privilégiés, deux Maurice, deux vicaires, toujours les deux mêmes, avaient eu l'insigne honneur d'installer notre nouveau curé.

Homme de foi, apôtre discret, confiant en l'Esprit-Saint, vous éclairez et soutenez notre foi.

Vos célébrations eucharistiques montrent votre amour du Seigneur et dans vos homélies, on devine la profondeur de votre enseignement. Attentif à tous, vous vibrez aux peines et aux joies de chacun. Patient, vous acceptez nos lenteurs à comprendre. Accueillant, homme de relation simple et cordiale, travailleur méthodique, vous aimez faire la connaissance des gens du milieu. Pendant deux ans, jeunes et moins jeunes ont pu exprimer leurs problèmes et proposer des solutions lors des soirées d'animation organisées dans les foyers. De ces rencontres, naissent différents projets: cours de cathéchèse aux adultes, soirées de prières dans les foyers, des mouvements et des services s'organisent: entre'autres celui du 3^e âge.

Vous savez faire la part des choses et vous réserver des heures de loisirs. Une bonne partie de pêche avec des amis apporte la détente et parfois des aventures cocasses. À la pointe au Bas de Sainte-Anne, un jour que la pêche était si bonne, la marée monte... monte... vous êtes vite entouré d'eau. Ne marchant pas sur les flots, vos amis ne voulait pas perdre le chanoine... Lapointe, à l'exemple de Saint-Christophe, vous transportent sur leur dos jusqu'au rivage.

Votre amour pour votre paroisse vous donne le goût de connaître son histoire et la vie de ses bâtisseurs. Vous savez donner la fierté de votre milieu et partager l'amour de notre passé. La parution de notre journal «Découvertes» dit notre histoire vécue au jour le jour, travail précieux pour l'avenir.

Fidèle à vos amitiés, vous avez su vous entourer de collaborateurs compétents. Durant les neuf dernières années, le Père Rivard vous a secondé dans tous les domaines. Sans les nommer tous, ce fut pour chacun de vos collaborateurs, des années de bonheur sous l'égide d'un pasteur aussi compréhensif.

Vénéré Jubilaire, tous les paroissiens remercient le Seigneur d'avoir voulu votre présence pastorale à Sainte-Anne et nous le prions de vous garder encore longtemps parmi nous.

Vos paroissiens reconnaissants.

Sources: DÉCOUVERTES VOL 5 - 1985-86

Hommage au Chanoine Charles-Henri Lapointe

Monsieur le Chanoine,

Cinquante ans de vie religieuse, c'est presque la moitié d'une vie et c'est avec joie que je me joins à toute la population pour vous rendre hommage ici aujourd'hui. Vos dix-neuf ans parmi nous, dont 18 à la cure méritent sûrement d'être soulignés.

À votre arrivée à Sainte-Anne, ce fut sûrement un lourd défi à relever que d'accepter une telle nomination d'autant plus que c'était dans les années de grand changement et que pour plusieurs, cela était très difficile à accepter.

Mais, Monsieur le Chanoine, je puis vous dire avec fierté que vous avez vaincu toutes ces difficultés et êtes sorti grand vainqueur. Acharné au travail, vous ne vous êtes pas arrêté là. Bien au contraire, vous vous êtes impliqué dans plusieurs organismes, en particulier le comité historique, en créant le journal «*DÉCOUVERTES*» qui a déjà plus de dix ans d'existence et la magnifique série de volumes qui fait l'envie de plusieurs de nos voisins. Vous allez dire que vous n'êtes pas seul dans tout ça: toutefois sans vouloir enlever de crédit à tous ceux qui ont travaillé avec vous, il reste que sans un leader de votre classe, rien n'aurait pu fonctionner avec tant de succès.

En ce moment je dois vous avouer une grande faiblesse (je suis assuré d'être pardonné, car vous avez su m'en pardonner bien d'autres en vingt ans). Cette faiblesse, c'est celle de ne pas trouver les mots pour exprimer tout ce que l'on ressent dans une telle occasion.

Mais, Monsieur le Chanoine, puisque je ne les ai pas, je vous dirai tout simplement et ce au nom de toute la population, un profond et sincère merci et félicitations pour tout ce que vous avez réalisé de beau et de grand à Sainte-Anne.

La décision que vous avez prise à votre retraite de demeurer avec nous à Sainte-Anne, nous réjouit énormément. Je vous souhaite de longues années de vie remplies de bonheur. En un mot, soyez heureux avec nous, c'est comme ça qu'on vous aime et encore une fois, félicitations et merci.

Jean-Paul Nobert, maire de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade.

Sources: *DÉCOUVERTES VOL 5 - 1985-86*

Monseigneur

M. Le Jubilaire

Messieurs les membres du clergé

Chers concitoyens du village et de la paroisse

Chers visiteurs

En ce magnifique jour de fête je m'associe à la population de la paroisse de Ste-Anne de la Pérade ainsi qu'à mes confrères conseillers du village pour souligner votre jubilé d'or sacerdotal et vous rendre un chaleureux hommage.

Que ces agapes fraternelles contribuent à resserrer davantage les liens qui vous unissent à vos paroissiens.

Qu'il me soit permis, sans offenser votre modestie bien sûr, de rappeler tout le bien tant spirituel que matériel que vous avez fait pendant la période hélas trop courte durant laquelle vous avez été notre pasteur.

Puisse le ciel vous conserver la santé dans cette retraite bien méritée afin que vous puissiez longtemps encore nous éclairer et nous guider.

Longue vie et bonheur

Lyse Racine

Maire du village

Ste-Anne de la Pérade

Neuvaine et Fête de Sainte-Anne

Depuis toujours la ferveur et la dévotion des paroissiens pour leur patronne, Sainte-Anne ne se dément pas.

Chaque année le mois de juillet nous ramène la neuvaine préparatoire à la fête du 26 juillet.

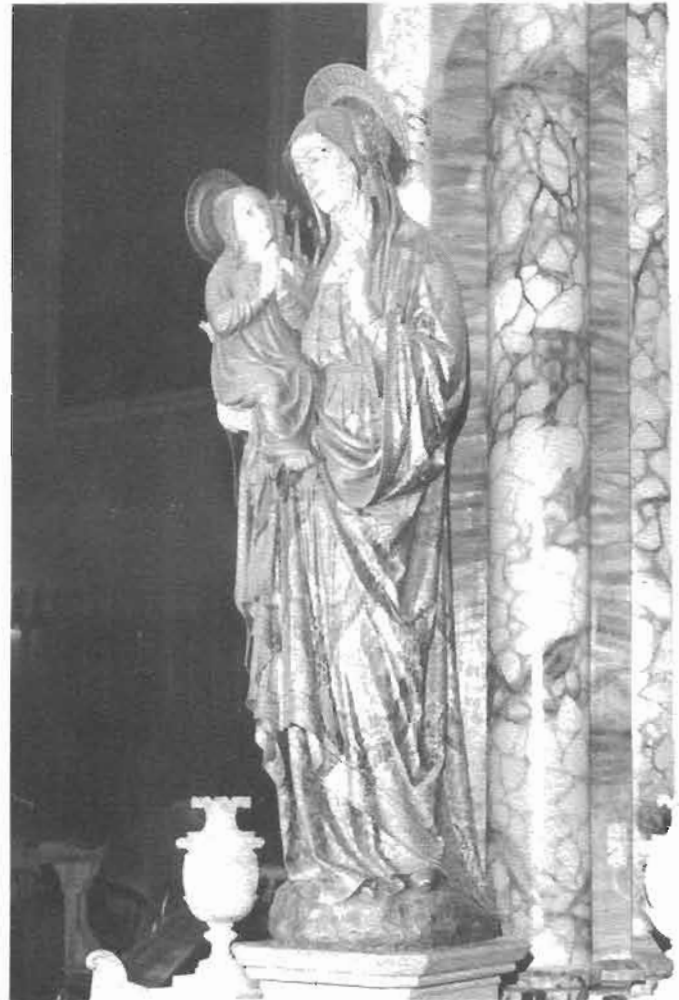
Plusieurs centaines de paroissiens de La Pérade et des paroisses environnantes participent chaque soir aux exercices de ces neuf jours de prières.

Depuis quelques années les Dames Chrétiennes, (autrefois Dames de Ste-Anne) apportent leur concours à ces célébrations; de même que les chorales et les prédicateurs des paroisses voisines. Ces exercices de piété ont lieu à l'église ou, lorsque la température le permet, à la Croix du chemin Rapide Nord, St-Élisabeth, au cimetière, au Calvaire du Bas de Ste-Anne ou encore au kiosque du Foyer La-Pérade.

Chaque jour, une réflexion différente se rattache au thème principal choisi pour l'année. Tous les soirs, à 19 h 30, il y a prédication et messe. Ces dernières années, aux prêtres prédicateurs se sont joints, pour apporter leur témoignage de vie chrétienne, des diacres permanents d'abord, puis des chrétiens laïques, hommes et femmes de tous âges.

Le 26 juillet, c'est l'apothéose à notre patronne, Sainte-Anne: messe solennelle suivie d'une procession aux flambeaux dans les rues entourant l'église. Au retour: chant de Magnificat et vénération de la relique.

Les paroissiens de Ste-Anne ont su garder la foi héritée de leurs aïeux, et ils conservent toujours dans leurs cœurs une profonde dévotion et une grande confiance en leur sainte patronne sainte Anne, mère de Marie et grand-mère de Jésus.



*Les événements
malheureux*



André Gide
92



Événements malheureux

Le 12 avril 1865: Une forte inondation du fleuve St-Laurent se produisit. C'était le mercredi de la semaine sainte. L'eau s'infiltrait dans la vieille église, entourait le vieux presbytère et s'élevait jusqu'aux marches du parvis de l'église actuelle.

20 octobre 1870: Une violente secousse tellurique fit frémir la population de Sainte-Anne, sans doute dans une grande partie du Québec également. Le tremblement de terre fit se détacher un lourd bloc de pierre d'une colonne qui supporte le portail de l'église, et est projeté à une distance de 51 pieds vers le sud.

Le 8 février 1875: Le vieux presbytère est incendié. Alors que M. le curé Dupuis était absent, et que l'abbé Hercule Trottier, le vicaire, était occupé à bénir trois mariages, le feu prit naissance dans la salle publique située au bas du vieil édifice. Les flammes, alimentées par un vent du nord est consumèrent entièrement le vieux presbytère.

Février 1893: Dans la nuit du 8 au 9 février 1893, un incendie éclate sur la rive droite (ouest) de la rivière. Quatre maisons sont détruites avec leurs dépendances. Les pertes sont évaluées à douze mille dollars. Les malheureux propriétaires étaient CHS Baril, Ferdinand Laquerre, Alphonse Gauthier, Edmond Garceau et Georges Baribeau.



Le 20 juillet 1893, un incendie éclata de nouveau; et cette fois avec une fureur qu'on le lui avait jamais connu dans ce lieu. À midi, le feu origina dans l'établissement de machines à planer de M. Rompré. De là, les flammes se communiquèrent à la fromagerie de M. Clément. Toujours poussé par un vent violent, elles eurent bientôt embrasé vingt maisons, sur une superficie de quatre arpents. Des tisons enflammés portés ça et là s'arrêtèrent dans l'île et consumèrent la maison de Madame Baribeault. Du côté de l'église l'incendie dévora l'hôtel Trottier et les maisons voisines. Après trois heures de course folle, le feu, qui était devenu incontrôlable, s'éteignit peu à peu. Il avait causé des

dommages pour une somme de cinquante mille dollars. Ce terrible accident donna lieu à la charité publique de se manifester. Les incendiés rencontrèrent sympathies et soulagement dans leur malheur.

Sources: *Autrefois et aujourd'hui*
à Sainte-Anne de la Pérade
E.S. de Carufel, libraire-éditeur
Trois-Rivières.

14 avril 1896: La plus importante inondation du fleuve St-Laurent fit ses ravages. Le soubassement du presbytère de Sainte-Anne fut submergé par un pied d'eau. Le Chemin du Roi pouvait être parcouru en canot depuis le village de Champlain en passant par Batiscan, en traversant tout le village de Sainte-Anne, et ce, jusqu'à l'église des Grondines. Dans l'église de Batiscan, l'eau atteignait la hauteur des bancs et au presbytère, inondait le premier étage.



Mars 1927: Le 1^{er} mars 1927, l'angélus de midi tintait en même temps que l'alarme à incendie. — Le Manoir Sainte-Anne, habité jadis par Madeleine de Verchères et ses descendants est la proie des flammes. Les pompiers sont impuissants devant le sinistre et, quelques heures plus tard, seuls des murs de pierre en ruine témoignent qu'une belle demeure historique vient de disparaître. La plus ancienne partie est brûlée. Uniquement la tour centrale et l'appentis sont éparpillés.

Mars 1936: C'était le 19 mars. Les fidèles réunis à l'église assistaient à la célébration de la fête de St-Joseph. Au sortir de l'office, les lumières s'éteignent subitement et un fracas terrifiant secoue la quiétude. Le pont vient de s'écrouler, emportant les fils électriques et de téléphone qu'il supportait. La débâcle de la rivière avait projeté de lourds blocs de glace sur un pilier qui n'a pas résisté, ce qui provoque la chute fatale du pont.



Le cataclysme de la rivière Sainte-Anne de 1894

Le catastrophe de St-Alban

Le vendredi 27 avril 1894, à 5 heures du soir, tout le pays environnant de St-Alban, en arrière de St-Casimir et des Grondines dans l'intérieur du comté de Portneuf était mis en émoi par un fracas épouvantable dont l'échos s'est répercuté, dit-on, à dix milles à la ronde.

C'était l'affaissement d'une des rives de la rivière Ste-Anne, à quelque vingt arpents en haut d'une chute de 105 pieds que faisait la rivière. La berge effondrée atteignait elle-même à cet endroit une grande hauteur, près de 200 pieds, affirme-t-on. Cette grande clameur fut suivie d'un silence de deux heures et demie, pendant lequel les eaux de la rivière obstruée atteignirent une hauteur inouïe. Puis soudain à 7 h 30, au moment où commençait l'une des plus sombres nuits de la saison, la colossale digue qui venait de se former céda et les eaux irrésistibles, rasèrent une partie de la colline qui ne pouvaient plus les contenir et labourèrent le pays à perte de vue engloutissant plusieurs vies humaines, emportant les maisons et les forêts dans une sarabande à laquelle l'obscurité ajoutait une horreur indicible.

Ce pêle-mêle dura avec plus ou moins d'intensité une heure et demie, qui parut un siècle aux habitants de la contrée, lesquels crurent à un nouveau déluge ou à l'un des tremblements de terre qui doivent annoncer la fin du monde. Pendant plusieurs jours à la suite de cette nuit d'horreur, la rivière Ste-Anne grossie outre mesure, charria des masses des débris de toutes sortes des épaves de constructions, des troncs d'arbres déracinés, sur tout son parcours jusque dans le fleuve dont l'eau prit et garda pendant plusieurs jours une couleur terne. Près d'une quinzaine après la catastrophe de St-Alban, les eaux de la rivière, encore grossies et détournées de leur direction normale par des amoncellements de sable qui rétrécissaient le courant élargissaient leur lit au sein du grand village de Ste-Anne de la Pérade, culbutant et emportant cinq habitations avec leurs dépendances et déchirant la rive sur une profondeur de 140 pieds et une longueur de neuf arpents.

Le bilan de cette sinistre nuit du 27 avril 1894:
Quatre morts.

Huit fermes bouleversées, englouties de fond en comble, avec maison, granges étables, etc...

Le moulin Gorrie et ses dépendances complètement disparu.

Une sucrerie de cinq à six cents érables rasée et emportée au loin.

Le pont de St-Alban emporté comme un fétu de paille.
Le pont de St-Casimir brisé en aiguillettes.

Une étable enlevée à St-Casimir.

Une arche du pont de Ste-Anne emportée par les eaux...
Les huit fermes détruites ne valaient guère plus en moyenne que deux mille dollars chacune.

Le moulin de pulpe Gorrie avait une grande valeur, et si l'on compte les ponts enlevés, les terres dévastées sur tout le parcours de la rivière il n'est certainement pas exagéré de porter les dommages entre deux et trois cent mille dollars.

Les quatre victimes de ce cataclysme sont:

David Gauthier, 60 ans

Samuel Gauthier son frère, 54 ans

Florence Grolelau sa femme 39 ans

Joseph Gauthier leur fils, 14 ans.

Leur mort tragique reste enveloppée de mystère, car pas un seul cadavre n'a pu être retrouvé.

Après la tragédie, on montre aux étrangers qui visitent cette région désolée, l'endroit où était l'habitation des Gauthier. Il n'en reste plus rien. Et comme c'est précisément là que le bouleversement a été le plus profond, les malheureux sont peut-être engloutis à cent pieds sous terre.

Le cas de David Gauthier est particulièrement navrant. L'épouse de ce malheureux avait perdu la raison et passé deux ans à l'asile de Beauport; elle était morte une semaine avant la catastrophe. Gauthier était tellement affecté de ce premier malheur qu'il n'avait plus voulu habiter sa propre maison et s'était réfugié chez son père Samuel. Dans son désespoir, il avait l'habitude de dire qu'il irait rejoindre sa femme avant longtemps, sinistre pressentiment qui ne devait pas tarder à se réaliser.

Un détail lugubre. La famille Samuel Gauthier possédait un petit chien qui a disparu avec la maison et ses occupants. Après quatre jours, ce petit chien est arrivé chez les voisins, tout couvert de boue et paraissait très épuisé. On a essayé vainement par son entremise, à découvrir où se trouvaient ses malheureux maîtres.

Les personnes qui ont visité les lieux rapportaient une foule de détails intéressants. Par exemple, la grange de Prosper Darveau s'est effondrée à l'endroit même où elle se trouvait avant l'éboullis.



Le lendemain on l'a trouvée à moitié démolie et auprès se trouvaient deux vaches, quelques cochons et des volailles, qui n'avaient pas été tués et qui se tenaient près de cette grange en ruine, à quelque 150 pieds du niveau où elle était la veille.

La chute à Gorry qui mesuraient 105 pieds de hauteur a été annihilée et il est même impossible de dire aujourd'hui où elle se trouvait. Quant à la rivière, elle passe maintenant à 20 arpents à l'ouest de son ancien cours et dans son lit, on se promène à pieds secs. Les ponts de St-Alban, de St-Casimir et de Sainte-Anne ont été emportés.

(Le Trifluvien, mardi le 8 mai 1894)

Dans Le Trifluvien le même jour on lisait ceci:

À Sainte-Anne

Le village est en péril.

Le village de Ste-Anne de la Pérade, est aussi fortement menacé et déjà il y a de grands dommages de causés.

Depuis l'éboulis de St-Alban, l'eau est très haute dans la rivière et les côtes se minent. Déjà la semaine dernière, il y avait eu un éboulis d'environ 40 pieds carrés, un peu plus haut que le pont du chemin de fer.

Avant hier, le danger a augmenté, et hier deux maisons situées dans le haut du village appartenant l'une à Mme Veuve D. Boisvert et l'autre à Johnny Brière ont été entraînées à la rivière avec deux granges, une étable et deux parties du pont. Tous les résidants du bord de la rivière ont déserté leurs maisons; on craint qu'une dizaine de maisons soient emportées d'ici à quelques jours. Les aboutements du pont du C.P.R. sont en danger d'être minés et la compagnie a une escouade d'hommes occupés à protéger le pont.

Tout Ste-Anne est dans la terreur et on ne sait pas quand s'arrêtera cette série de désastres épouvantables.

La rivière continue toujours à charroyer des débris, des corps d'arbres et des épaves de toutes sortes et l'eau ressemble à une boue épaisse après un jour d'orage.

Dans Le Trifluvien du vendredi 11 mai 1894

À Ste-Anne de la Pérade

Les nouvelles qui nous arrivent de matin de Ste-Anne de la Pérade sont plus rassurantes.

L'eau baisse et le courant diminue. Le danger paraît moins grand que ces derniers jours. Pour être moins soudain et moins grand qu'à St-Alban, le désastre de Ste-Anne n'en est pas moins très considérable. Il s'est produit lundi un immense éboulis qui s'étend sur une longueur de vingt arpents et sur plusieurs arpents de profondeur. Six maisons ont été emportées par l'eau ainsi que nombre de granges et autres bâtisses et quelques ponts de petits cours d'eau. La route de St-Casimir est coupée et les communications téléphoniques sont interrompues.

L'éboulis de Ste-Anne est causé par le fait que la rivière a charroyé, depuis l'accident de St-Alban, quantité d'arbres et de débris de toutes sortes qui sont venus s'amonceler en amont du pont du C.P.R. et ont formé une digue. L'eau a alors cherché à se frayer un cours du côté de la rive est et la falaise qui est composée d'un sol sablonneux sur fond d'argile a été minée.

Jusqu'à hier soir on avait de grandes craintes pour tout le village et si le pont du C.P.R. avait cédé, c'en était fait de l'église, du couvent et de presque tout le Village Est.

Les autorités du C.P.R. font l'impossible pour protéger le pont. Des convois de pierres sont jetés aux pieds des piliers pour les renforcer et on espère ainsi tout sauver. Il n'y a pas encore de pertes de vie à enregistrer, mais beaucoup de familles sont sans abris et ont dû aller demander secours chez les voisins.

Une dizaine de maisons qui sont exposées ont dû être abandonner et la désolation règne aujourd'hui dans la belle paroisse de Sainte-Anne. Sa Grandeur, Mgr de Trois-Rivières est allée visiter les lieux du désastre, mercredi dernier.

*Sources: Le cataclysme de la rivière Sainte-Anne en 1894
d'après les journaux de l'époque
ÉDITION DU BIEN PUBLIC*

Le cataclysme de la rivière Sainte-Anne de 1894

Vallée de la rivière Ste-Anne

Croquis emprunté à la Presse de Montréal).

Indiquant l'endroit où la rivière a brusquement changé son cours à St-Alban.

La maison No 1, indiquée sur le plan, celle de la famille Gautier, a été engloutie sous la terre et sous les rochers avec ses quatre habitants. La maison No 3 a été mise en pièces.

Quant aux maisons Nos 2 et 4, celles de Prosper Darveau et de Joseph Audy, elles ont été transportées à une vingtaine d'arpents plus loin, avec leurs habitants.

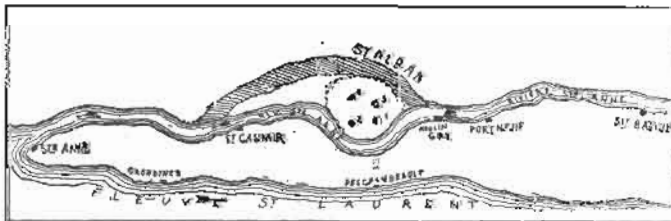
La région dévastée de St-Alban après le cataclysme du 27 avril 1894

Explication de la gravure: A- L'endroit où étaient les maisons avant l'effondrement. B- Où les maisons se sont arrêtées dans leur chute. C- Une maison enterrée jusqu'à la couverture. D- L'ancien lit de la rivière. E- Le nouveau lit de la rivière. X- Où est enterré le moulin Gorrie, à 80 pieds sous terre.

Vue générale de Ste-Anne de la Péraide

La partie ombrée est celle où l'éboulement s'est produit et qui a été profondément échantée par l'action des eaux. Cinq des maisons indiquées ont été précipitées dans la rivière, et le chemin de St-Casimir qui traverse la voie ferrée et qui longeait la rive entre deux haies de maisons, est lui-même disparu sur une distance de neuf arpents.

Dessin emprunté à la Presse de Montréal.)

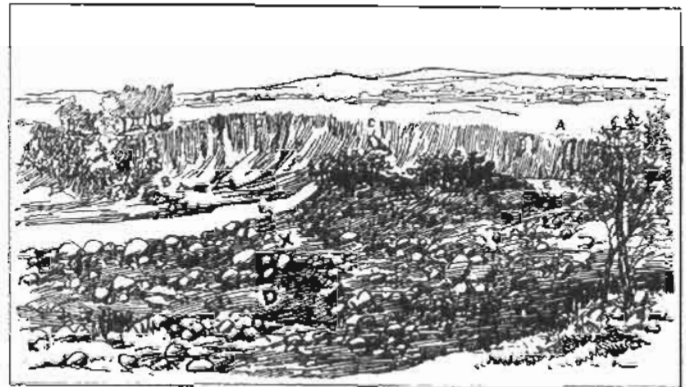


VALLÉE DE LA RIVIÈRE STE-ANNE
(croquis emprunté à la Presse de Montréal).

Indiquant l'endroit où la rivière a brusquement changé son cours à St-Alban.

La maison No.1, indiquée sur le plan, celle de la famille Gautier, a été engloutie sous la terre et sous les rochers avec ses quatre habitants. La maison No.3 a été mise en pièces.

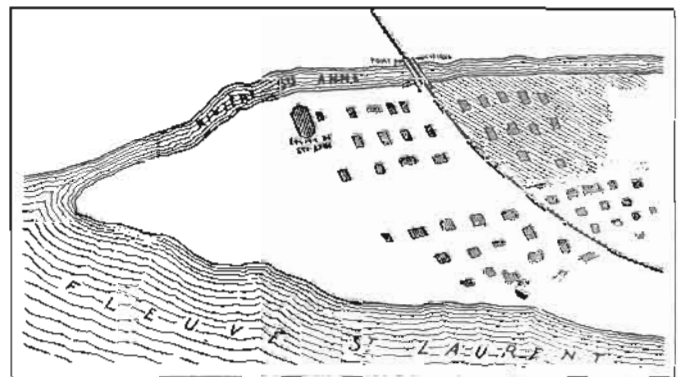
Quant aux maison Nos.2 et 4, celles de Prosper Darveau et de Joseph Audy, elles ont été transportées à une vingtaine d'arpents plus loin, avec leurs habitants.



LA RÉGION DÉVASTÉE DE ST-ALBAN
 après le cataclysme du 27 avril 1894

Explication de la gravure:

- A - L'endroit où étaient les maisons avant l'effondrement.
- B - Où les maisons se sont arrêtées dans leur chute.
- C - Une maison enterrée jusqu'à la couverture.
- D - L'ancien lit de la rivière.
- E - Le nouveau lit de la rivière.
- X - Où est enterré le moulin Gorrie, à 80 pieds sous terre.



VUE GÉNÉRALE DE STE-ANNE DE LA PÉRAIDE

La partie ombrée est celle où l'éboulement s'est produit et qui a été profondément échantée par l'action des eaux. Cinq des maisons indiquées ont été précipitées dans la rivière, et le chemin de St-Casimir qui traverse la voie ferrée et qui longeait la rive entre deux haies de maisons est lui-même disparu sur une distance de neuf arpents.

(Dessin emprunté à la Presse de Montréal)

La débâcle de 1976 sur la rivière Sainte-Anne

Cette année la débâcle s'est produite de façon inusitée. Depuis le 1^{er} avril les glaces s'empilaient près des piliers du pont de St-Casimir. Le 2 avril dans l'après-midi, on réussit à briser l'embâcle. Il était temps; un pilier avait déjà commencé à céder quelque peu. Et ce fut la descente des glaces. De rapide en rapide, l'eau bousculait les gros morceaux de glace. Dans la nuit vers trois heures, les glaces s'empilèrent dans les rapides entre chez Jean-Paul Leduc et Réal Leduc, isolant complètement M. Jean-Noël S. Tessier. L'eau s'est répandue sur les berges et avec la puissance de sa force, se fraya un chemin que les glaces ont vite suivi. La route fut inondée. Les glaces cassèrent les poteaux de l'Hydro-Québec; les fils ont été rompus. Un chenal nouveau se traça un chemin près des côtes, face aux demeures de MM. Réal Leduc et Roméo Fortier.

Les glaces entassées les unes sur les autres formaient un champ d'un quart de mille de large et presque d'un mille de long. Au village pendant ce temps les gens sont en alerte. Les pourvoyeurs de cabanes à pêche s'affairent à retirer les poteaux sur la glace qui a encore trois pieds d'épaisseur. La force de l'eau la lève en bloc. L'eau déborde dans la rue Marcotte, près de la demeure de M. J.-Marie P. Tessier. Sur la rue Principale, du côté ouest, l'eau rejoint presque la rue par la montée du chemin d'hiver.

Les caves sont inondées

La fonte des neiges, la montée rapide du niveau du fleuve ont vite fait sentir leurs méfaits.

Sur la rue de la rivière, dans les avenues 6-7-8-9, l'eau monta sur la chaussée. Les maisons ont vite été inondées. La plupart des caves ont subi de lourds dommages. Les marchands ont épuisé leur réserve de pompes. Quelques ménagères ne pouvant réussir à contenir l'eau placèrent des images de St-Jude. On dit que la puissance du Saint ne réussit pas à arrêter l'eau. Sur la deuxième avenue, plusieurs caves ont été plus ou moins envahies par l'eau. Le tunnel fut immergé. Des automobilistes ont dû faire remorquer leur voiture. Une demoiselle a trouvé que cet arrêt forcé lui avait coûté cher.

Panne d'électricité de 24 heures

L'Hydro-Québec, en lâchant son surplus d'eau à St-Alban contribua à grossir le débit de l'eau. Arrêt des glaces à St-Casimir. Déblocage et précipitation dans les rapides. Poteaux arrachés. L'électricité interrompue à St-Casimir, Ste-Anne et St-Prosper.

Une interruption d'une heure, ça peut s'endurer, mais 24 heures, c'est tout un problème.

Les cultivateurs arimèrent leur dynamo au tracteur de ferme pour fabriquer du courant. Au village, ceux qui chauffaient au bois se félicitaient de leur installation. Les poêles à naphta, les petits poêles de caves, tout entra en scène. Des voisins invitaient les plus refroidies. Quelques citadins vinrent chercher leurs parents. Ce fut une fin de semaine d'entraide et d'évasion vers des lieux plus chauds. D'autres se contentèrent de manger froid.

Sources: DÉCOUVERTS VOL 1

Un désastre de fin d'été

En août 1949, un important incendie se déclare dans la Baie de Sainte-Geneviève. Plusieurs croient que le brasier est l'oeuvre de quelqu'un, et ce, dans le but de favoriser une meilleure pousse de bleuets. Le feu alimenté par le vent se répand rapidement pour atteindre une superficie d'environ cinquante arpents de large. Les flammes dévorent d'abord le grain cultivé sur nos terres fauché à la lieuse et placé en bottillons pour le séchage. Je revois les voisins qui viennent nous aider à charger la récolte de grain. Tout se passe très rapidement. Malgré tous les efforts déployés, le feu gagne la terre de Raoul Laflèche que l'on surnomme «Bit».

Le vicaire dont le nom m'échappe vient pour «apaiser» le sinistre. Ses efforts sont inutiles. Les habitants de la région les plus âgés, disent qu'il ne réussit pas parce que «Bit» est un sacreur. Inlassablement, le feu poursuit sa course à travers les terres de la Grande Ligne Batiscan-Sainte-Anne, jusqu'au lendemain; le curé Duval est présent. Tout bonnement, il observe le désastre en compagnie de Rosaire, mon père, et de Maurice Leduc.

Ils lui demandent:

- Préférez-vous que l'on reste pour surveiller?
- Ce n'est pas nécessaire, le vent va changer de bord et ça va s'arrêter. Tel que promis, peu après, à la grande surprise de tous, les flammes s'éteignent doucement.

Jean-Paul Nobert

L'incendie du Vieux Couvent

Quinze mois après la vente du vieil établissement, qui était sur le pont d'être déclaré « monument historique » un violent incendie le détruisit complètement dans la nuit du 5 septembre 1980.

Le Nouvelliste, samedi 6 septembre 1980

L'ancien couvent Sainte-Anne complètement détruit par les flammes

Une bâtisse qui devait être classée monument historique prochainement, et qui rappelait tant de souvenirs aux résidents de Sainte-Anne de la Pérade y ayant fait leurs cours élémentaires, et dont certains étaient pensionnaires a été entièrement détruite par les flammes au cours de la nuit de jeudi à hier. Il s'agit du couvent qui a appartenu aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame, et connu sous le nom de Couvent Sainte-Anne, construit en 1855. Il ne reste plus que la statue de St-Joseph, un don de M. J.A. Rousseau, fait le 11 septembre 1910.

Selon les informations recueillies auprès du chef des incendies de Sainte-Anne M. Paul-Émile Caron, et de l'agent enquêteur Pierre Lefebvre, de la SQ, du poste de Sainte-Anne, les flammes auraient pris naissance vers 1h50, à l'entrée principale de cet imposant édifice de deux étages pour rapidement se propager dans toutes les pièces. L'intervention des sept pompiers, de Sainte-Anne, avec tout l'équipement disponible secondés de six pompiers de St-Prosper et d'un camion citerne, n'aura pu limiter les dommages qui sont inestimables considérant le fait historique de cette bâtisse. La demande des pompiers voisins a été rendue nécessaire afin d'éviter que les flammes s'attaquent à l'École Madeleine-de-Verchères. M. Caron déclarait au représentant du Nouvelliste qu'une voisine aurait aperçu de la fumée vers minuit mais n'en aurait fait aucun cas, ne croyant pas que cette fumée pouvait venir de l'ancien couvent. En matinée, plusieurs camions-citernes et encore quelques pompiers se trouvaient toujours sur les lieux, regardant, impuissants, s'affaïsser ce monument historique.

Cette bâtisse était la propriété de M. Robert Delair, de Québec, qui en aurait fait l'acquisition, des religieuses, pour la somme d'environ 60 mille dollars, il y aurait près de deux ans. Il semble que le propriétaire voulait en faire un centre de regroupements de couples familièrement appelé « Mariage Encounter ». On a également appris que la paroisse aurait tout fait pour se porter acquéreur de la bâtisse, afin d'en faire un centre communautaire, mais les religieuses auraient refusé de la vendre.

L'agent Jean-Paul Prince, du bureau des enquêtes criminelles de la SQ de la Mauricie, secondé de l'agent Lefebvre a ouvert une enquête afin de connaître l'origine et la cause de cet incendie. On sait que personne n'habitait cette école, qui était à vendre depuis un certain temps. La police n'a pas voulu émettre l'hypothèse que cet incendie pourrait être d'origine criminelle, mais ce sera quand même à vérifier.

Un autre reportage de ce journal, publié le 23 juillet 1981, déclare que cet incendie est d'origine criminelle; en voici le texte:

Le Nouvelliste — 23 juillet 1981

Le Couvent Sainte-Anne de la Pérade L'incendie est d'origine criminelle mais le coupable demeure inconnu

Le commissaire aux incendies de la province de Québec, Me Cyrille Delage, notaire de Québec, en est venu à la conclusion que l'incendie du couvent de Sainte-Anne de la Pérade était d'origine criminelle mais que le coupable demeurerait inconnu. La décision du commissaire Delage a été rendue, hier matin lors d'une enquête qu'il a présidée dans une petite salle du second étage du Palais de Justice de Trois-Rivières.

Le 5 septembre 1980

Le couvent de Sainte-Anne de la Pérade a été rasé au sol par un violent incendie qui a éclaté dans la nuit du 5 septembre 1980. Seuls les murs calcinés avaient laissé quelques vestiges de leur présence car ils ont été largement rongés par les flammes.

L'enquête du commissaire Delage s'est instruite, hier matin, en présence de Me Guy Lambert, procureur de la couronne, et des enquêteurs André Aubert et Jean-Paul Prince de la Sûreté du Québec, division de Cap-de-la-Madeleine.

Domages de 811,000 dollars

L'enquête du commissaire aux incendies du Québec a révélé que l'incendie du 5 septembre 1980 avait causé des dommages de 811,000 dollars. L'estimation a été faite par la compagnie d'assurances La Royale.

Les religieuses ont vendu leur couvent à M. Robert Delair, en mai 1979. M. Delair voulait en faire une bâtisse devant abriter un projet de « mariage encounter ». M. Delair avait acheté le couvent des religieuses pour la somme de 60 mille dollars.

L'incendie du Vieux Couvent

Le projet avorté

Le projet de « mariage encounter » n'a jamais fonctionné et en août 1979, M. Delair a mis le couvent en vente. Le nouveau propriétaire n'a pas trouvé d'acheteur et le premier juin 1979, il assurait le couvent pour un montant de 380,000 mille dollars. Quinze mois plus tard, le couvent était rasé par un incendie et les pertes s'élevaient à 811,000 mille dollars.

L'enquête Delage a fait entendre plusieurs témoins dont un chimiste de Montréal, M. Jean-Jacques Ravary, étiqueté comme un expert par le tribunal a déclaré que l'incendie était d'origine criminelle. Il a précisé que le ou les coupables avaient employé un accéléérant.

Deux dames, dont les résidences étaient situées aux abords du couvent des religieuses, ont été appelées à témoigner. Elles ont déclaré, toutes deux, qu'elles avaient entendu le bruit d'une explosion et qu'immédiatement elles s'étaient précipitées à la fenêtre. Elles ont vu l'incendie se déclarer spontanément du même endroit et se propager rapidement.

Enquête poursuivie

Le commissaire Delage, devant les témoignages rendus devant lui, en est venu à la conclusion que l'incendie du couvent des religieuses de La Pérade était d'origine criminelle, mais a expliqué que le ou les coupables demeuraient inconnus. Il a ordonné aux membres de la sûreté du Québec de poursuivre leur enquête afin de trouver les auteurs de l'incendie d'origine criminelle.

Sources : *Le vieux couvent de Sainte-Anne de la Pérade*
En collaboration
Éditions des Amis de l'Histoire

L'incendie de D.P.M. Thibault

La Compagnie s'agrandit et connaît un immense succès sur le marché canadien. Elle emploie 42 personnes. Malheureusement, le 11 juillet 1981, l'usine est complètement détruite par un incendie.

C'était un samedi soir à dix heures. Un voisin a vu du feu à l'usine. Il a vite téléphoné aux pompiers.

À leur arrivée, le feu avait pris trop d'expansion pour pouvoir l'éteindre. Les flammes étaient déjà dans la manufacture, à l'inventaire, l'emballage etc. Il y avait 100,000 livres d'huile à margarine dans des réservoirs et 4,000 caisses prêtes à être expédiées, dans l'entrepôt. Tout a fondu et l'huile a coulé dans le canal d'égoût, dans le chemin jusqu'à la rivière. Le ministère de l'Environnement a été avisé et a dépêché des employés avec le nécessaire pour récupérer l'huile dans la rivière et nettoyer le canal d'égoût et le chemin. M. Thibault: «pour moi, ça été épouvantable de voir brûler tout ce que j'avait réalisé durant cinquante ans. C'était une dure épreuve à subir et une perte de trois millions de dollars.

Heureusement, toute la comptabilité, tous les documents importants sont restés intacts, le bureau de direction était situé de l'autre côté de la rue et il n'a pas été touché par le sinistre. Le bureau de direction avait été prévoyant, il avait fait assurer toute la bâtisse et les inventaires. De plus, il avait prévu une clause stipulant que les employés-cadres étaient assurés de leur plein salaire, pour tout le temps qu'une autre usine soit bâtie. Le bureau de direction leur a demandé de travailler pour nettoyer les machines qui étaient récupérables. Ils en ont récupéré pour une valeur de 100,000 dollars. Il fallait penser à reconstruire. Il fallait absolument continuer à servir la clientèle. Nous avons demandé à la Compagnie Lactancia de Victoriaville de nous fabriquer tout ce dont nous aurions besoin et ils ont consenti.»

*Sources: Introduction de la margarine dans la province de Québec
par Daniel Thibault*

Premier avril 1987 — Un pont s'écroule à Sainte-Anne...

Sainte-Anne de la Pérade — Non ce n'était sûrement pas un poisson d'avril lorsqu'on a appris l'effondrement de trois des six sections du pont ferroviaire de CP Rail enjambant la rivière Sainte-Anne.

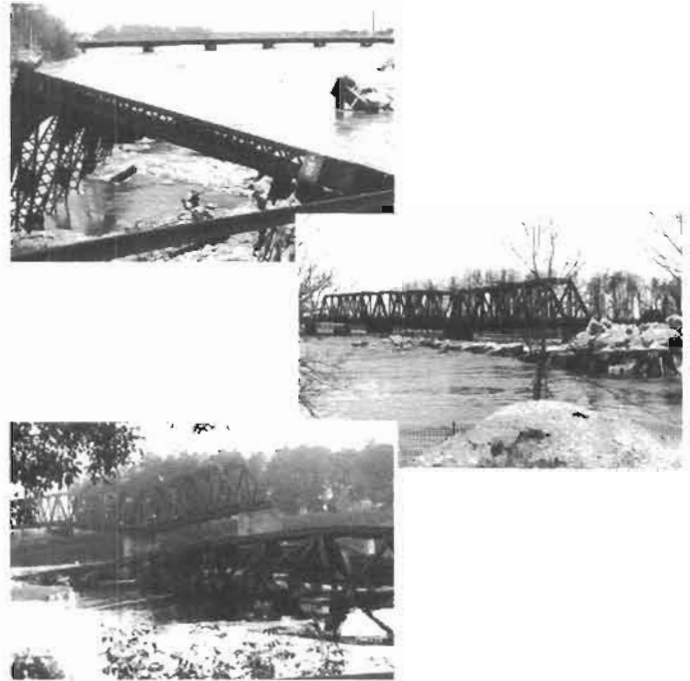
Les glaces venaient d'entreprendre leur voyage, vers 4h, à la suite du gonflement de la rivière et descendaient à grande vitesse en heurtant fortement tout obstacle qu'elles rencontraient, dont les piliers du pont. En quelques minutes, trois sections d'une longueur d'environ 50 mètres s'effondrèrent dans la rivière sous un véritable vacarme qu'éveilla certains résidents. Une des sections s'est engouffrée au fond de la rivière, une autre demeura à quelques mètres de la rive où s'est d'ailleurs formé un embâcle, et la troisième s'est écrasée sur la rive est de la rivière Sainte-Anne.

Un témoin M. Pierre Harvey, a avoué humblement qu'il avait eu peur en apercevant ces immenses blocs de glace descendre la rivière, arrachant et heurtant tout sur leur passage. C'est lui qui a alerté la Sûreté du Québec, à 5h22, de l'effondrement des sections du pont. Il va sans dire qu'on s'est empressé d'aviser la direction de CP Rail de l'incident afin que toute circulation soit interrompue, et ce, sûrement pour plusieurs mois.

Quelque 45 minutes avant l'effondrement, un convoi de marchandises avait franchi le pont sans aucune difficulté, puisque semble-t-il, les glaces ne s'étaient pas encore détachées des rives.

Plusieurs résidents de la municipalité et des curieux venant d'un peu partout dans la région ont vite avancé qu'une catastrophe encore pire aurait pu se produire, si on considère qu'il circule sur cette ligne ferroviaire six trains de voyageurs (à l'époque) et de trois à quatre trains de marchandises par jour.

Les trois autres sections du pont, qui assurent la circulation ferroviaire entre Montréal et Québec, sont demeurées sur leurs piliers, mais on a craint tout au cours de la journée qu'elle s'effondrent. D'ailleurs deux d'entre elles ne tiennent plus que par deux piliers. Entre-temps, le gonflement de la rivière occasionnait d'importants dommages aux cabanes à pêche remisées à proximité de la rivière. Des sous-sol de résidences furent inondés. Des fils électriques ont été coupés lorsque des poteaux furent sectionnés par des glaces, privant ainsi quelques abonnés.



Au rapide nord, des poteaux étaient aussi sectionnés par les glaces privant ainsi de nombreux abonnés de Québec-Téléphone, particulièrement pour les appels interurbains, comme c'est le cas à Sainte-Anne, Sainte-Marthe, Saint-Casimir et Saint-Stanislas. Des équipes de la compagnie se sont affairées à rétablir le service. Cependant, un porte-parole de Québec-Téléphone a indiqué qu'on ne croyait pas possible de rétablir le tout avant jeudi soir. Il s'agit du bris d'un fil téléphonique d'une longueur de plus de 3,000 mètres.

Des représentants du ministère de l'Environnement espéraient que le temps demeure plus frais pour encore quelques jours afin que le niveau de l'eau se stabilise. En milieu d'après-midi on craignait toujours que le niveau de l'eau augmente et occasionne davantage de dommages, cette fois, à plusieurs résidences sur les rives de la rivière. Tout au cours de la nuit, des membres du ministère de l'environnement surveilleront l'évolution de la rivière pendant que des ingénieurs de CP Rail, secondés de spécialistes de Dominion Steel, étudieront les moyens à utiliser pour récupérer les sections effondrées dans la rivière et la réparation si possible des autres sections.

Rapide intervention de CP Rail

(on lisait ceci dans le *Nouvelliste* au lendemain de l'accident)

Sainte-Anne de la Pérade (YC)

En milieu de matinée hier, des surintendants, spécialistes en tragédie, ingénieurs, vice-présidents de CP Rail étaient déjà rendus à Sainte-Anne et entreprenaient dès lors les démarches nécessaires, premièrement pour les passagers et deuxièmement pour le service ferroviaire de marchandises.

En quelques heures le service des voyageurs était déjà établi. Les voyageurs qu'ils proviennent de Québec ou de Montréal étaient conduits à Trois-Rivières par le train. De là ils montaient à bord d'autobus nolisés pour se diriger vers une station où ils reprenaient le train. Des dirigeants de la compagnie devraient tracer un nouvel itinéraire pour ces trains de passagers notamment emprunter des voies du CN. Il devrait en être de même pour le service des marchandises. En ce qui a trait au pont, ce n'est pas avant plusieurs jours que les ingénieurs de la compagnie pourront compléter leurs expertises et voir aux dispositions à prendre. M. Spénard a affirmé que la construction d'un nouveau pont tel que celui qui s'est effondré, d'une longueur totale d'environ 300 mètres et dont chaque section pèse dans les 300 tonnes, prendrait plusieurs mois, sinon une année. Toutefois, il croit qu'on utilisera les mêmes matériaux, étant en quelque sorte uniformes un peu partout au pays. Ce genre d'effondrement de pont est plutôt rare au Québec, à moins de glissement de terrain. Mais causé par la crue des eaux et la descente des glaces, c'est extrêmement rare, a exprimé le représentant des affaires publiques. Ce phénomène se produit toutefois plus souvent au Nouveau-Brunswick sans pouvoir en fournir les véritables raisons. Finalement M. Spénard a tenu à souligner que tous les ponts de CP Rail étaient régulièrement inspectés annuellement. Il ne s'agit donc pas d'une défectuosité de l'immense structure d'acier.

Le pont ferroviaire pourrait être ouvert à la circulation en novembre

À Québec, à Montréal comme à Ottawa, on ne connaît pas encore la date que le Canadien Pacifique prendra sa décision quant à la reconstruction du pont ferroviaire.

Chez Via Rail, à Montréal, on affirme n'avoir rien à faire dans cette décision qui relève entièrement du propriétaire de la voie ferrée, soit le Canadien Pacifique qui loue ses rails à l'entreprise Via Rail pour le transport des passagers.

Pendant ce temps chez Canadien Pacifique, aux relations publiques on attend les informations pertinentes pour les transmettre aux personnes concernées. Ce qui selon des responsables, devrait se faire incessamment.

Pour sa part le député de Portneuf à Ottawa, M. Marc Ferland, s'est laissé dire, lui aussi, que le pont pourrait être ouvert à la circulation en novembre mais il n'est pas actuellement informé sur les dates relatives à la reconstruction de la structure et de la réouverture.

Au niveau provincial, le bureau du député Pierre-A. Brouillette à Cap-de-la-Madeleine tente depuis quelques jours d'obtenir les informations reliées à ce pont, mais il s'agit encore une fois de l'hypothèse d'une remise en circulation des convois ferroviaires en novembre. D'autre part, le *Nouvelliste* a appris que la majorité des expertises sont terminées, ce qui amènerait le Canadien Pacifique à prendre sa décision sous peu.

Après presque deux ans de pourparlers et de négociations, entre les autorités concernées, la circulation ferroviaire a repris sur le pont, le 14 décembre 1988.

Source: *Les archives du journal Le Nouvelliste Université du Québec à Trois-Rivières*

Faits divers



Le Président d'honneur Charles-Henri Lapointe et le président du 325e en visite à Lapeyrade en France.



Presbytère de Sainte-Anne de la Pérade.



Pont de bois construit en 1860 et emporté par l'éboulement de 1894. Ce pont était un pont-levis dont la première arche s'ouvrait pour laisser passer les bateaux.



Démolition le 19 mars 1936



Chute du pont



Pont Ste-Anne de la Pérade



Pont temporaire 1936



Rivière Ste-Anne



Le haut du village et la rue de La Fabrique



Collège Sacré-Coeur, La Pérade.



Une vue du bas du village



Collège Sacré-Coeur, La Pérade.



Couvent C.N.D.



L'Hôtel de ville du village avec la tour pour le séchage des boyaux.



La rivière, La résidence du docteur F.A. Marcotte et l'entrée du chenal St-Ignace.



La ferme Rousseau.



Le manoir avant l'incendie de 1927.



La rue Marcotte.



L'église et l'ancien presbytère vers 1940.



Restaurant Madeleine de Verchères.



Église



Le haut du village vers 1900.



Centre du village et île St-Ignace lors d'une inondation.



Centre du village vers 1860.



L'embouchure de la rivière Ste-Anne et une partie de l'île St-Ignace.



Rue principale au début du siècle.



Le vieux pont de fer et l'ancienne maison de péage.



Vue du village ouest au coin de la première avenue.



Magnifique vue de la rivière, de l'église et du pont à une période où l'eau était très haute.



Rue principale village ouest près de la deuxième avenue.



L'ancien presbytère au lendemain de l'incendie. Bâti en 1875, restauré en 1914. Il a été incendié en janvier 1948.



Le bateau l'Étoile qui naviguait sur la rivière Ste-Anne avant l'éboull de St-Alban.



Arche érigée sur le parcours de la procession de la Fête-Dieu vers 1935, sur la rue Marcotte, en face de la résidence de M. Jean Germain.



Reposoir de la Fête-Dieu au début du siècle.



*Lors de la bénédiction
 du nouveau Poste de la Sureté Provinciale - Décembre 1969.
 Roland Hivon, maire de la paroisse, Renée Matte, député fédéral,
 honorable Maurice Bellemare, Chanoine C.H. Lapointe,
 J.D. Thibault, maire du village et Sergent Michaud en charge
 du poste de la Sureté.*



Harmonie du Collège Sacré-Coeur vers 1920.



23 août 1991 – Visite de son Éminence le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, de passage dans la première paroisse à l'est du diocèse, il se rendait au Congrès Eucharistique de Trois-Rivières. Il avait été reçu pour le dîner au couvent de la Congrégation Notre-Dame avec la délégation de l'archevêché de Québec.



*Mme John Jones Ross
Son époux né à
Ste-Anne de la Pérade
le 16 août 1833 fut
médecin et député.
Il a été le 7^e premier
ministre du Québec
de 1884 à 1887.*

*M. Pamphile P.V.
Du Tremblay
arpenteur géomètre.
Il a été le premier
maire de la
municipalité du
village de La Pérade*





1968
Noces d'or du
frère Omer Désilets.
Avec la chorale
«Les chanteurs du Manoir».



Printemps 1929.
Glacière et réservoir d'eau situé
à l'arrière du moulin Rompré.



Plusieurs années avant l'organisation de notre
célèbre Carnaval, une soirée de carnaval avait lieu
annuellement à la patinoire.
Le 18 février 1949, Thérès Larose était reine
de ce carnaval, accompagnée de son escorte
Jean-Paul Rompré.



*Juin 1923
Groupe d'élèves de l'école no 1 Village-Ouest.*



*Fête-Dieu le 18 juin 1939.
Reposoir au couvent de la C.N.D.*



*J.A.C.
La Jeune Agricole Catholique
du diocèse de Trois-Rivières
en journée d'étude à l'école
d'agriculture vers 1940.*



1946. Fondation de la Chambre de Commerce Senior de Ste-Anne de la Pérade.
 1^{re} rangée: Guy Guindon, Daniel Thibault, Gaston Hardy, Abbé Jean-Noël Montour, Paul Charest, Paul-Aurey Grimard.
 2^e rangée: Jean-Marie Tessier, Henri Paquet, Origène Norbert, Léger Roy, Laurent Rompré, Jules Godin, Marcel Blais, Laurent Dusablon, Fernand Marlon.
 3^e rangée: Robert Mailhot, André Massicotte, Philippe Pariseau, André Savard, Arthur Mailhot, Marcel Lanouette, Gérard Simard, Albert Bérubé, Raoul Tessier.



14 septembre 1985
 Visite de Madame Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada à Mme Simone Routhier Drouin au Foyer La Pérade.
 Madame Sauvé était une amie de longue date de Simone Routhier.



Les débuts de «La Crino».
 Les Produits Laitiers Laurentide.
 Devenu plus tard «Agropur».



1947
Réception à l'Hôtel Péradlen
à l'occasion du
25^e anniversaire à la mairie de
Monsieur Auguste Baribeau.



1967
Visite du général Charles de Gaulle à l'hôtel de ville du village de La Pérade.
Nous reconnaissons sur cette photo le premier ministre Daniel Johnson,
le député de Champlain, Maurice Bellemare, les maires Daniel Thibault et
Jean Lacoursière et M. Paul Charest.

*Le temps passe... on change...
on cherche... on se reconnaît
Identification de ces photos en page 396*



1



2



3



4



5



6

3



Miller
Jennette



4



1



6

7



2



5



1



2



3



4



6



5



7



8



1



2



3



4

Identification des photos

Page no 1:

- 1- Didace Devault et Isabelle Perreault
- 2- Léon Lefebvre et Catherine Thibeault
- 3- Louis-Charles Baril et Simonne Proteau
- 4- Roland Hivon et Marie-Rose Arcand
- 5- Lionel Toutant et Gilberte Bélanger
- 6- Alphonse Rompré et Florida Ricard

Page no 2:

- 1- Jacques Grandbois et Aline Gervais
- 2- Venant Ricard et Noëlla Laquerre
- 3- Philippe Parizeau et Margo Poulin
- 4- Jacques Lacoursière et Noëlla Perreault
- 5- Raoul Tessier et Irène Mailhot

Page no 3:

- 1- Marie-Noël Beaudet
- 2- Mme Arthur Cadot et Germaine Cadot
- 3- Les demoiselles Devault: Antoinette, Rollande, Noëlla, Gilberte, Rita et Louise
- 4- Gaby Laganière
- 5- Aline Tessier et Aline Frigon
- 6- Laurette et Noëlla Laquerre
- 7- Yvonne Fiset

Page no 4:

- 1- Jean Lanouette
- 2- Un des bessons Lajoie avec Suzanne Guertin, Juliette Leduc, Thérèse Lefebvre
- 3- Jacques et Philippe Caron
- 4- François Mailhot
- 5- Patrick Gervais
- 6- Aldéric Guindon
- 7- André Guindon
- 8- Guy Guindon

Page no 5:

- 1- La pêche au fleuve vers 1935
- 2- Un accident malheureux sur le fleuve
- 3- Jules Rompré dans son snowmobile
- 4- Le snowmobile du Dr. Touzin

QUATRIÈME PARTIE

Les familles





Gérard ARCAND et Isabelle GENDRON

Gérard Arcand né à Sainte-Anne de la Pérade le 13 septembre 1934, fils de Arthur Arcand, forgeron et de Marie-Anne Proteau. Épouse Isabelle Gendron née le 03 août 1935 à Sainte-Anne, fille de Armand Gendron, agent de gare et de Alice Laurent. Enfants: Pierre né le 07 août 1961 à Trois-Rivières marié à Josée Briand de Chicoutimi le 15 juillet 1989. Sylvie née à Montmagny le 25 juin 1964. Richard né à Montmagny le 15 février 1967 et marié à Luce Dessureault de St-Luc le 19 août 1989. Enfant Simon né le 14 octobre 1991 à Trois-Rivières.

Gérard fit ses études primaires et secondaires au collège Sacré-Coeur de Sainte-Anne. Il suivit différents cours du soir au CEGEP de Ste-Foy tel que cours en administration, direction de personnel, direction par objectif (MBO) et quelques cours par correspondance tel que cours d'anglais. Il suivit également des cours de la Protection civile tel que «pompiers auxiliaires», technique d'enseignement et cours de premiers soins de l'ambulance St-Jean.

Il a travaillé pour D.P.M. Thibault au début de la margarine, pour le Canadian Pacific comme agent de gare suppléant. Il entra au service de Québec-Téléphone en 1953 comme monteur de lignes pour ensuite occuper d'autres fonctions comme installateur, réparateur, coordonnateur (dispatcher) avant d'être nommé contremaître en 1961.

Il travailla 5 ans à Montmagny (de 1962 à 67). Il fut transféré à Ste-Marie de Beauce en 1967 comme contremaître du Centre de Contrôle. En 1970, il est prêté à Rimouski pour préparer de nouvelles méthodes de travail. Il donna des cours aux contremaîtres sur ces nouvelles méthodes.

En 1973, il est transféré avec sa famille dans son village natale soit Sainte-Anne de la Pérade comme responsable du nouveau bureau de Ste-Anne. Il prit sa retraite le 1^{er} novembre 1990 après 37 ans de service à Québec-Téléphone.

Gérard est chevalier de Colomb du conseil 2915 de Champlain, membre fondateur du Club Kiwanis de Ste-Marie de Beauce, président-fondateur du Club Optimiste de Sainte-Anne de la Pérade en 1975 et conseiller municipal de 1975 à 1977.



La maison familiale construite en 1974.

Il fit ouvrir une rue nouvelle à Ste-Marie de Beauce (Rue Bellevue) pour se construire une maison et fit de même à Sainte-Anne (prolongement de la rue Ricard).

Il joua au baseball pour Ste-Anne pendant 19 ans dans la ligue rurale Albert Gaucher comme premier but et il joua dans la ligue senior du temps (Québec-La Tuque-Louiseville-Cap-de-la-Madeleine). Il se présenta en 1956 à l'école de Baseball des Braves de Boston qui avait lieu à Québec et il joua sur l'équipe d'étoiles avec Camille Henry des Rangers de New-York.

Il fait du bénévolat par ses temps libres principalement à l'aréna.



Lors du mariage de Richard et Luce en 1989.

De gauche à droite: Pierre, Isabelle, Richard, Gérard et Sylvie.



Isabelle et Gérard lors d'un gala à Québec en 1983.

Paul ARCAND et Gaétane HAMEL

Paul Arcand est né à Ste-Anne de la Pérade le 27 octobre 1920. Il est le fils de M. Arthur Archand et de Anne-Marie Juneau. Il demeure dans la maison paternelle qu'il a acquis de la succession en 1968. Il a fait ses études au Collège de Sacré-Coeur de sa paroisse. Ses études terminées, il a travaillé pour le Canadien-Pacifique. En 1949, il a été victime d'un grave accident qui a failli lui faire perdre la vue. Il a aussi travaillé pour la «Provincial Pole Line». Homme très actif et désireux de diriger lui-même son entreprise, il commença par opérer une franchise de Gaz Propane. En 1970, il y joignit la vente des produits Bombardiers. En 1971, il rebâtit l'ancienne boutique de forge de son père pour en faire un entrepôt pour son commerce. En 1976, il ajoute à son travail et à son entreprise un poste de gazoline que son fils Jean continue à opérer.

Depuis..., il a pris sa retraite en continuant toujours à aider son fils.

Le 30 juin 1945, il s'est marié à Gaétane Hamel. Son épouse l'a toujours encouragé dans ses entreprises et elle l'a admirablement bien soutenu lors de son grave accident. Comme il dit: «ça va toujours mieux quand l'épouse épaulé son mari».

De leur union sont nés trois enfants: l'aînée, Renée a fait ses études chez les Dames de la Congrégation à Ste-Anne. Elle a ensuite suivi un cours de puériculture, puis elle s'est recyclée pour devenir infirmière. Elle est mariée à Jacques Pépin, un employé de Bell Canada, et elle demeure à St-Jérôme.

Michel a fait ses études chez les Frères du Sacré-Coeur et au Séminaire St-Joseph. Il est lieutenant à la Sûreté du Québec à Montréal. Il est marié à Micheline Lizé, professeur. Ce couple a deux enfants.

Jean a étudié au Collège du Sacré-Coeur et il continue toujours la besogne de son père.



Paul et son épouse

*Gaétane, Renée
Paul, Michel
et Jean*



Maison actuelle



Marc BARIBEAU et Céline MASSICOTTE

Marc Baribeau né le 27 avril 1945 à Ste-Geneviève de Batiscan, je me suis installé à Sainte-Anne de la Pérade au cours de l'année 1968. Marié à Céline Massicotte, née elle aussi à Ste-Geneviève de Batiscan le 2 décembre 1946. Je suis le fils aîné de Florence Bordeleau et de Justin Baribeau famille qui compte quatre enfants. Céline est la fille cadette de Elizabeth Leblanc et de Gérard Massicotte, elle a une soeur Lina.

Nous nous sommes épousés le 22 juin 1968 en l'église de Ste-Geneviève de Batiscan par un samedi pluvieux. On a emménagé dans un appartement à Trois-Rivières et Céline pratiquait à l'hôpital St-Joseph à Trois-Rivières sa profession de technicienne en laboratoire, moi je voyageais à Ste-Anne pour mon travail de photographe. Et c'est dans ce petit appartement que vint au monde notre première fille rousse que l'on nomma Nathalie le 28 décembre 1971. Mai elle ne devait pas grandir dans cet appartement de la grande ville, puisqu'en 1973 nous décidions de nous faire construire une maison et un studio de photographie à Ste-Anne. Céline donna le jour à une autre fille le 13 mars 1975



Studio Marc Baribeau à même la résidence familiale.

que l'on prénomma Caroline. Dès lors la famille ne devait plus s'agrandir et Céline se consacra à élever nos deux filles et à m'aider au studio.

Depuis 1968 mon travail de photographe m'a amené à être présent dans presque toutes les fêtes et les événements importants qui se sont déroulés à Sainte-Anne de la Pérade et dans le comté. Je remercie la population de la confiance accordée au cours des ans. Félicitations pour les fêtes du 325^e.



Céline, Caroline et Marc



L'année 1991 fût pour nous une année de grande tristesse où nous avons eu le malheur de perdre, dans un accident d'auto, notre fille aînée Nathalie qui avait 19 ans.

Patrick BARIBEAU et Jeanne d'Arc LAROUCHE

Patrick Baribeau, fils de Hubert Baribeau et de Agnès Groleau est né le 12 avril 1910 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 27 octobre 1945, il s'unit à Jeanne d'Arc Larouche, fille de Louis-Philippe Larouche et de Graziella L'Heureux de Cap-de-la-Madeleine.

De leur union naissent six enfants: Jean-Guy, André, marié à Denise Laffèche, Nicole, Réjean, marié à Ghyslaine Chalifour, Denis, marié à Louise St-Jean, Marcel.

Patrick a été à l'emploi de la Reynold's de Cap-de-la-Madeleine. Pendant la reconstruction du pont Duplessis entre Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine, après sa chute en 1951, Patrick est à l'emploi de la Police Provinciale (aujourd'hui Sûreté du Québec) comme policier.

Les travaux du pont terminés, il veut revenir s'établir dans sa paroisse natale. Il achète donc une ferme au Bas de Sainte-Anne qu'il exploite jusqu'en 1975 alors qu'il a soixante-cinq ans. Il vend la ferme à son fils André. Patrick est décédé le 12 octobre 1990 à l'âge de quatre-vingts ans.

Pour Jeanne d'Arc, les jours s'écoulent paisiblement entourée par l'affection de ses enfants et de ses sept petits-enfants.

Patrick vers 1951



Patrick lors du 40^e anniversaire de mariage en 1985.

Jeanne d'Arc lors du 40^e anniversaire de mariage en 1985.



Jeanne d'Arc et ses enfants sont réunis pour la messe anniversaire, une année après le décès de Patrick.
1^{er} plan: Louise St-Jean, Jeanne d'Arc et Marcel.
2^e plan: Nicole, Ghyslaine Chalifour, Denise Lefebvre.
3^e plan: Denis, Réjean, André.
Bien qu'il ne paraisse pas sur la photo, Jean-Guy était présent.



Les petits-enfants 1^{er} plan: Michael, Alexandre Gauthier Daniel.
2^e plan: Annie, Caty, Suzle, Mélanie Gauthier.

André BARIL et Mariette ST-ARNAUD

André, fils de Georges Baril et de Marie-des-Anges Mayrand naît le 10 octobre 1908. Il est le quatrième d'une famille de quatorze enfants. Il fréquente l'école du rang et le collège des Frères du Sacré-Coeur.

À l'âge de quatorze ans, il abandonne les études pour aider son père sur la ferme. Il y demeure jusqu'à l'âge de trente ans. Les Frères du Sacré-Coeur ayant fait l'acquisition de la ferme appartenant à M. Melville Rousseau, il devient leur fermier, il y travaille environ douze ans. Le 25 octobre 1938, il épouse Mariette St-Arnaud, fille de Fortunat St-Arnaud et de Corinne Tessier, née le 21 janvier 1909. Elle est la troisième d'une famille de douze enfants. Elle demeure dans la Montée d'Enseigne dans la maison ancestrale où plusieurs générations de Tessier se sont succédées.

Mariette fait ses études à la petite école du rang et au pensionnat des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Ayant obtenu le brevet d'institutrice, elle enseigne à l'école du rang Montée d'Enseigne durant sept ans et deux ans au Bas de Sainte-Anne. Après son mariage, comme toutes les mères de famille de l'époque, elle consacre son temps aux travaux domestiques et à l'éducation de ses enfants.

Après douze ans comme fermier à l'École d'Agriculture, André devient secrétaire-trésorier de la paroisse de Sainte-Anne. Outre le secrétariat, il voit tous les travaux, à l'entretien des routes, égoûts et aqueduc. Il y travaille pendant vingt-quatre ans.



Mariette et André s'unissent en octobre 1938

André et Mariette sont les parents de cinq enfants et grands-parents de sept petits-enfants.

Les enfants et les petits-enfants Baril
Gérald né le 13 septembre 1939; curé de Sainte-Thècle.
Gaétan né le 24 septembre 1940: France et Luc
Claire née le 21 juillet 1942: Marie-Claude et Geneviève
Louis né le 11 mai 1945: Olivier et Catherine
Lucille née le 25 mars 1948: Marie-Pierre



De gauche à droite: Réjean Lacombe, Claire, Gérald, André et Mariette, Aline Lacelle, Jacquelin Beaupré, Gaétan, Lucille, Louis, Louise Gauthier.



André et Mariette avec leurs petits-enfants Geneviève, Marie-Claude, Luc, André, Mariette, Marie-Pierre, Olivier, Catherine; France est absente.

François BARIL et Jeanne DUSABLON

Issu d'une famille de 13 enfants, François choisit de s'établir sur la ferme paternelle pour y exploiter les richesses naturelles de cette terre.

Le 13 octobre 1945, il s'unit à Jeanne Dusablon, celle qui partagera avec lui: famille, travail, loisirs.

Cinq enfants sont nés de cette union: Nicole, Yvon, Jean, Pierre et Sylvain. Six petits-enfants font la joie de leurs grands-parents: Geneviève, Élyse, Jean-Philippe et Camille né(es) de Jean et Lyne Guérard (Plessisville). Alexandre et Christine né(née) de Pierre et Chantal Fournier.

Heureux de participer à la réalisation de cet album, nous souhaitons. Bon succès à la réalisation de cette fête.



François et Jeanne s'unissent en 1945 à Saint-Casimir.



Dans cette maison presque centenaire, les réunions familiales furent nombreuses et les souvenirs sont toujours présents dans le cœur des frères et sœurs de François. André, Joséphine, Hélène, (François), Raymond, Louis-Charles, Suzanne, Alice, Montque, Colette, Donat P.M.E. (Ursusie et Irène nous ayant quitté).

Les parents de François, Georges Baril et Marie des Anges Mayrand, lors de leurs noces d'Or. Les premiers résidents de la maison qu'ils ont fait construire en 1900.



Lors du mariage de Pierre, le 6 juin 1989 – De gauche à droite: Sylvain, Pierre, Jeanne, Jean François, Yvon et Nicole.



Louis-Charles BARIL et Simone PROTEAU

Louis-Charles Baril est né à Sainte-Anne de la Pérade, fils de Georges Baril et de Marie des Anges Mayrand.

Le 20 juin 1942, il épouse Simone Proteau, fille de Donat Proteau et de Clara Hould. Louis-Charles travaille plusieurs années sur la ferme familiale. D'un commun accord, Louis-Charles et Simone décident de s'installer à leur compte en achetant la ferme de M. Ovila Paré et la maison de M. Arthur Gendron, située près de cette ferme.

En 1943, ils emménagent dans leur nouvelle demeure. De leur union naîtra cinq enfants: Françoise (Rolland Roy), Michel (Raymonde Perreault), Guy (Réjane Toutant) Marise et Céline. Au fil des ans, neuf petits-enfants viennent compléter la famille: Daniel, Fabiola, Chantal Roy, Martin et Geneviève Baril (Michel) Isabelle Nicolas et les jumelles Claudia et Marie-Hélène Baril (Guy). Malheureusement, la ferme fut expropriée en 1975 pour le passage de l'autoroute 40.

Toutefois, un rêve caressé depuis longtemps par Louis-Charles, acheter une érablière, fut réalisé. Il l'exploite avec son épouse, ses enfants, les petits-enfants et les amis. Son sirop fait la joie des petits et des grands. La famille habite toujours la même maison construite en 1879, rénovée à deux reprises... dans le beau rang de la Montée d'Enseigne.



*Louis-Charles et Simone
le 20 juin 1942*



*1^{er} rang de gauche à droite: Céline, Louis-Charles, Simone et Marise.
2^e rang: Michel, Françoise et Guy.*



La maison construite en 1879, résidence de 1943



La même vieille maison — résidence d'aujourd'hui.

René BARRY et Thérèse CARRIER

En juin 1959, à l'âge de 24 ans, René, fils d'Olivier Barry et d'Ursule Baril épousait Thérèse Carrier en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Montréal. Ils viennent s'établir sur la ferme familiale qui a vu naître plusieurs générations de Barry.

Cinq enfants naissent de leur union: Jean-François né en 1960. Il a créé une entreprise de culture maraîchère biologique sur une partie de la ferme.

Claude, est né en 1961. Il est marié à Cindy Vikken. Il a terminé un cours en musique à l'Université McGill et il se dirige vers l'enseignement.

Benoît est né en 1962. Il habite St-Liboire avec sa compagne Lise Vadeboncoeur et leurs trois enfants Yannick, Vincent et Daphné. Benoit et Lise travaillent en horticulture pour la ville de Montréal.

Pascale est née en 1969. Elle poursuit des études en traduction à l'Université Laval.

Marie-France est née en 1969. Elle étudie en consommation à l'Université Laval.

René a toujours œuvré spécialement à titre de pomiculteur dans un verger planté par son père au cours des années vingt. Au fil des ans, la plantation s'est agrandie. Le verger compte maintenant près de 1600 arbres fruitiers. Une partie de la production de pommes est conservée en chambre réfrigérée et écoulée dans la région sur une période de six mois. Une activité intense règne à l'automne alors que de plus en plus de citoyens viennent cueillir eux-mêmes leur provision de pommes. Pendant la semaine, Thérèse accueille des autobus bondés d'écoliers qui profitent de quelques heures en pleine nature pour croquer à belles dents les beaux fruits juteux, sans manquer d'en rapporter un sac à la maison qu'ils auront cueilli avec grand plaisir, tel un jeu. Les enfants de René et Thérèse sont très attachés au domaine paternel et aiment venir y passer quelques jours, au grand plaisir de leurs parents.



Au premier plan: Marie-France, Jean-François; à l'arrière: Cindy, Claude, Thérèse, Benoît, Pascale, René et Yannick.



La demeure ancestrale de la famille Barry construite vers 1800 par l'ancêtre Michel Baril



Joscelin BÉLANGER et Anne-Marie LAQUERRE

Joscelin Bélanger naît à Québec le 7 juin 1951 d'une famille de 5 enfants. Ses parents sont Benoit Bélanger, menuisier et Hélène Sauvageau de St-Casimir. Benoit Bélanger est le fils de Léon Bélanger, commerçant de bois de St-Thuribe et de Aurore Tessier et Hélène Sauvageau est la fille de Charles Sauvageau de St-Casimir et Aurore Julien de St-Thuribe.

Anne-Marie Laquerre naît à St-Casimir le 19 janvier 1955 d'une famille de 7 enfants; ses parents sont Laurent Laquerre, agriculteur et Germaine Perreault de St-Casimir. Laurent Laquerre est le fils de Lucien Laquerre et de Régina Bussièrès et Germaine Perreault est la fille de Alfred Perreault et de Albertine Gendron de St-Casimir.

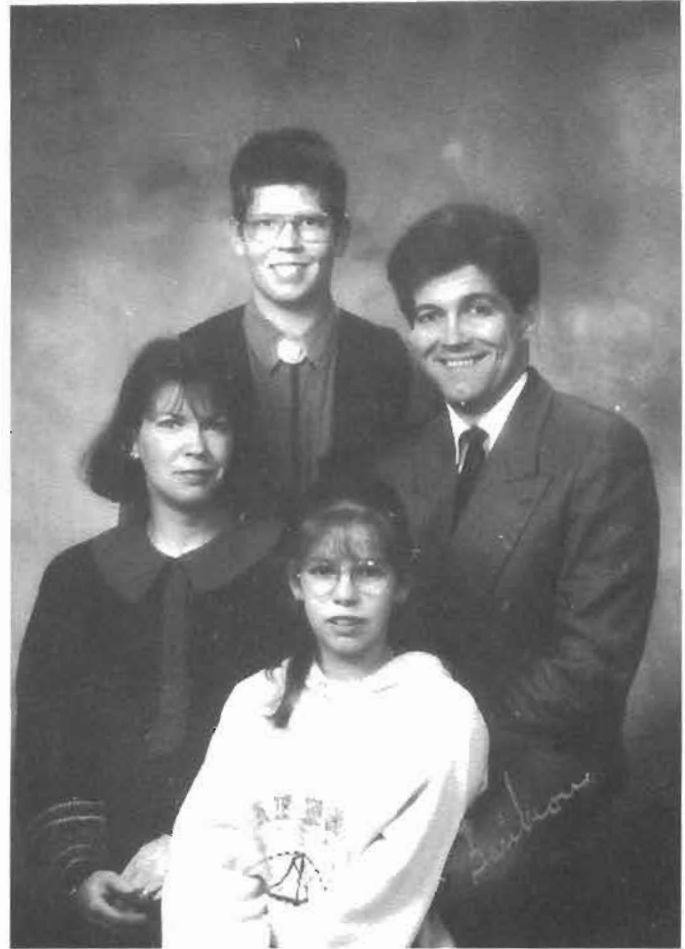
Après des études primaires à St-Casimir, secondaires au Juvénat St-Joseph de Pointe du Lac et au Collège de Lévis, Joscelin poursuit des études universitaires en droit à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke, il est reçu notaire en 1976. Il décide d'installer son bureau à Ste-Anne de la Pérade et de s'y établir. Aujourd'hui trois autres personnes y travaillent à temps plein, dont Anne-Marie et Me Johanne Soucy, notaire, qui l'assiste dans sa tâche auprès de la population de Ste-Anne de la Pérade et des environs.

Anne-Marie termine également ses études en enseignement à l'Université Laval en 1976 et le mariage a lieu le 14 août de cette année à St-Casimir. De cette union, Marianne naît le 29 août 1978 et Benoit le 23 août 1980.

Joscelin a toujours été impliqué dans le sport: au baseball pour l'équipe Senior de Ste-Anne (C.B.R.M.), hockey (ligue olympique du Comté de Portneuf).

Maintenant qu'il ne pratique plus ces sports, il consacre son temps au comité de hockey mineur, aux loisirs (comité de l'aréna), ainsi qu'à différents organismes ayant trait à la vie communautaire de Ste-Anne.

Nous sommes heureux de l'accueil reçu à notre arrivée à Ste-Anne et espérons y vivre encore longtemps.



1^{er} rang: Marianne; 2^e rang: Anne-Marie et Joscelin; 3^e rang: Benoit.

Jean-Marc BIGUÉ et Lise LA HAYE

L'arrivée des Bigué au pays remonte presque à la fondation de Sainte-Anne de la Pérade. Étienne Biguet dit Nobert, Sieur de Lépine (prononcez Bigué) épousa à Champlain, le 29 octobre 1691, Dorothée Dubois, veuve de Jean Janvier. Il s'établit à Sainte-Anne de la Pérade. Ironie du sort, la terre qu'il exploitait du temps de la colonie, en 1727, voisinait celle de Claude Lepelé-La Haye, un ancêtre de Lise La Haye, épouse de Jean-Marc.

Étienne Biguet est né vers 1660 de Jean Biguet et Nicole Levier, originaires du village nommé, à cette époque, St-Étienne-de-Ponts, dans le département de la Manche. L'origine normande des Bigué est donc commune à celle de nombreuses familles canadienne-françaises.

Cinq générations plus tard naissait, en 1842, Georges-Louis Bigué qui épousa Emma Hamelin en 1870. Le couple tenait hôtel sur la rue Sainte-Anne. Neuf de leurs douze enfants, trois étant décédés en bas âge, furent connus d'actuels citoyens de La Pérade. Il s'agit de Willy, agriculteur; Edma; Georges, médecin; Philippe, avocat; Marie, infirmière; André, médecin; Alda; Ovide, courtier d'assurances et la cadette Rosa. Les enfants de Georges-Louis se sont dispersés ailleurs en Mauricie, sauf André et Georges qui pratiquèrent la médecine en Abitibi et Willy qui fut agriculteur à La Pérade. Toutefois, avant son décès à La Pérade en 1935, Georges y fut médecin pendant cinq ans.



Jen-Marc et Lise avec leurs trois enfants. De gauche à droite: Martine, Jean et Normand.

Willy, né en 1873, hérita de la terre ancestrale des Hamelin située dans le rang Grand Sainte-Marie, après la mort de son grand-père maternel, Maxime, en 1894. En recevant cet héritage, le jeune Willy devenait le seul responsable d'une charge considérable, mais un homme déterminé comme on le connaissait, Willy s'attela résolument à la tâche. L'avenir devait récompenser ses nobles ambitions. La même année, il unit sa destinée à Léontine Toutant native de Gentilly. Cinq enfants sont nés de cette union: Jean-Marie, agriculteur; Pierre, employé de la C.I.P.; Thérèse, infirmière; Marthe, infirmière et Guy, employé au journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières. Seul l'aîné de la famille, Jean-Marie, devait s'établir à La Pérade.

Avec l'aide de Jean-Marie, né en 1895, Willy fit construire en 1920 une imposante maison que l'on peut voir encore aujourd'hui sur la ferme. Willy aimait beaucoup recevoir la visite des parents et amis. C'est pourquoi il voulut bâtir sa résidence assez grande pour qu'une quinzaine de personnes à la fois puissent y dormir. En 1920 et 1932, Willy et Jean-Marie construisirent une nouvelle étable (1928) et firent du drainage souterrain. Pendant cette même période, on débuta le

contrôle laitier, étant par le fait même une des toutes premières fermes à le faire au Canada. Peu à peu, les progrès réalisés permirent à la ferme La Pérade Enr., nom qu'on lui donna à cette époque, d'obtenir le statut de ferme de démonstration du gouvernement provincial. Toutes ces améliorations conduisirent à l'obtention en 1928, de la médaille d'argent du mérite agricole et en 1933, de la médaille d'or. À l'occasion du couronnement du roi Georges VI en 1937, Willy fut décoré de la médaille du Roi pour son implication en agriculture.

Lorsque Jean-Marie prit possession de la ferme en 1938, sa famille était déjà complète. Six enfants sont issus de son mariage, en 1916, avec Flora Baril, native de St-Tite. Ce sont Raymond, employé d'Hydro-Québec; Monique, décédée à l'âge de deux ans; Suzanne, enseignante; Jacques, contremaître en construction; Jean-Marc, agriculteur et Marie-Paule, secrétaire médicale. Seul Jean-Marc s'établit définitivement à La Pérade en devenant l'héritier de la ferme en janvier 1944, suite au décès, six mois plus tôt, de Jean-Marie, à l'âge de 47 ans.



Ferme La Pérade en 1985.

Jean-Marc BIGUÉ et Lise LA HAYE

Bien qu'aidé de son grand-père, Jean-Marc, alors âgé seulement de dix-sept ans, assura les revenus nécessaires à la mécanisation de la ferme et répondit aux besoins de ses six occupants. Jean-Marc mena à bien ses responsabilités et fit toujours honneur à sa profession d'agriculteur. Une telle détermination et une telle ardeur au travail avaient leurs attraits. Sans doute n'était-ce pas là les seules qualités de Jean-Marc, mais quoi qu'il en soit, il a réussi à s'attirer les charmes de Lise La Haye, fille d'Antoine et de Mabel La Haye de Batis-can. Ils unirent leur destinée le 27 juillet 1957. Une étape importante de leur vie au Grand Sainte-Marie fut l'achat, en 1981, d'une terre avoisinante qui venait doubler la superficie de la ferme.

Lise et Jean-Marc ont trois enfants: Jean, agronome au Centre d'insémination Artificielle du Québec Inc. de Saint-Hyacinthe; Normand, agriculteur et Martine, responsable du marketing chez un marchand de meubles de Montréal. C'est Normand qui, fort de sa formation à l'ITA de Saint-Hyacinthe, est aujourd'hui aux commandes de l'entreprise qu'il a acquise de son père en 1988. Normand représente donc la quatrième génération de Bigué, et la septième génération en y incluant les Hamelin, à exploiter cette terre ancestrale.

Lise et Jean-Marc ont quitté la ferme en 1990 pour aller demeurer au village de La Pérade. Toutefois, l'attrait de la terre pour Jean-Marc est toujours présent et il continue de participer activement avec Normand et sa conjointe Lucie Groleau à l'exploitation de la ferme, une escale traditionnelle pour de nombreux membres de la famille répartis partout au Québec.



Jean-Marie Bigué et Flora Baril en 1941.



Willy Bigué et Léonle Toutant en 1954.

Marcel BLAIS et Juliette TANGUAY

Marcel Blais est né à la Reine, en Abitibi, le 9 décembre 1920; fils de Réal Blais et de Madeleine Bélanger. Le séjour de Réal Blais à Sainte-Anne de la Pérade, fut à titre de gérant de la Banque Canadienne Nationale, de 1933 à 1947.



Les trois enfants en 1953
 Micheline, Jean-Pierre et Suzanne.

Marcel Blais épouse Juliette Tanguay, fille de Philias Tanguay et de Eva Morin, en l'église Saint-Alphonse de Thetford, le 12 février 1944. Trois enfants naissent de leur union. Suzanne, née le 13 décembre 1944, épouse de Gilles Lamothe de Tracy depuis juin 1964. Jean-Pierre, né le 27 décembre 1945, épouse Francine Croteau de Sorel en mai 1967. Micheline, née le 10 février 1949 est maintenant mariée à Réjean Saint-Gelais, de Sainte-Victoire, comté de Richelieu. Marcel arrive à Sainte-Anne en 1933 à l'âge de 12 ans. Il étudie au Collège du Sacré-Coeur et obtient un diplôme commercial en 1936. Employé de la Banque Canadienne Nationale de 1937 à 1940, il est engagé en octobre de cette même année par M. F.H. Van Dyk, gérant de la Crino, à titre d'employé de bureau jusqu'en 1944, année de la mort accidentelle de Monsieur Van Dyk. Par la suite, il travaille à titre de collaborateur du nouveau directeur de la Crino, M. Oscar Boisvert. Après le départ de Monsieur Boisvert, il travaille comme assistant du directeur, Monsieur Philippe Pariseault. Finalement, il travaille à titre de surintendant de l'usine de 1948 à 1954, toujours sous la direction de monsieur Philippe Pariseault. Marcel est engagé ensuite comme inspecteur à l'Union Régionale des Caisses Populaires de Trois-Rivières. Il y déménage en 1955. Il quitte Trois-Rivières en 1957 pour travailler au service de la famille Simard de Sorel jusqu'à sa retraite, en 1984.

Certaines activités culturelles ont leur place dans la vie de l'ancien Péradien. Il chante les messes en semaine, de 1937 à 1955; il est membre de la chorale paroissiale, puis directeur de la même chorale, les 3 ou 4 dernières années avant son départ en 1955, avec l'aide et la collaboration de Marcelle Vallée, la merveilleuse organiste du temps. Il participe à quelques concerts, comme membres de la chorale, et aussi, à titre de membre du Trio Péradien, formé de Marcel Lanouette, Jean-Paul Larose et Marcel Blais. Le trio se produit à quelques occasions, accompagné au piano par madame Florence Laganière-Saint-Arnaud. Les sports aussi ont leur place; un peu de tout, baseball, hockey, ping-pong pendant les années de collège. Par la suite, toutes les énergies sont concentrées sur le tennis (au Club de l'Île) sur la propriété des demoiselles Marcotte. Et pendant tout ce temps, une très gentille et jolie épouse Juliette, (Tanguay) fait plus que sa part pour permettre toutes ces activités et en même temps, elle voit à l'épanouissement des trois enfants qui grandissent.



La pièce «Mon oncle et Mon Curé» qui a été jouée en 1954.
 De gauche à droite:
 Laurent St-Arnaud, Germaine Allard, Berthe Chevalier, Marcel Blais, Madeleine Hivon, Jean-Marie S. Tessier, Claude Blais, Marcelle Vallée, Paul Charest



Un «party» à Sainte-Anne en 1945
 À l'avant, de gauche à droite:
 Dr J.B. Touzin, Marcel Blais, sa femme Juliette, juste derrière eux, les parents de Marcel.
 Réal Blais, Madeleine Bélanger-Blais.

Roland BOISVERT et Monique LAFRENIÈRE

Roland Boisvert est originaire de Montréal. Fils de Auguste Boisvert et de Auréa Malboeuf, il voit le jour le 16 juillet 1928. Le 3 juillet 1954, il épouse Monique Lafrenière, fille d'Atchez Lafrenière et d'Agnès Thibodeau, à Beaucanton en Abitibi. Le couple a 4 filles. Yolande est née le 6 octobre 1955, mariée à Normand Boisvert, ils ont deux fils. Lucie, née le 16 juillet 1957, mariée à Pierre Boisvert, parents de 3 filles. Denise, née le 27 septembre 1959, mariée à Yves Pellerin, ils ont un fils. Claire, née le 2 août 1963, mariée à Denis Marchand.

Roland arrive sur la terre de 175 arpents au 380 Petit-Sainte-Marie à la fin de septembre 1966. Comme instrument, il n'y a qu'un petit tracteur. Au printemps, une laiterie est construite et Roland achète 12 vaches. Pour pouvoir vivre et faire progresser la ferme, il travaille dans les chantiers forestiers. Au bout de quelques années, Roland change ses animaux pour des animaux de boucherie. Certains dans l'entourage du nouveau cultivateur trouvent cette idée ridicule. Mais avec l'encouragement des bons amis, particulièrement de Paul-Henri Leduc, à qui Roland rend un vibrant hommage, il a réussi; il n'oublie pas l'aide précieuse de Monique et de ses enfants, sans doute la plus grande part de sa réussite.

«Quand j'ai vendu en 1974, j'avais 80 têtes à boucherie, deux tracteurs et toute la machinerie aratoire et la machinerie pour le silo. Je suis certain que j'étais le premier à faire de la boucherie et à travailler dans le bois à plein temps à cette époque là à Sainte-Anne...»



Roland et Monique, vers 1972



De gauche à droite: Claire, Yolande, Denise, Lucie

André BROUILLETTE et Pierrette FRENETTE

André naît à Sainte-Anne-de la Pérade le 13 septembre 1936 du mariage de Yvanhoé Brouillette et de Germaine Trudel. À l'époque Yvanhoé est cultivateur et propriétaire du manoir Madeleine de Verchères de 1939 à 1962. Ils ont deux enfants André et Robert. André passe toute son enfance au Manoir. Plus tard, la famille déménage chez son grand-père Amédée Brouillette. Le 19 août 1961, il épouse Pierrette Frenette, née le 20 janvier 1940 à Saint-Casimir, fille de Armand Frenette et de Alice Rock. Quatre enfants naissent de cette union: Lyne, le 12 mai 1962, secrétaire diplômée, elle possède maintenant son bureau de secrétariat informatisé.

Guy, le 21 avril 1964. Il fit ses études en agrotechnique, il est spécialisé en réparation de machinerie agricole. Il en est maintenant conseiller dans la vente.

Lucie, le 28 mars 1967, bachelière en éducation préscolaire et en enseignement primaire. Elle enseigne dans la région.

Josée, le 16 avril 1968. Elle travaille dans la coiffure.



De gauche à droite: Josée, Lyne, Guy et Lucie.

Alors qu'il est encore jeune homme, André travaille comme émondeur pour l'entreprise «Yvon Fournier & Fils». Par la suite, il travaille durant quelques mois aux États-Unis. Depuis le décès de son père, il cultive la terre, élève des animaux de boucherie et fait la coupe de bois. Depuis plusieurs années, André pratique la pêche sur le fleuve durant l'hiver et, il va sans dire, la pêche aux petits poissons des chenaux. Sur la ferme, on récolte le blé d'Inde et une grande variété de légumes mis en vente dans un «kiosque». Des clients



André Brouillette et Pierrette Frenette lors de leur mariage le 19 août 1961.



Yvanhoé Brouillette et Germaine Trudel

proviennent du Lac-St-Jean, La Tuque, Rimouski etc. de dire Pierrette, toujours très occupée. Elle est représentante des produits «Avon» depuis 1974 et elle fait la comptabilité de la ferme. Même à l'époque où elle élevait les enfants, elle faisait partie du Comité d'école et de l'AFEAS.

Des Péradiens bien trempés qui se joignent à la population pour les festivités du 325^e.

Robert BROUILLETTE et Rachel FRENETTE

Robert, deuxième enfant d'Yvanhoé Brouillette et de Germaine Trudel, est né à Sainte-Anne. Il fait ses études primaires et secondaires au Collège du Sacré-Coeur. Ensuite, il exploite la ferme familiale avec son père. Quand celui-ci décède, il s'associe à son frère. En 1971, il décide de travailler pour Cablevision National de Montréal devenu depuis Vidéo-tron Ltée. Il débute à titre de chef d'équipe, construction réseau. Par la suite, il devient chef d'équipe, travaux de construction au département de l'ingénierie de la division Montréal. C'est le spécialiste de la pose de câbles souterrains. Depuis 20 ans, il est au service de cette compagnie.

En 1966, il se marie à Rachel Frenette, fille d'Armand Frenette et d'Alice Roch de St-Casimir.

De cette union naît quatre enfants: SYLVIE est esthéticienne diplômée. Mais, comme sa mère, elle retourne aux études. Pour elle et son conjoint, Serge Dupuis, c'est leur fille Marylin qui est leur première préoccupation. MANON possède un diplôme d'études collégiales en techniques administratives. Elle travaille au centre-ville de Montréal dans une étude d'avocats. MARCEL étudie en gestion et exploitation d'une entreprise agricole à Ste-Hyacinthe et YVAN fait ses études secondaires.

Comme Robert travaille toujours à l'extérieur, Rachel fait du bénévolat en plus de ses occupations journalières. Plusieurs organismes de la paroisse dont principalement le Comité d'école et l'A.F.E.A.S. lui doivent beaucoup. Possédant un diplôme d'enseignante, elle exerce ce métier à St-Casimir. Voulant se perfectionner davantage, elle obtient une technique en bibliothéconomie puis travaille comme bibliothécaire à Ottawa



Robert et Rachel le 13 août 1966.

et à Québec. Ne s'arrêtant pas là, elle suit une technique en animation pastorale. Elle devient donc animatrice de pastorale à la commission scolaire Samuel de Champlain.

C'est une famille comme les autres mais où la solidarité est remarquable.



Photo prise le 13 août 1991 lors du 25^e anniversaire de mariage de Robert et Rachel. De gauche à droite: Manon, Marcel, Robert, Rachel, Yvan et Sylvie.



Voici la petite Marylin à l'oeuvre..

Antonio CARON et Yvette GENDRON

Le 7 juillet 1922 naît Antonio Caron, fils de Josaphat Caron cultivateur dans le rang du Petit Sainte-Marie et de Emma Gauthier de St-Marc-des-Carières. Antonio fait ses études à l'école du rang tout comme ses deux frères et ses six soeurs.

Mécanicien de son métier, il travaille à Sainte-Anne de la Pérade. Le 10 septembre 1955, il épouse Yvette Gendron, fille de Roger Gendron et de Adiana Francoeur. Yvette naît le 12 janvier 1927 à Saint-Prosper de Champlain. Elle fait ses études à Sainte-Anne de la Pérade, par la suite elle travaille pendant quatorze ans à la «Crino».

Trois fils naissent du mariage d'Yvette et d'Antonio: Jean en 1956, Gaéтан 1958, Pierre 1960. Ils ont quatre petits-enfants: Marie-Noëlle, Richard, Myriam, Jimmy.



Antonio et Yvette lors du grand jour en septembre 1955



Le VALET BLEU en 1945



1^{er} rang: Olliér Dolbec, Jean Caron, Pierre-Yves Caron, Manon Turcotte, Gaéтан Caron, Marie-Noël Devault.
2^e rang: Gertrude Caron, Roger Béliveau, Noëlla Devault, Pauline Francoeur, Antonio Caron, Yvette Gendron, Germaine Caron, Lise Brouillette, Simone Caron, Lionel Jobin, Émillenne Caron, Adrien Caron lors du mariage de Pierre-Yves et Manon.

Restaurant et salle à manger la « Valet Bleu » construit en 1945 par le père et la mère d'Yvette et Melville, enfants d'Adiana Francoeur et de Roger Gendron. L'établissement est ouvert jusqu'en 1959. Les samedis soirs, place aux danses canadiennes au son des musiciens comme « les Frères Émile et Fernand Crimard ». C'était le bon temps...!

La famille au mariage de Pierre-Yves, le 20 juillet 1985. Il épouse Manon Turcotte de Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine. Manon est la fille de Pierre Turcotte et de Rolande Garceau.

Tous ensemble, nous souhaitons bon succès aux fêtes du 325^e.

Gaston CARON et Lorraine PERREAULT

Gaston naquit à St-Prosper le 5 novembre 1942 de l'union de Horace Caron et Rosa Grimard. Il est le cadet d'une famille de 12 enfants. Très jeune, il aide son père et sa mère sur la ferme.

Le 9 octobre 1965, date du décès de son père, il épouse Lorraine Perreault, fille de Marcel Perreault et de Aline Lanouette de Sainte-Anne de la Pérade. Lorraine naquit le 13 février 1945 et était l'aînée d'une famille de 9 enfants.

Gaston et Lorraine habitent Montréal jusqu'en 1973 et c'est là que leurs trois enfants naissent. Le travail de Gaston les amène ensuite à Notre-Dame-de-Lourdes (Joliette) et en 1976, ils reviennent à Sainte-Anne. À ce moment, Gaston débute chez Agropur et Lorraine prend soin de sa mère qui souffre d'une sclérose latérale amyotrophique. Après le décès de sa mère, le 20 novembre 1979, Lorraine fait de la suppléance à l'école, suit plusieurs cours, s'implique activement dans son milieu familial et paroissial tout en éduquant ses enfants. Habités très jeunes à travailler, le travail ne leur fait pas peur.



Gaston Caron et Lorraine Perreault le 9 octobre 1965

Depuis 1979, ils habitent la rue Rompré, dans l'ancienne maison de M. Roland Hivon, laquelle a été déménagée lors de la réfection de la route 138.

Leurs 3 enfants, sérieux et travailleurs, font leur orgueil. Chantal, née le 8 juillet 1966 est commis-caissière, Alain, né le 6 juin 1969 est technicien en administration et Josée, née le 18 août 1970 est finissante en administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Une vie bien remplie qui se continue...



De gauche à droite: Chantal, Lorraine, Gaston et Alain.
Josée (assise à l'avant)



Horace Caron et Rosa Grimard
le 8 juin 1920

Cléophas CARON et Alexandrine DUSSAULT

LES CARON DE L'ISLE — CONTINUITÉ

Séduit par la beauté de l'Île St-Ignace, l'ancêtre de notre famille s'y établit au début des années mil huit cent et y éleva plusieurs enfants.

Cet ancêtre Marceïl Caron, maçon de son métier, était venu de l'Islet.

Un de ses fils Jean Caron épouse Philomène Naud. Il construisit une maison, qui existe encore, pour loger son nouveau foyer. Ils eurent cinq enfants dont trois vécurent: Héléna, Adélar, Cléophas. Comme son père, Jean exerçait le métier de maçon. Notre père Cléophas était né le 16 mai 1876. Après avoir fréquenté l'école de son village pendant quelques années, il fit l'apprentissage de son métier de forgeron.

Sur le terrain avoisinant celui de son père, il construisit la maison que nous habitons. Le 21 juin 1909, en l'église de L'Immaculée Conception de Montréal, il s'unissait à Alexandrine Dussault. Celle-ci était née le 8 novembre 1880 à St-Alban.

Ils vinrent habiter leur maison dans l'Île. Mon père y pratiqua son métier de forgeron durant plusieurs années.



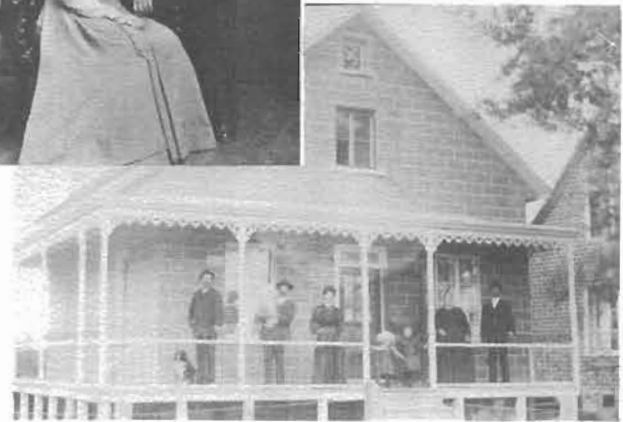
Pierre et sa famille
De gauche à droite: Isabelle, Mylène, Sophie et Pierre, derrière elles.



André et Marie-Jeanne Caron
vers 1955.



Alexandrine Dussault
et Cléophas Caron
21 juin 1909



La maison paternelle construite vers 1908.

Pour leur bonheur, ont-ils avoué, Dieu dans sa générosité leur confia six enfants: Paul, Jeannette, André, Jacques, Philippe, Bernard. Ce dernier décédait quelques semaines après sa naissance. Les enfants firent leurs études au Collège du Sacré-Coeur et au Couvent de la Congrégation de Notre-Dame.

Paul, navigateur de son métier, épousa Marie-Anne Chevrier et vécut à St-Joseph de Sorel. Deux enfants naissent de cette union: René et Michel. René épousa Thérèse Deschênes. Ils ont deux enfants: Jean et Suzanne.

André vécut à Sainte-Anne. Il fit carrière à l'emploi du Pacifique Canadien. Il épousa Marie-Jeanne Caron. Ils ont un fils, Pierre, marié à Isabelle Trottier. Deux petites-filles s'ajoutent à la famille, Sophie et Mylène.

Jacques vécut aussi à Sainte-Anne, marié à Rolande Daigle. Leur fille Louise est mariée à René Chevalier. Ils habitent Toronto. Jacques était à l'emploi de Bell Canada.

Philippe et son épouse Germaine Lafontaine habitent Trois-Rivières où Philippe fut agent immobilier. Ils ont deux enfants: Claude et Lise. Lise est mariée à Jean Dussault. Ils ont une fille, Ariane.

Voilà l'histoire sans histoire de notre famille.

Jeannette et Pierre Caron

Léopold CARON



Léopold et Aline (en 1943)



La maison familiale

Issu d'une famille de 7 enfants, Léopold est né le 6 juin 1918. Il est le fils de Donat Caron et de Auréa Rompré. La famille habitait le rang Petit Ste-Marie à Ste-Anne de la Pérade.

Aline Tessier, née le 3 janvier 1921, est issue d'une famille de 9 enfants. Elle est la fille de Rock Tessier et de Rosanna Martin de St-Casimir.

Ils se marient le 17 juin 1943 à St-Casimir. Après quelques années, Léopold et Aline décident de s'établir à Ste-Anne. En 1949, ils construisent leur maison sur la rue Marcotte, qu'ils habitent encore aujourd'hui.

Leur union s'enrichit par la naissance de 4 enfants: Ghyslaine, Yolande, Reynald et Sylvie.

Pendant qu'Aline se consacrait à sa petite famille, Léopold de son côté a travaillé pendant 30 ans pour le Canadien Pacifique. En 1980, il prend une retraite bien méritée, tout en demeurant très actif.

Ils donnent beaucoup de temps pour leurs enfants et petits-enfants qui apprécient grandement leur présence.



Léopold et Aline 1991

Les enfants et les petits-enfants



*Ghyslaine épouse Rossel Bouchard le 15 avril 1968.
Leurs enfants: Rémi et Martine. Ils habitent Boucherville.*



*Yolande épouse Réjean Bouchard le 15 avril 1968.
Leurs enfants: Manon et Stéphane. Ils habitent Lachenaie.*



*Reynald épouse Solange Brouillette le 19 août 1978.
Leurs enfants: Jean-François et Jérôme. Ils habitent Ste-Anne.*



*Sylvie est célibataire.
Elle habite Cap-de-la-Madeleine.*

Nous souhaitons à tous un heureux 325^e anniversaire!

Roger CARON et Hélène LEDUC



Roger Caron, né à Amos, Abitibi, le 8 janvier 1920. Son père: Arthur O. Caron et sa mère: Angéline Lefebvre. Ses parents déménagèrent à Ste-Anne vers 1930.

Roger épousa Hélène Leduc fille de Philippe O. Leduc et de Cordélia Gendron. Leur mariage eut lieu à Ste-Anne. De cette union naquirent six beaux enfants. Claude, René, Guy, Louise, Marie-Phé et Huguette. Quatre petits-enfants ornent cette couronne. Julie, Tommy, David et Marie-Claude. Comme bien des jeunes de l'époque, Roger abandonna les études pour le travail.



Roger et Hélène s'unissent en 1949



Au premier plan: Huguette
2^e rang de gauche à droite:
Louise, Guy, Marie-Phé, Hélène
3^e rang: René et Claude



Hélène et Paul Lefebvre en 1972

Plus tard la guerre 1939-1945 vint le séparer de ses parents et amis. Il choisit de servir dans l'Aviation, ce qui l'amena à aller outre-mer, principalement en Angleterre, où il est resté pendant environ 4 ans. Il vécut au cœur de l'action, puisqu'il était chauffeur de camion. Heureusement il s'en tira avec seulement un éclat d'obus, dans une jambe. Il revint à Ste-Anne en août 1945, avec le grade de caporal et plusieurs décorations.

De retour à la vie civile, il occupa le travail de bûcheron pour un certain temps, pour ensuite devenir camionneur et opérateur de machinerie lourde pour la Cie Dollard Construction.

Un jour, il rencontra Hélène et décida de faire sa conquête. Ce ne fut pas facile, elle était très indépendante. Il s'était juré de l'avoir. Voilà donc que sa ténacité gagna le cœur de son amie.

Après le mariage le travail l'amena à St-Rédempteur de Lévis. De retour à Ste-Anne, Roger fut tour à tour, camionneur et ébéniste. En 1951, il entra au service du garage Lafrenière comme mécanicien et vendeur de machinerie agricole. Mais voilà que le 16 décembre 1958, un accident bête vint le ravir à l'amour de sa petite famille qui comptait à ce moment là, cinq enfants et un autre à naître. Car Huguette n'a pas eu le plaisir de connaître son père. Hélène dû donc se mettre à l'oeuvre avec courage pour passer à travers cette dure épreuve. Toute seule, elle éleva ses six enfants.

Comme si ce n'était pas encore assez, en septembre 1960, un accident d'auto faillit lui coûter la vie. Avec un moral d'acier et une grande détermination, Hélène a pu à nouveau marcher et après quelques années reprendre ses activités. Pendant ses hospitalisations répétées et sa réadaptation elle dû mettre ses enfants pensionnaires. Ceci lui rappelait le temps de ses études, où après ses premières années à l'école du rang elle fut elle aussi pensionnaire durant six ans. La séparation était chaque fois un déchirement affreux.

Durant 14 ans, elle se consacra entièrement à ses enfants en étant à la fois le père et la mère.

Un jour de 1971, un bon homme vint changer le cours de sa vie. Le 22 juillet 1972, elle épousait Paul Lefebvre fils de Aristide Lefebvre et de Béatrice Frigon de St-Prosper.

La vie d'Hélène fut marquée du don de soi. En 1981, elle se joignit à l'équipe de mise sur pied du Centre de bénévolat. Présidente de 1981 à 1984, année où elle devint directrice en février. En fin d'année 1990, elle décida que 1991 marquerait la fin de ses activités. Pendant 10 ans, elle s'est donnée pour le mieux-être de la communauté. Elle peut maintenant jouir avec sa famille du bonheur qu'elle a essayé de semer tout au cours de sa vie.



Georges CARPENTIER et Rollande RIVARD

C'est dans un petit village de la Mauricie, nommé Champlain, que notre père Georges vit le jour le 10 mars 1901. Il était le fils de M. Joseph Carpentier et de Mme Georgianna Marchand.

Dès son enfance, il démontra son savoir-faire pour la culture de la terre et son goût particulier pour les animaux de la ferme. Au début de l'année 1917, toute la famille déménagea sur une ferme du rang d'Orvilliers à Ste-Anne de la Pérade. Il ne ménagea pas les efforts à l'organisation et à la culture de la terre familiale avec son père Joseph. La famille comptait neuf membres, donc il fallait travailler de l'aube jusqu'au coucher du soleil, afin de retirer de la terre les biens de consommation pour répondre aux besoins de chacun.

Après quelques années de travail assidu, il eut soudain un attrait particulier pour une charmante demoiselle nommée Rollande Rivard. Le 4 juillet 1931 en l'église de Grondines, on célébrait le mariage de Rollande et de Georges. Le couple s'installa à Ste-Anne de la Pérade. Au cours des années de labeur à la culture de la terre, la famille s'est agrandie avec la venue des enfants: Georgette, Suzanne, Frédéric, Gaston et Roger. Voilà qu'avec tout ce monde, les tâches se multipliaient de plus en plus, donc chacun devait partager de leur temps et de leurs efforts pour assister nos parents dans leurs travaux quotidiens.

Pour eux, il a fallu beaucoup de travail, de courage et de privation pour nous permettre de recevoir la meilleure formation possible dans nos sphères respectives. Notre père est décédé le 4 juin 1978, notre mère Rollande, demeure présentement au Foyer de la Pérade. Ils ont su par leurs efforts, leur détermination et leurs exemples nous inculquer le goût de donner le maximum de nous-mêmes dans la vie de tous les jours et dans la recherche du bonheur de vivre.

Grand Merci à vous deux.

Vos enfants



*Georges et Rollande
en voyage de noces en 1931.*



*1^{er} rang:
Georgette, Georges, Rollande, Suzanne
2^e rang:
Frédéric, Gaston, Roger*



La ferme familiale en 1974.

De: Jean Charet. À: André Charest.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

Jean Charest.
Né en 1636.
Fils de Jean et de Renée Merle,
de Ste-Radégonde de Poitier,
Province du Poitou en France.
Sépulture le 3 avril 1706 au Château-Richer.
Il a épousé à Québec le 3 février 1669, Élisabeth
Guillot. Fille de Godfroy et de Marie D'Abancour.

DEUXIÈME GÉNÉRATION

Château-Richer. 20 février 1696
Jean Charet. Catherine Bidon.
Né le 28 janvier 1674. de: Louis et Marie Deligny.

TROISIÈME GÉNÉRATION

Cap-Santé. 20 octobre 1738
François Charet. M. Josette Mercure.
Né le... de: François et Marie Perrot.
(12 enfants)

QUATRIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 24 février 1772
Antoine Charest. M. Geneviève Lacaire
Né le 8 mai 1747 de: Joseph et Geneviève Baril.
(7 enfants)

CINQUIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 24 janvier 1804
Antoine Charest. M. Anne Marchand.
Né le 2 mars 1780 de: Louis et Thérèse Gouin.
(8 enfants)

SIXIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 2 février 1836
Antoine Charest. M. Anne Lafèche.
(6 enfants) de: Louis et Anne Joubin-Boivert.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

La Pérade. 13 juillet 1869
Honoré Charest. Élise Tessier.
(3 enfants) de: Zéphirin et Céline Hamelin.

HUITIÈME GÉNÉRATION

La Pérade.
Ernest Charest. Alice Bureau
18 novembre 1901 de: Hercule et Clorinthe Adam.
(13 enfants)

NEUVIÈME GÉNÉRATION

St-Prosper. 30 août 1955
André Charest. Jeanne D'Arc Godon.
4 décembre 1920 de: Téléphore et
Clémence Gaudreault.

DIXIÈME GÉNÉRATION

Enfants issus de cette union: Hélène, Christian,
Claude, Dominique (fille) et Marc.

Tu est né d'une race fière, béni soit ton berceau...



ARMOIRIES

Ainsi que toutes les vieilles familles de race chavabresque, les Charest ont, de tout temps, porté des armoiries, qui se sont modifiées, suivant les époques et suivant les circonstances. Les plus anciennes armoiries que l'on ait retrouvées sont celles qui sont sculptées au-dessus de la porte de la chapelle Charest, dans la paroisse de Monterre Silly, en Poitou. Ces armes sculptées en relief représentent un écusson penché chargé d'un loup passant et surmonté d'un casque, orné de lambrequins. La chronique nous apprend que cet écusson était celui de Pierre Charest qui, avec son frère Philippe, fonda ladite chapelle en l'an 1514.



Fernand CHAREST et Lise TOUTANT

Nous sommes une famille à vocation agricole où le premier Louis Charest exploitait une ferme vers les années 1825. Son fils Louis deuxième du nom, donna naissance à Adrien qui fut marié à Gilberte Jacob; un de ses fils Fernand Charest vit le jour le 30 janvier 1933.

Le 30 juillet 1960, Fernand épousa Lise Toutant, fille de Lionel Toutant et de Gilberte Bélanger. De cette union, naquirent quatre enfants: Line, Yvan, Josée et Mario.

Le 18 juillet 1987, Yvan épousa Ginette Leblanc de Saint-Prospère. Yvan et Mario se sont associés à leur père en 1989 pour le maintien et la progression de la ferme familiale. Ils exploitent une ferme laitière d'une centaine de têtes où Fernand et ses deux fils vivent pleinement.

Pour les Charest, l'agriculture, c'est une tradition qui se transmet de père en fils depuis plusieurs générations.



*Fernand et Lise s'unissent en juillet 1960
De gauche à droite: Adrien Charest, Gilberte Jacob,
Fernand Charest, Lise Toutant, Gilberte Bélanger, Lionel Toutant
et la petite Hélène Toutant.*



*Lors du mariage de Yvan en 1987
De gauche à droite: Lise, Josée, Yvan, Mario, Ginette Leblanc,
Fernand et Line.*



*Quarantième
anniversaire
de mariage
de Adrien Charest et
de Gilberte Jacob
en 1972
(Adrien est décédé
le 17 août 1973)*

Marcel CHAREST et Constance PERRON

Marcel Charest naît à Sainte-Anne de la Pérade le 5 mai 1925 du mariage de J.A. Philippe Charest et de Marie-Jeanne Frenette. Il fait ses études primaires au Collège du Sacré-Coeur, puis ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières jusqu'en rhétorique. Il quitte cette institution pour l'École Technique de l'endroit où il complète avec succès quatre années d'études en électricité.



Marcel et Constance en 1991



Lucie à l'âge de 19 ans



Marcel et Constance s'unissent en 1949

Il revient à La Pérade en 1946 où il pratique son métier d'entrepreneur électricien. Le 9 juillet 1949, il épouse Constance Perron en l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses de Trois-Rivières. En 1953, ils adoptent un premier enfant prénommé François et en 1955, une fille, Lucie.

François a uni sa destinée à Nicole Trudel le 22 novembre 1986. De cette union naissent trois enfants: Joëlle, Rébecca et Hugo. Quant à Lucie elle fait ses études en techniques infirmières et exerce sa profession à Trois-Rivières. Elle a un fils, Steve. En novembre 1949, les époux Charest ouvrent un commerce d'épicerie qu'ils opèrent pendant trente ans. Après l'avoir vendu Marcel se repose quelques mois; par la suite, il entre au service du Foyer La Pérade où il termine sa période active de travail en 1984.

De son côté, Constance se lance en politique municipale. Elle est conseillère pendant cinq ans. Elle s'occupe maintenant du Centre de Bénévoles. En 1985, elle est nommée à la présidence de l'OMH, poste qu'elle occupe toujours.

Depuis quelques années, Constance et Marcel jouissent d'une retraite bien méritée. Ils voyagent et chacun pratique ses sports favoris. Le frère de Marcel, Paul, notaire retraité, marié à Ghislaine Leclerc demeure à Québec.



Paul CHAREST et sa FAMILLE

Né à Sainte-Anne de la Pérade, le 24 mai 1922, du mariage de J.-A.-Philippe Charest, notaire, et de Marie-Jeanne Frenette, Paul Charest est l'aîné d'une famille de quatre garçons, dont Marcel, qui vit toujours à Sainte-Anne, et deux qui sont décédés enfants.

Paul devient notaire en juillet 1945 et se joint à l'étude de son père durant plus de douze ans. Il exerce seul ensuite jusqu'en janvier 1969. On trouvera dans ce livre, au chapitre du «Notariat à Sainte-Anne de la Pérade», une biographie de Paul qui résume ses activités professionnelles, ses autres occupations et son implication dans cette localité.



Ghislaine et Paul, lors d'une fête en 1986.

En 1947, Paul avait épousé, à Thetford Mines, Lucille Tanguay. Ils ont eu trois enfants: Claire, en 1948, travailleuse sociale, mariée à Yves Veilleux, mère d'un seul enfant, Christian. Édith, en 1950, infirmière, mariée à Pierre Lepage. Enfin, Louis-Paul, en 1953, éducateur physique, marié à Denise Mazerolle, père de deux jeunes enfants, Philippe et Catherine.

Un travail devenu très accaparant et le départ des enfants pour Québec incitèrent Paul et Lucille à réorienter leur avenir. Paul entre à l'Office du crédit agricole du Québec en janvier 1969. En avril, la famille déménage à Sainte-Foy et, un an plus tard, à Sillery, où Paul demeure toujours.



*La famille Charest en 1982
De gauche à droite: Louis-Paul, Claire, Paul, Lucille et Édith.*

Juillet 1972: le président de l'Office demande à Paul d'en devenir le secrétaire et le conseiller juridique. Sa fonction consistera surtout à rédiger les procès-verbaux des assemblées et à préparer les projets de lois et de règlements concernant le financement agricole et forestier. Il est appelé par l'Université Laval à donner des cours sur le sujet aux étudiants en agronomie et par la Chambre des notaires à donner aux notaires un cours de perfectionnement semblable. Septembre 1985: Paul est muté au poste d'adjoint exécutif au président.

L'état de Lucille, atteinte de diabète, se détériore peu à peu et elle décède en 1984. Paul se remarie le 24 mai 1986, à Sillery, avec Ghislaine Leclerc, de Québec. Les deux époux se connaissaient bien puisque dès la nomination de Paul en 1972, l'Office avait désigné Ghislaine comme sa secrétaire. Sa compétence et son attention en avaient fait une excellente collaboratrice.

Ajoutons que Paul a été durant cinq ans président de la section de Sillery de la Société Saint-Jean-Baptiste et, de 1985 à 1987, membre du Conseil diocésain de pastorale. Depuis 1989, il siège au Conseil d'administration de la Société Biblique Canadienne. Il est en outre directeur de l'Escale, un club socio-culturel dont Ghislaine a, elle aussi, été déjà directrice.

Salomon CHAREST et Pauline DE LACHEVROTIÈRE

Le 27 décembre 1943, moi Pauline, fille de Jeanette Despins et de Joseph De Lachevrotière unit ma destinée à Salomon, fils de Marie Laquerre et de Louis Charest. Le mariage est béni par l'abbé J.A. Léonide Joinville.

Huit enfants naissent de notre union: Michel, Céline, Renée, Odette, Laval, Francine, Jean-Luc décédé à l'âge de trois semaines en 1945 et Jean-Luc décédé en 1984 à l'âge de 30 ans 9 mois. Six d'entre eux vivent et nous sommes grands-parents dix fois. Pendant cinquante-deux ans. Salomon est cuisinier chez les Frères du Sacré-Coeur et moi je suis couturière. Salomon

et moi avons la certitude que le vrai bonheur ne réside pas dans les châteaux, car la vie merveilleuse que nous avons se déroule dans la maison bien ordinaire qui nous abrite depuis 48 ans.

Nous avons le bonheur de garder la mère de Salomon durant quelques années. Elle décède en 1978, âgée de 104 ans. Depuis la retraite, les voyages font partie de nos activités; deux séjours dans l'Ouest du pays, jusqu'à Victoria. Nous connaissons aussi l'Ontario, l'Abitibi et la Gaspésie. L'hiver, c'est la migration vers la Floride. Une croisière à Saint-Pierre et Miquelon compte pour beaucoup parmi nos souvenirs de voyage. Le 3 juin 1990, nous célébrons les quatre-vingts ans de Salomon. Quelle belle fête remplie de joie avec la famille entière: un jour inoubliable!

Ainsi va la vie chez les Charest de la rue Marcotte. Nous poursuivons notre chemin en bonne santé, très heureux, et remercions le ciel pour tant de largesses.

Salomon et moi profitons de l'occasion pour remercier la famille pour l'amour et la tendresse que nous partageons. Que Dieu daigne nous bénir et nous garder toujours unis.

Pauline et Salomon Charest



Salomon et Pauline, décembre 1943



Pauline et Salomon lors du 80^e anniversaire de celui-ci



*De gauche à droite:
1^{er} rang: Francine, Salomon, Pauline, Jean-Luc.
2^e rang: Laval, Renée, Céline, Michel, Odette.*

Notre maison familiale depuis 48 ans



Jean-Paul CHARTIER et Jeannine DEVAULT

Jeannine, fille de Téléphore Devault et d'Aurore Caron, est née à Sainte-Anne de la Pérade le 31 octobre 1932.

Elle fréquente l'école primaire du rang Grand Ste-Marie, l'École Normale de Sainte-Ursule où elle obtient un diplôme en pédagogie en 1950.

Plus tard, elle suivra des cours de perfectionnement des Maîtres au Collège de Rosemont, au collège Marie-Victorin, à l'université du Québec où elle obtiendra un brevet A en pédagogie.

Enseignement: St-Ubalde (2 ans)
 Sainte-Anne de la Pérade (1 an)
 Pointe-aux-Trembles (C.S. Jérôme
 Le Royer de 1953 à 85)

Ces 35 années de dévouement auprès des jeunes ont été pour elle, un défi, une source d'épanouissement et de valorisation.

Le 17 août 1963, Jeannine épousa Jean-Paul Chartier, électricien, fils de Lionel Chartier et de Délisca Pesant.



Jeannine, Jean-Paul et Martin.

De cette union heureuse naquit le 11 juin 1965 un fils Martin qui est la joie de vivre de ses parents.

Martin, diplômé en chimie de l'Université de Montréal, épousa Clôde Belhumeur le 19 août 1989. Ils sont les heureux parents de Marc-Antoine, né le 28 avril 1991.

C'est avec fierté que nous avons collaboré à cet album-souvenir et souhaitons à toute la population un joyeux 325^e anniversaire.



Clôde et Martin en 1989



Marc-Antoine en 1991

Ulria CHEVALIER et Lucile MARCHAND



Ulria Chevalier, fils de Édouard Chevalier et de Denise Lessard voit le jour le 29 septembre 1894 à Sainte-Ursule, Comté de Maskinongé. Il arrive à Sainte-Anne de la Pérade en mai 1916.

Ancien beurrier au Petit Sainte-Marie, il travaille pendant 47 ans à l'emploi du gouvernement du Québec à titre d'inspecteur des produits laitiers.



Ulria Chevalier et Lucile Marchand lors de leur mariage le 14 janvier 1920

FAMILLE GAÉTAN CHEVALIER — PIERRETTE LABERGE

Gaétan Chevalier, fils de Ulria Chevalier et de Lucile Marchand naît le 30 mai 1939 à Sainte-Anne de la Pérade. Il travaille pendant dix ans au Ministère de l'Agriculture comme inspecteur des produits laitiers.

Le 24 août 1974, il épouse Pierrette Laberge, fille de Lucien Laberge et de Jeanne Huard de Québec. Elle travaille comme secrétaire au Gouvernement du Québec et pour une compagnie d'assurances.

Depuis 1974, Pierrette et Gaétan travaillent ensemble au sein de l'entreprise «Maison Roland Hivon» acquise en février 1972. Le 3 août 1977 naissait Marie-France. Elle est maintenant âgée de quatorze ans et fréquente la Polyvalente de Sainte-Genève.



Pierrette et Gaétan en 1974

Le 14 janvier 1920, il épouse Lucile Marchand, née le 15 décembre 1897, fille de Hercule Marchand et de Maria Turcotte. Onze enfants naissent de leur union: Mariette, Berthe, Clémence, Jean-Claude, Marcel, Thérèse, Yolande, Pierre, André, Reine et Gaétan.



Premier plan: Marie-France, Pierrette et Gaétan

Clément CLOUTIER et Flore CROTEAU

Clément, fils de Prime Cloutier, cultivateur, et de Florence Rompré, est né le 24 mars 1919, à St-Prosper.

Flore, fille de Johny Croteau, journalier, et de Héliana Godon, est née le 21 octobre 1920 à St-Prosper également.

En ce jour du 16 août 1941, Clément Cloutier unit sa destinée à Flore Croteau en l'église de St-Prosper où ils vécurent par la suite pendant onze ans.

En 1952, Clément et son épouse décidèrent d'acheter une petite épicerie à Ste-Anne de la Pérade. Ils déménagèrent donc avec leurs enfants dans leur nouvelle demeure juste au-dessus de l'épicerie. Cependant, en 1957, Flore perdit son mari et dû s'occuper toute seule de l'épicerie. Son travail porta fruit puisqu'aujourd'hui elle est propriétaire du Marché Métro Cloutier.

De cette union, sept enfants sont nés:

Claude, né le 28 mars 1943

Huguette, née le 16 mai 1944

Philippe, né le 3 septembre 1945

Gaétane, née le 6 septembre 1947 (décédée à l'âge de 5 ans)

Gilles, né le 23 mars 1949

Solange, née le 10 octobre 1951

Gaétan, né le 8 janvier 1956

Fière d'être péradienne, Flore souhaite un grand succès aux fêtes du 325^e.



*Mariage de Clément Cloutier
et de Flore Croteau le 16 août
1941.*

Noël COSSETTE et Simone MASSICOTTE



Noël est né le 15 décembre 1909 à St-Narcisse. Il est le fils de Majorique Cossette et un descendant de Louis Cossette, fondateur de St-Narcisse. Avec ses huit frères et sœurs, il travaille sur la ferme familiale, sans oublier son passe-temps favori : la gigue. Il est d'ailleurs un « gigueux » d'une telle renommée qu'on le demande un peu partout dans la paroisse pour égayer les soirées. Le 4 janvier 1932, il épouse Simone Massicotte, née le 28 novembre 1913. Ensemble, ils cultiveront une ferme à St-Thimoté d'Hérouxville. C'est là que naîtront leurs huit premiers enfants : Léo-Paul, Marielle, Yolande, Liliane, Yvon, Lise, Noëlla et Janine. Ils traverseront une période difficile « la crise ». Pour être certain que rien ne leur manquera, Noël ira travailler dans les chantiers l'hiver. Très habile et ingénieux (« c'est un patenteux ») ses services sont souvent réclamés pour différents travaux. Il fait aussi de la photographie. Se trouvant un peu à l'étroit avec leurs huit enfants dans la petite ferme de St-Thimoté, Noël et Simone se mettent à surveiller les terres à vendre dans les autres paroisses. C'est ainsi qu'ils apprennent qu'il y a une terre à vendre à Sainte-Anne de la Pérade au Grand-Ste-Marie. C'est la propriété de Martin Demontigny. Par un beau dimanche après-midi, ils visitent cette ferme; elle est parfaite pour eux : 98 arpents de belle terre, bâtisses en bon état et Simone adore la maison avec ses huit pièces et demie ainsi qu'une grande cuisine d'été. Il n'en faut pas plus pour qu'ils se décident et deux jours plus tard, ils signent le contrat le 8 août 1946. Cinq ans plus tard, le 3 juin 1951, naît Jean-Guy. La famille est grande et tout le monde met la main à la pâte. C'est ainsi que Noël décroche le contrat de la « malle rurale ». Pendant quatre ans, avec l'aide de Léo-Paul et Marielle, ils trient le courrier et le distribuent de porte à porte, beau temps mauvais temps. Par la suite, il prend une agence d'équipement agricole « Cochshutt », il vend de la machinerie et des pièces pendant environ quinze ans. Ayant terminé ses études secondaires (1969), Jean-Guy se joint à lui sur la ferme. Ils travaillent ensemble pendant six ans. Le 9 août 1975, Jean-Guy épouse Louise Lacoursière, née à Sainte-Anne de la Pérade le 27 août 1955. Le 28 août 1975, Noël leur vend la terre et prend une retraite bien méritée. Le 4 janvier 1992, Noël et Simone fêtent leur 60^e anniversaire de mariage. Ils ont neuf enfants, dix-neuf petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.

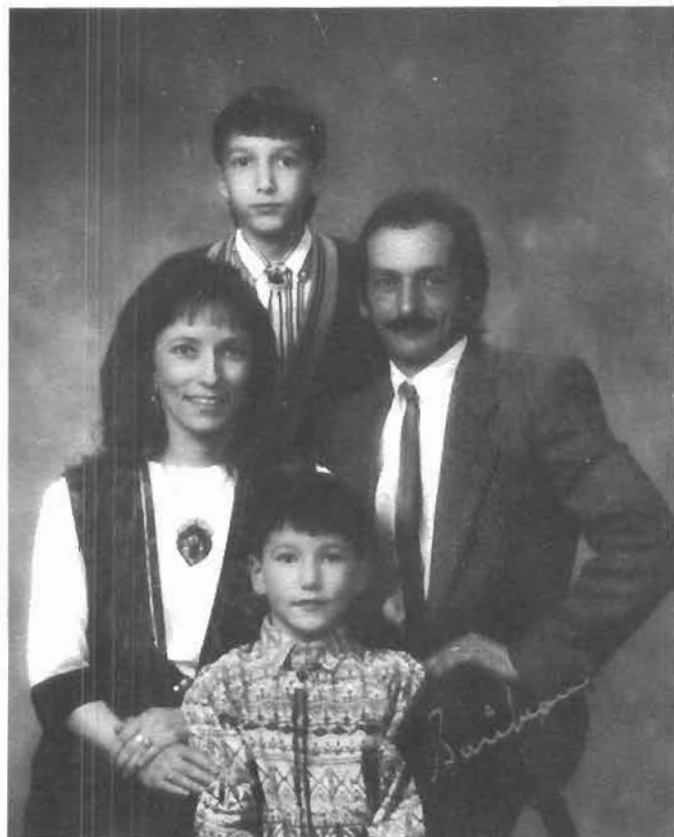
Noël et Simone
en 1932



Jean-Guy
à l'âge de
trois ans et demi



La famille Cossette en août 1946
1^{er} plan : Lise, Yvon, Noëlla, Noël, Janine assise sur Simone et Liliane.
2^e plan : Léo-Paul, Marielle et Yolande.



1^{er} plan: Hugo
 2^e plan: Louise et Jean-Guy et Rémi à l'arrière en 1991

Nous leur souhaitons de vivre longtemps en santé et dans l'amour qu'ils répandent autour d'eux depuis plus de soixante ans. Pour Jean-Guy et Louise, le mariage et reprendre la terre familiale, c'est une nouvelle aventure qui commence.

De cette union, deux enfants viennent composer la famille: Rémi naît le 31 janvier 1979 et Hugo, le 25 septembre 1983. Au début de leur mariage, ils décident que Louise conserverait son travail à la banque tout en participant aux travaux et à la gestion de la ferme. Celle-ci se transforme au fil des ans. Beaucoup d'améliorations et d'investissements sont faits pour en augmenter la production et sa rentabilité. La rénovation de la maison et des bâtiments reflètent les besoins de la nouvelle famille.

En décembre 1979, Jean-Guy devient pourvoyeur sur la rivière Sainte-Anne. En plus, de l'ingéniosité et de l'habileté dont il a hérité de Noël, il a aussi hérité d'un goût marqué pour la musique. Quand le temps le lui permet, il joue de la guitare.

Il fait bon vivre chez les Cossette.

Toute la famille est fière de participer aux fêtes du 325^e.

À TOUS LES PAROISSIENS, JOYEUSES FÊTES!



Simone et Noël lors d'un mariage en 1988



La maison familiale

Claude CINQ-MARS et Monique MOREL

Claude naquit le 5 avril 1943 à St-Célestin de Nicolet. Aîné d'une famille de 7 enfants, il est le fils de Henri-Paul Cinq-Mars et de Flore Pellerin. Il a étudié à Ste-Gertrude et Bécancour. En 1960, sa famille déménagea à Champlain.

Monique est née à Sainte-Anne de la Pérade, le 24 avril 1946; elle fut baptisée le même jour par M. le vicaire Léonide Joinville. Elle était la première enfant de Réal Morel et de Pauline Lacoursière. Elle fit ses études à la petite école «No 1» du village-ouest, puis au couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle a ensuite obtenu son brevet d'enseignement à l'École Normale de Pont-Rouge.

Ils se sont mariés à Ste-Anne, le 27 juillet 1968 et c'est M. le curé C.H. Lapointe qui a béni leur mariage à la grande joie des époux. À ce moment, Claude travaillait pour Marine Industries. Son bateau «Le Héron» faisait l'entretien de la voie maritime de Montréal à Sept-Îles. Le travail de Claude consistait à opérer la grue qui creusait le lit du fleuve. Il a occupé cet emploi jusqu'en 1976, alors que la compagnie a vendu tous ses équipements de dragage. Ce travail a donné à la famille l'opportunité de voyager partout au Québec et de passer un an à Port-Cartier. Quand ils se sont mariés, Monique enseignait au vieux couvent.

Trois fils sont nés de leur union: Éric, Martin et Alain. Après leurs études primaires à La Pérade, ils ont tous étudié au Séminaire de Trois-Rivières. Éric a ensuite



Claude et Monique s'unissent en 1968.

fait son cours au C.E.G.E.P. en technique d'Instrumentation et Contrôle; il travaille maintenant pour la compagnie Produits Forestiers Canadien Pacifique. Martin obtiendra en mai 1992 son baccalauréat en Communication graphique à l'Université Laval et Alain terminera ses études en juin à l'École régionale d'équipements motorisés.

La famille habite sur la 5^e Avenue depuis 1970. Leur maison a été bâtie par le père de Monique. Après avoir quitté Marine Industries, Claude travailla pour Lucien Germain jusqu'au décès de celui-ci en 1984 et il occupe maintenant le poste de chef-mécanicien aux Entreprises Rivard et Frères. Monique enseigne à temps partiel ou en suppléance. Elle suit des cours en gérontologie à l'U.Q.T.R. depuis deux ans.



La famille Cinq-Mars en 1991



En 1972, les bébés Cinq-Mars: Alain, Éric et Martin

André De La CHEVROTIÈRE et Magella DUSABLON

André De La Chevrotière, fils de Thomas De La Chevrotière et de Léa Charest, naît le 15 janvier 1896. Il est le cadet d'une famille de trois enfants. André passe son enfance au Bas-de-Sainte-Anne. Ses études terminées, il travaille comme monteur de ligne pour plusieurs compagnies, notamment Bell Téléphone et le Canadien Pacifique.

Il se marie le 6 octobre 1930 à Magella Dusablon de Sainte-Anne de la Pérade, fille de Eugène Dusablon et de Auréa Douville. Magella est née le 25 octobre 1909.

Toujours passionné par le Bas-de-Sainte-Anne, il s'établit sur une ferme et garde son emploi pendant quelques années. Treize enfants naissent du mariage d'André et de Magella dont dix vivants: Jeannine, Carmen, Suzanne, Lucille, Denise, Louise, Céline, Laurier, Ginette et Réjean.



André et Magella vers 1947.

Après vingt-six ans de mariage, André décède le 13 mars 1956, laissant derrière lui, de nombreux descendants. Magella était «l'âme de la vieille maison».

En l'absence d'André, elle voit à la bonne marche de la ferme et sait discrètement rendre service. Que dire des réunions du dimanche, surtout l'hiver, la rampe de l'escalier près du poêle, foulards et mitaines; que de bons souvenirs!



Kiosque au Bas de Sainte-Anne vers 1956.

La maman consacre beaucoup de temps et d'énergie pour bien élever sa grande famille. En plus, il y a le kiosque de pommes et d'artisanat, qui est toujours là d'ailleurs.

Avec l'aide de l'Être suprême, rien n'est impossible, chacun y mettant du sien.

Puissions-nous demander à Dieu
 D'unir à jamais
 Les racines de cette belle famille
 Afin qu'elle continue de s'épanouir
 Et de grandir dans le bonheur
 et la joie de vivre
 Tout comme les branches d'un arbre
 Qui ne cesseront jamais de grandir.



Assis: Jeannine, Magella, Carmen
 Debout: Laurier, Lucille, Louise, Céline, Ginette, Denise,
 Suzanne et Réjean en mai 1991

Paul-Maurice De la CHEVROTIÈRE et Jeanne d'Arc MARCHAND

Paul-Maurice de la Chevrotière est le troisième d'une famille de huit enfants. Il est le fils de Joseph de la Chevrotière, né le 7 mars 1889 et de Jeannette Despins, née le 24 mai 1891 à Sainte-Anne de la Pérade. Paul-Maurice est né le 29 février 1916. (Il ne vieillit qu'à tous les quatre ans.)

Il fit ses études primaires et secondaires à La Pérade et les compléta par un «cours commercial» également dans sa paroisse.

Paul-Maurice se lance dans la vente de peinture, par la suite il devient grossiste en épicerie.

En juin 1944, il épouse Jeanne d'Arc Marchand, fille de Ubald Marchand (décédé le 2 février 1946 à 54 ans) et de Dolorée Marchand (décédée le 11 décembre 1945 à 50 ans et 2 mois.)

De cette union naissent quatre enfants: Réjean, contremaître pour Bell Canada, Guy, technicien pour Bell Canada, Jacinthe, secrétaire-comptable, Andrée, technicienne.

La famille compte quatre petits-enfants: Éric, Sonia, Mélanie, et Pascal, tous aux études.

Toujours intéressé par la vente, Paul-Maurice se dirige dans les assurances. Il excelle dans ce domaine; il fut nommé plusieurs fois d'affilée, «vendeur de l'année». Il commença au pied de l'échelle et termina sa carrière comme courtier d'assurance générale.

Après trente-cinq ans de carrière dans ce domaine, il se retire pour prendre tout le bon temps qu'il a négligé durant sa jeunesse.



Paul-Maurice et Jeanne d'Arc lors de leur mariage à Champlain en 1944.



*La famille en 1986
1^{er} plan: Jeanne d'Arc, Paul-Maurice, Jacinthe.
2^e plan: Réjean, Andrée, Guy*



*En 1986, également en compagnie des petits-enfants:
1^{er} plan: Mélanie, Sonia
2^e plan: Pascal, Jeanne d'Arc, Paul-Maurice et Éric.*

Marcel DESPINS et Colette LEDUC

Marcel Despins et Colette Leduc, natifs de Sainte-Anne de la Pérade s'unissent le 26 juin 1948. Ils s'installent au village et trois ans après, ils reviennent dans la Montée d'Enseigne, patelin de Colette. De leur union naissent trois enfants: Danielle: enseignante à Perth, en Ontario. Normand: technicien chez Bell Canada à Boischatel. Sylvain: technicien chez Bell Canada également, à Beauport.

Marcel travaille pendant vingt ans comme voyageur de commerce pour J.B. Leclerc, négociant en gros. Par la suite, il est à l'emploi de D.P.M. Thibault. Pendant quelques années il travaille à Portneuf, pour un grossiste, puis il revient à Sainte-Anne, au magasin Rona. Quand la maladie l'emporte, il est préposé aux bénéficiaires, au Foyer La Pérade.

Pour sa part, Colette, tout en assumant sa tâche de maîtresse de maison, retourne sur le marché du travail pour une période de deux ans à l'emploi de Tricot



Danielle et Yeon Normandin avec leurs enfants Geneviève et Jean-Sébastien.



Marcel Despins, fils de Napoléon Despins et de Clara Thibodeau



Colette Leduc, fille d'Arthur Leduc et de Bernadette Perreault



Sylvain et Danielle Beauvier

Godin. Elle s'implique aussi dans l'Aféas locale. Après quarante ans de vie commune, Marcel décède en mars 1988, laissant le souvenir d'un homme jovial, dévoué, et sociable.

Colette est la seule de sa famille qui demeure toujours dans sa paroisse natale; elle réside dans la Montée d'Enseigne.

Heureuse de collaborer au 325^e anniversaire de fondation de la paroisse, la famille Despins est fière de rendre hommage aux pionniers et à la population actuelle de Sainte-Anne de la Pérade.

Normand et Martène Morin.



Auguste DEVAULT et Suzanne PARÉ



Sa mission, ici-bas, est terminée. Né le 31 octobre 1926, après avoir vécu une vie calme et sereine, il rendait l'âme le 16 septembre 1991.

Il était le quinzième enfant de Frédéric Devault et Alphonsine Veillet. On me dit que s'était un petit garçon sage qui fit son primaire à la «petite école» du Village Ouest. Sérieux et studieux, il poursuivit ses études au Collège Sacré-Coeur puis à l'Académie de La Salle à Trois-Rivières. Son rêve... devenir comptable, mais, les moyens financiers de monsieur et madame Devault, à cette époque, étaient minces et avec quatorze enfants à nourrir...



Auguste Devault

Afin de gagner un peu d'argent pour ses études, il travaillait pendant ses vacances à l'usine Crino et s'embaucha par la suite au Tricot Champlain (juste en face de chez lui) comme presseur. Bon travaillant, il s'en accommoda jusqu'à l'hiver 1957 où un incendie détruisit tout. Les propriétaires réembauchèrent quelques employés, dont Auguste, à leur autre manufacture de bas à Sorel «Le Tricot Richelieu».

Le 14 septembre 1957, on se mariait. Je suis Suzanne Paré, fille de Joseph et de Rachel Cossette. Nous avons eu quatorze enfants dont nous étions très fiers.

Nous achetions notre maison en 1960. Très attaché à son patelin, Auguste préféra voyager pour son travail. Tous les lundis, il partait valise à la main et revenait le vendredi. Fidèle à sa famille, il a été un époux et un père aimant.

En 1985, il prenait sa retraite. Il a voulu donner ainsi un nouveau sens à sa vie, mais, celle-ci s'accéléra plus vite que nous le voulions. Frappé par la maladie



De gauche à droite:
1^{er} rang: Catherine
2^e rang: Jocelyn, Ella
3^e rang: Hélène, Suzanne, Auguste, Élyse
4^e rang: Dantel, Francine, Alain, Denis.

en 1989, il dû admettre avec courage que ses jours étaient comptés. C'est, hélas, le sort de tous les humains, la naissance, la vie, la mort...!

Malgré tout, nous trouvions le bonheur en apprenant à vivre un jour à la fois. Mon mari était un homme «effacé» mais il était aussi un être aimé et respecté. Que d'affection et d'encouragement il a eu de tous ceux qui le rencontraient. Tant qu'à nous, nous avons utilisé toute notre énergie à essayer de le rendre heureux et, par notre amour, adoucir les jours qui lui restaient à vivre.

Soumis à la volonté de Dieu, il a vu venir la mort avec calme et courage. Comme à sa naissance, je suis certaine, que de l'autre côté, des mains de tendresse l'ont accueilli.

Aujourd'hui, nous nous devons de garder un souvenir vivant de cet homme, faire survivre ses aspirations les plus chères afin que cela rejaillisse sur la génération à venir.

Les enfants et leur compagnon de vie: Alain et Francine, Jocelyn et Ella, Élyse et Denis, Hélène et Daniel. Les petits-enfants qu'il aimait tant: Catherine, Nicolas, François, Lysane, Alexandre et Marlène se joignent à moi pour le remercier pour toutes ces années de bonheur vécues ensemble.

Suzanne Devault

Claude DEVAULT et Solange QUESSY

Claude, fils de Paul-Émile Devault et de Raymonde Gravel voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 16 octobre 1954.

Solange, fille de Émilien Quessy et de Jeannette Gauthier naît à Sainte-Geneviève-de-Bastiscan le 18 avril 1951.

Claude et Solange s'unissent le 28 juin 1980 en l'église de Sainte-Geneviève.

De cette union, trois enfants viennent combler leur bonheur : Guy, Karine et Valérie qui sont nés respectivement le 8 février 1982, le 9 août 1983 et le 25 octobre 1985.

Claude travailla huit ans comme électricien. Aujourd'hui, il est charpentier-menuisier et travaille pour la compagnie fondée par son père : «Les Entreprises Devault La Pérade Inc.»

Jocelyne et Sylvie Devault

Jocelyne, née le 26 février 1959 à Sainte-Anne de la Pérade est la fille de Paul-Émile Devault et de Raymonde Gravel.

Jocelyne fit ses études en techniques administratives au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières et poursuit à l'Université Laval en administration. Elle travaille à titre de technicienne en vérification fiscale pour le gouvernement du Québec depuis 1985.

Sylvie, née le 17 juin 1960 à Sainte-Anne de la Pérade est la cadette de la famille.

En 1978, Sylvie oriente ses études en sciences humaines au C.E.G.E.P. de Sainte-Foy. Par la suite, elle poursuit ses études en photographie professionnelle à Trois-Rivières. Depuis 1982, elle travaille au Centre Hospitalier de l'Université Laval à Québec à titre de photographe médicale et technicienne en audio-visuel. Elle opère également à son compte un commerce de photographe professionnel pour mariages, portraits, reportages.



Claude et Solange en 1991.



Valérie, Karine et Guy en 1991.

Didace DEVAULT et Isabelle PERREAULT



Didace et Isabelle s'unissent en 1942



Denis, Marie-Renée et Michel Savard



Raynald Petit



Marcel Ricard



Isabelle et Didace lors de leur 45^e anniversaire de mariage en 1987



Jacques Ricard



*Pierre-Luc Beaumier,
fils de Marie-Renée
Sacard*

DEVEAULT (lignée ancestrale)

I. DEVEAU	dit Retor CLAUDE, fils de Benoît et Marie Pothier, de Mayet de Montagne, France, se marie à Ste-Anne de la Pérade le 1-2-1742 à Marie Madeleine Gendros fille de Antoine et Charlotte Lariou		
II. DEVEAU	Pierre	11-04-1774 22-07-1776 Ste-Anne de la Pérade	Madeleine Levesque Angélique Vallée
III. DEVEAULT	Pierre	15-11-1808 Ste-Anne de la Pérade	Archange Leduc
IV. DEVEAULT	EPHREM	13-02-1849 Ste-Anne de la Pérade	Rose Delima Bacon
V. DEVEAULT	Télesphore	? près des Grands Lacs	Julie Pellerin
VI. DEVEAULT	Télesphore	10-06-1913 Ste-Anne de la Pérade	Aurore Caron
VII. DEVAULT	Didace	13-05-1942 Ste-Anne de la Pérade	Isabelle Perreault
	Lionel	29-12-1943 St-Antonin Riv. Loup	Annette Duval
	Irène	17-10-1942 Ste-Anne de la Pérade	Émilien Frigon
	Rolland	15-12-1978 Trois-Rivières	Blanche Cormier
	Paul-Émile	29-09-1951 St-Prosper	Raymonde Gravel
	Gisèle		
	Jeanne D'Arc	12-08-1961 St-Prosper	Rémi Ebacher
	Priscille	29-12-1962 Ste-Anne de la Pérade	Philippe Mayrand
	Claire	21-08-1954 Ste-Anne de la Pérade	Marcel Bastien
	Jeannine	17-08-1963 Pointe-aux-Trembles	Jean-Paul Chartier

Gilles, né à Sainte-Anne de la Pérade le 4 juin 1952 est le fils de Pau-Émile Devault de Sainte-Anne de la Pérade et de Raymonde Gravel de Saint-Prospère de Champlain.

Je suis l'aîné d'une famille de quatre enfants. Claude, Jocelyne, et Sylvie complètent la famille. Nous représentons la huitième génération des «Devault».

J'épouse le 8 juillet 1978, en l'église de Sainte-Anne de la Pérade, Carole Veilleux, technicienne en laboratoire médical, fille de Camille Veilleux et de Laure Esther Fréchette.

De notre union, trois enfants voient le jour: Geneviève, Martine et Philippe qui sont nés respectivement le 13 février 1981, le 19 janvier 1984 et le 6 janvier 1986.

Je fis mes études primaires et secondaires I à IV à Sainte-Anne de la Pérade; mon secondaire V et mes études collégiales à Trois-Rivières. Je poursuis mes études à l'Université Laval de Québec où j'obtiens un baccalauréat es sciences de l'actuariat et finalement un certificat en pédagogie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Depuis septembre 1977, j'enseigne les mathématiques au Collège d'enseignement général et professionnel de Trois-Rivières.

Socialement, je me suis impliqué au sein des loisirs et du Comité de gestion de la rivière Sainte-Anne. Je continue mon implication au sein de la Fondation Charles-Henri Lapointe et du Comité organisateur des Fêtes du 325^e.



1^{er} plan: Martine, Gilles, Philippe et Geneviève, debout.

Mon vécu et les expériences acquises (secrétaire-trésorier du syndicat des enseignants(es) et conseiller municipal) me permettent de me présenter et d'être élu au poste de maire de l'ancienne paroisse de Sainte-Anne de la Pérade en 1987. En septembre 1989, je suis élu maire de la nouvelle municipalité de Sainte-Anne de la Pérade.

Je suis fier de participer à la réalisation de l'album souvenir et heureux de m'associer aux membres du Comité de cet album pour rendre hommage aux familles pionnières de Sainte-Anne de la Pérade et pour permettre aux plus jeunes de constater l'évolution de notre municipalité depuis 325 ans, en plus de laisser aux générations futures, un document historique.

Heureux 325^e anniversaire à tous les Péradiens et les Péradiennes.

Paul-Émile DEVAULT et Raymonde GRAVEL



Paul-Émile, né le 12 décembre 1922 à Sainte-Anne de la Périade est le fils de feu Téléphore Devault et de feu Aurore Caron. Raymonde, née le 22 septembre 1928 à Saint-Prosper de Champlain est la fille de feu Adélarde Gravel et de feu Régina Cloutier de Saint-Prosper.

Paul-Émile est un descendant de la 7^e génération des «DEVAULT»¹ et Raymonde une descendante de la 9^e génération des «GRAVEL». Le premier descendant des «DEVAULT»¹, Claude, s'est marié à Sainte-Anne de la Périade en 1742 pour y demeurer par la suite. Tous les «DEVAULT»¹ ont le même descendant.

Paul-Émile et Raymonde s'unissent en l'église de Saint-Prosper le 29 septembre 1951. De leur union sont nés quatre enfants: Gilles le 4 juin 1952, Claude le 16 octobre 1954, Jocelyne le 26 février 1959 et Sylvie le 17 juin 1960.

Après avoir fait ses études à Saint-Prosper, Raymonde obtient un diplôme en enseignement primaire de l'École Normale de Saint-Jean-le-Richelieu en 1944. Elle enseigne pendant cinq ans à Saint-Luc (comté de Saint-Jean-d'Iberville) et poursuit sa carrière pendant les cinq années suivantes à Sainte-Anne de la Périade. Ensuite, elle travaille dans la restauration, particulièrement pendant la saison de pêche aux petits poissons des Chenaux. Présentement, elle est adjointe au maître de poste du bureau de Sainte-Anne de la Périade.

Tour à tour, Paul-Émile travaille comme bûcheron, chef cuisinier, draveur, monteur de lignes, menuisier, etc. Depuis plusieurs décennies, il travaille à son compte. Il contracte dans tout ce qui concerne le béton (fondations de tout genre) et le déplacement de bâtisses.

En 1987, il fonde la compagnie «Les Entreprises DEVAULT¹ La Périade Inc.» et en est le président. Claude occupe le poste de vice-président et Gilles celui de secrétaire-trésorier.

Pendant la saison hivernale, Paul-Émile et Raymonde opèrent un commerce de pêche aux petits poissons des Chenaux sous le nom de «Paul-Émile DEVAULT»¹ et fils.

Paul-Émile et Raymonde souhaitent un joyeux 325^e anniversaire à toute la population périadienne.



Paul-Émile et Raymonde en 1991



La famille Devault de gauche à droite. 1^{er} rang: Sylvie, Raymonde, Paul-Émile. 2^e rang: Gilles, Jocelyne et Claude.

(1) On écrit DEVAULT, DEVEAULT, DEVOST, DEVAU



Maurice DEVAULT et Rollande LAFLÈCHE

Ils se sont mariés le 4 mai 1940, dans la grande église de Sainte-Anne de la Pérade. Lui, Maurice Devault, né le 28 février 1911, 2^e des 13 enfants de Hercule Devault et de Annette Marceau de Ste-Anne. Elle, Rollande Laflèche, née le 14 août 1912, 3^e des 7 enfants de Arthur Laflèche du bas de Ste-Anne, époux de Alvanée Perreault, du village de Ste-Anne.

Maurice est un homme sympathique et bon vivant. Après sa 6^e année à l'Externat du Sacré-Coeur, il quitte l'école pour travailler comme « blocker » à la Ganterie Canadienne (3 ans), puis tailleur à la Glover's Guild, sous la direction de M. Jacques Rousseau et plus tard, M. Eugène Lanouette. Après la fermeture de l'industrie par le feu, il entre chez Tricot Godin en 1954, et il devient tailleur de sous-vêtements jusqu'à sa retraite, à l'âge de 66 ans. Retraite bien méritée, mais toujours actif, Maurice continue à travailler comme porteur jusqu'à 75 ans.

Rollande est une femme patiente et compréhensive, surtout avec ses 8 enfants dont 7 toujours vivants: Anita, Reynald (mort de la coqueluche), Henriette, Raymonde, Rosario, Nicole, Hector, Lindsay. Rollande, qui a toujours aimé le contact avec les gens, ayant tenu restaurant et poste à gaz avant son mariage, a décidé de retourner sur le marché du travail après avoir élevé sa famille. Elle se retrouve donc chez Tricot Godin où elle a travaillé pendant 15 ans.

En 1990, ils ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage. Fête d'émotions et d'amour, où, entourés de leurs 7 enfants, 11 petits-enfants, 3 arrière-petits-enfants (ils en ont maintenant 5), ils ont festoyé avec tous les amis et parents réunis à cette occasion. Maurice en a profité pour nous en pousser quelques-unes...

Tous ceux qui le connaissent savent bien qu'il est sage et sérieux, toujours la vérité... Comme dans les beaux temps du Petit Ruisseau, où, sous la présidence de M. Marcel Despins, Maurice est devenu vice-président-adjoint du Club des Menteurs, titre qu'il a obtenu sans difficulté, à l'unanimité, sur la proposition de M. Gérard Lafond.

Si vous le rencontrez, vous pouvez croire tout ce qu'il vous racontera...



Marriage de Maurice et de Rollande en 1940.



La famille à l'occasion du mariage d'Henriette en 1989

Paul O. DEVEAULT et Germaine LANGLOIS



Paul O. Deveault, camionneur, né le 29 juin 1918, fils d'Octave Deveault et de Louisa Richard. Ses parents décèdent très jeunes: 33 ans et 28 ans. Les grands-parents maternels Henry Richard et Marie Langlois s'occupent des trois enfants Bella, Paul et Rock.

Après le décès de la grand-mère, Louis Fraser et Régina Morin de Saint-Prospier adoptent Paul. Il a 7 ans. Il fait ses études à l'école du rang St-Charles. Jeune il abandonne ses études pour aider sa mère adoptive sur la ferme, son grand-père étant décédé.

Plus tard, il s'achète un camion. Il travaille pour la Crino une cinquantaine d'années. Aujourd'hui, il fait du transport pour des particuliers.

Il épouse Madame veuve Germaine Langlois, née le 25 avril 1916, fille d'Alpine Langlois et de Marie-Jeanne Delaunais de St-Mathieu du Parc. Le mariage eut lieu à Shawinigan le 23 avril 1962.

De son premier mariage, Germaine Langlois a eu 8 enfants dont 3 sont vivants. Son mari étant mort, ses enfants mariés, Germaine s'occupe d'enfants délaissés et fait beaucoup de bénévolat.

Avec Paul, elle élève sa petite fille Sonia Auger dont la mère est décédée alors que Sonia n'avait que 4 ans et demi.

Sonia fait ses études primaires et secondaires au Collège Marie de l'Incarnation à Trois-Rivières. Aujourd'hui, elle étudie au C.E.G.E.P. en administration. Elle travaille au marché Métro les fins de semaine.

Avec ses grands-parents, Sonia est choyée. Elle a un bel avenir devant elle. Possédant de belles qualités et des bons principes, elle réussira sûrement. Ses grands-parents en sont très fiers.



Germaine et Paul en 1976



1^{er} plan: Germaine; 2^e plan: Pterrette, Jeanne-Mance, Réjeanne, la mère de Sonia et Carmelle



Sonia Auger en 1989



Raymond DEVAULT et Germaine GRIMARD

Raymond, fils aîné de Hercule Devault et de Annette Marceau est né le 21 février 1910. La famille comptait treize enfants: Raymond, Maurice, Rita, Gérard, Gilberte, Fernand, Noëlla, Rolande, Louise, Antoinette, Jean-Robert, Alexandre et Édith.

Il fit ses études au Collège du Sacré-Coeur. En quittant le collège, il se lance sur le marché du travail. Il suivit les traces de son père qui travaillait pour Bell Canada. Il y demeura pendant quarante ans.

À vingt-six ans, il épousa Germaine Grimard, fille de Cléophas Grimard et de Auréa Daigle.

De cette union, naquirent cinq garçons dont l'un est décédé à la naissance: Michel, Jean-Claude, Alain (décédé), Gilles et Jean-Pierre. Michel est marié à Gisèle Hivon et il est gérant de la Montréal Life à Montréal.



C'est le grand jour pour Raymond et Germaine en 1937

Ils ont trois enfants: Alain, Johanne et Élane. Jean-Claude est marié à Josette Fortier. Il est employé dans un bureau d'assurances. Ils ont deux garçons: Martin et Philippe. Gilles est professeur au Cégep de Trois-Rivières. Jean-Pierre est à l'emploi du Canadien Pacifique.

Il y a une quatrième génération depuis un an. Johanne, fille de Michel a épousé André Massicotte et ils ont un petit garçon nommé Xavier qui fait la joie de la famille.

Raymond prit sa retraite à soixante ans. Ne pouvant rester inactif, il s'intéressa aux affaires municipales et scolaires. Au début, il fut commissaire d'école,

par la suite, président de la Commission scolaire. Membre de l'organisation du comité des Caisses Populaires et aussi membre du conseil d'organisation du Centre d'accueil avec M. Daniel Thibault, le Dr Touzin, M. Damase Rompré, M. Arthur Godin, M. Edgar Leblanc et M. Yves Massicotte, secrétaire-trésorier.

Germaine a fait ses études à la petite école du village, par la suite au Couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle a enseigné durant deux ans à l'école du village et au Bas de Sainte-Anne pendant deux ans également. Elle a été par après, employée à la Banque Canadienne qui était située dans le magasin général de J.A.E. Lanouette. Lors de son mariage en 1937, elle avait 25 ans.

Raymond Devault s'est éteint à l'âge de soixante-treize ans, laissant derrière lui une vie bien remplie, toujours ponctuel et assidu à son travail. Il a été l'image d'un père dévoué et attaché à sa famille. Il a laissé un grand vide pour les siens qui en gardent un souvenir profond.



Au bas: Hélène, Martin et Philippe

1^{er} rang: Alain, M. & Mme Devault, Johanne.

2^e rang: Josette Fortier, épouse de Claude, ce dernier, Gilles, Jean-Pierre, Michel et Gisèle Hivon, épouse de Michel.



La maison familiale sur la 1^{re} Avenue

Rosaire DEVEAULT et Rose-Alma BARIBEAU

La famille Deveault est établie à Sainte-Anne de la Pérade depuis plusieurs générations. Rosaire, fils de Téléphore Deveault et de Julie Pellerin, est née à Sainte-Anne de la Pérade le 22 juin 1894. En 1919, il achète au Grand Sainte-Marie une terre qu'il cultive pendant de nombreuses années. Rosaire travaille alors pour le « Canadien Pacifique », sur sa terre et dans les chantiers.

Le 3 juillet 1923, il épouse Rose-Alma Baribeau (née le 23 août 1898) de Sainte-Anne de la Pérade, fille de Joseph Baribeau et de Amanda Leduc. De ce mariage naissent treize enfants dont les premiers furent des triplées: *Rose, Marguerite et Simone* décédées à un jour. *Lucille*, mariée à Candide Laquerre, parents de René et Normand.

Gérard, marié à Marie-Marthe Guimond, parents de Yoland, Nathalie, Sylvain et Johanne.

Thérèse, mariée à Renaud Fortin.

Alice, mariée à Laurent Leboeuf. Ils ont deux filles jumelles, Francine et Jocelyne.

Julienne, mariée à Robert Larivière.

André, marié à Rita Trudel, parents de Daniel et Sylvie.

Raymond, marié à Louise Lafrance, ils ont deux garçons, Richard et Julien.

Diane, décédée le 9 novembre 1980 à l'âge de 43 ans.

Jean-René, décédé le 28 mars 1943 à l'âge de 4 ans et 8 mois.

Louis-Charles, marié à Lise Perron, parents de trois garçons, Stéphane, Ghislain et Rémi.



Rosaire et Rose-Alma s'unissent en 1923



*La famille Deveault
1^{er} rang: Gérard, Rosaire,
Rose-Alma, Louis-Charles
2^e rang: André, Julienne,
Thérèse, Lucille, Alice, Diane
et Raymond.
Noces d'or en 1973*

Quatre arrière petits-enfants s'ajoutent aujourd'hui à la famille.

Rosaire et Rose-Alma travaillent très fort pour faire vivre la nombreuse famille. L'hiver, Rosaire va aux chantiers pendant que Rose-Alma, tout en surveillant les enfants, crochète des tapis qu'elle vend aux passants, le printemps venu. Ils réussissent ainsi à traverser la crise économique de 1929-1939. Les années défilent ainsi dans l'amour et le travail, si bien qu'en 1973, les enfants fêtent avec joie, les noces d'or de Rosaire et de Rose-Alma. Deux ans plus tard, leur bonheur prend fin par le décès de Rosaire qui s'éteint le quatorzième jour du mois de mai à l'âge de 80 ans. Nous lui rendons hommage pour sa grande bonté et tout l'amour qu'il nous a donné.

Son épouse Rose-Alma, vit aujourd'hui au Foyer La Pérade, et malgré ses 93 ans, elle est toujours heureuse de recevoir tous ceux et celles qui viennent la visiter.

Chers parents, aujourd'hui vos enfants et vos descendants vous remercient pour l'héritage de foi et de courage que vous leur avez laissé. En chœur, nous vous disons: «ON SE SOUVIENT»



Rosaire et Rose-Alma lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1973



La maison familiale construite en 1875



Rose-Alma,
à ses 90 ans
en 1988

Gatien DOLBEC et Laurette LANOUETTE

Gatien est né le 21 janvier 1923, à Sainte-Anne de la Pérade. Fils de Charles Dolbec et de Marie-Ange Tessier, il occupe le deuxième rang d'une famille de cinq enfants. Pour faire un peu de généalogie, Charles était le fils d'Octave Dolbec et de Annie Perreault qui lui, était né du mariage de Philémon Dolbec et de Émilie De Villiers. Gatien habite présentement la maison où Octave avait élevé sa famille, laquelle était construite sur la terre de Philémon, au Bas de Sainte-Anne.



*En 1981, lors du 35^e anniversaire de mariage
Assis : Gilles, Laurette et Gatien.
Debout : Dominic, Denis, Alice et Yvan*



La maison au Bas de Sainte-Anne.



*Gatien et Laurette
lors de leur mariage
en 1946*

Gatien a fréquenté l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pérade et il a connu les chantiers avant d'acquiescer une ferme. Après des fréquentations en bonne et due forme, il épousa Laurette Lanouette le 12 octobre 1946. D'une famille de huit enfants, elle est la fille cadette de Pierre et Rose-Alma Lanouette, de cette paroisse. Elle fréquenta l'école managère de Sainte-Anne quelques mois. Sa mère étant malade, elle dut revenir à la maison pour aider aux tâches ménagères. Mariée, elle partagea les travaux de la ferme tout en veillant au bien-être de la maisonnée. Ils ont opéré une ferme laitière jusqu'en 1987. Depuis ce temps, les animaux de boucherie occupent les espaces.

Gatien et Laurette ont cinq enfants: Gilles, inspecteur-vérificateur-conseil pour Desjardins; il est établi à Québec. Yvan, technicien en électronique pour Vidéotron, à Montréal. Denis, concierge à Cap-de-la-Madeleine. Dominic, technicien en appareillage électronique pour Hydro-Québec, à Québec. Alice, travailleuse au foyer, à La Pérade.

Sept petits-enfants viennent combler leur cœur de grands-parents.

Gatien et Laurette vivent une retraite très active, toujours dans la demeure ancestrale au Bas de Sainte-Anne.



Marius DOLBEC et Marcelle BARRY

Marius Dolbec voit le jour le 23 novembre 1924 à Sainte-Anne de la Pérade. Fils de Charles Dolbec et de Marie-Ange Tessier, troisième d'une famille de cinq enfants, il fréquente l'école du rang jusqu'à l'âge de douze ans. Par la suite, il aide son père aux travaux de la ferme. Marius a la possibilité de suivre des cours d'agriculture durant deux ans, à l'école d'Agriculture de La Pérade. En 1948, il achète une ferme et une maison construite sur un terrain appartenant à M. Léo Portelance. En 1949, il épouse Marcelle Barry, fille d'Olivier Barry et d'Ursule Baril.

De leur union naissent: Jean-Yves, le 26 août 1950. Hélène, le 7 novembre 1952, mariée à Pierre Héту. Sylvic, le 14 juillet 1955, mariée à Gérald Brouillette. Chantal, le 30 mai 1957. Suzanne, le 27 décembre 1958, mariée à André Lanouette. Robert, le 8 juin 1964, marié à Lucie St-Arnaud.

En plus de cultiver la terre, Marius travaille pour Trottier & Rivard et Lucien Germain. Sa vie durant, il est apprécié par les Péradiens et par les citoyens des paroisses avoisinantes. Il exécute plusieurs travaux tels le creusage de fossés, le déneigement des routes, etc... Il sait faire produire son érablière. Son fils Robert prend la relève, Marius continue de l'aider. En 1991, il achète une maison, située dans le village.



Marius et Marcelle s'unissent en 1949



Noël 1959.

*1^{er} rang: Hélène, Chantal et Sylvic.
2^e rang: Jean-Yves, Marius et Marcelle*



*Marcelle et Marius en 1980
lors de leur 30^e anniversaire
de mariage.*

Quant à Marcelle, toute jeune, elle fréquente l'école du rang. Elle poursuit ses études au couvent de Sainte-Anne. Elle a la chance d'étudier le piano avec Mère Ste-Bernadette. Durant l'année scolaire, elle demeure chez ses grands-parents, très choyée par ses oncles et tantes. Marcelle est une passionnée des fleurs.

Deux fois, elle remporte le prix du concours «Villes et villages fleuris». Elle occupe ses loisirs à jardiner et à coudre. Elle est membre de l'AFEAS.

Marcelle et Marius sont contents de leur vie et heureux de rendre encore beaucoup de services.

Réal DOLBEC et Monique MAYRAND



Charles, fils de Octave Dolbec et de Année Perault et Marie-Ange, fille de Alphonse Tessier et de Sophie Rompré s'épousent le 30 juin 1919. De cette union naissent cinq enfants: Simone, Gatien, Marius, Albert et Réal.

Alphonse Tessier et sa soeur Délia viennent demeurer avec Marie-Ange vers 1921. Peut-être que sa grande foi en Dieu et les visites assidues de son fils Mgr Albert Tessier contribuent à lui faire vivre son centième anniversaire de naissance en 1961. Réal, le cadet de la famille Dolbec voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade. Il débute son apprentissage scolaire à la petite école du rang, poursuit ses études au Collège et obtient un diplôme à l'école d'Agriculture du village.



Marie-Ange Tessier et Charles Dolbec lors de leur mariage en 1919.

Réal fait l'acquisition de la ferme en 1972 et continue de l'exploiter en industrie laitière. Les saisons défilent bien vite là où l'on est heureux. Les années se suivent, apportant les défis, les changements, les améliorations. C'est en écrivant ces lignes que nous contribuons à rendre hommage à tous ces valeureux ancêtres qui formèrent la petite histoire de notre paroisse.



Réal et Monique s'unissent en 1960 à Grondines. Le mariage a été béni par Mgr Albert Tessier.

Réal aime beaucoup faire de la photographie et c'est ce qui l'amène à l'école de son enfance lors d'une «séance» de Noël. Il y fait la connaissance de Monique Mayrand, institutrice de Grondines, fille d'Émilien et de Dorilla Lefebvre. Monique enseigne dans le «Bas de Sainte-Anne». L'amour fleurit et ils s'unissent le 27 août 1960. Au fil des ans, quatre enfants forment la famille.



La maison familiale des Dolbec.



Réal et Monique entourés de leurs enfants: Patrick, étudiant; Roger, technicien; Sylvain, dessinateur et Louise, bachelière en linguistique.

Michel DOUVILLE et Carmen ROMPRÉ

Michel est le fils de Pierre Douville et de Yvette Rivard. Il voit le jour le 20 septembre 1938. Il épouse Carmen Rompré, fille de Laurent Rompré et de Marie-Anna Houde le 6 juin 1959. Pendant 17 ans, il travaille à l'usine Agropur de Sainte-Anne de la Pérade. En 1973, il achète la ferme paternelle dont il est encore propriétaire avec son épouse. En 1981-82, Michel est président du Club Optimiste et de 1981 à 1989, il est conseiller municipal; il fait aussi partie de la Gestion de la rivière Sainte-Anne. Ses loisirs: la lecture, les quilles, le goli.



Noël 1990

1^{er} rang: Joane Rousseau, Michel, Carmen, dans ses bras Keven, Ginette et Sarah.
 2^e rang: Francis Bélanger, Alain, Yves Patoine deux neveux Yves Douville et François Picard, Chantal.

Pour sa part, Carmen consacre beaucoup de temps au kiosque d'Artisanat La Pérade pendant la saison de la pêche locale. Elle fait aussi partie de l'organisation des Cours aux adultes tout en participant aux travaux de la ferme. La peinture est son passe-temps préféré. De l'union de Michel et Carmen naissent cinq enfants: Claude, né le 9 mars 1960, décédé le 19 septembre de la même année. Un deuxième fils nommé Claude naît le 23 mars 1961, décédé le 2 avril 1971. Ginette, née le 15 avril 1962; elle est agronome et elle a épousé Yves Patoine. Ils sont parents de deux enfants, Sarah et Keven et ils habitent Sainte-Françoise-de-Lolbinière. Alain né le 25 décembre 1963, est mécanicien agricole et il travaille sur la ferme avec ses parents. Alain et sa compagne Joane Rousseau ont une fille, Bianka. Chantal, née le 22 novembre 1965, est biologiste et architecte. Elle est mariée à Francis Bélanger et ils habitent Québec.



Michel et Carmen lors du grand jour en 1959



Claude, décédé en 1971 à l'âge de 10 ans



La maison paternelle construite en 1818.

Pierre DOUVILLE et Yvette RIVARD



Depuis 1827, la ferme appartient à la famille Douville. Ce fût l'héritage de notre ancêtre Pierre Douville, légué par Joseph Lemerle et Élizabeth Douville.

En 1867, Pierre cède à Édouard son fils, le bien paternel. La famille Douville connut l'exil vers les États-Unis en 1888 et revint au pays en 1892. La responsabilité de la ferme incombe à Alphonse, âgé seulement de quinze ans, du fait que son père éprouvé par la maladie ne recouvrit jamais la santé.

Lors du cataclysme de la rivière Sainte-Anne en 1894, la maison construite en 1818 fût lourdement endommagée; elle était située près de la rive. Elle sera transportée à son emplacement actuel seulement en 1907, face à la nouvelle route.

Le 20 février 1903, Alphonse Douville épousa Alice Chavigny de la Chevrotière. De cette union, neuf enfants naquirent dont Pierre qui devint le propriétaire du patrimoine familial en 1955. Le 19 juin 1937, il épousait Yvette Rivard, couturière, fille d'Eugène Rivard et de Joséphine Raymond.

Actuellement, la famille Douville est composée de sept enfants, neuf petits-enfants et de trois arrière-petits-enfants.



Pierre et Yoette s'unissent en 1937.



Famille Pierre Douville en 1982.

1^{er} rang: Chantal, Éric, Amélie, Sonia, Josée

2^e rang: Pierre, Yoette, Céline, Yves

3^e rang: Jean, Thérèse, Rosaire Picard, Carmen, François, Lucie, Michel, Carmen Rompré, Suzanne, Paul Langlois, Ginette, Alain.



Les arrière-petits-enfants en 1991

Blanka Douville (4 mois), fille de Alain Douville et Joane Roussau. Sara (4 ans) et Keven (2 ans), enfants de Ginette Douville et Yves Patoin.

J.A. Laurent DUSABLON et Cécile LEDUC

Les descendants de J.A. Laurent Dusablon et de son épouse Cécile se joignent à vous pour célébrer la fête du 325^e anniversaire de Sainte-Anne de la Pérade.

J.A. Laurent Dusablon est né le 25 avril 1901 au Rapide-Sud. Son père Alexandre et sa mère Ludivine Lasanté de St-Prosper cultivent la terre. Son frère aîné Prima prendra la relève de ses parents avec son épouse Marie-Louise Douville de St-Casimir. Quatre enfants naîtront de cette union: Gisèle, Melville, Robert et Rita, décédée en septembre 1991.

Le 20 août 1930, Laurent épouse Cécile Leduc qui demeurait à quelques arpents de chez lui. Elle est la fille de Denis Leduc et de Estudienne Vachon. Aurore, Rose, Eddy, Antoine, Donat, Patrick, Julienne et Fernande, ses frères et soeurs, l'ont précédé pour «Le Grand Voyage», selon son expression.

Laurent et Cécile demeurent au Village de La Pérade durant les 57 années de leur vie conjugale. Cécile mettra au monde deux enfants: Grégoire (décédé à l'âge de onze mois) et Laurende. En 1936, ils font construire leur résidence du 541 rue Ste-Anne.

À partir de 1944, ils passeront la saison estivale à leur chalet du 375 Île aux Sables. De plus, Laurent a toujours conservé sa terre du 305 Rapide-Sud, patrimoine hérité de son père.

Laurent fera carrière chez Bell Canada. Étant localisé à Trois-Rivières, il préférerait faire le trajet soir et matin et demeurer à Ste-Anne. Ainsi, il fut l'un des premiers à faire du co-voiturage entre La Pérade et Trois-Rivières.

Ayant à coeur le développement de sa communauté, il s'impliqua activement entre 1940 et 1965. Il fut échevin, président de La Société St-Jean Baptiste et membre actif de la Chambre de Commerce. De plus, il organisa un grand nombre des activités de Bell Canada dans son village de Ste-Anne: banquets, parties de pêche aux petits poissons des chenaux, pique-niques à son chalet de l'Île aux Sables. Ces activités donnaient l'occasion aux dirigeants de la compagnie de fraterniser avec les péradiens.

Cécile participe aussi à la vie communautaire. Habile de ses mains, elle aide à la préparation des paniers de Noël au sein du Cercle des Fermières. Durant la guerre, elle contribue à l'effort de guerre en tricotant. Jusqu'en septembre 1991, âgée de 88 ans, elle confectionne pour parents et amis: tapis tressés, courte-pointe, pantoufles, bas et mitaines.



J.A. Laurent Dusablon et Cécile Leduc tors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1955



Leur fille Laurende épouse en 1958 J.M. Guy Larose. Ils établissent résidence à Sainte-Foy et reviennent les fins de semaine et l'été à leur chalet de l'Île aux Sables. Laurende mis au monde quatre enfants. Danielle (ethnologue et étudiante en droit) est mariée à Jean Lachance (enseignant) et mère de Simon (maternelle de Ste-Anne) et de Catherine (L'Envol de Ste-Anne). Lucie est scénographe professionnelle, Martin est administrateur-comptable et Anne est architecte.

Depuis la mort de Laurent, survenue en janvier 1988, Cécile a habité chez Laurende et Guy à Sainte-Foy jusqu'à son décès survenu en novembre 1991.

Jocelyn FAUCHER et Lucie TRUDEL



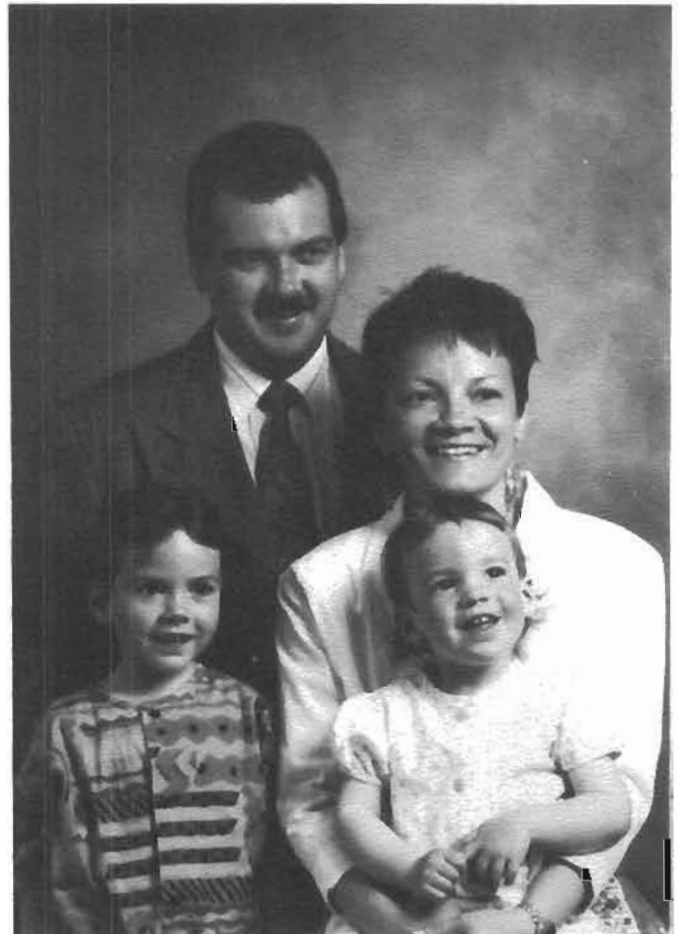
Né le 19 juillet 1962 à Grondines, fils de Jean-Paul Faucher et de Noëlla Bergeron. Très jeune, il commence à travailler avec son père qui possède le garage Faucher et Frères Inc.

Puis le 03 septembre 1983, il se marie à Lucie Trudel, secrétaire, née le 14 septembre 1962, fille de Aimé Trudel et de Thérèse Trottier de St-Stanislas.

De cette union naissent 2 enfants:
 Elisabeth née le 30 janvier 1987
 Lydia née le 18 novembre 1988.

Puis le 28 février 1989, Lucie et Jocelyn se porte acquéreur du garage Marcel Faucher à Sainte-Anne de la Pérade. Le garage est spécialisé en alignement et mécanique générale. Tout en prenant de l'expansion, ils font l'acquisition d'une remorque et la franchise Auto-pro. Le 17 février 1990, toute la petite famille déménage à Sainte-Anne de la Pérade.

Nous tenons à remercier tous les péradieus pour leur accueil chaleureux et leur encouragement.



1^{er} plan: Élizabeth et Lydia avec Jocelyn et Lucie



Le garage de Jocelyn

Marcel FAUCHER et Gilberte PERRON

Jehan Fouchez, marié à Jeanne Malteau de Richecourt, arrive en Nouvelle-France en 1656 et s'établit à l'Île d'Orléans. Il est originaire de Cressac, commune de Blanzac près d'Angoulême en Angoumois, dans le département actuel des Charentes en France. Il décède le 23 mai 1675 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Marcel, fils de Arthur Faucher et de Philomène Dubois (mariés le 7 octobre 1929), est né le 17 août 1939 à Grondines. Il constitue la 10^e génération des familles Faucher en Nouvelle-France.

Originaire de La Rochelle, à Aunis (France), Daniel-François Perron, fils de François Perron et de Jeanne Suire, épouse Louise Gargottine à Château-Richer le 26 février 1664.

Gilberte, fille de Joseph Perron et Yvonne Perron (mariés le 9 octobre 1923), est née le 23 janvier 1944 à St-Alban. Elle est la 10^e génération des familles Perron de Nouvelle-France.

Le 29 juin 1963 est jour de Noces pour Marcel et Gilberte qui unirent leur destinée pour s'installer à Grondines. À cette époque, Marcel travaille pour son père au Garage Arthur Faucher de Grondines.



Marcel Faucher et Gilberte Perron

Le 8 juillet 1965, une première nouvelle s'annonce pour eux. La naissance d'une belle petite fille, Ginette, vient s'ajouter à leur bonheur. Le 19 mars 1966, Marcel et Gilberte déménagent à Sainte-Anne de la Pérade afin de prendre possession du Garage Gaston Maillet qui devient Garage Marcel Faucher. Cette même année, le 25 octobre, encore un événement inoubliable pour ce jeune couple. Diane fait son apparition. Par la suite,

*1^{er} rang: Diane et Francis, Marcel, Gilberte ainsi que Ginette et Frédéric
2^e rang: Jean Grimard, Johanne et Camil Richard*



Diane, Johanne, Ginette, Gilberte et Marcel lors du 25^e anniversaire de mariage en 1988

le 11 novembre 1968, deviner quoi? Eh oui! cher Marcel, encore une belle petite fille, Johanne, vient compléter la famille. Après la naissance de leurs enfants, Gilberte et Marcel savaient très bien comment élever une famille... ou du moins des filles.

Marcel et Gilberte opèrent leur commerce pendant 22 ans. Cette entreprise familiale leur a permis de s'implanter dans cette belle paroisse qu'est Sainte-Anne de la Pérade.

Aujourd'hui, Marcel consacre surtout son temps à la lecture et de temps à autre, il aide son neveu au garage ou encore il suit différents cours. Gilberte, elle s'implique dans le milieu: majorettes, A.F.E.A.S., Conseil municipal tout en donnant des cours en animation ou autres.

Ginette opère maintenant un salon de coiffure à Portneuf. Le 11 mars 1991, elle et son conjoint, Camil Richard, donne naissance à Frédéric.

Diane travaille comme commis sénior conseil à la Caisse populaire de Cap-Rouge. Le 22 septembre 1991, elle et son conjoint, Jean Grimard, donne naissance à Francis.

Johanne a obtenu son D.E.C. en techniques de gestion de bureau en 1990 et travaille comme secrétaire médicale à l'Hôpital Saint-Joseph.

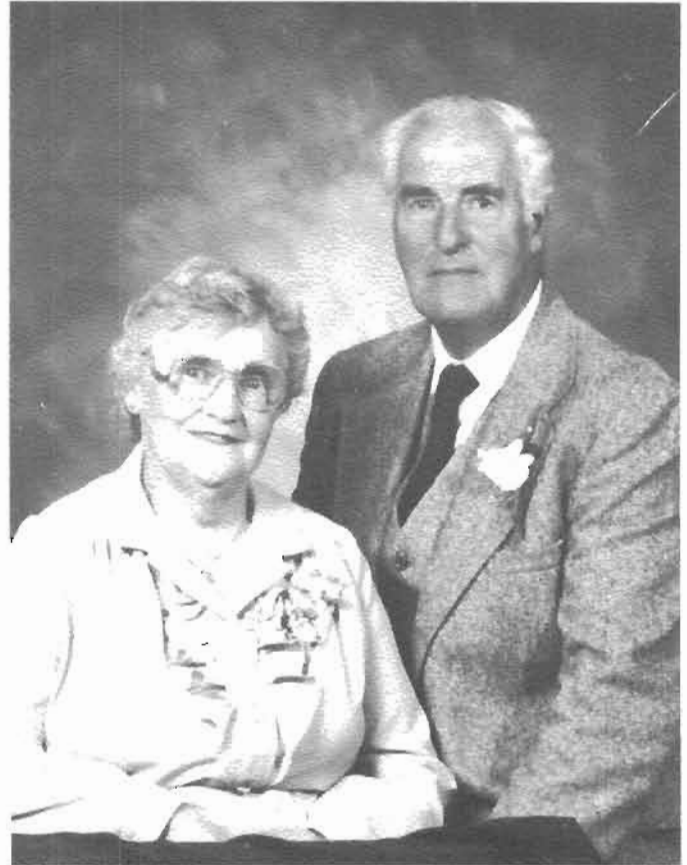
La famille Faucher se joint à tous les Péradiens(nes) pour fêter les 325 années d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade.

Bon succès aux Fêtes du 325^e!

Bernard Fiset et Suzanne Proteau

Il y a promesse de mariage entre Bernard Fiset, gantier, fils majeur de Alphonse Fiset, cultivateur et de Évelyne Dolbec de cette paroisse, d'une part, et Suzanne Proteau, fille majeure de Donat Proteau, cantonnier, et de Clara Houle de cette paroisse d'autre part...

Et c'est ainsi que commença une belle histoire d'amour qui dura 51 ans; c'est en effet le 25 septembre 1937 en l'église de La Pérade, que Suzanne et Bernard unirent leur destinée. Au fil des années, la famille s'agrandit de six rejetons, quatre garçons et deux filles, tous maintenant mariés et établis à l'extérieur, de Québec à Toronto en passant par La Tuque. Dix petits-enfants couronnent leur belle réussite. De par son travail, fonctionnaire au ministère de la Voirie du gouvernement provincial, Bernard fut appelé à voyager beaucoup en province, ce qui ne l'empêcha pas de s'impliquer à différents niveaux paroissiaux: la Commission scolaire, l'Assurance de paroisse, le Foyer, et même au niveau de l'Association des fonctionnaires provinciaux. Fils de rebouteur «ramancheur» (voir l'anecdote qui suit) il fut sollicité souvent pour mettre en pratique ce don qui fit la marque de la famille Fiset. Il prit sa retraite en 1974, mais demeura très actif dans le domaine du bénévolat de la paroisse. Maintenant âgé de 83 ans, il mène une vie bien paisible dans la maison familiale sise sur les bords de la rivière Sainte-Anne.



ANECDOTE AU SUJET DES REBOUTEURS FISET

On expliquerait ce don par l'anecdote suivante: En effectuant une visite pastorale vers les années 1803, Mgr Plessis, onzième évêque de Québec, aurait failli se noyer dans la rivière Jacques-Cartier. Il aurait été sauvé par une jeune fille à qui il aurait dit: «Je suis un pauvre homme mais tu seras bénie dans ta descendance.» Elle s'appelait Rosalie Pleau et le 26 août 1805, elle épousait Jérôme Thierry Fiset et leurs descendants furent tous rebouteurs.

Quant à Suzanne, mère de famille dévouée à plein temps, elle trouva quand même des heures à donner au service de la communauté paroissiale. Par son implication sociale dans toutes sortes d'organisations (AFEAS, Nouveaux Horizons, Éducation des adultes) elle a su nous inculquer le dévouement et le vrai sens des valeurs. Femme très active et énergique, faisant preuve toujours de courage et de détermination, femme de tête et de coeur aux doigts de fée (tissage, couture, peinture, etc...) elle nous a laissé en héritage le goût de la perfection, du dévouement, de la satisfaction du devoir accompli. Son départ, le 17 décembre 1988, a laissé un grand vide; mais elle demeurera toujours présente dans nos coeurs et nos vies.

Chers parents, avec votre entrain, votre enthousiasme, vous nous avez donné le goût de marcher fièrement sur vos pas, nous voulons vous suivre.

Les enfants: Robert, Martin, Pierre-Paul,
Louis-Philippe, Louise et Hélène.

Paul Fiset et Colette TESSIER

Par un jour d'été un peu maussade, plus précisément le 19 juillet 1947, se marièrent Paul Fiset 21 ans, fils de Rosaire Fiset et de Gabrielle Cossette de Saint-Prosper et Colette Tessier, 18 ans née à Pont-Rouge, fille de Goerges Tessier, né à Saint-Anne de la Pérade et de Yvonne Dion née à Pont-Rouge.

Le mariage fut célébrée en l'église de Sainte-Anne, il y a maintenant 44 ans. Paul et Colette ont huit enfants, cinq fils et trois filles; Michel, Richard, Jacques (décédé), Gilles, Danielle, Yvan, Chantal et Ghislaine.

Huit petits-enfants apportent la joie dans la famille.

Nous avons une vie paisible et bien remplie, et nous sommes heureux de nous joindre à la population de Sainte-Anne de la Pérade pour les festivités du 325^e.

Paul et Colette Fiset



*Photo de noce
19 juillet 1947*



25^e anniversaire de mariage 1972



Maison actuelle

L, histoire d'amour entre Jeanne d'Arc Tessier (née le 19 juillet 1920), fille de Marie de la Chevroitière et de Gédéon Tessier de Sainte-Anne de la Pérade, et Eugène Fournier (né le 21 avril 1919 et décédé le 26 avril 1990), fils d'Adélaïde Tremblay et d'Arthur Fournier de Saint-Jacques-des-Piles, a conduit à leur mariage célébré le 22 octobre 1949 en l'église de Sainte-Anne de la Pérade pour se continuer à Montréal puis à Lille en France. Un beau jour, Eugène a ramené Jeanne au Bas de Sainte-Anne, dans l'ancienne maison d'Albert Lafèche, neuf ans après leur mariage, c'est-à-dire en 1958 et ce, à la grande joie de Jeanne et de toute la parenté. Ils avaient enfin trouvé leur maison de campagne et Jeanne pouvait rendre visite à sa mère avec ses trois filles, tous les dimanches après la messe: grand-maman Marie leur offrait le traditionnel verre de sherry.

Leur histoire d'amour a donné des filles: Danielle (née le 1^{er} octobre 1955, à Montréal) docteur en littérature et professeur à l'université, Chantal (née le 27 mars 1958, à Montréal) fleuriste, et Thérèse (née le 14 décembre 1961, à Montréal) vétérinaire à Montréal.

Gentleman farmer, Eugène, médecin à Montréal, a travaillé sur sa terre jusqu'à sa mort. Des sucres aux foins, du potager aux pommes, on l'a plus souvent vu dehors à réparer des clôtures et à s'occuper de sa machinerie qu'à l'intérieur de la maison toujours pleine de la parenté des deux côtés. Jeanne cuisinait avec toute la patience d'une mère pour nourrir tous ceux et toutes celles qui venaient aider «*Le vieil oncle*». Médecin géné-



Mariage d'Eugène et de Jeanne d'Arc célébré à Sainte-Anne le 22 octobre 1949



De gauche à droite: Danielle, Chantal, Alexandre, Jeanne d'Arc, Eugène, Thérèse.

La maison familiale



reux, «*le Doc*», comme on l'appelait, a souvent soigné ses voisins et amis: Eugène, bon vivant, toujours prêt à discuter politique, et Jeanne, accueillante, disponible et capable d'écouter ses filles comme les jeunes du coin, ont gardé la maison grande ouverte.

Après qu'Eugène eut acheté la terre de Narcisse Lanouette en 1972, on a vu les Fournier, père et filles, sur leurs tracteurs et *quatre-roue*, du village au Bas de Ste-Anne.

Des événements cocasses, heureux ou tristes, il y en a eu tellement qu'on pourrait écrire un livre. Les personnages sont des personnes encore bien vivantes. Alors pour préserver leur anonymat, on ne se raconte ces anecdotes qu'en famille et on rit à tout coup sans aucune méchanceté.

Danielle a un fils de Jacques Lanctôt, Laurent-Hugo, à Montréal: Chantal et Pierre Baril ont un fils et une fille, Alexandre et Christine, dans la Montée d'Enseigne; Thérèse et Louis-René Lortie ont un chien et deux chats à Montréal. Eugène, très fier de ses filles, l'a aussi été de ses petits-enfants. Grand-maman Jeanne, toujours aussi belle, vive et alerte, est encore contente de voir toute sa famille réunie autour d'elle, ce qui arrive très souvent, autant à Montréal qu'au Bas de Sainte-Anne...

Rosaire FRASER et Rita FRIGON

Rosaire Fraser naît à Saint-Prospér de Champlain le 20 août 1904. Il est le fils d'Émile Fraser et de Marie-Anne Trépanier. Le 15 août 1936, il épouse à Saint-Prospér, Rita Frigon, fille de Joseph Frigon et de Marie-Anne Cloutier.

Six enfants sont nés de cette union:

Brigitte, née le 24 février 1939, mariée à Jacques Portelance

Adrien, né le 13 mai 1940, marié à Denise Bourgeois

Gilles, né le 27 mai 1941, marié à Michèle Bellemare

Roger, né le 25 janvier 1943, marié à Pauline Faucher

Louise, née le 21 janvier 1945

Gisèle, née le 9 novembre 1947.

Rosaire arrive à Sainte-Anne de la Pérade dans le rang Grand-Ste-Marie pour prendre possession d'une terre achetée des frères Brunet. Il n'a que dix-huit ans. Comme il n'y a ni maison ni bâtiment, il entreprend lui-même la construction d'une demeure et de bâtiments. Il y vit seul pendant treize ans pour ensuite prendre épouse et y vivre jusqu'à l'âge de soixante-huit ans. Sa principale occupation fut celle de cultivateur, mais pour subvenir aux besoins de sa famille, il ira aussi dans les chantiers durant l'hiver et il fera du travail de menuisier pendant les autres saisons. Il construira les maisons de tous ses enfants. Après la vente de sa ferme à M. Marc Poulin en 1972, il se construit une nouvelle demeure sur un terrain réservé lors de la vente.

« Je suis heureux d'y habiter encore aujourd'hui à 87 ans. »



*Rosaire et Rita
en 1985 à 81
et 77 ans*



*La dernière maison que Rosaire
a construite. Il y habite encore.*

Napoléon GAGNON et Yolande DENIS



Napoléon Gagnon naît le 19 juin 1921 à Saint-Adelphe. Il est le fils de Xavier Gagnon et de Marie-Anne Paquin. Yolande Denis voit le jour à Saint-Adelphe. Elle est la fille de Lionel Denis et de Rose-Alma Rochon. Napoléon et Yolande s'unissent le 23 août 1947 en l'église de Saint-Adelphe.



Napoléon et Yolande lors de leurs fiançailles en 1947



*La famille Gagnon – Noël 1960
1^{er} rang: Anita et Luc
2^e rang: Napoléon, Alain et Yolande*

Ils ont trois enfants: Alain, né le 23 juin 1948, marié le 27 mai 1972 à Ghislaine Gauthier née le 31 juillet 1948 à Deschambault. Ils habitent maintenant Sainte-Julie-de-Verchères avec leurs deux enfants; Mélissa née le 14 août 1978 et Martin né le 13 août 1980.

Anita, née le 29 septembre 1952, mariée le 19 décembre 1981 à Édouard Jablonky né le 8 septembre 1950 à Montréal. Ils habitent Scarborough en Ontario. Ils ont deux filles: Sara née le 23 janvier 1987 et Érika née le 19 novembre 1988.

Luc né le 10 mai 1958, marié le 24 mai 1980 à Clairette Tessier née le 11 juillet 1955 à Lac-aux-Sables. Ils ont trois enfants: Sonia, né le 6 juin 1982, Josiane née le 20 août 1985 et Amélie née le 17 septembre 1987.





*De gauche à droite, 1^{er} rang: Martla, Josiane, Amélie, Sara, Sonia
2^e rang: Ghislaine, Napoléon, Yolande, Clairette
3^e rang: Mélissa, Alain, Anita, Érika, Édouard, Luc.*

Installé à Sainte-Anne de la Pérade en 1947 près de l'usine Crino, Napoléon vend sa maison qu'il vient de construire pour acheter un commerce à Québec. Il revient à Sainte-Anne en 1952 pour s'établir définitivement sur la 2^e Avenue. Il travaille quelques années comme peintre en bâtiment. Par la suite, il devient entrepreneur-peintre et commerçant (Tapis Gagnon Enrg).

Napoléon et Yolande coulent maintenant des jours paisibles dans la grande maison presque centenaire. Ils en font l'acquisition en 1985.

Antoine GAGNON et Géraldine CHOUINARD



Natif de St-Pamphile de l'Islet, Antoine Gagnon, issu d'une famille de treize enfants, fils de Jean-Baptiste Gagnon et de Marie Thiboutot, voit le jour le 12 juin 1911.

Le 22 juin 1938, il épouse Géraldine Chouinard enseignante, issue d'une famille de douze filles d'Adalbert Chouinard et de Marie-Louise Dubé.

Neuf enfants naissent de l'union d'Antoine et de Géraldine: Colette, née le 28 mars 1939, mariée à René Lanouette, parents de Martin et Johanne.



La famille Gagnon en 1963, lors du 25^e anniversaire de mariage d'Antoine et Géraldine.

À l'avant: Mireille et Gaston

De gauche à droite: Gisèle, Jean-Marie, Bibianne, Colette, Antoine, Géraldine, Gérald et Raymonde.

Jean-Marie né le 25 mai 1940, décédé le 9 janvier 1966. Gérald, né le 18 juillet 1941, célibataire, un fils Guillaume né le 1^{er} juillet 1980. Raymonde, née le 3 novembre 1942, mariée à Claude Poisson. Ils ont trois enfants: Guy, Jocelyn et Nadia. Gisèle, née le 30 mars 1944, mariée à Pierre Godin. Ils ont quatre garçons: Christian, Michel, Jean-François et Bruno. Bibianne, née le 3 juillet 1946, mariée à Adrien Gobeil. Ils ont deux enfants: Simon et Chantal. Mireille, née le 14 décembre 1950, célibataire. Gaston, né le 30 mars 1952, célibataire.

À vingt-cinq ans, Antoine remplace son père décédé à l'âge de soixante ans et assume la subsistance de sa mère et de cinq enfants.

Nous sommes à l'époque de la crise économique des années trente et de la guerre 1939-45. Les salaires sont de 25, 50 et 75 cents par jours. Antoine travaille très fort. Il ajoute le commerce du bois à un commerce déjà existant.

En 1954, sollicité par un ami, il implante une meunerie à Sainte-Anne de la Pérade. Il est accueilli à bras ouverts par les Péradiens, ce qui n'empêche pas des débuts très difficiles. Étranger au village, il doit prouver son honnêteté et sa compétence. En 1959, il construit une résidence pour la famille.

Les épreuves ne manquent pas. Il faut apprendre à vivre avec sans jamais les oublier. Aujourd'hui, Antoine et Géraldine sont retraités, les fils prennent la relève et la vie continue.

«Nous disons merci à tous les citoyens de Sainte-Anne de la Pérade pour leur accueil si chaleureux.»

Antoine et Géraldine Gagnon



Gaston à l'âge de 20 ans



Géraldine et Antoine à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage en 1988.

Normand GAUTHIER et Françoise COSSETTE

Originaire de Saint-Narcisse, Normand né le 7 avril 1945 est le fils de Lucien Gauthier et de Fabienne Loranger. Fils de cultivateur, il est le deuxième enfant d'une famille qui en compte sept, soit deux garçons et cinq filles.

Originaire elle aussi de Saint-Narcisse, Françoise Cossette née le 27 février 1947, est la fille de Henri Cossette et de Eva Mongrain. Fille de cultivateur, elle est la neuvième enfant d'une famille qui en compte treize; cinq garçons et huit filles.

Françoise et Normand se sont unis le 6 juillet 1968 en l'église de Saint-Narcisse. De cette union, trois enfants allaient voir le jour:

Mylène née le 18 octobre 1973

Éric, né le 22 juillet 1975 et Isabelle, née le 18 septembre 1979

Normand est policier de la Sûreté du Québec depuis le 23 août 1965. Il a, tour à tour, travaillé à Montréal, Dorion et Berthierville. Il fut promu sous-officier en 1973 et muté à Sainte-Anne de la Pérade en juillet de la même année. De 1975 à 1988, il fut direc-

teur athlétique du club Coeur Atout. Durant ces années, il donna au-delà de mille cours aux adultes, en conditionnement physique.

Françoise, après s'être impliquée dans divers organismes, comité d'école, liturgie, le C.P.P. (conseil de la pastorale paroissiale), responsable pour l'initiation sacramentelle. Françoise s'est transformée en horticultrice à partir de février 1987, en se portant acquéreur de la «Ferme Tournesol Enrg.» qui se spécialise dans la production de fraises, de framboises et de maïs sucré. Elle est vice-président du syndicat des producteurs maraîchers de la Mauricie. L'aventure de la Ferme Tournesol est une entreprise familiale où tous et chacun des membres de la famille mettent l'épaule à la roue.

Mylène, Éric et Isabelle sont péradiens de naissance. Eux aussi ne manquent jamais une occasion de s'impliquer dans les organismes de jeunesse.

Nous sommes tous des péradiens «à plein temps» et nous comptons le demeurer longtemps.



*1^{er} rang:
Mylène, Normand
et Isabelle
2^e rang:
Françoise et Éric.*

Bernard GENDRON et Dolorès PERREAULT



Bernard Gendron, né le 17 février 1926 est le fils de Raoul Gendron et de Valéda Roy de Sainte-Anne-de-la-Pérade. À l'âge de quinze ans, il devint bûcheron de métier. Mais en 1961, il devient camionneur dans les environs de Montréal, Québec, en Ontario et même dans les Maritimes.

Le 30 juillet 1952, il épouse Dolorès Perreault, enseignante, fille de Joseph-Émile Perreault et Laura Leboeuf. De cette union naquit une fille qu'on nomma Agathe. En 1971, toute la famille de Bernard: Claire, Aline, Jeanne-d'Arc, Dora, Rita et son mari Gérard Laquerre, Bernard et Dolorès se rendent faire une visite au frère de Bernard Willie (dit Wildas) à Amos: joie, surprise, émotions indescriptibles comblent ce voyage après une absence d'une trentaine d'années.



*Bernard et Dolorès
en 1952*



*Dolorès, Agathe
et Bernard
en juillet 1962*

En 1975, à Sainte-Thérèse-de-Blainville, Agathe, qui est enseignante, épouse Yves Waddell qui est aussi professeur. Ils ont deux enfants: Ariane et Alexis qui ont connu l'amour de leur grand-papa Bernard avant qu'il ne décède le 7 mai 1988. Dolorès reçoit beaucoup de consolation de ses petits-enfants qui la comblent de joie.

Bernard était un homme franc, honnête, un amant de la nature, travailleur acharné. Il termina sa vie à son travail, terrassé par une crise cardiaque.

La famille Gendron est heureuse de se joindre à tous les Péradiens pour le 325^e.



*La famille Gendron en 1990
1^{er} plan: Agathe Gendron et Yves Waddell
2^e plan: Alexis Waddell, Dolorès et Ariane Waddell.*

Denis GENDRON et Ginette LEDUC



Denis est natif de Saint-Thuribe, comté de Portneuf. Moi, Ginette, je suis de souche péradienne; parents, grands-parents maternels et paternels sont tous des péradiens. Mes parents, Jules Leduc (fils de Bernadette Rivard et de Charles V. Leduc) et Adrienne Savard (fille de Corine Letellier et Damien Savard) ont uni leur destinée le mardi 17 octobre 1950. De leur mariage sont nés quatre enfants: Carole, Ginette, Jocelyn et Linda.

Née le 13 juillet 1953, j'ai épousé Denis Gendron le 31 mai 1975. Après quelques années passées à travailler cinq jours sur sept en ville, nous avons décidé en 1980, de venir nous installer «CHEZ NOUS» à Sainte-Anne de la Pérade, pour y vivre pleinement et y fonder un foyer.



*Ginette et Denis
en 1975*



Jules Leduc et Adrienne Savard le 17 octobre 1950



*À l'avant, de gauche à droite: Émille, Jonathan et Noémi
Dens et Ginette à l'arrière*

Notre petite famille compte maintenant trois enfants: Jonathan né le 17 octobre 1982, Émille, née le 19 mai 1985 et Noémi née le 23 février 1991.

Denis a la chance de pouvoir exercer son métier de boucher ici à Sainte-Anne. Notre participation active à la vie paroissiale et scolaire n'est que source d'enrichissement. On ne fait pas qu'habiter Sainte-Anne de la Pérade, on y vit!

Ginette Leduc

Camille GERMAIN et Rose-Aimée FRASER

Camille Germain est né le 24 décembre 1922. Fils d'Hyppolite Germain et de Émérentienne Tessier, il avait un frère Roch, né le 5 décembre 1923 et décédé le 8 mai 1924. En 1951, Camille achète une ferme au 1090 Principale, La Pérade. Le 21 juin 1952, il épouse Rose-Aimée Fraser de St-Prosper. De cet union sont nés huit enfants:

Guy: né le 9 janvier 1953 — marié à Hélène Roy le 16 septembre 1978 — ce couple a eu 2 enfants: Amélie née le 6 janvier 1981 et Marie-Ève née le 22 septembre 1983.

Réjean: né le 18 mars 1956

Paul: né le 8 avril 1957; marié le 10 juillet 1982 à Hélène Vincent. Ils ont deux enfants: Dave, né le 24 septembre 1986 et Janie née le 3 juin 1990.

Micheline: née le 12 juin 1958, mariée à Pierre Morel né le 24 mars 1948

Louis: né le 23 janvier 1960, marié à Suzanne Charron le 4 mai 1985.

Nicole: née le 24 avril 1961, mariée à Gaston Leduc le 6 mai 1983. Ils ont une fille: Véronique.

Yvon: né le 20 janvier 1963.

Lise: née le 22 septembre 1964.

En 1972, la famille Germain déménage au 950 Principale sur la ferme achetée de Armand Morel. Camille Germain est décédé le 8 septembre 1980. En 1986, son fils Réjean devient propriétaire de la ferme.

Le 1^{er} décembre 1926, la mère de Camille, Émérentienne Tessier épouse en seconde noces, Léonce Morel veuf de Amanda Leduc.

De cette union, sont nés cinq enfants: Lucille, 1928; Germaine, 1929; Charles, 1930; Bernadette et Jeanne d'Arc jumelles, 1931. Léonce Morel est décédé le 24 septembre 1976 et son épouse Émérentienne, le 31 janvier 1982.



Mariage de Camille et Rose-Aimée.



LA FAMILLE GERMAIN EN 1985

Paul, Yvon, Guy, Nicole, Louis, Rose-Aimée, Micheline, Lise et Réjean.

Fernand GERMAIN et Solange RIVARD

Pour chaque famille, il se crée un lien ou un trait commun qui les unit ou qui les caractérise. Chez nous, ce fut la générosité. Nous avons eu un père qui fut des plus généreux vis-à-vis son employeur, ses clients, ses amis mais surtout généreux envers sa famille. Ayant été au service de la population pendant plus de 50 ans, il a su démontrer un professionnalisme enviable par le nombre incalculable d'heures de travail et de disponibilité.

Notre mère, elle, a aussi prouvé à tous ceux qui la connaissent une générosité sans borne. Autant par son implication au travail que par les innombrables heures de bénévolat. On a souvent frappé à sa porte et on frappe encore pour lui demander de l'aide sous toute forme. On frappera certainement à nouveau parce qu'elle ne dit jamais non.

Entre les trois soeurs: Céline, Gisèle et Lucie, il existe un lien plus fort que celui du sang... celui d'une amitié profonde.

Notre famille compte maintenant sept membres: Solange, Céline et son conjoint, Thomas Weyersberg, Gisèle et son conjoint, Yves Moisan ainsi que leur fils Marc-Frédéric (le seul petit-enfant de Solange) et Lucie.

Maintenant que notre père a commencé sa vie de lumière, notre mère ainsi que nous tous qui l'entourons, nous formons une équipe où la complicité s'explique par un langage et des valeurs communes.



Gisèle, Solange, Lucie, Céline



Fernand

Henri GERMAIN et Jeannine NOBERT

Fils d'Alphonse Germain et de Rose-Alma Laganière, Henri est le fils aîné d'une famille de cinq enfants: Fernand, René, Lucien et Lucille. Son enfance s'est déroulée dans le Rang d'Orvilliers de notre paroisse où son père possédait une ferme.

Vers 1929, la famille déménage dans le Bas du Village où son père opère une boulangerie.

En 1945, il s'engage pour le Canadien Pacifique où il travaillera pendant une dizaine d'années.

En 1956, il signe son premier contrat avec la Compagnie pétrolière Esso à titre de distributeur d'huile. Il est à l'emploi d'Esso depuis plus de trente-cinq ans.

Le 4 septembre 1950, en l'église de notre paroisse, il épouse Jeannine Nobert, fille de Rosaire Nobert et de Rose-Anna Fraser. De cette union naîtra douze enfants: Jean, Joanne, Nicole, Andrée, Gilles, Carole, Lise, Yves, Marie-Claude, Claire, Denis et Annie.

Il acquiert sa première maison en 1956 de Monsieur Arthur Cadot dans le Rang Grand Sainte-Marie. Malheureusement, le 4 décembre 1960, un incendie rase la maison familiale. Ayant toujours eu foi et n'écoulant que son courage, sur le même terrain, il reconstruit la maison qu'il occupe actuellement avec sa famille depuis trente ans.

La famille s'est enrichie de sept petits-enfants: Mathieu (fils de Jean et Anne); Justin, Marie-Joëlle, Hugues et Claudia (enfants de Joanne et Normand Chiasson); Pierre-Luc et Laurye (enfants de Carole et Jacques Massicotte).



Jacques GERMAIN et Lise PAQUET

C'est le 13 mars 1929 que naissait Jacques Germain, fils aîné de Victor Germain et de Rachel Laquerre.

Il fit ses études primaires à Sainte-Anne de la Pérade. En 1945, il fut diplômé de l'École d'Agriculture des Frères du Sacré-Coeur de Sainte-Anne.

Le métier d'agriculteur a toujours été son but. Tout jeune il prit la relève de la ferme, car son père partit travailler pour le «Canadien Pacifique». C'est depuis ce temps qu'il exploite la ferme qui en est à sa quatrième génération.



Lise et Jacques en 1961



La ferme Jacques Germain & fils



*1^{er} plan: Christian
2^e plan: Sylvie, Jacques, Lise et Marlo en 1986*

Le 6 juin 1961, Jacques épouse Lise Paquet de St-Casimir. Elle était employée de la Banque Canadienne Nationale de l'endroit comme caissière depuis cinq ans: travail qu'elle quitte pour demeurer à la maison et fonder une famille.

Lise et Jacques ont trois enfants: Mario né le 16 septembre 1962. Il fit des études en mécanique diesel. Sylvie, née le 17 juillet 1964; elle est diplômée en secrétariat. Christian né le 28 juillet 1970 est diplômé de l'Institut Agricole de St-Hyacinthe, en gestion d'exploitation agricole. C'est en 1962, que Jacques fit l'acquisition de la terre paternelle qui comptait soixante arpents. Aujourd'hui, elle en compte deux cent quarante arpents en culture et des terres louées. En 1985, Mario s'associe à son père, par la suite Christian se joint à eux.

Mario est président du C.A.B. La Pérade. Avec l'aide des deux fils, la ferme continue de prendre de l'expansion. Jacques possède aussi une «sucrerie» qu'il aime exploiter le printemps venu.

Fière de son entreprise, la famille Germain est heureuse de participer aux fêtes du 325^e en racontant un bout de son histoire.

Bruno GERVAIS et Marie-Paule GARNEAU



En 1868, Joseph Gervais épouse Marie Grimard demeurant au 2^e rang à La Pérade. De cette union, ils eurent 2 fils Alfred et Désiré.

Devenu veuf, Joseph se maria de nouveau en 1899 avec Anne Grimard, soeur de sa première épouse.

En 1887, Joseph fit don de lots de terre à ses fils, Alfred et Désiré. Ce dernier possédant son lot de terre du rapide nord décida de bâtir une maison et des bâtiments pour culture agricole. Aidé de son père, Joseph qui demeurait au 2^e rang, celui-ci transmit son lot de terre à son fils Désiré pour qu'il déménage sa propriété

pour l'annexer à la maison neuve. Ces parents, Joseph et Anne sont décédés subitement tous les deux à une nuit d'intervalle en 1915.

Désiré épouse Caroline Leboeuf le 13 octobre 1902 et habite dans la nouvelle maison et furent d'heureux et vaillants cultivateurs. De cette union, naissent 6 enfants, Marie épouse de Aurèle Patry le (10-7-1928), Lucienne, Cécile épouse de Antonio Ricard le (29-8-1936), Ovila époux de Noëlla Launière, Bruno époux de Marie-Paule Garneau le (24-9-1950), et Vincent. En 1941, Désiré fit don de ses biens à son fils Bruno et celui-ci pris soin de ses parents jusqu'à leur mort. Désiré décède en 1945, et Caroline en 1954.

En 1950, Bruno se marie avec Marie-Paule Garneau fille de Desneiges Girard, et de Réal Garneau de St-Casimir. Marie-Paule Garneau enseigna plusieurs années et continua d'ailleurs après son mariage. De leur union, ils eurent 4 enfants: Georges se marie avec Fabienne Gravel à St-Prosper le 13 juin 1981. (opérateur à l'usine Agropur). Ses enfants: Véronique et Martin. Tous demeurent au rang St-Élizabeth à La Pérade.

Pierre se marie avec Thérèse Bélanger à Grondines le 19 juillet 1980, (contracteur en construction). Ces enfants Jonathan, Guillaume et Olivier. Tous demeurent à St-Basile le Grand. Céline se marie avec Jean Rompré à la Pérade le 8 août 1987, (secrétaire). Ils demeurent à la Pérade. Louise infirmière à l'hôpital Ste-Justine demeure à Marieville avec son ami Yves Lafontaine et leur fils Bruno.

En septembre 1969, Bruno décéda subitement, laissant ses 4 enfants de 6 à 14 ans. Pendant 6 ans, Marie-Paule réussit de son mieux malgré les événements difficiles à survivre avec ses enfants et fut forcée de vendre sa terre en septembre 1975 à son voisin Anatole Tessier agriculteur tout en se réservant la maison et le terrain avoisinant pour permettre de vivre en bonne harmonie avec ses enfants.

Ayant plus de liberté, elle s'engagea socialement comme secrétaire à l'aféas durant 5 années consécutives. Plus tard, elle fut nommée présidente de l'âge d'or durant 2 années, pendant lesquelles a été réussi un projet concernant l'ouverture d'un nouveau local au centre communautaire Charles-Henri Lapointe. Par la suite, Marie-Paule s'occupait de l'animation des travaux de bricolage au centre de jour pour personnes âgées au centre communautaire durant 1 année. Présentement, elle fait du bénévolat pour les jeunes des Buissons ardents qui organisent des activités pour les personnes seules. Tout cela comble bien ses journées et l'aide à bien vieillir.



Désiré et
Caroline Gervais en 1944



Bruno et Marie-Paule Gervais
lors de leur mariage en 1950



Maison familiale
de 1887 à 1991

Photo de famille
lors du mariage
de Céline 1987



Jacques GERVAIS et Annette GENDRON

Jacques Gervais, fils de Marie-Louise Picard de Sainte-Anne de la Pérade et d'Arthur Gervais de Maskinongé, est né le 10 mai 1916 à Sainte-Anne de la Pérade.

Annette Gendron, fille de Rose-Anna Hamel de Lotbinière et de Noël Gendron de Sainte-Anne de la Pérade, est né à Shawinigan le 31 janvier 1918.

Quand Jacques était jeune, il travaillait avec son père comme plombier et l'hiver, il s'en allait dans les «chantiers» en Ontario et en Abitibi.

Annette, elle, a travaillé comme servante chez M. Roméo Angers et en tant qu'inspectrice à l'usine de bas de M. Adcock.

Jacques et Annette se sont rencontrés lors d'une soirée et, par la suite, se sont fréquentés pendant un an. Le 14 juin 1941, ils célébraient leur mariage en l'église de Sainte-Anne de la Pérade. Ils eurent huit enfants et onze petits-enfants.

Au début de leur mariage, ils ont demeuré quelques mois à Ste-Anne pour tenir un garage chez Léo Trudel (maintenant Carrosserie La Pérade) pour ensuite



Marie-Louise Picard



Arthur Gervais

déménager à Montréal où il travailla comme mécanicien chez Omer Barré, Verdun. À l'automne 1941, ils sont partis pour Moncton au Nouveau-Brunswick où Jacques devint plombier dans les camps de l'armée. C'est là que naquit leur premier enfant, Claude. En 1942, tous les trois partirent pour le Lac St-Jean. Jacques travailla aux passes dangereuses (i.e. un barrage qui alimente le Lac St-Jean). Après les travaux terminés, ils sont partis pour Shipshaw et ensuite pour Arvida, Jacques travaillait toujours dans la plomberie. En 1943, rendus à St-Joseph d'Alma, ils eurent leur deuxième enfant, Gisèle. Les travaux finis au Lac-St-Jean, ils déménagèrent de nouveau mais cette fois à Boischâtel. Jacques, à cette époque, travaillait chez Devis Shippilding où il faisait le système de chauffage sur les corvettes de l'Armée Canadienne. C'est là que naquirent Lise, en 1945 et Lorraine, en 1946. En 1946, après la guerre, ils sont revenus dans leur village natal et Jacques reprit le commerce de son père dans la plomberie puisque ce dernier souffrait du cancer du foie. Jacques et Annette vivaient dans la maison de Hervé Rivard lorsque deux autres nourrissons vinrent au monde; Louise, en 1948 et Céline, en 1949.

En 1951, Jacques bâtit sa maison dans l'île St-Ignace où naquirent les deux derniers enfants, Josée, en 1956 et Marcel, en 1954. En même temps que la maison, Jacques bâtit un grand atelier où il a exercé son métier de plombier pendant 16 ans.

En 1967, lorsque sa mère décéda, il reprit la maison paternelle et vendit sa maison de l'île. Jacques et Annette y demeurent encore aujourd'hui et après 50 ans de mariage, ils y sont toujours heureux.

Merci chers parents!



Jacques Gervais et
 Annette Gendron
 le 14 juin 1941

Lionel GERVAIS et Germaine CARON

C'est un grand plaisir de vous entretenir de la famille Lionel Gervais.

Lionel, né le 12 février 1915 du mariage de Arthur Gervais et de Marie-Louise Picard il était le 4^e de la famille qui compte 5 garçons et 4 filles.

Germaine, fille de Adélarde Caron et de Marie Gauthier. Son père décéda alors qu'elle avait 16 ans. Étant l'aînée d'une famille de 4 enfants, elle dût subvenir aux besoins de la famille.

Après leur mariage, Lionel et son épouse s'installèrent à La Tuque durant 1 an. De retour à Sainte-Anne de la Pérade, ils firent l'acquisition d'un restaurant situé sur le « domaine ». Cette maison fût déménagée au village en hiver en empruntant la glace sur la rivière, elle existe toujours au 111 rue Marcotte.



Durant les 10 premières années de leur vie commune, le couple Lionel et Germaine Gervais furent propriétaires de restaurant, épicerie et boucherie près de la Crino.

En 1955, ils bâtirent la maison où habite toujours Germaine. À cette époque, Lionel exerce le métier de peintre, menuisier et laitier. Il décède le 14 janvier 1981.

Aujourd'hui, Germaine vit bien sa retraite, après avoir travaillé comme caissière et aussi dans une manufacture de margarine. Ses moments libres sont consacrés au bénévolat. Son entrain et sa bonne humeur la rendent précieuse dans son milieu.

De ce couple naissent 2 enfants:

Denis 17 août 1940

Serge 10 février 1944.

Denis épouse Denise Thibault; enfant Simon
Serge épouse Lyse Langevin; enfants: Serge-Alexandre et Marie-Ève.

Serge Gervais

3 mai 1939
De gauche à droite:
Marie-Louise Picard,
Arthur Gervais,
Lionel, Germaine,
oncle Ludger Caron,
Marie Gauthier



Germaine et Lionel lors de leur quarantième anniversaire de mariage en 1979.

1^{er} plan: Serge-Alexandre et Simon
2^e plan: De gauche à droite: Serge, Marie-Ève, Germaine, Lionel, Denis et Lyse.

Serge GERVAIS et Lyse LANGEVIN

La famille Gervais habite Sainte-Anne de la Pérade depuis plus de 300 ans, mon père Lionel, grand-père Arthur et arrière grand-père Onésime. Tous les descendants de la famille Gervais ont été fiers d'être péradiens et moi Serge je souhaite que ceux à venir le soient tout autant.

Après des études chez les frères du Sacré-Coeur et un travail de quelques années dans le milieu bancaire, je poursuis mes études dans le milieu médical. Mes 25 dernières années, consacrées aux soins des malades, m'ont apporté un échange mutuel d'amour de part et d'autre.

Le 08 août 1970, jour bien mémorable, j'unissais ma vie à celle de Lyse Langevin. Lyse, à l'emploi de la Caisse Populaire durant 16 ans, devient par la suite propriétaire d'une boutique de vêtements. Elle occupe présentement le poste de secrétaire de la municipalité ainsi que directrice du HLM depuis son ouverture en 1980.

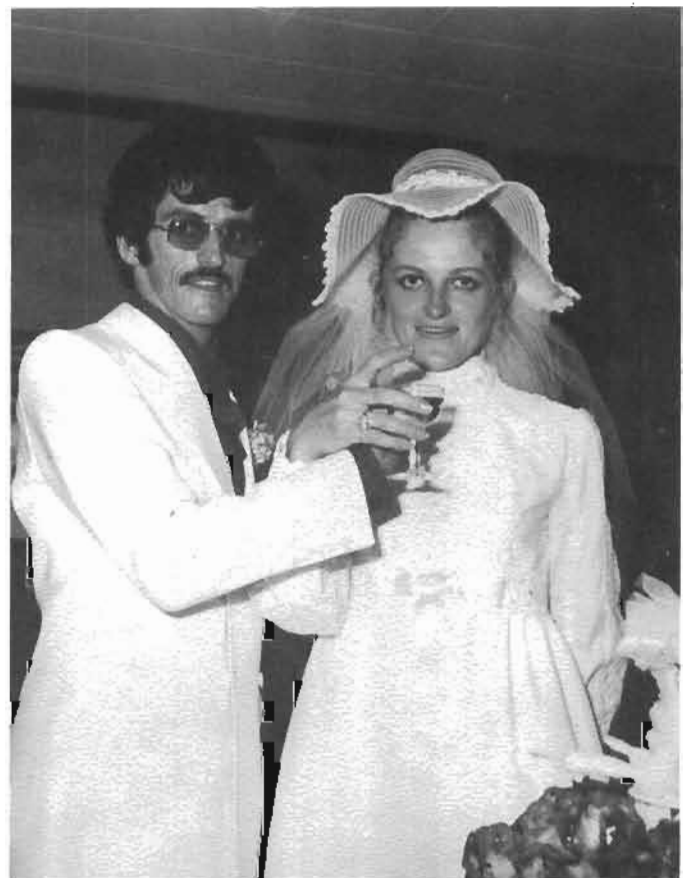
Le 22 juillet 1972 et le 14 février 1976, deux jours de grande importance. Serge-Alexandre et Marie-Ève comblent notre bonheur et rendent notre vie familiale des plus enrichissantes. Serge-Alexandre étudie actuellement au CÉGEP de Trois-Rivières en technique policière et Marie-Ève à l'École Le Tremplin.

Bénévole depuis toujours, c'est avec plaisir que mes moments de loisir ont été partagés au sein de plusieurs organismes Chambre de Commerce, cours aux adultes, Société St-Jean-Baptiste, l'organisation de la venue du Pape Jean-Paul II, Société d'Histoire, milieu syndical et j'en passe.

Depuis octobre 1989, un projet qui m'est cher, celui de donner à vous tous péradiens en l'année 1992 un 325^e anniversaire des plus mémorables.



La famille Gervais en 1991
 Marie-Ève, Serge et Lyse à l'arrière Serge-Alexandre



Marriage 8 août 1970

Jacques GIRARD et Normande DAGENAI

La famille des Girard se compose de Jacques et Normande qui unirent leur destinée le 3 juin 1967 à l'Église d'Oka. De cette union, sont nées à St-Eustache:

Chantal, le 29 août 1968

Manon, le 19 février 1970 et Nathalie, le 27 juillet 1972.

Par la suite, sont nés à Sainte-Anne de la Pérade: Mélanie, le 7 novembre 1977 et Pascal, le 7 avril 1981.

En novembre 1974, Jacques et Normande achetèrent la ferme de monsieur René E. Leduc sise au 365, Rapide Sud, Sainte-Anne de la Pérade. Depuis ce temps, l'entreprise laitière de type familiale a beaucoup évoluée.

Mariés le 21 mai 1988, Manon à Magella Ghillen.

Mariés le 3 septembre 1988, Chantal à Robert Trudel.

Les petits-enfants:

Sandra, fille de Manon et Magella

Jérémy, fils de Chantal et Robert

Heureux de se joindre à la population péradienne, cette famille souhaite un franc succès aux Fêtes du 325^e.

*Mariage de
Jacques et Normande
le 3 juin 1967*



*1^{er} rang:
Pascal, Mélanie
2^e rang:
Chantal, Nathalie, Manon,
Normande et Jacques*



*Maison et
ferme familiale*

Albert GIROUX et Marie-Antoinette MAYRAND

M. Albert Giroux, fils de J. Octave Giroux et de Sophranie Lemieux, naquit à Québec le 15 décembre 1892 et fut baptisé à l'église St-Roch. Il arriva à Sainte-Anne de la Pérade en février 1904 et jusqu'à l'âge de 18 ans demeura dans sa famille d'adoption et fréquenta l'école du Bas-de-Ste-Anne. Il fit son apprentissage comme tailleur de pierre chez M. Jean-Baptiste Savard. Il pratiqua ce métier durant plusieurs années. Il s'adonna ensuite à la menuiserie. En 1919, le 22 janvier, il épousa Marie-Antoinette Mayrand, fille de Louis Mayrand et de Éloïse Raymond. Marie-Antoinette naquit à Ste-Anne le 24 juillet 1891. Elle étudia au Couvent des Soeurs de la congrégation Notre-Dame. Par amour pour la musique, elle continua ses études et en fit profiter toute sa famille. Le Seigneur la rappela à lui le 18 décembre 1951. De cette union naquirent 7 filles et 3 garçons.

L'aînée, Olive, née le 5 septembre 1920, institutrice mariée à Benoît Rivard puis Émilien Douville. Elle est décédée le 5 septembre 1990 à St-Casimir.

Antonia, née le 3 janvier 1923; institutrice mariée à Lucien Matte. Demeure à St-Casimir.

Anna-Marie, née le 6 juillet 1924; infirmière licenciée, mariée à Louis A. LeFebvre. Demeure à Batiscan.

Cécile, née le 5 novembre 1925; religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Demeure à Québec.

Jean-Marie, né le 9 janvier 1927; il a repris le métier de son père en menuiserie. Il est le seul de la famille à demeurer à Ste-Anne.

Thérèse, née le 1^{er} avril 1928; garde-malade auxiliaire, mariée à Georges-Étienne Marchand. Demeure à Batiscan.

Gabriel, né le 16 septembre 1929; fermier, professeur en Alberta quelques années, menuisier marié à Jeanne d'Arc Jean. Demeure en Alberta.

Julith, née le 9 novembre 1930; garde-malade auxiliaire à l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal. Demeure à Montréal.

Constance, née le 29 avril 1932; employée d'Hydro-Québec mariée à Ken Norvell. Demeure en Californie.

Raphaël, né le 9 février 1934; routier marié à Aline Carpentier. Demeure à St-Casimir.

Cette famille étant dispersée, reste quand même attachée à sa paroisse. Ils sont tous heureux de se retrouver à la maison paternelle quelques fois par année et comptent bien y fêter le centenaire de leur père.



Albert et Marie-Antoinette lors du grand jour en 1919.

Arthur Godin et Juliette FECTEAU



Le 15 février 1901 naissait Arthur, fils de Philippe Godin et de Rébecca Côté. Le temps venu, il fréquenta le Collège du Sacré-Coeur avec ses frères. À quatorze ans il commence à travailler à la manufacture d'allumettes, par la suite au magasin général de M. Rousseau. Un emploi lui est offert à la gare du «Canadien Pacifique» avec M. Gignac. Après peu, il demande à travailler dans les trains de voyageurs. Il y travaillera jusqu'à sa retraite, sur le trajet entre Montréal et Québec, son lieu de résidence. On lui présente une jeune fille, Juliette Fecteau. Ils se fréquenteront pendant deux ans pour s'unir le 1^{er} juin 1923.

De ce mariage naissent trois enfants: Maurice, Fernande, André. Ce dernier décède à l'âge de treize ans.

Tout en travaillant au C.P., Arthur décide de faire l'acquisition d'une terre et de venir habiter dans sa place natale avec toute la famille. Bien qu'il ait un employé pour l'aider aux travaux de la ferme, la besogne est dure à cette époque.



Arthur et Juliette s'unissent le 1^{er} juin 1923 à Québec.



La famille vers 1936 à Québec.
1^{er} plan: Juliette, André, Fernande.
2^e plan: Maurice et Arthur.

Une dizaine d'années plus tard, il revend la terre. Dommage! Une belle ferme située dans le village. Toutefois, il conserve un terrain pour la construction d'une nouvelle maison. Il continue de travailler au C.P. jusqu'à sa retraite en 1967. Arthur et Juliette firent quelques voyages aux États-Unis. La santé précaire de Juliette met un terme à ces agréables déplacements. Arthur fait du bénévolat, devient conseiller municipal et membre fondateur du Foyer La Pérade en 1968. Juliette décède en 1973. Il demeure donc seul pendant quelques années, puis, sa vue faiblissante l'oblige à son tour, d'entrer au foyer pour y finir ses jours.

Ils furent de bons parents qui nous ont élevés avec beaucoup d'amour en nous inculquant de bons principes et l'amour du travail, de dire Fernande.



La maison familiale construite en 1950

Henri GODIN et Ludivine RICARD

Né à Sainte-Anne de la Péraide le 23 mars 1902. Fils de Philippe Godin et Rébecca Côté. Époux de Ludivine Ricard, 1^{er} mariage le 18 juin 1929.

Fille de Arthur Ricard et Zélia St-Cyr.
 2^e mariage, Blandine Laquerre le 02 octobre 1976.
 Fille de Stanislas Laquerre et Marie-Ange Perron.
 Du 1^{er} mariage douze enfants sont nés

Lucille Godin mariée à Jean-Noël Juneau
 Jeannine Godin mariée à Achille Juneau
 Lise Godin mariée à Réal Larose
 Gaston Godin marié à Denise Vaugeois
 Julien Godin décédé le 2 août 1978
 Aline Godin mariée à Jean Massicotte
 Lina Godin mariée à Louis Léveillé
 Jean-Guy Godin
 Violette Godin
 Denis Godin marié à Marthe Deschênes
 Michelle Godin
 Roger Godin décédé le 26 décembre 1984
 S'ajoutent à la famille Godin, 17 petits-enfants.

La famille Godin habite Sainte-Anne de la Péraide depuis plusieurs générations. Henri, fils de Philippe Godin et Rébecca Côté, est le sixième d'une famille de seize enfants. Né le 23 mars 1902, Henri travaille très jeune pour aider son père à la ferme. Le feu ayant détruit la maison familiale, la famille déménage à Brantford Ontario pour une période de 4 ans. De retour à Ste-Anne, la famille Godin reprend la ferme et Henri s'en occupe presque entièrement.

À l'âge de vingt-trois ans, Henri rencontre Ludivine Ricard, qu'il épouse trois ans et demi plus tard, soit le 18 juin 1929. De cette union naquit les douze enfants.

En 1934, il devient propriétaire de la ferme de son père située aujourd'hui au 674 Ste-Anne. Il cumule les fonctions de cultivateur et laitier durant cinquante ans. Une partie de ses terres était l'actuel site du centre des loisirs et terrains de jeux. Plus tard, il fait l'acquisition de l'île du Large qu'il développe en terrain de villégiature en bordure du fleuve St-Laurent. Une partie de ses terres servaient à la culture. Il était aussi propriétaire d'une partie d'une terre désignée sous le nom de «La Commune» et aussi d'une terre à bois dans le Village d'Orvilliers. Il se départit de ses terres au moment de sa retraite.

Qui n'a pas connu Henri Godin, le laitier chantant! Tous les matins beau temps mauvais temps, il se faisait un devoir d'aller livrer le lait à domicile. C'était



Lors du grand jour en 1929 Henri et Ludivine se sont unis en l'église de Sainte-Anne



La famille Godin

De gauche à droite:
 1^{er} rang: Lina, Henri, Ludivine, Aline.
 2^e rang: Michelle, Denis, Roger.
 3^e rang: Violette, Lise, Jeannine, Lucille, Gaston, Julien, Jean-Guy.

toujours un plaisir pour lui de faire monter dans sa voiture, tirée par un cheval, une ribambelle d'enfants tout le long du parcours.

Pendant ce temps, avec détermination et courage, son épouse Ludivine veillait soigneusement à l'éducation de leurs enfants. Ensemble, malgré les épreuves de la vie, ils ont su leur léguer les vraies valeurs.

L'année 1969 fut très marquante dans l'histoire de la famille Godin. Durant les derniers mois de cette année, il vendit tout son troupeau et le 19 novembre, sa femme mourut suite à un dur combat de vingt années contre la sclérose en plaques. Sa fille aînée, Lucille vient habiter la maison avec ses enfants.

Après 7 ans de veuvage, il épouse dans un 2^e mariage Blandine Laquerre, le 2 octobre 1976. Tous les deux s'installèrent au village de Ste-Anne.

En plus de nombreuses heures passées avec sa famille, il a été marguillier et il a fait partie du conseil de Horizon Nouveau.

Il séjourna quelques années au Foyer La Péraide et dans les derniers temps de sa vie, il nous répétait «Ma vie est faite, ma valise est prête, je suis prêt pour le grand voyage» et il mourut sereinement le 28 décembre 1987.

Jules GODIN et Lucille GERMAIN



Né à Sainte-Anne de la Pérade le 1^{er} mars 1908 fils de Philippe Godin et de Rébecca Côté, Jules est élevé sur une ferme, onzième enfant d'une famille qui allait en compter seize. Alors que Jules est âgé d'une dizaine d'années, sa famille déménage à Brantford en Ontario, pour une période de quatre ans. Il poursuit ses études en anglais. Revenu à La Pérade, il termine son éducation au Collège du Sacré-Coeur en 1926, premier de sa classe. Bell Canada est son premier employeur. Par la suite il travaille chez «Good Wear Hosiery Mills» à Sainte-Anne. Ayant acquis une bonne expérience comme mécanicien en tricot, il fonde sa propre entreprise connue sous le nom de «Tricot Godin». Le courage et le travail font un succès de son entreprise.

En 1940, il épouse Mariette Trépanier. Cinq enfants naissent de cette union: Ginette, Pierre, Alain, Laurier et Thérèse. En 1950, Jules épouse en seconde noce, Lucille Germain, fille d'Alphonse Germain, boulanger, et de Rose-Alma Laganière. De cette nouvelle union naissent trois enfants: Hélène, Madeleine décédée accidentellement en 1965, et Jean-Claude. Comme tout bon citoyen, Jules s'intéresse aux affaires municipales et scolaires. Il occupe la fonction d'échevin et plusieurs postes de président de diverses associations. Ses loisirs sont rares. Toutefois, il fait partie du club de baseball de la Pérade. Il aime bien aussi jouer aux quilles.



L'ancienne et la nouvelle maison de Jules Godin lors de la construction de celle-ci en 1958.

En 1977, il vend son entreprise à ses fils qui l'administrent très bien. C'est un apport économique important pour Sainte-Anne de la Pérade.

Pour les siens et les Périadiens, il laisse un bon souvenir par l'exemple de la réussite basée sur le travail et la détermination.



La famille Godin vers 1961

1^{er} rang:

Hélène, Ginette, Madeleine décédée, Lucille, Jean-Claude.

2^e rang: Laurier, Pierre, Jules, Alain, Thérèse.



Jules vers 1975

Paul GODIN et Alice LESSARD

Paul Godin et Alice Lessard se marièrent le 21 juin 1920. Ils eurent cinq enfants: Pauline, Irène (Paul Martel), Jeanne d'Arc (Raymond Germain) Rita, Huguette (Jacques Lanouette et six petits-enfants.

Paul exerça son métier de barbier pendant dix ans à Brantford. En 1930, le couple vint s'établir à La Pérade pour pratiquer son métier. En 1935, Paul et Alice prirent en location l'Hôtel Grandmont. Ils y ajoutèrent un restaurant tout en logeant des pensionnaires. Après quelques années, Paul abandonna le métier d'hôtelier pour devenir percepteur au pont de La Pérade. Quand le péage sur le pont fut aboli, il devint gardien de la «salle des pompes» du village. Ce poste était doublé de «chef des pompiers volontaires». Comme c'était durant la guerre 39-45, il devait aussi faire de la surveillance aérienne pour l'armée canadienne. Il devait rapporter à un poste désigné, tous les avions qui survolaient la région immédiate.

Après avoir travaillé pendant quelques années à la «Fromagerie Thibault» Paul revint à son premier métier de barbier; en effet, M. J.B. Leclerc, voyant son commerce se développer, il engagea Paul qui demeura son bras droit jusqu'à sa retraite.

Durant l'été, son principal passe-temps était le baseball. Il était présent à toutes les joutes du club local dont il était un farouche partisan.

Alice Lessard était la sage-femme du village: elle assistait les mères qui accouchaient et les aidait pendant quelques jours. Elle faisait aussi partie du cercle des Fermières. Elle s'adonnait à l'artisanat, travaillant surtout la dentelle et elle fabriquait des vêtements de bébé.



Paul et Alice à Brantford



Noël 1965
1^{er} plan: Rita, Irène, Huguette, à l'arrière Jeanne d'Arc

Pierre GODIN et Gisèle GAGNON



Pierre Godin est né le 1^{er} septembre 1942, à Sainte-Anne de la Pérade. Il est le fils de Jules Godin et de Mariette Trépanier. Il a épousé, le 27 mai 1967, à Sainte-Anne de la Pérade, Gisèle Gagnon, fille de Antoine Gagnon et Géraldine Chouinard. Son épouse est originaire de St-Pamphile de L'Islet mais, depuis 1955, ses parents sont établis à Ste-Anne et y exploitent une meunerie.

Pierre est le deuxième d'une famille de 8 enfants, dont 5 issus du premier mariage de Jules Godin.

Son épouse Gisèle est la 5^e d'une famille de 9 enfants. Elle a fait ses études primaires à St-Pamphile et ses études secondaires à St-Pamphile et à Ste-Anne. Elle a travaillé pendant quelques années comme secrétaire à Québec, avant de rencontrer celui qui allait devenir son époux.

Pierre a fréquenté le Collège Sacré-Coeur de Sainte-Anne de la Pérade pour ses études primaires et le Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières pour ses études secondaires. En 1963, il débute dans l'entreprise de son père, les Tricots Godin Inc. où il travaille depuis. En 1977, avec deux de ses frères, il rachète l'entreprise familiale de son père et l'exploite avec succès, depuis ce temps.



*Pierre
et Gisèle
en 1967*



De gauche à droite: Michel, Bruno, Gisèle, Pierre, Jean-François et Christian

Du mariage de Pierre Godin et Gisèle Gagnon sont nés quatre fils: Christian, 23 ans, étudiant en Administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Michel, 22 ans, étudiant en sciences comptables à la même université, Jean-François, 17 ans, qui poursuit ses études collégiales en Éducation au Collège Laffèche, à Trois-Rivières et enfin, Bruno, 15 ans, étudiant en 3^e secondaire au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières.

Pierre et son épouse sont très impliqués dans la communauté péradienne. Pierre a été, tour à tour, président de la Chambre de Commerce locale en 72-73. Pendant 16 ans, de 1968 à 1984, il fut gérant du Club de Baseball les Athlétiques, tout en étant impliqué à fond au sein des loisirs; il fut, en 1971, président de la Régie intermunicipale des Loisirs. En 1981, il adhère au Club Optimiste dont il est président en 1985-86, secrétaire, en 1988-89 et 1990-91 et lieutenant-gouverneur en 1991-92. Il est aussi membre du Conseil d'Administration de l'Aréna Optimiste. En 1981, il siège au Conseil Municipal du Village et participe activement à la fusion des deux municipalités en 1987. Il devient membre, en novembre 1987, du conseil de la nouvelle municipalité. En plus d'être directeur-général du journal «Découvertes», il s'occupe activement de hockey mineur au niveau local et régional et collabore régulièrement avec d'autres organismes communautaires. Son épouse le seconde étroitement dans son action bénévole et il est fier de constater que ses enfants semblent vouloir suivre le même cheminement dans l'action bénévole.

Hypolite GRANDBOIS et Augustine GODIN

Hypolite Grandbois, fils de Elzéar Grandbois et de Gléphire Laffèche naquit le 17 décembre 1879 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 2 juillet 1906, il épouse Augustine Godin, née le 1^{er} novembre 1877, fille de Joseph Godin et d'Eugénie Dussault. Quatre enfants sont nés de leur union: Henri-Marie, marié à Mariette Chevalier. Ils ont cinq enfants. Jacques, marié à Aline Gervais. Deux enfants sont nés de leur union. Yvette et Madeleine sont demeurées célibataires.

Tous les membres de la famille sont natifs de Sainte-Anne de la Pérade. Le grand-père Elzéar Grandbois possédait un commerce pendant plusieurs années, qu'il céda à son fils Hypolite. Celui-ci fit de brillantes études au Mont Saint-Louis de Montréal. Le Cardinal Villeneuve était alors un de ses confrères de classe. De son côté, Augustine termina ses études chez les Dames de la Congrégation à Sainte-Anne de la Pérade.

Devenue veuve, la grand-mère paternelle Gléphire Laffèche demeurait toujours avec son fils et la famille, ainsi qu'une de ses filles, Jeannette restée célibataire. Tous se partageait les tâches familiales et l'harmonie régnait. Hypolite se voit confier la gérance d'une succursale de la Banque Canadienne Nationale. Tâche qu'il accomplit avec beaucoup de dévouement et de compréhension. Dans l'intervalle, une position de comptable lui est offerte à Saint-Casimir. Il allait donc travailler pour son cousin Henri Grandbois de la Firme M.A. Grandbois Enrg. L'offre était alléchante et Hypolite vend son commerce à M. Arthur Desaulniers qui possédait déjà une ferronnerie-quincailleries. C'est ainsi qu'Hypolite et sa famille ainsi que grand-maman Gléphire partent, armes et bagages, pour St-Casimir. Plus tard, Hypolite toujours à l'emploi de la même compagnie, est muté à Québec. Encore un déménagement avec tout son petit monde. Les enfants ont eu l'occasion de parfaire leurs études en français et en anglais.



La maison familiale vers 1900, construite en 1892. Joseph Godin et Eugénie Dussault. Au centre leur petite-fille de la famille Fafard.



La maison familiale des Grandbois habitée maintenant par Yvette et Madeleine.

En mai 1935, la famille revient à Sainte-Anne de la Pérade, dans la maison achetée quelques années auparavant.

Yvette et Madeleine demeurent toujours dans la belle maison familiale. Leur frère Jacques est décédé en 1971.

Après le retour de la famille à La Pérade en 1935, Yvette travaille quelque temps comme téléphoniste de la Corporation de téléphone et de pouvoir de Québec (aujourd'hui Québec-Téléphone, depuis 1955). Par la suite, elle travaillera pendant trente-deux ans au magasin Arthur L. Desaulniers.

À l'occasion du 325^e anniversaire de fondation, la famille Grandbois formule le vœux que Sainte-Anne de la Pérade évolue dans la prospérité.



*La famille Grandbois vers 1925
1^{er} plan: Madeleine et Jacques
2^e plan: de gauche à droite:
Augustine Godin, Yvette,
Henri-Marie et Hypolite.*

Armand GOULET et Adrienne VEILLETTE



Armand Goulet né à Sainte-Tite le 6 août 1915 a terminé ses études en commerce au collège Saint-Gabriel de Sainte-Tite. Il est le fils de Napoléon Goulet et de Caroline Bouvette de Sainte-Tite. Marié à Adrienne Veillette d'Hervey Jonction le 14 juillet 1940, fille de Napoléon Veillette et de Marie-Anne Massicotte de Saint-Prosper.

Armand et Adrienne sont parents de quatre enfants: Huguette, Lise, Jean-Claude et Jacques. Huguette née le 29 avril 1941 à Shawinigan est mariée à Bernard Bergeron de Cap-de-la-Madeleine. Elle enseigna durant 12 ans, est conseillère en voyage maintenant. Lise née le 13 janvier 1943, elle demeure à Montréal où elle enseigne au secondaire depuis trente ans. Jean-Claude né le 9 juin 1951. Il est marié à Jacinthe Toutant de La Pérade. Il est propriétaire d'un atelier d'usinage (Atelier Gomex) situé dans le parc industriel à Cap-de-la-Madeleine et emploie une vingtaine d'employés. Jacques né le 27 septembre 1954 est célibataire. Il a fait ses études en génie civil et travaille au ministère de l'Agriculture (M.A.P.A.Q.) au bureau de Nicolet.



*La famille Goulet en 1985
De gauche à droite: Armand, Adrienne,
Huguette, Lise, Jean-Claude et Jacques*

En 1940, Armand travaillait à La Tuque à la Brown sur la rivière Saint-Maurice durant 6 mois. Ce contrat terminé, on le retrouve à l'emploi de la Shawinigan Chemicals de Shawinigan durant 13 ans. Puis il acheta un garage. Et c'est à Sainte-Anne de la Pérade que la famille Goulet se retrouve. En 1959, la famille achetait le quatre logements que nous habitons. Puis c'est le chalet à l'île à Lafond, que nous avons construit tous les deux et qui nous a servi de lieu de repos.

Malheureusement c'était trop beau, la maladie faisait son oeuvre. Nous pensions que tout allait se terminer en 1973. Armand fut gravement malade. Il fut opéré à Québec après une année de recherche par les médecins. Mais son bon moral et le courage lui ont donné 17 autres années de vie. En 1974 le garage fut vendu à la fonderie voisine mais passait au feu peu de temps après.

Vous constaterez à l'aide du curriculum vitae paru dans ce même livre avec la commission scolaire, que son dévouement n'a pas été vain. La bibliothèque qui porte son nom en fait foi. À ce propos, mes enfants et moi remercions la municipalité pour l'honneur qu'elle nous a faite de la nommer: Bibliothèque Armand Goulet.

Si je me suis éloignée en venant demeurer à Nicolet, c'est que mon mari décédé le 12 novembre 1989 me laissait bien seule à Sainte-Anne. Je me suis rapprochée de mes enfants après avoir vendu ma maison. Mais ces 37 ans avec vous tous sont inoubliables.

À tous ceux et celles que nous avons cotoyés de près et de loin. Sincères amitiés.

Adrienne Veillette Goulet et les enfants.

*Huguette
et Lise*



*Jean-Claude
et Jacques,
Jeunes adolescents*



Jacques GRANDBOIS et Aline GERVAIS

Jacques Grandbois, fils de **Hippolite Grandbois** et **Augustine Godin**, est né à Sainte-Anne de la Pérade le 31 juillet 1915 et il a un frère, **Henri-Marie** ainsi que deux sœurs, **Yvette** et **Madeleine**. Le 25 juillet 1942, il épousa **Aline Gervais**, fille de **Arthur Gervais** et **Marie-Louise Picard**, sœur de Jeanne (Bechmans Hiron), Germaine (Armand Dolbec), Colette (Lucien Robitaille), Jean-Noël, Jacques, Lionel et Henri-Paul.

Au début de leur mariage, le couple Grandbois avait élu domicile dans la grosse maison de pierres appartenant dans ce temps-là à M. Jeffrey Vallée. Ils ont ensuite élu domicile au 81 rue d'Orvilliers, où ils ont passé la majeure partie de leur vie et élevé leur petite famille.

De son vivant, Jacques a occupé diverses fonctions, allant de gantier au moment de son mariage, pour ensuite occuper un poste de concierge au couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

Il a par la suite occupé d'autres fonctions pour le Canadien Pacifique, il a oeuvré un certain temps chez Robert Mailhot pour finalement terminer sa carrière chez D.P.M. Thibeault.

Jacques et Aline ont toujours demeuré à Ste-Anne jusqu'à ce que la mort vienne frapper la famille le **15 août 1971** lorsque Jacques décéda subitement. Aline vit aujourd'hui dans un foyer pour personnes âgées à Louiseville.



Aline et Jacques Grandbois



Aline, Jacques, Julie, Roland au baptême de Marie-Claude

De cette alliance, le couple Grandbois a eu deux enfants: **Julie**, résidant à Maskinongé, mariée à Roland Rémillard et ayant une fille, Marie-Claude. **Guy**, résidant à Beaconsfield, marié à Kathryn Hesson et ayant deux fils; Michael et Mark-Alexandre.



Kathryn, Michael, Guy, Mark Alexandre

Paul-Auray GRIMARD et Germaine GARNEAU



Paul-Auray Grimard est né à Sainte-Anne de la Pérade le 28 février 1909 du mariage de Nazaire Grimard et Alma Côté. Par la suite son frère Charles-Ernest, qui demeure toujours à Donnacona vint agrandir la famille.

Le 15 août 1935, en l'église de Beauport, Paul-Auray épouse Germaine Garneau, fille de Gustave Garneau et de Éméga Côté. Elle est la deuxième d'une famille de seize enfants. De cette union naquirent cinq enfants: Jean-Yves, Pierre, Anne, France et Robert.



*Paul-Auray et Germaine Grimard avec leurs enfants lors de leur 25^e anniversaire de mariage.
À l'arrière plan, de gauche à droite:
Jean-Yves, France, Robert, Anne et Pierre*

Après 34 ans de travail dans l'assurance, Paul-Auray décède en juillet 1972. Six semaines de maladie ont eu raison de cet homme sociable, jovial et bon vivant. Germaine est résidente au pavillon J.D. Thibault depuis son ouverture en 1980. Elle vit son âge d'or avec beaucoup d'activités et entourée de l'amour de tous les siens. Elle a onze petits-enfants et deux arrière-petits-fils.

FAMILLE JEAN-YVES GRIMARD et CARMEN GERVAIS

Jean-Yves est l'aîné de Paul-Auray et Germaine. Il a vu le jour le 16 juillet 1938 à Sainte-Anne de la Pérade. Il y a fait ses études primaires pour aller ensuite pensionnaire au Séminaire de Trois-Rivières pendant huit ans. Après trois années à l'Université Laval, il obtient un baccalauréat et une maîtrise en administration. Il fait un peu d'enseignement et travaille pour une compagnie d'assurances durant deux mois à Toronto.



Jean-Yves et Carmen lors de leur 25^e anniversaire de mariage



Chantale, Jean, Pierre, Marie-Josée

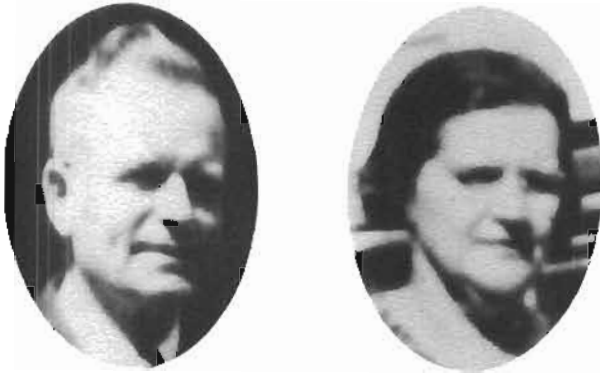
Il revient par la suite prendre charge du bureau de son père en 1969. Encore étudiant à l'Université Laval, le 11 août 1962, Jean-Yves épouse Carmen Gervais, institutrice à l'école secondaire Ste-Foy, fille d'Arthur et de Marie-Ange Touzin du Lac-aux-Sables. Elle est la cadette d'une famille de cinq enfants. En 1963, pendant les examens de fin d'année, deux beaux garçons viennent combler le couple, Jean et Michel. Malheureusement, Michel décède cinq jours plus tard. Dans les années suivantes, c'est avec une joie chaque fois renouvelée que s'ajouteront Chantale, Pierre et Marie-Josée.

Jean et Pierre sont courtiers d'assurances avec leur père. Les filles sont étudiantes à l'Université de Montréal. Chantale, déjà pharmacienne, termine cette année en médecine dentaire et Marie-Josée en est à sa première année de biologie. Un petit garçon, Francis, a fait de Jean et Diane Faucher, des parents heureux et de Jean-Yves et Carmen, des grands-parents comblés.

Fait inusité, en venant demeurer à Sainte-Anne de la Pérade, Germaine et Carmen arrivaient au pays de leurs ancêtres.

Aldéric GUINDON et Germaine MORISSET

M. & Mme Guindon viennent du lointain Témiscamingue (Ville-Marie) s'établir à Sainte-Anne de la Pérade en 1931 avec leurs cinq enfants: Roger 10 ans, André 9 ans, Thérèse 8 ans, Guy 6 ans, et Françoise 5 ans.



M. A. Guindon travaille alors à la Banque Rousseau. Il devient par la suite, comptable à la ganterie Canadienne, puis à la Glover's Guild. Né le 17 août 1887, il est décédé le 17 janvier 1951 à 63 ans. Son épouse Germaine Morisset, née le 27 janvier 1899 est décédée le 1^{er} janvier 1942 à 42 ans.

La famille Guindon se compose aujourd'hui de:
Rev. Père Roger Guindon, O.M.I.
André: époux de Anne Dussault. Ils ont deux enfants: Michèle et André jr.
Thérèse: épouse de Marc Légaré. Ils ont quatre enfants: Yves, Suzanne, Lise, Monique; et cinq petits-enfants: Marie, Iris, Emmeline, Jean-Frédéric et Julien-Bernard.

À La Pérade en 1931
1^{er} plan: Françoise et Thérèse
2^e plan: André, Guy et Roger



Guy: époux de Denise Grimard. Ils ont deux enfants: Charles (Lucie Leblanc) deux fils: Raphaël et Renaud. Jean-François (Brigitte Aman, Bréchamp, France)
Françoise: épouse de Pierre Laplante. Ils ont six enfants: Dr Odette Laplante (Pierre Pépin) deux enfants: François et Geneviève.
Denis (Thérèse Gagné) Myriam (Piero Tomassino) Martin (Marilyn Walker), deux fils: Dominique (Max Christie) et Sophie.

Le père Roger Guindon O.M.I. né à Ville-Marie en 1920, ordonné en 1946.

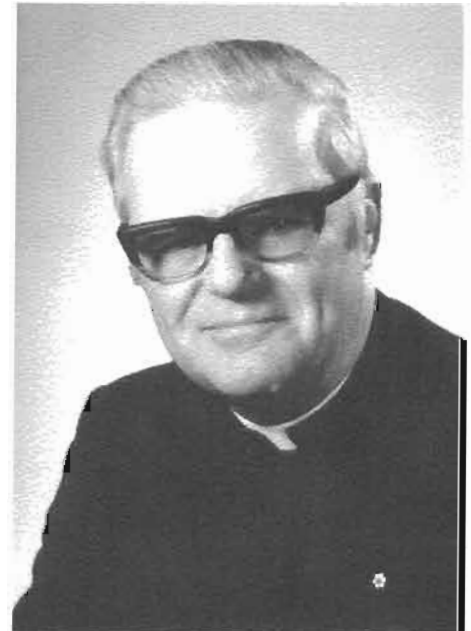
Diplômes: L. Th. Ottawa: Dr TH. Fribourg Suisse en 1954.

Doctorat honorifique de neuf universités ontariennes et deux québécoises.

Recteur de l'Université d'Ottawa de 1964 à 1984.

Décorations: Compagnon de l'Ordre du Canada, Ordre de l'Ontario, Ordre de la Pléiade et Ordre de la Culture française au Canada. L'édifice des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa porte le nom de Pavillon Roger Guindon, O.M.I.

Il est retraité depuis 1984.



André HIVON et Liliane TESSIER



Émilien Hivon, cultivateur émérite de cette paroisse, épousa Léontine Labissonnière, maîtresse d'école de Batiscan. De cet union naquirent neuf enfants: Jean-Paul, Mariette, Marcel, Jacques, Jules, Madeleine, Robert, André et Gisèle.

Albert, fils de Charles Tessier et Indiana Brousseau, est né aux États-Unis au moment où son père effectuait un stage en menuiserie. Albert fit la guerre de 1914 et à son retour vers 1922, il épousa Bernadette Pronovost de St-Narcisse, qui lui donna cinq enfants: Jean-Guy, Denise, Claude, Jacques et Liliane. À cette époque, il travaillait pour Bell Canada où il devient surintendant du département de l'installation. Par la suite, il siège pour une courte période à la mairie de Champlain. Albert occupa la présidence à la régionale des Vieilles Forges plusieurs années. À sa retraite, il donna de son temps aux archives du Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières.

Je parlerai maintenant de deux enfants de ces familles.

André, après une jeunesse active sur la ferme, fit ses études au Collège Sacré-Coeur, termina à Duchesnay comme garde forestier. Le hasard voulu qu'il débute dans la vie à la compagnie Bell Canada. Par la suite, il travailla auprès de divers contracteurs de l'Hydro-Québec comme monteur de ligne. Finalement, il forma sa propre entreprise dans la coupe forestière. André, un adepte de la chasse et de la pêche, y passait souvent ses temps libres. C'est ainsi qu'un beau soir d'automne



De gauche à droite: Pierre, André, Danielle, Liliane, Anne-Marie et André.



André à l'automne de 1981.



De gauche à droite: Émilien Hivon, Jeannette Labissonnière, André, Liliane, Léontine Labissonnière, Albert Tessier, lors du grand jour en 1960.

1957, me montrant fièrement ses photographies de chasse à l'orignal, il a conquit mon cœur.

Moi, Liliane, après une jeunesse heureuse, je débute mes études à l'Immaculée Conception de Trois-Rivières, puis pensionnaire à l'école secondaire St-Louis-de-France de Loretteville. J'ai terminé ma formation au Cap-de-la-Madeleine à l'Institut familial, dont mon parrain Mgr. Albert Tessier était l'instigateur. Moi aussi, c'est à Bell Canada que j'entre sur le marché du travail comme opératrice.

Après quelques années de fréquentations, André et moi, nous nous marièrent le 27 août 1960 à Champlain. Nous avons été gâtés par la nature par un temps superbe et le fleuve tout près, la réception étant à l'extérieur.

Nous eûmes trois enfants qui sont maintenant devenus adultes. Anne-Marie travaille au service du personnel à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Danielle, bachelière en éducation, éducatrice à la garderie «l'Arbre enchanté» à Cap-de-la-Madeleine. Pierre-André étudiant en science de l'activité physique à l'Université Laval de Québec. Et moi, Liliane, j'oeuvre depuis 9 ans auprès des bénéficiaires au centre d'accueil Daniel Thibault.

Malheureusement, en février 1987, André nous a quittés subitement. Il n'avait que 52 ans.

Je souhaite à tous les péradiennes, péradiens de merveilleuses fêtes du 325.

Liliane Tessier Hivon

Alphonse HIVON et Gertrude CARON

Par une journée froide du 6 février 1913, naquit à La Pérade Gertrude Caron, fille de Josaphat Caron, cultivateur et d'Ernestine Cloutier. Déjà six enfants la précédaient. Âgée de deux mois, elle devint orpheline de mère. Un couple généreux, cultivateur cousin de son père, Elmina Rompré et Benoit Godin eurent l'heureuse idée de l'adopter.

Travaillant sur la ferme au Petit Ste-Marie, en aidant ses parents, elle y vécut jusqu'à son mariage avec Alphonse Hivon célébré le 6 février 1937. Cinq ans plus tard, n'ayant pas d'enfant, avec leur grand cœur à leur tour, ils adoptèrent leur nièce Rollande Ricard (fille de Éveline, la soeur de Gertrude) dont la santé était chancelante. Grâce à leur grandeur d'âme, elle poursuivit ses études dans le but de devenir enseignante. Elle leur en est très reconnaissante.

En 1945, le couple déménage au village où Alphonse travaille à la manufacture de gants. La mère adoptive de Gertrude décéda en 1951. Donc, retour de la famille auprès de son père qui quitta ce monde en 1965.

En 1970, Rollande épouse Claude Lauzon et alla demeurer à Montréal. Trouvant la maison grande, Gertrude exerça ses talents de couturière en travaillant à la manufacture Caron de Batiscan, tout en s'occupant de la maison et du jardin. Gertrude et Alphonse vécurent dans leur maison jusqu'en 1980, année du déménagement au HLM nouvellement construit. Tout en se dévouant auprès de son mari dont la santé était défaillante, elle fit aussi beaucoup de bénévolat : Âge d'Or, popote volante, le Foyer, oeuvres paroissiales, etc...



Josaphat Caron et Ernestine Cloutier en 1903



Elmina Rompré et Benoit Godin en 1909

En janvier 1991, Alphonse fut hospitalisé pour une fracture à la hanche et n'a pu revenir à la maison. Résidant maintenant au Foyer La Pérade, Gertrude le visite tous les jours tout en continuant de rendre de nombreux services selon sa disponibilité et vivant toujours dans l'espérance.

Benoit Godin est né le 16 mars 1889
décédé en avril 1965

Josaphat Caron est né en 1879
décédé en 1948

Elmina Rompré est née le 10 septembre 1889
décédée le 7 septembre 1951

Ernestine Cloutier est née en 1886
décédée en 1913

Alphonse Hivon est né le 25 avril 1910

Rollande Ricard est née le 27 décembre 1942
mariée le 11 juillet 1970 à
Claude Lauzon né le 19 juin 1945.



*Le cinquantième anniversaire de mariage en 1987.
De gauche à droite: Rollande Ricard, Alphonse, Gertrude et Claude Lauzon.*

Berchmans HIVON et Jeanne GERVAIS

Je naquis de l'union d'Arthur Gervais et de Marie-Louise Picard, le 17 février 1904. Je fis mes études au Couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame et au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague de Québec, dirigé par les Soeurs Grises. Mon père, Arthur, apprit son métier de plombier avec son frère Henri, plombier bien connu dans l'histoire de Sainte-Anne de la Pérade.



Berchmans et Jeanne lors du grand jour

Quant à moi, je fus institutrice au « bas de Sainte-Anne » puis à Palmarole en Abitibi, avec deux de mes compagnes, Irène Hivon et Florida Ricard et ce, pendant deux ans. Je travaillai aussi au bureau du notaire Lavigne. De retour à Montréal, je fus employée dans un magasin de confection pour dame. Par la suite, je revins à La Pérade: le bonheur fut au rendez-vous. Je rencontrai alors Berchmans, mon mari.

Berchmans naquit le 25 octobre 1903 dans une famille de cinq enfants; les enfants d'Octave Hivon et d'Eugénie Perreault. Il passa son enfance au village Sainte-Marie. Plus tard, Berchmans travailla pour le « Canadien Pacifique ». Une maladie pulmonaire le força à passer quatre ans à l'Hôpital Laval de Québec et une autre année à l'Hôpital Royal Victoria de Montréal. C'est en 1936, l'année où le pont fut emporté par la débâcle que je rencontrai Berchmans.

Voyant nos fréquentations prendre une tournure sérieuse, il prit la décision d'apprendre le métier de bijoutier à Trois-Rivières. Après son apprentissage, il acheta la maison d'Amanda Baribeau et il ouvrit sa propre bijouterie, rue Sainte-Anne.

La classe de Jeanne à Palmarole en Abitibi



Jeanne dans la bijouterie

Ensemble, nous avons tenu ce commerce pendant trente-huit ans. Après avoir vendu la bijouterie, Berchmans est décédé en 1978 et moi, j'habite présentement le H.L.M.

Nous avons vécu un grand amour, sans toutefois, avoir d'enfant. Berchmans et moi sommes fiers de faire partie de l'histoire péradienne.

Clément HIVON et Alice MAYRAND

Clément, fils de Jean-Charles Hivon et d'Alphon-sine Jacob naquit le 7 décembre 1926. Il est le quatrième d'une famille de neuf enfants.

Après ses études primaires, Clément se perfectionne en suivant des cours en agriculture, en soudure et en mécanique durant quelques hivers.



Alice et Clément
s'unissent en 1955

Comme bien des jeunes de son temps, il travaille dans les « chantiers » pendant l'hiver et à la drave au printemps. De 1949 à 1958, il travaille pour le C.P.R. Le 23 juillet 1955, il épouse Alice Mayrand, fille de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau. Alice naît le 27 juillet 1932. En 1950, elle obtient son diplôme d'enseignement de l'École Normale de Trois-Rivières et enseigne à Sainte-Anne jusqu'à son mariage. En 1957, le couple achète la ferme de Téléphore St-Arnaud. À deux reprises, on agrandit la ferme en faisant l'acquisition de 37 arpents de terre au Petit-Sainte-Marie, de M. Maurice Trudel; puis en 1973, Clément et Alice achètent la ferme de 110 arpents de leur voisin Gilles Leboeuf.

Jusqu'à leur mariage, ils militent dans la J.A.C. Clément occupe durant douze ans, la fonction de commissaire d'école; Alice participe à l'A.F.E.A.S. Elle en est la présidente pendant deux ans.

Le couple a sept enfants:

André
Jean-Claude (Martine Parent)
Johanne (Michel Lambert)
Nicole (Roger Gervais)
Jocelyn (Sylvie Parent)
Nathalie (Michel Paquin)
Sylvain

Deux de leurs fils, Jean-Claude et Jocelyn prennent la relève. Depuis 1987, ils sont sociétaires de la ferme familiale. Treize petits-enfants font la joie et la fierté d'Alice et de Clément. La lecture, les mots croisés et les voyages occupent les loisirs du couple. Les visites des enfants et des petits-enfants les réjouissent. Alice passe des heures merveilleuses à peindre.

Des Péradiens heureux!



La famille réunie lors du 35^e anniversaire de mariage de Clément et d'Alice en 1990.

1^{er} rang: Nathalie, Clément, Alice et Nicole

2^e rang: Jean-Claude, Sylvain, Johanne, André, Jocelyn



Les petits-enfants:

1^{er} rang: Maxime tenant Hugo, Julien, Charlene, Mathieu, Samuel, Jonathan.

2^e rang: David, Benoît, Mylène, Maggy, Julie et Catherine ne sont pas avec le groupe.

Jean-Charles HIVON et Alphonsine JACOB

L'ancêtre de Jean-Charles, Yves Phlem dit Yvon de Morlaix, Basse-Bretagne, s'établit à Sainte-Anne de la Pérade en 1727.

Jean-Charles, né le 18 juin 1899 est le fils de Johnny Hivon et de Marie-Anne Leboeuf. Il est le deuxième d'une famille de douze enfants.

Le 14 septembre 1921, il épouse Alphonsine Jacob, fille de Liboire Jacob et de Marie-Louise Massicotte. De cette union, sont nés neuf enfants:
 Colombe, mariée à Georges Bilodeau
 Louis-Robert, décédé en bas âge
 Jean-Marie, décédé, marié à Huguette Auclair
 Clément, marié à Alice Mayrand
 Guy-Robert, marié à Isabelle Mayrand
 Rolland, marié à Janine Auclair
 Jean-Marcel, marié à Claire Mayrand
 Marie-Thérèse, mariée à Pierre Tessier
 Yolande, mariée à Armand Tessier



Jean-Charles et Alphonsine le jour de leur mariage en 1921

La famille Hivon exploite la ferme depuis six générations et Jean-Charles en devint propriétaire en 1921.

La maison et la vieille partie de la grange-étable sont construites par son père en 1899. Ces constructions devenues urgentes à cause de réels dangers d'habiter celles situées à proximité de la rivière, son cours ayant subi de grands changements, suite à l'éboulis de St-Alban.

La famille n'échappe pas aux difficultés des années 30 et les parents doivent faire preuve d'ingéniosité, de labeur et de ténacité pour traverser cette période.

Mais il y a des moments de détente comme la pêche aux p'tits poissons des chenaux, un sport que le couple aime bien. Alphonsine le pratiquait déjà à Deschambault. Tous les deux s'y sont adonnés jusqu'à un âge avancé. N'en ont-ils pas donné la piqure à leurs enfants et petits-enfants?

Aujourd'hui avec ses 92 ans, Jean-Charles ne s'ennuie pas. Il s'intéresse aux activités de la ferme, aime la lecture, la petite histoire et aussi visiter les parents et les amis. Tous apprécient son humour et sa belle philosophie de la vie...



Jean-Charles à la pêche aux «p'tits poissons»

Jean-Marcel HIVON et Claire MAYRAND

Jean-Marcel est né à La Pérade le 10 septembre 1931 de Jean-Charles Hivon et de Alphonsine Jacob; il est le septième d'une famille de neuf enfants. À l'âge de 17 ans et ce pour 39 ans, il sera à l'emploi de C.P. Télécommunications; au début de 1948, il est monteur de lignes, plus tard il est spécialiste en installation de câbles, contremaître et instructeur jusqu'à sa retraite en 1987. Marié à Claire Mayrand, née à Sainte-Anne de la Pérade le 24 août 1935, fille de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau, elle est la cinquième d'une famille de sept enfants. De leur union naquirent six enfants:

Jacquelyne en 1958 (Jimmy Du Sault)
 Alain en 1959 (Lynda Deslippes)
 Serge en 1961 (Jeannie Boudreault)
 Jean-Pierre en 1963 (Francine Fortin)
 Hélène en 1965 (Jean Langlois)
 Claude en 1967.



*Le mariage en 1957 à La Pérade
 De gauche à droite: Louisiana Sauvageau, Hubert Mayrand,
 Claire Mayrand, Jean-Marcel Hivon, Jean-Charles Hivon
 et Alphonsine Jacob*



*Lors du mariage de Jean-Pierre à la maison familiale
 à Montréal.
 De gauche à droite: Alain, Serge, Hélène, Claire, Jean-Marcel,
 Jocelyne, Jean-Pierre et Claude*

Depuis, cinq petits-enfants se sont ajoutés à la famille. Les Hivon possèdent toujours la maison acquise en 1961 dans la paroisse Sainte-Colette de Montréal-Nord où ils participaient à différentes activités paroissiales telle la St-Vincent-de-Paul, couples et familles etc...

Les vacances d'été avec les enfants consistaient à visiter les beaux coins de l'est du Canada. Mais c'était toujours un plaisir pour eux de se retrouver avec les parents et les amis à Sainte-Anne de la Pérade au chalet de l'oncle Armand Morel. Tous, en gardent de très bons souvenirs. En 1982, ils firent l'acquisition d'un chalet à l'Île aux Sables; après avoir fait quelques améliorations, ils peuvent maintenant profiter de ce lieu enchanteur, où tous, peuvent pratiquer leurs sports favoris durant toute l'année.

HEUREUSES FESTIVITÉS À TOUS LES PÉRADIENS!



La maison de l'Île aux Sables en 1987

Guy-Robert HIVON et Isabelle MAYRAND



Guy-Robert est né à Sainte-Anne de la Pérade, le 17 mai 1928, cinquième enfant de Jean-Charles Hivon et d'Alphonsine Jacob. Le 11 juin 1953, il épouse Isabelle Mayrand, fille aînée de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau de Sainte-Anne de la Pérade.

De leur mariage naissent quatre filles: Claire-Andrée, Danielle, Monique et Sylvie, qui se spécialisent et travaillent dans le secteur de la santé et trois garçons: Réjean, Michel et Jean-François, diplômés de l'I.T.A. de St-Hyacinthe. Ils travaillent dans le domaine agricole.

Guy-Robert, très jeune s'initie au travail de la ferme familiale. Il poursuit ses études à l'École d'Agriculture. Actif dans les mouvements de jeunesse (J.A.C. et Jeunes Agriculteurs de sa paroisse et de la région), il travaille également dans l'organisation des Lacordaires et des plans conjoints de l'U.C.C. et plus tard de l'U.P.A.



Juillet 1983

1^{er} rang: Guy-Robert, Isabelle, Sylvie, Jean-François, Monique.
2^e rang: Michel, Danielle, Claire-Andrée, Réjean.

Isabelle, enseignante au Bas-de-Sainte-Anne, s'implique aussi au service de la collectivité. Elle milite dans l'Action Catholique (J.A.C.) et se dévoue pour l'organisation des mouvements de famille et des chrétiens engagés dans l'Église.

Après l'acquisition de la terre ancestrale en 1953, celle-ci connaît une certaine expansion grâce à la contribution apportée par la famille et aux développements technologiques que connaît cette époque.



Guy-Robert et
Isabelle
le 11 juillet 1953.

Avec l'arrivée des enfants, Guy-Robert agrandit son bien par l'acquisition et la location de terre. L'entreprise s'incorpore en 1982. Les premiers actionnaires sont Guy-Robert, Isabelle, Réjean et Jean-François.

Cette famille vit ensemble bien des activités de loisir comme les voyages, la pêche, les pique-niques, etc...

Les rassemblements de fin de semaine sont toujours des moments heureux de retrouvailles. Guy-Robert et Isabelle voient dans leurs douze petits-enfants, l'espoir d'une continuité.



La Ferme Péradienne Hivon inc.

Émilien HIVON et Léontine LABISSONNIÈRE

Yves Phlem, dit Yvon, l'ancêtre des familles Hivon, s'établit à Ste-Anne vers 1727 et fait sa marque comme chirurgien. Ses descendants laissent une lignée nombreuse et chacun donne une empreinte particulière dans sa voie propre.

L'un de ceux-ci, Nérée Hivon, et son épouse Jeanne Godin, choisit les bords pittoresques de la rivière Ste-Anne pour y installer sa famille. De cette union, sont nés cinq enfants: Léonce, Marie-Blanche, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, Alphonse, Irène, qui pendant trente ans a tenu une biscuiterie rue Sainte-Catherine à Montréal, et Émilien. Irène et Alphonse vivent encore aujourd'hui.

Émilien et sa femme Léontine Labissonnière, s'établirent sur la terre du patrimoine familial. Ils élevèrent neuf enfants: Jean-Paul, l'aîné, qui prend la relève sur la ferme et donne à La Pérade treize enfants. La famille compte aussi deux médecins, Marcel et Jules; un prêtre, Robert; deux diplômées d'École Normale, Mariette et Madeleine; et une infirmière, Gisèle. Jacques a fait carrière chez Bell Canada et André a établi son entreprise comme contracteur. Jules et André sont maintenant partis pour un monde meilleur.

Notre père a participé à la vie municipale à titre de conseiller pendant quelques années. Il était membre de l'U.C.C. dont il a été le secrétaire. Avant-gardiste dans ses méthodes de culture et secondé par son fils Jean-Paul, il eut l'honneur de gagner le concours du Mérite Agricole pour le Comté de Champlain.

Maman, ancienne institutrice, s'est elle aussi engagée dans diverses associations paroissiales. Elle fut secrétaire du Cercle des Fermières et s'est impliquée dans divers autres groupes religieux.

Respectueux des traditions familiales québécoises, doués du sens du travail et déterminés à faire fleurir l'instruction et l'éducation sous leur toit, ils nous ont tracé la voie vers l'excellence. Pour tout cela, nous leur exprimons notre vive gratitude.

Madeleine Hivon

*Nérée Hivon,
son épouse Jeanne Godin
et leurs enfants:
Émilien près de son père
et Irène dans les
bras de sa mère.
Debout: Léonce et
Marie-Blanche*



*En bas de gauche à droite:
Madeleine, nos parents Émilien et Léontine, Robert, Gisèle.
Debout de gauche à droite:
Marcel, Jules, Mariette, Jacques, Jean-Paul*



La maison familiale et la ferme.

Jean-Paul HIVON et Simone DUMONT



Jean-Paul, fils d'Émilien Hivon et de Léontine Labissionnière de Batiscan, est l'aîné d'une famille de neuf enfants. Il voit le jour le 1^{er} août 1922, à Sainte-Anne de la Pérade.

À Batiscan le 9 septembre 1944, il épouse Simone Dumont, née le 15 février 1927. Elle est la fille de Dollard Dumont et d'Alma Bourassa de cette même paroisse. De cette union, naissent seize enfants dont treize sont toujours vivants.

Très actif, Jean-Paul s'implique dans plusieurs activités et cela tout au long de sa vie. Doué d'une très belle voix, il fera partie de la chorale de l'école et du village sous la direction de M. Paul Paquin, par la suite de Mme Marcelle Vallée. Il pratique plusieurs sports, il est gardien de but à l'école et pour l'équipe locale dont le dernier instructeur de hockey M. Jacques Rompré. Il pratique le tennis pendant plusieurs années. Après sa sortie de l'école jusqu'à son installation permanente sur la ferme, il occupe plusieurs emplois notamment la livraison de blocs de glace aux commerçants du village. Avec son père, il déblaye les chemins du village avec une «gratte» de douze pieds tirée par des chevaux. Pendant près d'un an, il est monteur de ligne pour la compagnie Bell, depuis Rivière-du-Loup jusqu'à Edmonston au Nouveau-Brunswick. À l'âge de quatorze ans, il bâtit sa première cabane à pêche qu'il installe sur le fleuve. Plusieurs années après, il devient pourvoyeur. À une certaine époque, il en possède une centaine. Durant une longue période, il entretient une grande glissoire près de la rivière, d'une hauteur de cinquante-sept pieds. Pendant ce temps, il travaille aussi beaucoup sur ses terres à bois. À l'âge de vingt ans, il s'établit sur la ferme familiale.



Jean-Paul et Simone lors de leur union en 1944

Simone est une petite femme de cinq pieds qui se donne entièrement dans tout ce qu'elle fait. Simone est passionnée par tout ce qui touche à l'éducation de ses enfants, tant à l'école qu'à la maison; toujours prête à les écouter et à leur prodiguer un conseil judicieux, avec beaucoup d'amour.

LA VIE FAMILIALE

Pour aider les parents, les plus âgés surveillent les plus petits. Les garçons travaillent avec leur père sur la ferme et les filles secondent leur mère à la maison.



Le gardien de but au centre c'est Jean-Paul vers 1940



La famille lors du mariage de Louise en 1976.

1^{er} rang: Simone et Jean-Paul

2^e rang: Christian, Richard Lépine, Louise, Nathalie, Luc, Jocelyne, Huguette.

3^e rang: Jean, Robert, Claude, Michel, Hélène, René, Gilles

Pendant l'été, la baignade à la «Boeuf Beach» près du chemin de fer est très appréciée et l'hiver, c'est le patinage sur la marigote, près de chez nous. Le dimanche, grand jour de récompense; un cornet de crème glacée «Chez Henri». Ce même Henri qui dégarnit le crâne des garçons. Juste après le retour de l'école, attend la récolte des patates. Toute la famille y participe, c'est le temps de rêver, d'effrayer les filles en leur lançant des vers de terre.

Il y aussi le jour de l'An où toute la famille d'Émilien se réunit pour la bénédiction paternelle; cette belle tradition qui se perpétue encore aujourd'hui.



La maison familiale vers 1950

Raoul HIVON et Jeanne LEFEBVRE

Raoul Hivon, né à Sainte-Anne de la Pérade le 29 mai 1908, est le 5^e d'une famille de sept enfants. L'ancêtre Yves Phlem, guérisseur, dit Le Breton est arrivé dans les années 1720 dans notre région.

Raoul est le fils de Liboire Hivon dit Le Violonneux et de Lauda Hamelin. Le 25 octobre 1932, il épousa Jeanne Lefebvre née le 17 août 1911 et décédée le 28 septembre 1988; cette dernière était la fille de Léopold Lefebvre et de Clara Cloutier.



Raoul et Jeanne à la pêche sur le fleuve vers 1932



*La famille ici réunie.
1^{er} rang: Nicole, Mario
2^e rang: Jeanne, Raoul,
Marc et Gisèle
Vers 1948*

Quatre enfants sont issus de leur union: Gisèle née le 22 août 1933, Marc né le 4 avril 1935 et décédé le 25 juillet 1957, Mario né le 15 juin 1940, Nicole née le 10 septembre 1944

Raoul, surnommé P.O., défenseur étoile et l'idole du hockey à Ste-Anne, fit sa marque encore adolescent. Avec ses coéquipiers, il fut le grand vainqueur de la saison 1922-1923. Les années passèrent et l'enthousiasme des Péradiens pour le hockey grandissait. Au début des années 30, une chanson fut même composée pour mettre en évidence chacun des membres de l'équipe. Quant l'été revenait, c'est au «soft ball» agissant comme receveur qu'on retrouvait notre grand sportif. Certains soirs, au «pool» chez le barbier Eugène Bureau, il aimait lancer des défis à ses amis.



*Club de hockey 1922-1923
On reconnaît: Raoul Hivon, Armand Gendron,
Jean Proteau, Eddy Rivard.*

Plus tard avec son épouse Jeanne, sur le fleuve, ils se rendaient pour pratiquer la pêche aux petits poissons des chenaux bien avant de s'installer sur la rivière et de louer ses cabanes.

Résidant depuis quelques années à Trois-Rivières, il aime bien retourner à Ste-Anne pour visiter ses amis et aussi ses anciens copains qui ont travaillé avec lui pour le C.P.R. durant de nombreuses années.



*On reconnaît: Raoul Hivon, Antonio Jolin, Jules Godin,
Gaëtan Lemay, Raoul Tessier
Vers 1928*

Roland HIVON et Marie-Rose ARCAND

Originnaire de Montréal, Marie-Rose vit à Sainte-Anne de la Pérade depuis cinquante ans. Elle dit toujours que son adaptation fut très facile. Dès son arrivée en 1941, elle était chez elle. Marie-Rose se raconte...

Je suis née de l'union de Charles-Joseph Arcand et d'Alexina Grondines, tous deux natifs de Grondines. Peu de temps après leur mariage célébré le 11 janvier 1895, ils s'établirent à Montréal. Ils fêtaient leurs noces d'or le 11 janvier 1945. Je vis le jour le 16 février 1914, la huitième d'une famille de 11 enfants dont six décédés en bas âge. Marcel, Jeanne et Paul-Émile me suivent.

J'ai terminé mes études chez les Dames de la Congrégation de Pointe-aux-Trembles. Pour compléter ma formation, j'ai étudié l'anglais pendant dix mois. À l'automne de 1932, ce fut mes débuts comme secrétaire dans un bureau. J'ai conservé cet emploi jusqu'au 15 août 1941. Le premier septembre de cette même année, Roland et moi, nous nous sommes mariés en l'église Saint-Clément de Viauville. Je crois ne pas avoir dit que Roland était le fils de Raoul Hivon et de Louise Leboeuf.

Nous sommes arrivés à Sainte-Anne vers le 10 septembre. Roland et sa famille m'ont bien aidée dans ma nouvelle vie de Péradienne. Petit à petit, je fis la connaissance des parents, des voisins, et je me suis liée d'amitié avec bien des gens d'ici et bientôt on m'appela «Tante Marie» et ça dure encore. Quant à la profession qu'exerçait Roland, nous en discutons beaucoup afin d'offrir le meilleur service possible. Il fallu beaucoup d'abnégation. Notre bonheur fut couronné par la naissance de notre fille Louise, le 2 décembre 1953, jour de l'anniversaire de Roland.

Roland a été président régional de la Chambre de Commerce, président du carnaval en 1960 et 1962, maire de la paroisse du 3 novembre 1969 jusqu'à son décès survenu le 3 février 1970. Il avait 54 ans. En janvier 1972, je vendais les salons funéraires de Sainte-Anne, de Saint-Prospère et de Batiscan à M. Gaétan Chevalier. Je suis assurée que la renommée de la maison Roland Hivon sera préservée avec Gaétan et son épouse Pierrette, sa collaboratrice.

Notre fille Louise épousa René Bussières de Mont-Carmel le 6 août 1977 et le 27 juillet 1978 naissait notre petit-fils Félix. L'heureuse union fut interrompue beaucoup trop tôt par le décès de Louise survenue le 19 juin 1988 après 11 ans seulement de mariage. Elle avait 34 ans. Depuis, René et Félix sont le soutien de ma vie. Malgré mes lourdes épreuves, j'ai conservé ma sérénité en demeurant active par le bénévolat et je suis membre du Club Optimiste. Ma santé me permet même de m'occuper du terrain autour de la maison, par exemple faire le gazon etc... Oui... je ne regrette pas mon demi-siècle de vie péradienne.



Marie-Rose et Roland s'unissent le 1^{er} septembre 1941 à Montréal en l'église Saint-Clément de Viauville.



Roland en 1962



Marie-Rose en 1991



Le 6 août 1977, Louise épouse Rémi Bussières en l'église de Sainte-Anne de la Pérade.



Le petit-fils de la famille Félix Bussières

René HOUDE et Cécile FAUCHER



René, né le 24 mars 1954, en la paroisse St-François d'Assise à Québec, est le 5^e d'une famille de onze enfants. Après avoir complété ses études collégiales au petit Séminaire de Québec, il s'inscrit à la Faculté de Médecine de l'Université Laval à Québec en 1972 pour obtenir son Doctorat le 16 juin 1978.

Son père, Jean-Paul Houde originaire de St-Gilles de Lotbinière avait épousé Monique Chabot de Buckland le 7 août 1948. Il était alors courtier en assurances, bureau dont son père, François-Xavier Houde d'Issoudun et son épouse Marie-Louise Couture, née à St-Gédéon, Lac St-Jean, avaient mis sur pied.

Le 23 mai 1976, à la chapelle du Patro Roc-Amadour de Québec, il épouse Cécile Faucher, fille de Arthur Faucher et de Philomène Dubois de Grondines.



*Mariage de
René et Cécile
le 23 mai 1976*

Cécile, née le 24 novembre 1952, termine ses études secondaires et obtint son diplôme de secrétaire médicale en juin 1972. Elle travailla pendant 5 ans avant de donner naissance à son premier enfant.

Son père, Arthur Faucher, né le 16 novembre 1900 à Lowell, Massachusset, épouse Philomène Dubois à St-Flavien en 1929 et lui donne 14 enfants. Arthur était garagiste et mécanicien tandis que Philomène, née le 18 octobre 1908, travailla comme couturière en plus de voir au bon fonctionnement de leur restaurant et de leur magasin d'artisanat tout en complétant son travail de mère de famille admirablement.

Après l'obtention de son Doctorat en 1978, René et Cécile déménagent à Causapsca pour que René débute sa pratique médicale à l'hôpital d'Amqui. En 1981, il obtint l'ouverture d'un C.L.S.C. après trois ans



*1^{er} rang: Marie-Christine, Marc-André, René et Jean-François.
2^e rang: Mélanie, Cécile (enceinte de 6 mois) et Sébastien.*

de travail ardu sur ce dossier. Chose difficile considérant le manque de médecins dans ces régions éloignées. Il opta par la suite de s'établir définitivement à Sainte-Anne de la Pérade le 27 juin 1983 et orienta son champ de pratique vers la médecine d'urgence à l'hôpital Ste-Marie et St-Joseph de Trois-Rivières en plus d'y installer son propre bureau dans la même ville.

De cette union naquit six enfants dont:
Mélanie née le 12 février 1977 à St-Paul Apôtre, Québec
Sébastien né le 14 juillet 1978 à St-Paul Apôtre, Québec
Marie-Christine née le 18 décembre 1981 à Causapsca, Matapédia
Jean-François né le 3 octobre 1984 à Sainte-Anne de la Pérade
Marc-André né le 30 avril 1987 à Sainte-Anne de la Pérade
Louis-Simon né le 1 décembre 1988 à Sainte-Anne de la Pérade.

*Le petit dernier
Louis-Simon*



Yvon JACOB et Yolande COSSETTE



Je suis le fils de Napoléon Jacob, agriculteur et de Germaine Hivon. Je suis né à Sainte-Anne de la Pérade le 22 juillet 1936, cinquième d'une famille de 10 enfants.

Le 18 octobre 1958, je prends pour épouse Yolande Cossette, fille de Noël Cossette et de Simone Massicotte. Deux enfants naissent de notre union.

Hélène naît le 12 août 1959. Elle est maintenant mariée à Pierre Marchand. Ils ont trois enfants, une fille et deux garçons et ils habitent Sherbrooke depuis leur mariage. Michel est né le 2 décembre 1962, célibataire, il demeure à La Pérade.



Hélène et Michel



*Les petits enfants:
Jean-Sébastien, Marie-Pierre et
Marc-André*



La maison familiale

*Yolande et Yvon à
l'occasion de leur
30^e anniversaire
de mariage en
1988.*



Je fis mes études à l'école du village et au collège du Sacré-Coeur de Sainte-Anne de la Pérade. Par la suite, je travaille à l'extérieur quelques années et aussi sur la ferme avec mon père. En 1963, Yolande et moi faisons l'acquisition de la ferme familiale qui, pendant plusieurs années, prend beaucoup d'expansion jusqu'en 1978. Au moment de l'expropriation c'est le grand chambardement: abandon de l'industrie laitière et porcine. Toutefois, nous sommes toujours en agriculture, notamment dans l'élevage des animaux de boucherie et nous demeurons maintenant sur la rue de la Rivière et tout près de la retraite. Pendant plusieurs années, Yolande et moi oeuvrons au sein de la paroisse... la Chambre de Commerce... l'AFEAS... marguillier pendant six ans... assurance mutuelle de Sainte-Anne pendant quelques années et maintenant je fais partie de l'équipe du journal DÉCOUVERTES.

J'aime la nature, la pêche, «faire les sucres», la cueillette des petits fruits.

En ce 325^e, je souhaite que les Péradiens(nes) prennent conscience de ce qui a été fait pour nous et de ce qu'il reste à faire pour les générations futures.

Hippolyte JOLIN et Alice TESSIER



Hippolyte Jolin, fils de Jeffrey Jolin et de Célanise Rouette est né le 19 juin 1884 à Sainte-Anne de la Péraide. Il y vécut toute sa vie. Le 14 octobre

1929, il épousa Alice Tessier de Saint-Casimir. De ce mariage sont nés cinq enfants. Claude (Thérèse Robitaille) leurs trois enfants: Hélène, André, Marie-Claude et leur petit-fils, Jean-Philippe. Thérèse (René Talbot) Bernard, Louise (Paul E. Gariépy) leurs deux enfants: Michel et Anne. Pierre-Jean (Pierrette Moisan) leur fils Richard et leur petit-fils Nicholas.

Menuisier de profession, il a travaillé très jeune à la finition intérieure de l'église de Sainte-Anne de la Péraide avec son père et ses oncles. Quelques années plus tard, il travailla à la construction de l'église de Rivière Ouelle, au Bas Saint-Laurent.



Thérèse et Claude s'unissent le 14 septembre 1957



La maison familiale construite vers 1903

Il a travaillé pour le C.P.R. jusqu'au printemps de 1934. Suite à un accident de travail, où il perdit la main droite, il ouvre sa boutique de portes et fenêtres et construit plusieurs maisons.

Son fils Claude, l'aîné de la famille a pris la relève. Suivant les traces de son père, il devient entrepreneur général en construction et ébéniste. Il construit plusieurs maisons à La Péraide et dans les environs. Il effectue également plusieurs travaux de rénovation, et ce, jusqu'à sa mort survenue le 29 mai 1990.

Hippolyte fut le premier à posséder un chalet à l'Île du Large et il fut l'un des premiers à faire la pêche sur la rivière Sainte-Anne. Il fut échevin du village de juin 1943 à juin 1949. Il est décédé le 25 juillet 1972 à l'âge de 88 ans. Ses descendants et les paroissiens de Sainte-Anne de la Péraide gardent un excellent souvenir de ce grand-père, bon, généreux et travailleur, et aussi de cette grand-mère si douce et si aimante.

Joyeux anniversaire à tous les Péradiens.



1^{er} plan: Alice; 2^e plan: Claude, Louise, Thérèse et Hippolyte
3^e plan: Bernard et Pierre-Jean

Jean-Noël Juneau et Lucille GODIN

Jean-Noël est né le 25 décembre 1926 à Sainte-Anne de la Pérade de l'union de Paul Juneau de Sainte-Anne de la Pérade et Aline Châteauneuf de Batiscan.

Après avoir terminé ses études au collège de Sainte-Anne de la Pérade, Jean-Noël s'inscrivit à l'école d'agriculture de son village où il obtient son diplôme. À la sortie de l'école, il devient le bras droit de son père sur la ferme située dans le «Petit Chenal».

C'est à cette époque qu'il fit la rencontre de Lucille, en septembre 1951, alors qu'ils étaient membres de la chorale. Après deux ans et demi de fréquentation, ils décidèrent de s'unir. Le mariage fut célébré le 12 juin 1954. Jean-Noël et Lucille s'installèrent avec la grande famille Juneau qui comptait déjà neuf personnes. Cinq enfants sont nés de leur union: Rita, Robert, Alain, Lina et André.

Avec son père, Jean-Noël faisait la coupe et le transport du bois en hiver. Pour se faire, ils devaient traverser la rivière durant la période de gel. C'est en traçant le chemin en tracteur aidé de son voisin Yvon Jacob, que Jean-Noël s'engouffra sous la glace. C'était le 14 janvier 1963. Après six jours de recherche intense par tous les hommes de la famille Juneau-Godin, d'Yvon Jacob, de plongeurs et plusieurs autres personnes volontaires. On le retrouva en fin d'après-midi, le dimanche suivant la tragédie.

Jean-Noël

Lucille resta seule avec cinq enfants. Elle continua de vivre avec ses beaux-parents durant cinq ans. Sa mère étant décédée le 19 novembre de la même année, Lucille revint à la maison paternelle avec son père. Elle travailla durant dix ans au bureau de poste de Sainte-Anne de la Pérade. Elle fit partie du conseil d'administration du C.L.S.C. des Chenaux durant neuf ans, dont

*Lucille et Jean-Noël en juin 1954**De gauche à droite: André, Lucille, Robert, Lina, Alain et Rita en 1984*

deux termes comme vice-présidente. Elle fut l'une des fondatrices du Centre de Bénévolat de sa paroisse et en fut présidente pendant deux ans; elle fut membre du conseil d'administration du H.L.M. durant sept ans; marguillier pendant trois ans et membre de l'A.F.E.A.S. où elle occupa différents postes au niveau local. Présentement (1992) elle partage son temps entre l'A.F.E.A.S., la chorale, la Fondation Charles-Henri Lapointe, la Popote volante, ainsi qu'au comité du C.R.S.S.S. de Trois-Rivières.

Mais son plus grand bonheur est de voir s'agrandir la famille avec la venue de neuf petits-enfants: Alexandra (Alain et Line Proulx) Olivier, Mathieu et Noémie (Robert et Sylvie Marchand) Leïla, Salime et Yacine (Lina et Jamal Chaouki) Jean et Benoît (Rita et Gaétan Perreault)

Bon succès, aux fêtes du 325^e!

Paul JUNEAU et Aline CHÂTEAUNEUF



Les premiers Jouineau (Juneau) émigrés en Nouvelle-France sont venus de Larochelle, mais ils seraient originaires du Poitou. Jean, le plus ancien de tous, vivait à Coigne-hors-les-murs et son épouse Marie Billard mit au monde le premier de leurs trois fils, qui fut baptisé du nom de Pierre, le 24 septembre 1629. En 1653, il émigra au pays et s'installa à Québec où, en 1654, il épousa Madeleine Duval et en mars 1655, il fut tué par les Iroquois. Son épouse étant alors enceinte, donna naissance en septembre à son fils Jean-Pierre, qui plus tard s'établit à Saint-Augustin. Il se maria à Geneviève Tinon, à Pointe-aux-Trembles, et elle lui donna onze fils et six filles. Leur fils Charles s'en vint à Sainte-Anne et épousa Marie-Madeleine Baribeau le 2 mai 1727, s'y établit et ils eurent dix enfants. Le neuvième, Jean-Baptiste, épousa Marie-Jeanne Leduc en 1773 et six enfants naquirent de ce mariage. François, leur cinquième enfant, épousa Adélaïde Gendron le 17 janvier 1832 et ils furent les parents d'Elzéar (Ti-Jean), qui maria Céline Deveault le 24 novembre 1863. Ils eurent huit filles et deux garçons: Octave, décédé en 1908 à l'âge de 28 ans et François-Achille dit Johnny, né le 15 mars 1871, qui épousa Alma Morency, native de Québec, le 20 octobre 1891. Ils eurent cinq filles et cinq garçons. Leur huitième enfant, Paul, né le 22 septembre 1902 unissait sa destinée, le 29 septembre 1924 à Aline née le 18 novembre 1902 à Batiscan, fille de Joseph Châteauneuf et de Virginie Turcotte, institutrice native de Champlain.



François Achille Juneau et son épouse Alma Morency

Cette union leur donna neuf enfants:
 Isabelle, née le 16 août 1925, mariée à Gustave Couillard-Després.
 Jean-Noël, né le 25 décembre 1926, marié à Lucille Godin.
 Gilles, né le 9 août 1928, marié à Madeleine Dupras à Mont-Rolland.
 Laurent, né le 3 février 1930, marié à Gisèle Rompré.
 Achille, né le 14 avril 1931, marié à Jeannine Godin.
 Marie-Paule, née le 1^{er} août 1932, mariée à Gaston Deveault.
 Marcel, né le 14 avril 1940, marié à Rose Tessier à Saint-Casimir.
 Hélène, née le 1^{er} avril 1943, mariée à Yves De la Chevrotière à Noranda.
 Gérard, né le 12 octobre 1944, marié à Jocelyne Rivard à St-Casimir.
 Ces unions leur donnèrent la joie de connaître trente-cinq petits-enfants et quarante et un arrière petits-enfants.

Vers 1918, Arthur et Léonce, les deux garçons les plus âgés de Johnny partirent pour la Saskatchewan. Restaient les trois plus jeunes garçons dont Paul était l'aîné, pour aider leur père sur la ferme. C'est ce dernier qui continua à cultiver et améliorer la terre ancestrale et à faire l'élevage de leurs animaux et volailles pour leurs besoins et la vente. À cette époque, l'insémination artificielle n'existait pas et les vaches vêlaient surtout en avril; donc en hiver, pas de lait, pas de revenu et ça prenait de l'argent pour l'achat des grains de semence au printemps. Il y avait après les labours, la coupe du bois pour la construction et le chauffage pour leurs besoins et la vente. Johnny fut contremaître dans les chantiers pour M. J.A. Rousseau et au printemps avec ses fils, c'étaient les sucres dans leur érablière du 3^e rang nord rivière (le Pérou).



Le grand jour pour Paul et Aline en septembre 1924

Par ses fils établis dans l'Ouest, il faisait venir par train des chevaux qu'il vendait à leur arrivée à la gare. Il n'était pas instruit mais il était «d'affaires». Avec l'aide de sa femme et de Paul, pour venir en aide à certains cultivateurs, d'après une entente avec le crédit agricole, ils étaient dépositaires d'instruments aratoires et voyaient à leur entretien. Alma, en son temps, veillait aux soins de l'éducation de ses enfants et à la bonne marche de la maison. Lorsqu'Aline entra dans la famille, à son tour, elle s'occupa de ses enfants; sa belle-mère encore en bonne santé fut une aide très précieuse pour l'entretien et l'administration de la maison. Elles cuisinaient très bien et confectionnaient tout ce qui se por-

tait de la tête aux pieds, y compris des chaussures et des manteaux de fourrure. Lorsque c'était nécessaire, elles aidaient à la traite des vaches, soignaient et nourrissaient les animaux malades. Le jardinage n'avait pas de secrets pour elles, ainsi que la mise en conserve des fruits et des légumes. La salaison du lard se faisait lors des boucheries à l'automne. Celle des morceaux de porc avait lieu à la fin de l'hiver, en songeant aux jambons à fumer avant Pâques et pour l'été.

Au dégel, c'était la mise en boîte des viandes encore en quartiers, bien enveloppées et cachées dans l'avoine dans le hangar. Le veau frais se conservait mieux en pot. Les graisses animales servaient à faire le savon. La récupération n'est pas une invention d'aujourd'hui.

En plus de leurs filles, ces deux femmes assistèrent le médecin lors d'accouchements de jeunes mères du voisinage et lorsque c'était nécessaire, elles s'occupaient de la toilette du bébé et de la maman durant les dix jours d'alitement. Aline devint la confidente et la consolatrice de ses deux jeunes voisines: Simone et Rolande Hivon devenues orphelines de mère.

Lorsque le Cercle des Fermières fut fondé, elles y adhérèrent. Aline a été dans le Conseil de l'U.C.F.R. et membre de l'Aféas jusqu'en 1983 et elle fait partie de l'Âge d'Or.

Si les murs de leur maison pouvaient raconter ce qu'ils ont entendu, c'est en chantant qu'ils le feraient. Johnny chantait comme soliste et choriste dans la chorale avec ses soeurs. Alma se joignit à eux et plus tard, ses enfants en firent autant. Ce beau monde chantait en travaillant et le soir se réunissait autour du piano où c'était tantôt une fille, tantôt un garçon qui accompagnait. Un autre jouait de l'accordéon et Paul du violon. Leurs descendants chantent aussi et parmi eux s'y trouvent des musiciens. Lorsque le plus jeune, Lionel, allait au collège, il amenait chez lui Roméo (Raoul) Jobin de Québec, qui y était pensionnaire et M. Zénon Paquin, un professeur qu'a fait sa marque à Sainte-Anne, époux d'Albertine Juneau, les accompagnait au piano à son tour. Aline, à cette époque, était enceinte d'Isabelle. Plus tard, elle lui a remémoré ces belles soirées.

Quatre générations vécurent ensemble dans cette maison située dans le Petit Chenal du 16 août 1925 jusqu'au décès de l'arrière grand-père Elzéar le 30 avril 1927; le grand-père Johnny, le père Paul et ses enfants Isabelle et Jean-Noël.

Paul JUNEAU et Aline CHÂTEAUNEUF



Le 55^e anniversaire de mariage de Paul et Aline en 1979



*Maison familiale construite en 1873.
 Rénovée en 1917.*

Paul a été membre fondateur de la Caisse Populaire en 1937 et fit partie de la Commission de crédit jusqu'en 1981 ; marguillier, commissaire à la Commission scolaire ; un des fondateurs et membre de la Société Saint-Jean-Baptiste ; secrétaire-trésorier de l'assurance feu de la paroisse ; directeur de la Coopérative de Granby pendant douze ans. Il a été conseiller de la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne de 1939 jusqu'au moment où il remplaça le maire du temps, M. Napoléon Tessier, en mai 1941. Il y demeura seize ans, jusqu'en mai 1957. En plus de la politique municipale, il s'occupa activement de la politique fédérale et provinciale.

Son fils, Jean-Noël, exploitait la terre avec lui. Malheureusement, il se noya le 14 janvier 1963. Il laissa son épouse Lucille, cinq jeunes enfants et ses parents chagrinés et désespérés. Paul ne sifflait plus en travaillant. Paul et Aline s'occupèrent de la jeune famille qui continua à demeurer avec eux durant cinq années après cette tragédie.



Jean-Noël décédé en 1963

Quelques mois plus tard, Marcel est venu prendre la relève et c'est lui qui continue l'exploitation de la ferme. Avant son mariage, en 1965, il se fit construire une maison non loin de celle de ses parents. Après l'expropriation en 1975 pour la construction de l'autoroute 40, il acheta la terre de M. Meville Rompré. En 1979, grand déménagement au Rapide-Sud des deux maisons etc, par le pont, avant la fin des travaux du pont et de la route 40. Ce fut le premier grand déracinement de Paul et d'Aline. Le second « grand déracinement » fut l'entrée de Paul au Foyer de La Pérade, en février 1987 et six mois plus tard, Aline le rejoignit. Paul souhaitait finir ses jours dans sa maison comme son père et sa mère qui, à six mois d'intervalle décédèrent du cancer généralisé malgré les bons soins qu'Aline leur prodigua jusqu'à la fin.

Maintenant, assistés d'un personnel dévoué, Paul et Aline laissent filer le temps bien calmement.

Recherches & Récit :
Isabelle Juneau Couillard-Després



La ferme actuelle.

Rosaire LACHANCE et Gabrielle CARON

Rosaire, fils de Delphis Lachance, cultivateur, et d'Eugénie Loranger, voit le jour à St-Thuribe le 26 octobre 1901. Il est le 8^e d'une famille de 10 enfants. Vers 1925, il vient s'établir à Sainte-Anne de la Pérade, il travaille alors dans une beurrerie pour une période de 3 ans. En 1928, il achète une boulangerie.

Le 2 janvier 1930, il épouse Gabrielle Caron, 4^e d'une famille de 7 enfants, née le 19 avril 1908, fille de Josaphat Caron et d'Ernestine Cloutier. De cette union naissent 13 enfants: Jeanne d'Arc (Patrice Gobeil), Lucille (Origène Leduc), Diane (Marcel Leduc), Marcel (Henriette Bélanger), Vincent (Lina Picard), Louise, Pierre (décédé à l'âge de 40 ans), Fernand, Robert, Carmen (François Roy) et 3 autres décédés à la naissance.

Pendant les 18 premières années de leur mariage, la boulangerie fait vivre la famille. Le pain se vend alors de 0,04¢ à 0,06¢ l'unité, la livraison se fait de porte à porte par son frère André, au début en



Rosaire et Gabrielle — 2 janvier 1930



cheval et par la suite en camion. Connexe à ce commerce, il est le fournisseur en moulée (qui arrive par train) aux cultivateurs de la paroisse. À cette époque, les gens ne sont pas riches, il y a beaucoup de crédit, ce qui rend la vie parfois difficile.

En 1946, la maladie l'oblige à vendre son commerce, il gagne alors la vie de sa famille en travaillant dans une scierie une partie de l'année et comble le reste en pratiquant la pêche aux petits poissons des chenaux en hiver et la chasse au petit gibier l'automne dont il était un fervent adepte.

Comme il aime beaucoup le calme et la nature, il construit un petit chalet à l'Île du Large, qui était le lieu de rencontre dominicale pour tous durant la saison estivale.

Après une courte maladie, il décède le 19 décembre 1962.

Veuve avec encore des enfants d'âge scolaire, Gabrielle se débrouille du mieux qu'elle peut, elle travaille à la maison pour une manufacture pendant quelques années. Également, elle a cultivé un très grand jardin pendant plusieurs années afin de toujours bien recevoir sa nombreuse famille.

Demeurant toujours dans sa maison avec une de ses filles, Gabrielle demeure toujours très active et très fière de sa personne. Elle vit maintenant une vieillesse heureuse et bien méritée auprès de ses 9 enfants, 14 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants, qui tous l'adorent.

Albert LAFLÈCHE et Roselle BERTRAND



Les Richer-Lafèche sont mêlés à l'histoire de Sainte-Anne depuis plus de trois cent ans. C'est en 1688 que l'ancêtre Pierre Richer acquiert une terre située dans le rang du Bas de Sainte-Anne. Pierre Richer était originaire de la région de Lafèche en France, d'où le nom de Lafèche ajouté au sien par plusieurs de ses descendants.

Les grands-parents d'Albert, Wilfrid Lafèche et Georgina Matte habitaient la terre ancestrale du Bas de Sainte-Anne. Ils ont six garçons et ils adoptent une nièce maintenant âgée de 86 ans. Albert est issu de l'union d'Alfred-Émile Lafèche et de Rose de Lima Rivard. Il est le cinquième d'une famille de douze enfants; tous agriculteurs sur la terre du Bas de Sainte-Anne. Après eux, ce fut la fin des Lafèche sur cette ferme. Aucun des garçons n'assurera la relève. Doué pour la mécanique, Albert choisit cette voie au lieu d'assurer la relève sur la ferme. Il travaille comme mécanicien aux garages de Raoul Tessier, de Gaston Maillet et de Lucien Germain (aujourd'hui Les Autobus Péradieux); il conduit un autobus scolaire et il est chargé de l'entretien des véhicules. La mécanique n'a aucun secret pour lui. Homme dévoué, après son travail, il ne compte pas ses heures données au service de sa paroisse. Le 7 août 1950, il épouse Gilberte Genest de St-Thuribe de Portneuf. Le 5 juillet 1953, leur fils Réjean voit le jour. Le 18 septembre 1965, Gilberte décède à l'Hôpital St-Joseph de Trois-Rivières, des suites d'un accident survenu à leur chalet.



*Gilberte Genest, Albert Lafèche et Réjean, leur fils.
Photo prise en 1958.*



*Albert Lafèche et Roselle Bertrand à leur mariage.
Réjean est à droite de la photo.
Celle-ci fut prise le 5 août 1967.*



*Albert Lafèche et
Gilberte Genest
à leur mariage
en 1950.*



*Famille de Réjean Laflèche, au jour de l'An 1986.
 De gauche à droite: Réjean (père), Marie-Ève (dans les bras
 de son père), Cécile Thibault, Simon (dans les bras de sa mère),
 David.*



*Noces d'Or de M. et Mme Laflèche. De gauche à droite: Réjean, Alfred-
 Émile, Rose de Lima Rivard, Albert.
 Photo prise en 1966.*

Le 5 août 1967, Albert Laflèche épouse Roselle Bertrand, de St-Alban de Portneuf, fille d'Antoine Bertrand et de Rose-Alma Cauchon. Elle est enseignante dans son village natal.

Roselle est la petite-fille de Théodute Bertrand et de Lucia Savard. Ses arrière-arrière-grands-parents sont Joseph Bertrand et Edesse Roy dit Chatellerault. Ils se sont mariés à Sainte-Anne de la Pérade et ils ont élevé leurs enfants au Rapide-Nord. Par la suite, ils déménagèrent à Saint-Alban. Ses arrière-grands-parents Léoni Bertrand et Arline Tessier sont natifs de Sainte-Anne. Arline est la soeur du père de Sadoth Tessier.

Les ancêtres Bertrand de Roselle ont foulé le sol péradien pendant plus d'un siècle.

Réjean a complété ses études au Cégep de Trois-Rivières en mai 1974. Il est analyste en informatique pour le gouvernement du Québec. Il s'unit à Cécile Thibault le 9 septembre 1978. Cécile et Réjean ont trois enfants: David, Marie-Ève et Simon. La petite famille demeure à Sainte-Foy.

Roselle a pris grand plaisir à remonter dans le passé tout en étant très heureuse du présent.



*Monsieur Albert Laflèche et
 madame Roselle Bertrand
 photographiés en octobre 1987.*

Fernand LAFLÈCHE et Rita GAGNÉ

Fernand, fils de Émile Laflèche et Rose de Lima Rivard, est né le 15 octobre 1931 à Sainte-Anne de la Pérade.

Rita, fille de Philippe Gagné et Marie-Anna Cloutier, est née le 27 août 1937 à East-Broughton, Beauce.

Fernand est né au bas de Ste-Anne. Il était le 9^e d'une famille de 12 enfants, dont six sont encore vivants. Il a fait ses premiers pas sur la ferme familiale. Il fréquenta la petite école du rang de la 1^{ère} à la 7^e année, c'était des classes multiples à ce temps-là. Dès ses premières années, il présente une forte personnalité étant fonceur et déterminé. Par la suite, de 1945 à 1948, c'est au collège du Sacré-Coeur qu'il étudie.

Ce sont les années après la guerre... Les écoles d'arts et métiers ont été fondées afin d'aider les soldats à apprendre un métier qui leur permettrait de gagner leur vie. Ces institutions ont continué à former d'autres jeunes gens par la suite. Fernand y a appris son métier d'électricien et il a complété sa formation à Montréal.

Le 1^{er} octobre 1952, il devient membre de la corporation des maîtres-électriciens. Il achète le commerce de l'entrepreneur pour qui il travaille. Fernand a 21 ans. C'est le début de sa carrière d'homme d'affaires et il y met beaucoup d'énergie. Plusieurs électriciens, qui ont leur entreprise aujourd'hui, ont été ses employés.

Il était un homme de décisions et de réalisations, très observateur et possédant beaucoup d'entregent; il n'était jamais à court d'idées. Fernand disait «La vie appartient à qui se lève tôt» et il l'était matinal. Son commerce a pris de l'ampleur; il était présent dans tous les champs d'activités: agricole, industriel et résidentiel. Au cours de sa vie, il a fait différentes acquisitions telles: l'industrie Fitco inc., le Restaurant «La Petite Vache» avec son associé Marcel Thibault, achat du lit de la rivière Ste-Anne avec son associé Robert Mailhot, achat de maisons, terrains, terre à bois, ferme et entrepôt.

Ses intérêts étaient diversifiés. En politique, il était très présent comme membre de l'Union Nationale durant les années 50 et 60. Il fut président de la jeune Chambre de Commerce. Il a participé activement aux carnivals des petits poissons des chenaux. Il a également apporté un support financier à différentes associations.

Ses loisirs ont souvent eu un lien avec l'eau: il a possédé un yacht et a fait du ski nautique, il pratiquait la chasse et la pêche, il fut parmi les premiers adeptes de la motoneige à Ste-Anne. Mais... sa passion était l'aviation. Il a suivi son cours de pilote et par la suite, il s'est acheté un avion avec flotteurs (il en a possédé trois au cours de sa vie). C'était pour se rendre dans ses lieux de prédilections, i.e. le Nord, les lacs et forêts où il y a eu plusieurs camps. Lorsqu'il arrivait à un endroit, il bâtissait un abri. Il partageait ses découvertes avec des parents et amis. Il disait «Si le bon Dieu a fait quelque chose de plus beau, il l'a gardé pour lui».

Nous nous sommes connus à Québec. Notre mariage fut célébré le 10 août 1968 à l'église Ste-Maurice de Thetford Mines.

À mon arrivée à Ste-Anne, je me suis impliquée dans différentes associations: A.F.E.A.S., quilles, bénévolat ainsi que la Société d'histoire ce qui m'a permis de connaître les gens de mon nouveau milieu où je me suis facilement adaptée. Mon goût de savoir a été comblé par différents cours. J'ai repris ma carrière d'infirmière en 1972 et depuis 1987, je travaille au Centre d'accueil de La Pérade.

Mes loisirs sont la lecture, la peinture, les voyages, la chasse, la pêche et la vie en forêt que j'aime presque autant que Fernand. Nous avons eu une vie bien remplie de joies, d'aventures, de peines, de travail... une vie où il n'y a aucune place pour les regrets.

Fernand a vécu intensément chaque moment de sa vie car le temps était important, que par sa qualité et non sa quantité. Il a mordu dans la vie à pleines dents et son corps en a souffert. Il est décédé le 14 décembre 1989 à l'âge de 58 ans après plusieurs mois de maladie. Mais je crois que je puis dire... qu'il a réalisé ses rêves.

Rita Gagné Laflèche



Henri LACOURSIÈRE et Armande LAQUERRE

Henri Lacoursière, fils d'Albert Lacoursière et de Marie-Rose Arcand, est né à Sainte-Anne de la Pérade le 27 janvier 1919. Il est le 2^e enfant d'une famille de 9. Son grand-père Philippe Lacoursière était natif de Ste-Geneviève-de-Batiscan. Il vint s'établir à Ste-Anne avec sa famille vers les années 1900 pour cultiver une ferme. Plus tard Albert, le père d'Henri prend la relève. C'est sur cette ferme du Grand Ste-Marie qu'Henri vit jusqu'à son mariage.

À la fin de ses études secondaires au collège Sacré-Coeur de Ste-Anne, il travaille pendant 6 ans sur la ferme avec son père. Le 24 août 1946, il épouse Armande Laquerre, institutrice de St-Casimir. Armande est née le 03 avril 1923. Elle a enseigné pendant 4 années. Le couple s'établit à Ste-Anne et de leur union 5 enfants viendront composer leur famille. Claude (16-06-47) André (20-04-52) Louise (27-08-55) Joanne (04-01-60) et Odette (13-06-63).

Henri travaille comme charpentier-menuisier pendant plusieurs années puis pour le Ministère des Transports comme chef d'équipe jusqu'à sa retraite en 1982. Il continuera pour son plaisir, dans ses temps libres à bricoler le bois pour lui et ses enfants.

Après 45 ans de mariage, Henri et Armande sont fiers d'être entourés de leurs enfants et de leurs 7 petits-enfants.

Félicitations aux fêtes du 325^e qui laisse à toutes les familles de Sainte-Anne de beaux souvenirs en héritage.



Henri et Armande en 1946



*La famille Lacoursière en août 1986
1^{er} plan: Odette, Armande, Henri, Louise, Joanne
2^e plan: Claude et André*



Jacques LACOURSIÈRE et Noëlla PERREAULT

Jacques, fils de Arthur Lacoursière et de Laura Devault voit le jour le 7 février 1919 à Sainte-Anne de la Pérade. En 1949, il s'unit à Noëlla Perreault, fille de Jean-Baptiste Perreault et de Clothilde Devost, native de Ponteix en Saskatchewan en 1922. Sept enfants sont issus de leur union: Yvan en 1950; Lucie en 1951; Denise en 1953; François en 1955; Gilles en 1957; Daniel en 1962; Chantal en 1968; décédée accidentellement en 1989.

Après le décès de son père survenu en 1932, Jacques quitte l'école pour cultiver la terre. En 1951, il devient camionneur et ce, pendant vingt-deux ans. Par la suite, il travaille au ministère des Transports jusqu'à sa retraite. Sa liberté lui permet de s'impliquer dans la société, notamment pour la Croix-Rouge, la Caisse Populaire, l'OMH.



Le grand jour le 18 juin 1949.



Lucie, Daniel, Noëlla, Jacques, Gilles, François, Yvan, Denise, et à l'avant Chantal.



La maison natale de Jacques Lacoursière de 1918 à 1973



1973 à aujourd'hui

Noëlla consacre tout son temps à la maison pour élever ses enfants et remplir ses fonctions de femme au foyer.

Elle fait partie de plusieurs organismes: l'AFEAS, l'AQDR, l'Âge d'Or. Maintenant seuls, Jacques et Noëlla ont le loisir de voyager à chaque année.

La maison natale de Jacques est construite par son père en 1918. Il est le premier à naître dans cette maison suivi de huit autres enfants.

Revenu à Sainte-Anne, Jean-Baptiste Perreault achète cette maison, Noëlla y demeure jusqu'à son mariage.

Après vingt-quatre ans, soit en 1973, Jacques l'achète et c'est encore la maison familiale.



Noëlla et Jacques lors de leur 40^e anniversaire de mariage le 17 juin 1989.

Cléomène LAFOND et Marie-Jeanne LACHANCE

En 1912 à St-Norbert, région des Bois-Francs, une jeune fille de dix-sept ans, Marie-Jeanne Lachance, fille d'Année Poisson morte huit ans auparavant lors de la naissance d'une septième fille, convola en justes noces avec Cléomène Lafond. Le père de Marie-Jeanne, Amédée Lachance, eut bien du chagrin de la voir s'installer si loin, à Ste-Anne de la Pérade où résidait la famille Lafond. Traverser le fleuve à cette époque relevait de l'épopée surtout en hiver.

Les parents de Cléomène: Arthémise Lallèche et Arsène Lafond étaient cultivateurs. Cléomène travailla d'abord à Brandford dans le métal, puis au C.N.R. avant de s'installer sur la terre ancestrale. Après la mort de sa mère en 1929, Cléomène, en avance sur son temps, ouvrit le premier dépanneur du village où chacun se rappellera la variété de produits offerts... dans une si chaleureuse atmosphère. Cléomène avait le don de transformer certaines vérités pour faire rire ses clients.

Très actif sur la scène municipale, Cléomène, le conseiller, fut un des rouages de la vente du Pont et aussi se rendit à Québec pour la signature du contrat.

Personne ne mettra en doute sa très grande honnêteté et le sens de l'hospitalité de sa famille; on se rappellera les bons petits plats mitonnés par Marie-Jeanne.

Marie-Jeanne donna le jour à 7 enfants dont un décédé à la naissance.

Lionel, l'aîné, se maria avec Yvette Gendron. Deux enfants sont nés de cette union: Jean-Jacques et Denise. Rita, première fille, convola avec René Trudel de Ste-Geneviève de Batiscan.

Gérard, marié en premières noces à Marguerite Lefebvre, décédée en 1947. Micheline, Jean-Claude et Guy naquirent de cette union. Remarié à Régina d'Amours de Québec, un dernier fils, Yvon compléta cette famille. Cécile, mariée à Armand Perreault, eut cinq enfants: Lise, Claudette, André, Yves et Denis (décédé).

Jean-Paul, marié à Claire Frigon de Batiscan eut un seul fils, Robert.

Mariette, mariée à Dominique Leduc, donna le jour à trois enfants, Louise, Gisèle et Michel.

Le sens du commerce de Cléomène s'est retrouvé parmi ses fils qui ont tous dirigé des restaurants/motels. Lionel, l'aîné, a d'ailleurs été l'un des premiers à commercialiser les célèbres poissons des chenaux hors du village.

Cette famille, bien de son temps, marqua le développement de notre village tant par sa participation à la vie communautaire que par la richesse de son cœur. Les vingt-et-un arrières petits enfants continueront, chacun dans leur milieu, à être le reflet de leur époque.

Gérard Lafond et Rose de LIMA DAMOURS

Gérard, fils de Cléomène Lafond et de Jeanne Lachance est le troisième d'une famille de six enfants. Né le 21 mars 1915 à Sainte-Anne de la Pérade, il travaille sur la ferme familiale jusqu'à l'âge de 31 ans.

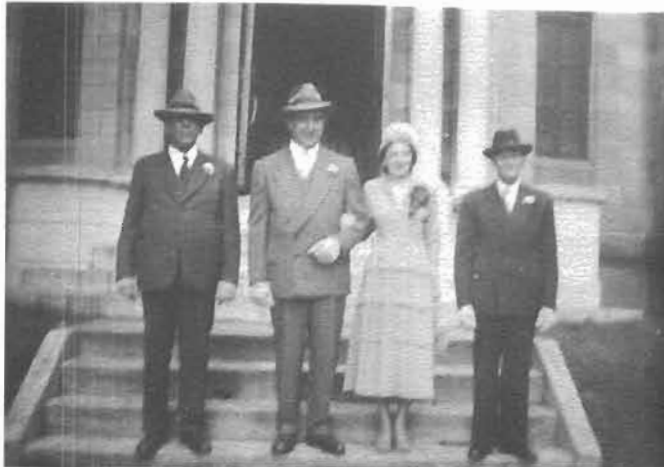
Le 13 juillet 1940, il épouse Marguerite Lefebvre en l'église de Ste-Anne. De cette union naissent trois enfants; Micheline (14-03-1941) mariée à Gilles Hébert, Claude (08-07-1942) marié à Louise Jacob, Guy (06-11-1947) marié à Reine Chevalier. Marguerite décède le 6 novembre 1947.

Le 17 septembre 1949, il épouse en seconde noces Rose de Lima (Régina) Damours, épouse de feu Julien Lefebvre (sa belle-soeur) celle-ci ayant déjà une fille Louissette (31-03-1945) mariée à Steve Savereux. De cette union, leur est né un garçon prénommé Yvon (23-10-1953) marié à Madeleine Dumas.

En 1946, Gérard achète le restaurant «Au Petit Ruisseau» situé dans le «Bas de Ste-Anne». Après quelques années florissantes, il apporte des améliorations à son commerce et fait construire des cabines et par la suite un motel. Il change de nom du «Petit Ruisseau» en celui de «Restaurant Bar le Grillon». Il a été hôtelier pendant 36 ans.

L'île Lafond de Ste-Anne est la propriété des Lafond depuis 1915. Elle appartient à Gérard depuis la mort de son père Cléomène.

En 1983, il prit une retraite bien méritée. Avec son épouse, ils s'occupent de leur grand jardin et attendent la visite de leurs cinq enfants et de leurs huit petits enfants.



De gauche à droite: Cléomène, Gérard, Rose-de-Lima, Achille
 17 septembre 1949 lors du mariage de Gérard et de Rose-de-Lima



«Au Petit-Ruisseau» vers 1951



Premier rang: de gauche à droite:
 Micheline, Gérard, Rose-de-Lima, Louissette
 Deuxième rang: Yvon, Claude et Guy.

Wilfrid LAGANIÈRE et Liliane LEHOULLIER

Du mariage de Maurice Laganière commerçant de Sainte-Anne de la Pérade et de Olive Blais sont nés cinq enfants; tout comme leur père et grands-pères paternels, à Sainte-Anne de la Pérade. Les racines péradiennes sont donc profondes.

Florence mariée à Benoît St-Arnaud

Gabrielle mariée à Jean-Paul Larose

Jean-Charles marié à Thérèse Bouchard

Jacques (décédé) marié à Jacqueline Lachance.

Wilfrid, le cadet, épousa en 1958, Liliane Lehouillier, fille de Horace Lehouillier et de Cécile Massicotte de Batiscan.

De cette union naquirent:

Maurice, commerçant à son tour

Lucie, agent de voyages

Jean-René, en mécanique automobile.



*De gauche à droite:
la petite Audrey, Liliane, Alexanne, Jean-René et Wilfrid.*

Deux représentantes de la troisième génération sont déjà arrivées: Alexanne fille de Lucie et Bernard Brossard et Audrey, fille de Maurice et de Dany Deveault.

Après avoir terminé ses études au Collège du Sacré-Coeur à Sainte-Anne de la Pérade, Wilfrid vint prêter main forte à son père au magasin général. Avec le temps, celui-ci lui laissa de plus en plus de responsabilités jusqu'à s'éclipser presque complètement de l'administration du commerce. Après quelques années d'efforts, et grâce à l'aide précieuse de son épouse, la clientèle augmentant sans cesse, il devient nécessaire de procéder à un agrandissement qui fut exécuté en 1963.



*Maurice Laganière
et Dany Devault*

Au décès de son père en 1965, c'est naturellement Wilfrid qui devint propriétaire du commerce qu'il continua de gérer jusqu'en 1988 alors qu'il prit sa retraite; un autre Maurice étant disposé à prendre la relève.

L'immeuble qui abrite le commerce et le logement de Wilfrid Laganière a été bâti par son arrière grand-père Jean-Baptiste Hamelin Laganière.



*Lucie Laganière,
Bernard Brossard et
la petite Alexanne.*

Claude LAFRENIÈRE et Jeannine TOUSIGNANT

Claude Lafrenière, fils d'Urgel Lafrenière et de Florentine Asselin, naît le 29 janvier 1933 à Saint-Adelphe. Il épouse Jeannine Tousignant, fille de Jean-Baptiste Tousignant et de Blandine Allaire de Saint-Adelphe, le 1^{er} septembre 1952. De cette union, naissent neuf enfants et onze petits-enfants:

Michel, né le 13 juin 1953, à Saint-Adelphe, concierge et chauffeur d'autobus scolaire, marié à Louisanne Boisvert, téléphoniste. Ils se sont mariés le 31 juillet 1982 et ils ont deux enfants, Émilie et Bruno.

Denis, né le 24 octobre 1954 à Saint-Adelphe. Il est commis-caissier; marié le 25 juin 1977 à Lyne Lefebvre. Ils ont deux enfants Jovany et Engie.

Diane, née le 15 janvier 1955 à La Pérade; mariée le 20 septembre 1980 à Régnald Deshaies, commis-caissier de Saint-Alban. Ils ont trois enfants: Kim, Maggie, et Muguel.

Claudette, née le 9 avril 1957 à Sainte-Anne de la Pérade; elle a un fils, Claude Lafrenière.

Donald, né le 2 décembre 1958, il est à l'emploi de la Silbec Dosco. Il habite Contrecoeur avec son amie Céline Gélinas.

Gaétan, né le 21 juillet 1960 à Sainte-Anne de la Pérade; il est commis-vendeur à Saint-Jean sur le Richelieu.

Alain, né le 15 octobre 1961 à La Pérade, marié à Diane Morin le 7 juin 1980 à Saint-Hyacinthe. Ils ont trois enfants: Steve, Nicole et Carine.

Yves, né le 20 septembre 1963, il habite La Pérade avec son amie Lise Villeneuve.

Daniel, né le 1^{er} septembre 1966, marié à Manon Massicotte le 31 août 1991. Ils habitent Saint-Hyacinthe.



Claude et Jeannine le 24 septembre 1952.

Claude a été camionneur pendant quinze ans, puis cultivateur pendant plusieurs années, préposé aux bénéficiaires au Foyer La Pérade pendant onze ans et dix ans à l'emploi du CLSC Des Chenaux avant de prendre sa retraite. Jeannine, en plus d'être couturière, a travaillé au CLSC Des Chenaux comme aide-ménagère puis comme aide-infirmière. Par la suite, Jeannine a oeuvré dans la restauration comme cuisinière et comme serveuse pendant plusieurs années. Elle a fondé la ligue de pétanque mixte qui dure depuis sept ans.

Il est difficile de résumer en quelques lignes la vie bien remplie de Jeannine et de Claude, après quarante années ensemble. Toutefois, tous ceux qui les connaissent bien sauront lire entre... ces quelques lignes...



1^{er} rang: David (Lafrenière), Maggie et Kim (Deshaies), Jovany, Engie, Bruno, Émilie, Nicole, Carine et Steve (Lafrenière).
2^e rang: Claudette et Diane (Lafrenière), Muguel (Deshaies), Lise (Lefebvre), Claude et Jeannine (Lafrenière), Lise (Villeneuve), Lisanne (Boisvert), Manon (Massicotte) et Diane (Morin).
3^e rang: Reynald (Deshaies), Donald (Lafrenière), Céline (Marchand Gélinas), Denis, Gaétan, Yves, Michel, Daniel et Alain (Lafrenière).

Roger LAFRENIÈRE et Rachel PÉPIN



Le 25 juin 1949 à Grand-Mère, Rachel Pépin, native de l'endroit et Roger Lafrenière, natif de Maskinongé, s'unirent devant Dieu, pour le meilleur et pour le pire, de préférence le meilleur.

Attiré par le charme et la quiétude d'un charmant village, à moins que ça ne soit pour s'éloigner un peu du magasin général de Joseph Pépin et de la ferme de Roméo Lafrenière, ils choisirent Sainte-Anne de la Pérade comme lieu d'adoption. Le village fut complice de leur premier défi; l'achat d'un petit garage et la conception d'un premier chef-d'oeuvre, Louise, née le 8 juin 1950.

Les quarante ans qui suivirent se démarquèrent par plusieurs événements: la naissance de Madeleine en 1952, celle d'André en 1955, l'incendie de la maison familiale et du garage en 1957 et pour terminer, la naissance de la petite dernière, Lorraine en 1960.



*Roger et Rachel
en 1949*



*De gauche à droite:
1^{er} rang: André, Rachel, Roger
2^e rang: Michéline, Lorraine, Louise*



La maison familiale

La vie familiale des Lafrenière se vit enrichie par de beaux étés à l'Île du Large, des voyages où André avait tout le loisir de taquiner ses soeurs et plus tard, la venue de sept petits-enfants qui, eux aussi, ont les pieds bien enracinés dans nos battures. Un d'entre eux, Francis, nous a déjà quitté, le 31 octobre 1989. Sa présence est toujours parmi nous.



Albert LANGEVIN et Delphine VÉZINA

Les enfants de la famille Albert Langevin sont heureux de s'associer aux fêtes du 325^e pour rendre hommage à leurs parents Albert et Delphine.

Natifs de Charlesbourg et de Tewsbury, nos parents arrivent à Sainte-Anne en 1936.

À cette époque, 3 enfants composent la famille : René, Lucienne et Maurice et habitent au coeur du village de La Pérade sur la rue Sainte-Anne.

Marié en 1924 dans la région de Québec, c'est le travail de représentant pour le journal l'Action Catholique qui insiste Albert à s'établir à Sainte-Anne de la Pérade.

Albert et Delphine ne tardent pas à devenir des pèradiens à part entière. Albert s'implique dans la Société St-Jean-Baptiste et devient vite l'orateur par excellence de nombreux rassemblements sociaux et politiques ayant une facilité d'allocution. Il siège au conseil municipal de mai 1953 à mai 1957.

D'autres enfants s'ajoutent à cette famille soient : Gérald, Lyse, Michel et Huguette.



Delphine et Albert lors de leur cinquantième anniversaire de mariage en 1974

Albert, dans ses fonctions de policiers de la Sûreté du Québec en 1956.



Delphine, durant toutes ces années de vie commune avec son époux, s'affaire à l'éducation de ses enfants tout en exécutant les tâches de ménagère et couturière, tout en étant une mère exemplaire du temps.

Albert accède à un travail de voirie provinciale pour devenir par la suite le premier policier de la Sûreté du Québec à Sainte-Anne de la Pérade. Le poste de police était situé près du pont, côté village, anciennement le poste de péage du pont. Son dernier emploi est inspecteur pour le gouvernement du Québec.

Albert décède le 25 novembre 1975 et Delphine le 08 août 1976.

Les enfants :

René marié à Lucie Massicotte
 Lucienne mariée à Paul-Aimé Pronovost
 Maurice marié à Paulette St-Arnaud
 Gérald marié à Monique Gariépy
 Lyse mariée à Serge Gervais
 Michel marié à Danielle Gaudreault
 Huguette mariée à Maurice Fortin.

19 petits-enfants et 17 arrières petits-enfants.

Gérard LANOUILLE et Simonne DOLBEC

Gérard Lanouette naît à Grondines en 1920; ses parents, Pierre Lanouette et Rose-Alma Lanouette, viennent habiter Ste-Anne de la Pérade, plus précisément le rang du «Bas de Ste-Anne» en 1921.

Simonne Dolbec, fille de Charles Dolbec et de Marie-Ange Tessier, née en 1921, habite aussi au Bas de Ste-Anne. Tous les deux vont à la même «petite école» no 8, où quelques années plus tard Simonne enseignera pendant trois ans, soit de septembre 1945 à juin 1948.

Mariés le 19 octobre 1948, ils habitent depuis ce temps une maison de style canadien construite en 1854 et ils exploitent une ferme aux occupations variées: l'agriculture, les vaches laitières, le bois de chauffage, le verger, l'érablière remplissent leurs journées au gré des saisons. Gérard vend des pommes de porte à porte à Ste-Anne et dans les paroisses voisines jusqu'en 1970. Par la suite, Simonne tient un kiosque à l'entrée du verger jusqu'en 1989.



*La famille Lanouette
De gauche à droite: 1^{er} rang: Gérard et Simonne
2^e rang: Monique et Michel
3^e rang: Pierre et Jean*



Gérard et Simonne au retour de leur voyage de noces devant leur nouvelle demeure en octobre 1948 avec Fido, un cadeau de mariage qui fut aimé et très apprécié pour son «travail» sur la ferme. Simonne dit qu'il n'en ont jamais dressé un autre qui lui arrivait à la «cheville».

Quatre enfants viennent tour à tour ajouter à la variété de leurs activités: Pierre (Micheline Lanouette) est né en 1950 et habite Trois-Rivières; Monique (Marc Beaucage) naît en 1951 et demeure à Laval; deux garçons: Michel né en 1952 et Jean en 1956 complètent la famille et habitent la maison paternelle. Michel s'occupe de la ferme et Jean travaille à Trois-Rivières.

Voilà jusqu'à ce jour, une page de l'histoire de Gérard et Simonne, 44 ans d'une vie calme et bien remplie, parmi les 325 années d'histoire de Sainte-Anne de la Pérade. Heures festives et longue vie à toutes les familles périadiennes en cette année 1992.



Simonne devant une de ses récoltes de pommes en 1985



Georges LANOUILLE et Gabrielle TESSIER

Écrire l'histoire de notre père et de notre mère est pour nous une grande joie.

Georges Lanouette est né le 28 avril 1888 de l'union de Délima Léveillée et de Joachim Lanouette. Il est le 6^e d'une famille de douze enfants et jumeau avec Alexina.

Notre mère, Gabrielle Tessier, fille de Octave Tessier et de Philomène Sauvageau de St-Casimir, 2^e d'une famille de seize enfants.

Georges et Gabrielle échangent leurs vœux le 29 octobre 1918 en l'église de St-Casimir. De cette union, naissent quinze enfants, huit garçons et sept filles: Jacques, Pauline, Rachel, Jean-Paul, Robert, Jacqueline, Lorraine, Maurice (décédé en bas âge) Marcel, Réjeanne, Guy, Bernard, Denise, Gilles et Monique.

Notre père, un homme de petite taille, n'étant pas doué d'une très grande force, ne pouvant par le fait même, effectuer de gros travaux manuels, il pratique le métier de cordonnier, appris de son père. Il suit donc la même voie que lui. Comme il avait toujours voulu être son propre patron, il ouvrit d'abord une petite salle de billard qui appartenait à M. Jean-Baptiste Touzin. Ce petit commerce n'étant pas très lucratif, il décide d'ouvrir sa propre cordonnerie en y ajoutant la vente de chemises, salopettes, bottes, etc. Cette cordonnerie se trouvait à même notre maison. Pour nourrir sa famille,



Georges dans sa cordonnerie en 1929.



Gabrielle en 1945

il devait acheter 35 poches de patates par hiver à un dollar la poche. Lorsqu'il vendait des souliers, souvent, il en faisait l'échange contre du bois de chauffage.

Notre mère était un bourreau de travail. «Il aurait fallu l'attacher sur une chaise pour l'empêcher de s'activer». Elle s'est éteinte à l'âge de 57 ans, paralysée. Bien que Georges et Gabrielle soient décédés, leur maison est toujours habitée par leurs enfants, Rachel, Marcel et Monique, qui en sont très fiers.

Nous les enfants sommes très heureux de rendre un dernier hommage rempli d'amour à nos très chers parents, en écrivant ce court résumé de leur vie.



La famille Lanouette en 1945. 1^{er} plan: Denise, Monique, Gilles
2^e plan: Georges et Gabrielle
3^e plan: Réjeanne, Bernard et Guy
4^e plan: Lorraine, Robert, Rachel, Jacques, Pauline, Marcel, Jacqueline et Jean-Paul

Guy LANOUILLE et Pauline PICARD

Guy Lanouette est né le 16 février 1931. Natif de Sainte-Anne et fils d'Arthur (Éphrem) Lanouette et d'Auréa Portelance, il est le dernier-né d'une famille de quatorze enfants. En 1954, il unit sa vie à Pauline Picard, fille de Silien Picard et de Gabrielle Godin.

Sept enfants sont nés de cette union:

Claire, née le 10 juillet 1955, épouse de Bruno Rhéault
Thérèse, née le 20 juillet 1956, décédée le 30 novembre 1971

André, né le 20 décembre 1957, époux de Suzanne Dolbec

Robert, né le 8 février 1959, marié à Denise Auger
Céline, née le 22 mars 1960, épouse de Jean Gervais

Monique, née le 6 octobre 1961, célibataire

Martin, né le 13 octobre 1970, étudiant.

La maison actuelle, construite en 1926, a vu défiler cinq générations. De plus, une ferme a fort bien occupé ces familles.

Depuis 1973, Guy se dévoue à l'entretien de la ferme, tout en s'occupant de son rôle de camionneur. Aujourd'hui, après trente-quatre ans de travail sur la route, Guy songe sérieusement à prendre une retraite bien méritée.



Arthur Lanouette et Auréa Portelance lors de leur cinquantième anniversaire de mariage en 1960.



Les parents et amis des familles Lanouette et Picard, lors du mariage de Pauline et de Guy en 1954.



La famille Guy Lanouette lors d'une partie de sucre le 31 mars 1991. De gauche à droite: 1^{er} rang: Monique Lanouette, Claire Rheault, Pauline et Guy Lanouette (les parents). 2^e rang: Martin, André, Robert, Céline Gervais.



La maison familiale - juin 1991.



Jean-Paul LANOUILLE et Thérèse MATHON

Jean-Paul Lanouette naît à Sainte-Anne de la Pérade le 22 juillet 1922, fils de Georges Lanouette et de Gabrielle Tessier. Le 22 septembre 1951, il épouse Thérèse Mathon, fille de Arthur Mathon et de Hermine Normandin de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.



*Jean-Paul
et Thérèse
en 1951*

Leur fille Thérèse naît le 5 juin 1928. En juillet 1951, deux mois avant le mariage, Jean-Paul achète une maison. Le couple s'y installe après leur union. Le 2 août 1952, naît une fille, Louise. Quatre enfants s'ajoutent à la famille. Évelyne, le 12 juillet 1955, Hélène, le 2 décembre 1956, Claude, le 23 septembre 1958, et Martine, le premier février 1964.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Jean-Paul travaille comme homme de lignes pour la compagnie ferroviaire du Canadien Pacifique, section des télécommunications. Son travail l'amène alors à voyager à travers le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. En juin 1982, après trente-six ans au service de la compagnie, Jean-Paul se retire. En janvier de l'année suivante, il est élu conseiller municipal. Il occupe ce poste depuis. De son côté, Thérèse fait du bénévolat auprès des personnes âgées. Pour bien vivre leur retraite, le couple aime voyager à l'étranger et recevoir dans la demeure qu'il occupe toujours depuis 1951.

La famille compte maintenant cinq petits-enfants. Jean-Paul et Thérèse souhaitent conserver la santé afin de profiter des bons moments que la vie leur offre.



*À l'occasion du 35^e anniversaire de mariage de Jean-Paul et Thérèse
1^{er} rang de gauche à droite: Charles Doré, Anne Chouinard
2^e rang: Jean-Paul, Thérèse, Benoit et Simon Chouinard
3^e rang: Hélène, Louise, Évelyne, Claude et Martine
Rachel Doré, une des cinq petits-enfants n'apparaît pas sur la photo*



La maison familiale, rue Sainte-Anne

Joseph LANOUILLE et Fernande PERREAULT



Joseph Lanouette est né le 26 juin 1914, fils de Auréa Portelance et Arthur Lanouette, une famille de treize enfants.

Le 14 juin 1940, il épouse Fernande Perreault née le 18 novembre 1916. Elle était la fille de Joseph-Émile Perreault et de Laura Leboeuf, tous de Sainte-Anne de la Pérade.

Joseph demeura deux ans à Sainte-Anne où il était camionneur. Par la suite, il obtint sa carte d'ouvrier et travailla à Montréal pour élever ses neuf enfants.



La famille Joseph Lanouette et Fernande Perreault lors du 50^e anniversaire de mariage en 1990.
 Au premier plan: les jubilaires
 2^e rang: Lina, Yolande, Nicole, Diane, Louise, Carole.
 3^e rang: Pierre, Jocelyn, Réjean.



Joseph et Fernande
 - juin 1940



La famille de Arthur Lanouette et de Auréa Portelance.
 1^{er} plan: Aline, Cécile, Jacqueline, Clothilde et Jeanne
 2^e rang: Damien, Lionel, Guy, Jean, Auréa, Arthur, Raymond, Louis, Joseph et Anthyme.

Enfants: Conjoints		Petits-enfants
Yolande	Robert Régimbal	Nathalie, Martin
Nicole	Réjean Charbonneau	Annie, Luc, Pascale
Louise	Reynald Deschamps	Yves, Sylvain
Réjean	Nathalie Grégoire	Rémi, Mario
Diane	Michel Carufel	François, Benoît
Jocelyn	Roselyne Archambault	Frédéric, Hugo
Lina	Denis Charlebois	Christine, Karine
Pierre	Francine Demers	Élisa, Laurence
Carole	Mario Gaudreault	Myriam

Fernande, tout en veillant à l'éducation et à l'instruction de ses enfants étaient couturière et cuisinière «à plein temps». Présentement, Joseph et Fernande demeurent à Sainte-Julie où ils se sont construit une jolie maison. Les enfants aussi ont de belles maisons. C'est plus facilement réalisable avec un papa menuisier et une maman qui manie très bien le pinceau... n'est-ce-pas?

Lucien LANOUILLE et Simone FRASER

Lucien est natif de Sainte-Anne de la Pérade, né le 18 novembre 1913; fils de Josaphat Lanouette et d'Albina Primo, époux de Simone Fraser native de Saint-Adelphe. Elle est la fille de Rosaire Fraser et de Régina Hivon. Elle est née le 23 février 1916.

Lucien et Simone se marièrent en l'église Saint-Marc de Shawinigan le 9 janvier 1941. Six enfants sont issus de leur union:

René, né le 9 juillet 1941, conjoint de Colette Gagnon, marié le 6 juin 1964, père de Martin et de Johanne.
Micheline, née le 13 janvier 1944, conjointe de Michel Hains, mariée le 11 octobre 1969, mère de Marie-Josée et de Mélanie.

Gaétane, née le 20 juin 1946, conjointe de Georges JR Costulas, mariée le 26 juillet 1969, mère de Michael et Mary Christine et grand-mère d'Anthony.

Martial, né le 3 juillet 1950, conjoint de Jocelyne Blouin, marié le 13 août 1977, père de Pierre-David.

Denise, née le 19 août 1953, conjointe de Gilles Bélanger, mariée le 24 mai 1975, mère d'Isabelle et de Julie.

Alain, né le 28 mars 1956, conjoint de Chantal Dolbec, père de Marie Laurence.

À l'âge de 16 ans, Lucien commence comme apprenti-mécanicien, par la suite il travaille à l'usine Crino à l'entretien de la machinerie. En 1946, Pool Line l'embauche comme camionneur et ce, pendant une dizaine d'années. Ensuite, à l'emploi de Paul Trottier jusqu'en 1965. Fonderie Gosselin situé sur la route no 2 l'engage. Il y demeure jusqu'à la fermeture de l'usine, soit en 1978.

Lucien adorait la pêche à la ligne dormante, la chasse au lièvre, au canard, au chevreuil, à la perdrix, à l'outarde au printemps. Avec sa vaste expérience à la pêche, il décide d'exploiter la pêche aux petits poissons des chenaux. L'entreprise devient vite familiale avec René comme partenaire dans l'exploitation saisonnière ainsi que les autres membres de la famille dans l'entretien et les préparatifs pour une nouvelle saison.

Merci aux organisateurs de cette fête de nous avoir permis de raconter un peu le vécu de notre famille.

*Joseph Lanouette**Albina Primo**Lucien, René et Simone vers 1944.**La famille Lanouette en 1990. 1^{er} plan: Simone et Lucien. 2^e plan: Martial, Alain, René, Micheline, Gaétane et Denise.*

Robert LANOUCETTE et Camille MARTIN

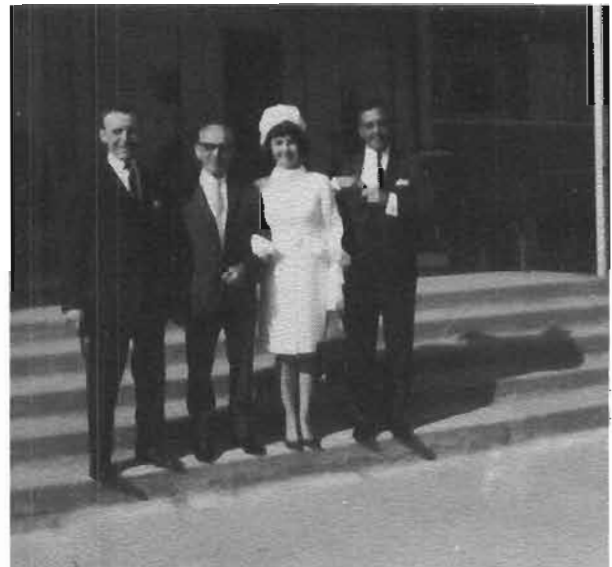
Robert Lanouette naît à Sainte-Anne de la Pérade le 24 mars 1924, fils de Georges Lanouette et de Gabrielle Tessier. Il épouse Camille Martin fille de Victorien Martin et de Marie Stokes de Saint-Casimir. Le mariage est célébré le 26 juin 1969 en l'église Sainte-Louise de Marillac à Montréal. Robert et Camille sont parents d'une fille unique, Lyne, étudiante à l'université du Québec à Trois-Rivières en génie industriel.

À l'époque, Georges Lanouette est le cordonnier du village. En bas âge, son fils Robert est fasciné par ce métier. Il se faisait une joie de réparer souliers et bottes en compagnie de son père. En grandissant, Robert a le goût de l'aventure et il se fait embaucher par la «Corporation du téléphone du Québec». Plus tard, il veut connaître le vaste monde. Il décide alors de prendre le large à bord des bateaux et ce pendant plusieurs années sans oublier de rapporter des souvenirs des différents pays qu'il visite. Puis il revient vers sa terre natale et débute dans son métier de débosseleur et gérant du débosselage dans des grands garages de Montréal jusqu'en 1980. Pendant ce temps, il fait l'acquisition de la petite école du Bas de Sainte-Anne vers 1966 qu'il rénove jusqu'en 1973. Que de bons souvenirs pour ceux qui l'ont fréquentée et qui ont partagé ses joies et ses peines.

Robert est décédé le 20 mars 1990.



Petite école de rang



*Robert et Camille s'unissent le 26 juin 1969.
Les deux témoins: à gauche: Jacques Lanouette,
à droite: Benoit Martin.*



*En 1987, Lyne reçoit son diplôme
du Cégep de Trois-Rivières.*

Désiré LAQUERRE et Régina RIVARD

L, ancêtre des familles Laquerre se nommait Jean de Latière et était originaire du Poitou, France, près de la Bretagne. Arrivé avec un groupe de colons, il obtint sa première concession de Michel Gamelain en 1670. Il s'est marié en 1671 à Sainte-Anne de la Pérade avec Marie Croixsette. Le nom de Latière fut changé plus tard en Laquerre.

À la 8^e génération naissait, le 10 mars 1863, Désiré, fils d'Édouard et de Philomène Tessier de Sainte-Anne de la Pérade. Il était le dixième d'une famille de douze enfants.

La terre sur laquelle il a élevé sa famille lui avait été léguée par son père Édouard. Celui-ci, avec des amis Godin de Ste-Anne, aventuriers comme lui, étaient parti en 1852 avec des marins de Batiscan et de Champlain pour aller à la recherche d'or en Australie. Après de nombreuses difficultés tant dans les mines que pendant la traversée, qui dura deux mois, ils revinrent au pays avec suffisamment d'or pour acheter la terre du Rapide Sud. Comme il avait douze enfants vivants, le gouvernement lui octroya une terre de bois debout de 12 arpents à condition qu'il la défriche pour en faire une terre cultivable. La maison fut construite par le grand-père Laquerre, en corvée avec ses cousins Tessier en 1884.

Le 8 juin 1900, Désiré épousa Régina Rivard en l'église des Grondines et c'est dans la maison héritée de son père qu'ils élevèrent leurs six enfants. Agriculture et industrie laitière constituèrent l'essentiel de leur gagne-pain pendant la belle saison alors que l'hiver, c'est le bois de chauffage et la préparation de la saison des sucres qui occupaient le meilleur de leur temps. Leur maison était toujours ouverte à la parenté et aux amis et Régina utilisait ses talents de cuisinière et de couturière pour faire plaisir à son entourage. Toutefois, un feu l'a partiellement détruite en octobre 1953. Reconstituée la même année, elle est toujours habitée par François, le fils de Léopold et de Gemma Hamelin.



Famille Léopold Laquerre et Gemma Hamelin en 1980.

1^{er} rang: Raymond, Gemma,

Jean-Maurice

2^e rang: Michel, François, Léopold



De gauche à droite:

1^{er} rang: Clothilde, Régina, Berthe, Édouard, Léopold, Philomène, Alma, Désiré.

2^e rang: Albert, Charles-Édouard et Georges
Maison construite en 1884.

Désiré, qui comptait deux soeurs religieuses enseignantes, voulait bien aussi transmettre à sa descendance ce besoin de s'instruire pour affronter la vie. Charles-Édouard étudia au Séminaire de Trois-Rivières, Alma, chez les Soeurs de la Congrégation, Léopold, chez les Frères du Sacré-Coeur. Berthe et Clothilde firent leur cours chez les Ursulines de Trois-Rivières et Clothilde, qui a enseigné durant 40 ans, a derrière elle une carrière des mieux réussies. Elle serait heureuse de revoir ensemble les mille écoliers à qui elle a donné le meilleur d'elle-même. Toutes les professions y seraient très bien représentées, je crois.

Rendons hommage à nos valeureux ancêtres qui ont su inculquer à leur descendance leur esprit d'aventure, de générosité et de ténacité, qui les caractérise toujours et qui font d'eux d'authentiques bretons.

Merci aux organisateurs du 325^e qui m'ont permis cette incursion dans le passé et meilleurs voeux de succès.

FAMILLE D'ÉDOUARD LAQUERRE

- 1- Joseph-Édouard, marié à Mary Pleau (Californie)
- 2- Alfred, marié à Jessie Depost (St-Casimir)
- 3- Brigitte, mariée à Charles Rivard (Grondines)
- 4- Anne, mariée à Prosper Lanouette (La Pérade)
- 5- Philippe, marié à Eulalia Grandbois (Témiscamingue)
- 6- Alphonse (Orégon)
- 7- Napoléon, marié à Eléonore Smith (Wisconsin)
- 8- Sr. Marie de Toutes Grâces (C.N.D.) (Albertine)
- 9- Alce, Sr. Marie de la Ste-Famille (Ursulines) (Trois-Rivières)
- 10- Désiré, marié à Régina Rivard (La Pérade)
- 11- Odilon, marié à Bernadette Gervais (Montréal)
- 12- Arthur, marié à Valentine Tremblay (Montréal)

LES ENFANTS ET PETITS-ENFANTS DE DÉSIRÉ

- 1- Charles-Édouard, marié à Lucia Hains, enfants: Bernard, Lise, Yves
- 2- Albert, décédé à 13 ans
- 3- Alma, marié à Albert Germain — enfants: Rita, Guy, Gisele, Paul, Louise
- 4- Léopold, marié à Gemma Hamelin — enfants: Michel, François, Jean-Maurice, Raymond
- 5- Clothilde
- 6- Berthe, mariée à Jenn-Marie Tessier — enfants: Jacques, Louise

Jean-Paul LAROSE et Gaby LAGANIÈRE

Jean-Paul Larose est né à Montréal le 5 juillet 1921. Fils de Olivier Larose et Marie-Anne Caron, il arrive à Sainte-Anne de la Pérade à l'âge de un an.

Après ses études au collège Sacré-Coeur, il travaille pour son père à la Glover's Guild. En 1948 il entreprend une carrière de voyageur de commerce pour la même compagnie; puis il se spécialise dans la vente de chaussures. Le 20 mai 1944, il épouse Gaby Laganière, fille de Maurice Laganière et Olive Blais.



*Jean-Paul
et Gaby
s'unissent
en 1944.*

De cette union, sont nés quatre enfants: Louise, épouse de Guy Lapointe, demeure à Granby. Elle est directrice des relations avec les industries pour le Centre de Coordination économique de Granby.

Ils ont deux enfants: Hugues et Catherine. Hélène, infirmière, est l'épouse de Jean-Claude Chabot. Ils demeurent à Trois-Rivières et ils ont un fils, Martin. Raymond, célibataire, demeure à Montréal et il travaille dans le domaine du cinéma. Michèle, professeur de musique, demeure à Lachine. Elle est l'épouse de Charles Hauss, et ils ont deux enfants: Julien et Émilie.

En 1964, la famille Larose déménage à Trois-Rivières où elle demeure jusqu'en 1982. Puis après trois années à Montréal, Jean-Paul et Gaby reviennent définitivement s'établir à Sainte-Anne de la Pérade en 1985 pour jouir d'une semi-retraite à l'ombre du clocher qui les a vus grandir.

Depuis 1986, Gaby s'intéresse activement à la Société d'Histoire à titre de secrétaire. Elle s'implique aussi dans l'organisation des fêtes du 325^e comme coordonnatrice de l'Album Souvenir.

À tous nos concitoyens nous disons: «C'est la fête» soyez heureux!



*De gauche à droite: Michèle, Hélène, Jean-Paul, Gaby,
Louise, Raymond*



Enfants, gendres et petits-enfants

Olivier LAROSE et Marie-Anne CARON

Fils de Olivier Larose et de Marie-Louise Champagne, Olivier Larose naît à Montréal le 18 février 1891. Le 21 mai 1918, il épouse Marie-Anne Caron, fille de Siméon Caron et de Georgiana Marticcotte de Cap-Saint-Ignace. Six enfants naissent de cette union; les trois aînés à Montréal et les autres à La Pérade. Rita: célibataire, demeure toujours dans la maison paternelle.

Juliette: religieuse de la Congrégation Notre-Dame depuis 1938

Jean-Paul: époux de Gaby Laganière

Thérèse: épouse de Jean-Paul Rompré

Guy: époux de Laurende Dusablon

Jacques: époux de Denise Jacob



Les noces d'argent en 1943

La famille Larose compte maintenant seize petits enfants et dix-huit arrière-petits-enfants. Après ses études au collège Saint-Stanislas, Olivier Larose s'oriente vers l'industrie du cuir. Il fait son apprentissage à Montréal et Toronto et il pratique son métier à Montréal jusqu'en 1922. Il vient alors s'installer à La Pérade avec sa famille, à la demande de M. J.A. Rousseau, en vue d'implanter une manufacture de gants de cuir. Il occupe le poste de gérant à la «Ganterie Canadienne», puis à la «Glover's Guild» jusqu'à la fermeture de cette compagnie en 1952.

Il est président de la Caisse Populaire et conseiller municipal de 1943 à 1946. Il meurt à La Pérade le 6 décembre 1957 à l'âge de 66 ans, et son épouse Marie-Anne, le 30 novembre 1982 à l'âge de 84 ans.

À l'occasion des fêtes de 1992, la famille Larose souhaite à tous les péradiens un heureux 325^e anniversaire.

Marie-Anne et Olivier s'unissent en 1918.



La famille Larose
 Assis: Olivier, Sœur Juliette,
 Marie-Anne
 Debout: Jean-Paul, Rita,
 Jacques, Thérèse, Guy.

Raymond LAVALLÉE et Diane THIBAUT

Raymond Lavallée est né à Sainte-Christine, comté de Portneuf, le 19 avril 1946; fils de Léo Lavallée de Sainte-Christine et de Annette Fiset, de Saint-Léonard, comté de Portneuf.

Diane Thibault est née à Saint-Thuribe le 13 août 1949. Elle est la fille de Jean-Paul Thibault de Saint-Thuribe et de Marie-Jeanne Gendron, également de cette localité.

Diane et Raymond se sont unis le 7 décembre 1968 à St-Thuribe. Ils ont un fils, Patrick, né le 13 septembre 1969, étudiant en Droit.

Raymond est coiffeur depuis 28 ans et il pratique son métier à Sainte-Anne de la Pérade depuis 23 ans. Il ouvre son salon de coiffure en mai 1968 chez Mme Maurice Charest pour une durée de six mois, par la suite il loue la maison située du côté opposé de la rue, au 161 rue Mgr Laflèche cette fois pour une durée de cinq ans.

Aujourd'hui Diane et Raymond sont propriétaires de leur entreprise au 101 Sainte-Marguerite dans l'Île Saint-Ignace depuis dix-huit ans. Diane est coiffeuse depuis treize ans. Tous les deux vivent pour la coiffure, de dire Raymond; deux grands complices.

*Diane**Raymond**Patrick*

Paul LAVOIE et Rachel CROTEAU

Paul R. Lavoie naît à Arvida, Saguenay, le 3 novembre 1948; il est le fils cadet d'une famille de 6 enfants; ses parents sont Rodolphe Lavoie (Baie St-Paul) et Élisabeth Morrisey (St-John, N.B.).

Son épouse: Rachel Croteau, naît à Trois-Rivières, le 5 juin 1949; elle est l'aînée d'une famille de 3 enfants, issus du mariage de Cécile Ricard (de Sainte-Anne de la Pérade) et d'Aldéi Croteau (de Victoriaville).

Cécile Ricard est la fille d'Alphonse Ricard (descendant de Jean Ricard, colon fondateur) et de Flore Charest (née dans le Rapide Nord). Les frères et soeurs de Cécile sont: Laurette, Rolland (Fr. Grégoire, f.s.c.), Antonio, Marie, Angeline, Rachel, Clément, Raymonde et Claire.

Les enfants de Rachel et Paul:

Rébecca naît le 3 juillet 1980; Rodolphe naît le 5 septembre 1982; Samuel naît le 14 décembre 1984. Nos deux premiers enfants sont des souvenirs d'Afrique... alors que le 3^e est Péradien pure laine...!

Nous faisons nos études à l'Université d'Ottawa, où nous nous rencontrons en 1971. Après avoir travaillé 7 ans à Ottawa pour le gouvernement fédéral, nous partons pour l'Afrique, avec l'ACDI (l'Agence canadienne de développement international): de 1978 à 1980, au Niger, alors que Paul travaille comme conseiller économique; puis de 1980 à 1982, au Rwanda, comme professeur et directeur du département d'économique, à l'Université Nationale du Rwanda.

À notre retour au Québec, Paul s'implique dans les affaires et les activités municipales, sociales et culturelles de son milieu; il occupe un siège de conseiller municipal, en 1988 et 1989; il est également adminis-



Alphonse Ricard et Flore Charest lors de leur mariage vers 1900.



Mon grand-père Alphonse Ricard devant le magasin général de l'époque (vers 1936)



Ma mère Cécile Ricard et sa soeur Angéline devant le bureau de poste (leur résidence)

trateur de la Fondation de l'Hôpital Cloutier et de la Fondation de l'École Secondaire le Tremplin.

Nous sommes tous deux courtiers en assurance-vie et produits financiers, au sein de la Société financière de Lavoie; nous associons également notre nom à celui de Jean-Yves Grimard, sous la raison sociale de Grimard Lavoie et Ass. Inc., et ce, depuis 1983.

Pourquoi Sainte-Anne de la Pérade?... le destin et les origines! Oui, le destin nous a conduit ici, puisque ma mère, Cécile Ricard est revenue vivre dans sa maison paternelle, après le décès de mon père en 1979. Ceci nous permet de connaître plus intimement les merveilleux paysages champêtres de la région et en particulier l'aspect bucolique des Rapides... Et nous y sommes toujours...

Les origines, oui, elles m'ont toujours intéressée et même « appelée » il me semble, à revenir au bercail... comme mes ancêtres sont ici depuis 325 ans, je sens que j'appartiens à ce village même si je n'y ai pas grandi...



De gauche à droite: Rodolphe, Rachel, Paul, Rébecca et Samuel

Benoît LEBOEUF et Blanche BERTRAND



Benoît et Blanche s'unissent en 1922.



*Été 1991
1^{er} rang: Blanche et Normand
2^e rang: Gaston, Edgar, Juliette, Georgette et Marc*



Les noces d'or en 1972.



La maison paternelle construite en 1818.



Benoît LEBOEUF et Blanche BERTRAND

L'ancêtre de la famille Leboeuf venait de l'Île de Ré en France. Le premier colon établi à La Pérade était Michel, époux de Madeleine Tessier.

Benoît Leboeuf est né à La Pérade le 27 mars 1900, fils de Alaric Leboeuf et de Fébronie Bertrand. Blanche Bertrand, fille de Théodule Bertrand et d'Élise Perron vit le jour le 22 juillet 1900 également.

Benoît et Blanche unirent leur vie le 19 juin 1922 à Saint-Alban, village natal de Blanche.

Dès 1920, notre père prend possession d'une terre qu'il cultivera pendant cinquante ans, achetée de Tancrède Leduc dans le beau rang du Rapide-Nord. Il s'en départit en 1970.

La magnifique maison de pierre qui prédomine encore le Rapide Nord, fut construite en 1818; un âge respectable, 174 ans.



Blanche et Benoît s'unissent en 1922.

Les noces d'or en 1972.

1ère rangée de gauche à droite:

Georgette, Benoît, décédé, Blanche et Normand.

2e rangée de gauche à droite:

Edgar, Louissette, Gaston, Juliette, Marc, Bertrand, décédé.

De l'union de Blanche et de Benoît naissent douze enfants, dont sept sont vivants:

Georgette (Jacques Rompré),
Bertrand, décédé, (Madeleine Trottier),
Gaston,
Gracia, décédée,
Jean-Marc, décédé,
Marc (Évelyne Pannetier),
Edgar (Claire Rompré),
Juliette (Michel Charest),
Louissette (René E. Leduc),
Huguette, décédée,
Normand,
Yolande, décédée.

Benoît décède le 10 février 1978 et Blanche, maintenant âgée de 91 ans demeure au Foyer La Pérade. Dans la descendance, on compte seize petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.

Que de souvenirs pour nous, toujours évoqués par la vieille demeure qui abrite encore une partie de notre coeur.



La maison paternelle construite en 1818.





François LEBOEUF et Fernande Fiset

Laissez-nous vous raconter l'histoire de la famille de François Leboeuf. Tout commença au village Sainte-Catherine, un petit rang qui se situait à quelques arpents du Rapide Nord. Plusieurs générations se sont succédées dans la maison familiale.

En l'an 1900, Alaric, père de François, décida d'acheter un morceau de terre pour agrandir sa terre. Il descendit donc la maison ancestrale à l'endroit actuel, i-e au 350, Rapide Nord. François a pris possession de la terre en 1939.

François travailla dans le bois durant un hiver mais, jugeant qu'il avait assez de travail sur la ferme, il décida donc de ne plus y retourner. Il aime toujours les arbres. De plus, c'est lui qui planta tous les pommiers et les érables autour de la maison.

François, né le 3 juin 1913, est le fils d'Albéric Leboeuf et d'Albertine Leduc. Il se maria avec Fernande Fiset, née le 13 novembre 1923, fille de Rosaire Fiset et de Belzimire Guillemette. Les noces eurent lieu le 22 août 1946.



*Assis: Isabelle Mercier, Jean-Guy Mercier, Nadia Leboeuf
Debout: Annie Mercier, Dolorès Leboeuf Mercier,
Lucie Goyette Leboeuf, Bernard Leboeuf, Germaine Leboeuf*

De cette union, naquirent: Raynald, né en 1947, époux de Thérèse Gosselin, père de Sandra (1974) et de Caroline (1979). Dolorès, née en 1949, mariée à Jean-Guy Mercier, mère d'Annie (1973) et d'Isabelle (1975). Germaine, née en 1950, célibataire. Bernard, né en 1951, mari de Lucie Goyette, père de Nadia (1984).

À la suite d'une longue maladie, François décéda en 1955. Grâce à son courage et à sa détermination,

*Fernande Fiset
et François Leboeuf*



Fernande reprit la terre familiale. Durant une trentaine d'années, elle travailla du matin au soir, sept jours par semaine pour faire vivre sa famille. Malgré ses modestes moyens, elle réussit à faire instruire les quatre enfants, ce qui était, pour elle, très important. Vers 1981, Fernande abandonna la production laitière, tout en gardant la terre familiale.

En 1990, Fernande décéda en laissant derrière elle sa force de caractère et son amour du travail.

Aujourd'hui, Dolorès et Bernard ont gardé la terre familiale et Germaine, la maison paternelle.



*Raynald Leboeuf,
Thérèse Gosselin
Caroline et
Sanda Leboeuf*

Maison paternelle



Laurent LEBOEUF et Alice DEVEAULT



La famille Leboeuf est établie à Sainte-Anne de la Pérade depuis plusieurs générations. Laurent, fils de Alaric Leboeuf (décédé le 4 août 1939) et de Albertine Leduc, (décédée le 20 novembre 1949) naît à Sainte-Anne de la Pérade le 14 avril 1928. Il quitte l'école très tôt pour travailler à l'usine Crino de Sainte-Anne de la Pérade; après quelques années, le travail n'étant pas assuré, Laurent se dirige vers Montréal où il travaille comme livreur de pain pour un grossiste. Le 14 août 1955, il épouse Alice Deveault de Sainte-Anne de la Pérade, fille de Rosaire Deveault (décédé le 14 mai 1975) et de Rose-Alma Baribeau. La famille demeure à Montréal pendant six ans; personne dans la famille n'aime la ville; on revient donc dans la paroisse natale.



Laurent et Alice à leur résidence familiale

Laurent est cultivateur et pourvoyeur de chalets de pêche. Depuis maintenant seize ans, il est à l'emploi de l'usine de contre-plaqué de Saint-Casimir. Du mariage de Laurent et d'Alice naissent deux filles jumelles, nées à Montréal le 1^{er} mai 1960. Francine est adjointe responsable du service à la clientèle de la Banque Nationale de Saint-Marc-des-Carières. Elle épouse Benoît Grandbois de Saint-Gilbert le 27 juin 1987. Ils habitent Saint-Marc-des-Carières et ils ont deux enfants, Jean-Philippe et Sébastien.



*1982 —
Jocelyne lors de son
mariage avec
Bruno Tessier*



*1987 — Francine lors
de son mariage avec
Benoît Grandbois*



*Les petits-
enfants Jean-
Philippe et
Sébastien
Grandbois*

Jocelyne est préposé au Foyer La Pérade. Elle épouse Bruno Tessier de Saint-Thuribe le 14 août 1982. Ils habitent cette localité.

Les membres de la famille sont fiers de leur paroisse et sont heureux de contribuer à son histoire en se joignant à toute la population pour souhaiter la bienvenue à tous ceux qui viendront fêter avec les Péradis, le 325^e anniversaire de fondation.

Richard **LEBOEUF** et Louise **COSSETTE**

Venu de Ciré d'Aunis, France, l'ancêtre Jacques Leboeuf se maria à Québec en 1669. Ses descendants s'établirent au Rapide Nord au début du 17^e siècle. C'est de père en fils que les ancêtres ont défriché et cultivé la ferme actuelle pour en arriver à la 8^e génération, Henri marié à Marie-Anna Lacoursière le 25 janvier 1915 et qui ont donné naissance à 11 enfants. Un de leurs fils, Jules-Aimé, marié à Marie-Ange Quessy, le 6 août 1949, vint prendre la relève de la ferme paternelle en 1958. Jules-Aimé avait auparavant oeuvré dans différents emplois dont les chantiers et la drave et s'était établi d'abord sur une ferme



*Henri Leboeuf et
Marie-Anna
Lacoursière.*



*Marie-Ange Quessy et
Jules-Aimé Leboeuf.*



*1^{er} rang:
Hugues, Louise,
Richard,
Marilyn.
Derrière: Félix.*

à la Montée d'Enseigne qu'il revendit pour revenir sur la terre de ses ancêtres. Il entreprit alors d'agrandir son bien en acquérant 3 autres fermes avoisinantes. Marie-Ange et Jules-Aimé ont donné naissance à 4 enfants, Richard né en 1950, Raymonde née en 51 et décédée en 1973, Louiselle née en 57 et décédée la même année, Édith née en 1958 qui vit maintenant à Grondines. L'aîné de la famille, Richard a épousé le 9 août 1975 Louise Cossette, native de St-Prosper. Louise, après ses études a travaillé à Trois-Rivières chez Arno Electric pendant 5 ans. Quant à Richard, après avoir terminé ses études en agriculture, il commença à travailler sur la ferme avec son père. Louise et Richard prirent possession de la ferme familiale en 1977. Tous deux passionnés d'agriculture, ils ont continué ce qui avait été entrepris par les générations précédentes en favorisant principalement l'industrie laitière. Des techniques nouvelles viendront alors leur faciliter la tâche. Dès 79, ils mettent en place un système informatisé en comptabilité et en gestion de troupeaux laitiers offerts par

l'Université Laval. La même année, ils deviennent membres du Syndicat de Gestion Agricole Champlain-Lavolette. Plus récemment ils adhèrent au Club de production de Agrobiochampneuf qui regroupe des producteurs soucieux de protéger l'environnement en appliquant des techniques d'agriculture biologique. Pendant ce temps, Louise et Richard voyait l'arrivée de la 11^e génération avec la venue de leurs trois enfants, Félix né en 1976, Marilyn en 77 et Hughes en 81. La vie sociale est importante pour le couple, de là leur implication dans la Chambre de Commerce, Agropur, etc. L'enthousiasme à leur travail est maintenu grâce à des loisirs qui prennent une place essentielle dans la vie familiale. La semaine de ski annuelle est toujours attendue et appréciée de toute la famille mais le principal loisir reste la musique qui est omniprésente dans la maison. C'est cet amour de la musique qui amènera Louise et Richard à former avec un couple d'amis un orchestre qui agrémentera les salles de danses de la région pour toutes sortes d'événements.

Quelle belle occasion que ces fêtes du 325^e pour faire le portrait d'une famille qui depuis 11 générations voit chaque matin se lever le soleil juste au-dessus des Rapides de la rivière Ste-Anne.

Vital LEBOEUF et Fernande TROTTIER

En 1956, le 13 août, Fernande Trottier et Vital Leboeuf se retrouvent à l'église de Grondines pour s'unir devant Dieu.

Pour Vital, il n'existe pas de plus bel endroit pour vivre que le Rapide Nord. Sa mère, Marie-Anna Lacoursière et son père, Henri Leboeuf, accueillent ce quatrième enfant avec bonheur. Très tôt, Vital démontre un esprit vif et une ardeur inégalée au travail. L'école du rang est témoin de son talent. À 15 ans, il part pour les chantiers où il sait se débrouiller malgré les embûches inhérentes à ce métier, dans ce temps-là. Plus tard, le CN l'engage. Sa vivacité et sa volonté d'apprendre lui valent une promotion, celle de contremaître en télécommunications. Il prend sa retraite en 1985 et profite, avec Fernande, des bons moments qui se présentent.

Fernande est la 10^e d'une famille de 11 enfants. Sa mère, Hélène Laganière et son père, Charles Trottier, gèrent une ferme dans le 3^e rang de Grondines. Fernande possède un caractère vif et déterminé. Elle fréquente l'école du rang puis l'École Normale de Mérici, à Québec, où elle obtient un diplôme de «maîtresse d'école». Elle exerce cette profession à St-Casimir puis à Sainte-Anne de la Pérade. Elle adore enseigner et c'est presque à regret qu'elle quitte ce métier pour élever ses enfants. Elle s'intéresse à la formation de ses enfants en faisant partie des comités d'école. Elle accepte aussi des fonctions au sein de l'AFEAS et s'occupe, avec enthousiasme, de la Boutique d'Artisanat.

Cinq enfants sont nés de cette union : Régis, Alain, Denise, Julie et Mario.



Fernande et Vital en 1956

Mario possède un diplôme d'études collégiales; il travailla deux ans comme dessinateur industriel chez Hyundai, à Bromont. Il laisse ce travail et retourne à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour l'obtention d'un brevet d'ingénieur.

Après des études à l'école Commerciale du Cap, Julie obtient son brevet de commis-comptable et commis de bureau mais préfère travailler au service des gens, en restauration.

Denise, après des études universitaires, obtient un baccalauréat en Administration. Elle travaille à la C.I.T.F. à Trois-Rivières et demeure dans cette ville.

Depuis 1983, Alain travaille en hôtellerie à Banff. De plus, il est instructeur de ski; il aime voyager.

Régis, l'aîné, travaille chez Cascades, Montréal. Il a épousé Liliane Fortier qui travaille comme comptable agréée. Ils ont trois enfants, Andréanne, Christiane et Alexandre et demeurent à L'Assomption depuis 1988. Ces enfants et petits-enfants font la joie de Fernande Trottier et Vital Leboeuf.



*La famille de Régis en 1991
Christiane,
Andréanne et
Alexandre
à l'arrière,
Liliane Fortier
et Régis*

*La famille Leboeuf
en 1991
1^{er} plan: Alain,
Fernande et Julie
2^e plan: Denise,
Régis, Vital
et Mario.*



Azarias LEDUC et Béatrice ROMPRÉ

Azarias, fils de Ulric Leduc et de Clorinthe Devost naît le 15 septembre 1896. Très jeune, il aide son père sur la ferme, par la suite il prend possession du bien paternel.

Il épouse Béatrice Rompré, fille de Joseph Rompré et de Léa Devost. Béatrice naît le 11 novembre 1897. Azarias et Béatrice s'unissent le 2 avril 1918, alors qu'elle est institutrice.

Clorinthe et Ulric en 1930



Azarias en 1918



Béatrice en 1918

De cette union douze enfants naissent. Azarias et Béatrice ont maintenant une descendance de quarante-trois petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants, et un arrière-arrière-petit-fils.

Avec beaucoup d'amour et d'ambition, de courage, ils travaillent dur sur la ferme. Dans les jours ensoleillés comme dans les jours pluvieux, ils s'épaulent mutuellement. Durant l'hiver, Azarias est entrepreneur forestier et producteur agricole durant l'été. Béatrice s'occupe de l'éducation des enfants, des travaux dans la maison et « voit au train d'étable » avec les plus vieux. Malgré ses nombreuses occupations, Azarias s'intéresse à la vie municipale, il est conseiller pendant plusieurs termes. Il aime discourir sur la politique surtout en période électorale. C'est un bon vivant doué d'un solide sens de l'humour.

Béatrice adore la cueillette des bleuets; chaque année, c'est un plaisir renouvelé que de se rendre dans les bois de la « Baie » avec ses enfants et des voisins.

Une longue vie bien remplie qui mérite d'être soulignée. Azarias et Béatrice ont fêté leurs 25^e, 50^e, 60^e et 70^e anniversaires de mariage entourés de tous leurs enfants et petits-enfants.



1^{er} rang:

Florian, Lina, Azarias, Béatrice, Aline, Marcel

2^e rang:

Jean-Guy, Claude, Paul, Réjean, Raymond, Clément et Noël

Borromée LEDUC et Corona HIVON



Borromée Leduc est né à Sainte-Anne de la Pérade le 17 décembre 1894 du mariage de Nérée Leduc, cultivateur, et de Joséphine Hamel, institutrice. Il était le cinquième d'une famille de douze enfants vivants.

Le 5 juillet 1922, il épousait Corona Hivon, institutrice, qui demeurait dans le même rang. Par la suite, ils s'établirent sur une ferme.

De cette union, naquirent neuf enfants dont huit filles:

Anne-Marie mariée à François Perreault
 Marthe mariée à Paul-André Leboeuf
 Lucienne mariée à Noël Leduc
 Georgette mariée à Rock Thiffault
 Isabelle mariée à Robert Lafond
 Yolande mariée à Jean Devost
 Marielle mariée à Gaston Vallée
 Lise mariée à Fernand Frigon



De gauche à droite:
 Borromée Leduc, Marielle «PORTEUSE» Corona Hivon,
 Léo-Paul Leduc et le «bébé», Pierre Leduc.



La famille de M. Borromée Leduc — De gauche à droite:
 Isabelle (Mme Robert Lafond); Georgette (Mme Rock Thiffault);
 Yolande (Mme Jean Devost); Léo-Paul; Lise et son nouvel époux
 Fernand Frigon; Anne-Marie (Mme François Perreault);
 Lucienne (Mme Noël Leduc); Marthe (Mme Paul-André Leboeuf);
 Marielle (Mme Gaston Vallée).

Toutes ont fait leur cours à l'École Normale et se sont dévouées à l'enseignement.

Leur unique garçon Léo-Paul, après avoir fréquenté l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pérade, s'installa sur le bien paternel et épousa Olivette Massicotte.

Nous rendons hommage à nos parents qui, comprenant la valeur de l'instruction, se sont imposés les sacrifices nécessaires pour en faire bénéficier leur nombreuse famille.

À l'heure actuelle, 28 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants forment leur descendance.

En 1978, une fille de Lucienne a obtenu une maîtrise à l'Université de Montréal. En 1991, celle de Yolande a réussi un doctorat à l'Université de Montréal également et celle de Marielle un doctorat à l'Université de Lyon en France. Nous les félicitons!



Ernest LEDUC et Marie-Anna CHEVALIER

Ernest Leduc, fils de Sévère Leduc, cultivateur et de Albina Normandin naît le 13 octobre 1891 à Sainte-Anne de la Pérade. Il obtient son diplôme commercial. Par la suite, il travaille à la quincaillerie Desaulniers pendant plus de quarante ans. Il épouse Marie-Anna Chevalier, née le 31 décembre 1902, fille d'Édouard Chevalier, et de Denise Lessard, institutrice de Sainte-Ursule, le 22 juin 1935 à Sainte-Anne de la Pérade.

Marie-Anna a des aptitudes naturelles pour la couture. Très jeune, elle confectionne des robes pour ses poupées. Ses études terminées, elle pratique son métier à « temps plein ». C'est une passion pour elle. Elle peut coudre tout genre de vêtement et ce, sans patron.

Après son mariage avec la venue de ses enfants, elle continue de donner satisfaction à toute sa clientèle. Encore aujourd'hui elle fait de la couture et elle tricote pour elle-même et tout son petit monde.

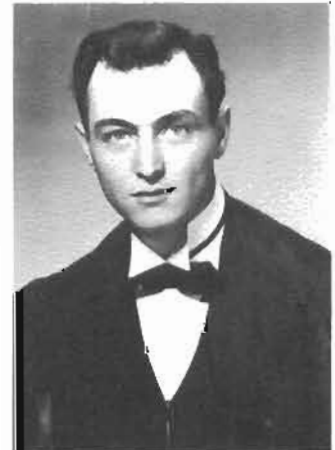
Ernest et Marie-Anna ont deux fils. Jean-René, né le 5 août 1937 et Michel né le 6 février 1939. Jean-René étudie à Trois-Rivières à l'Académie Lasalle et à l'École de papeterie. Par la suite, il travaille à la Wayagamak à Trois-Rivières. Il épouse Marthe Barrette institutrice, en 1966; fille de Lucien Barrette ouvrier-menuisier et de Marie-Reine Lanouette aussi institutrice. Marthe enseigne au Collège du Sacré-Coeur à Sainte-Anne de la Pérade, puis dans une polyvalente à Trois-Rivières. Ils ont deux enfants: René-Pierre étudiant en gestion administrative en hôtellerie au Collège Laval de Montréal. Éveline est étudiante à l'institution Kérana de Trois-Rivières.

Michel fait ses études à l'Académie Lasalle. Par la suite, il travaille comme commis-comptable chez D.P.M. Thibault, puis à la manufacture de finition du cuir Sun-Tan à Louiseville. En 1964, il épouse Jeannine Thibault fille de Daniel Thibault industriel et de Marie Bernier. Jeannine travaille au restaurant de son père «La Petite Vache» à Grondines. Plus tard, elle ouvre un magasin de laine qu'elle tient jusqu'à son départ pour Cap-de-la-Madeleine. Ils ont deux enfants: Robert, enseigne l'éducation physique au Collège Bellevue de Québec. Il est actuellement en stage de perfectionnement en France. Martin étudie au Cégep et à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

La famille Leduc est heureuse de participer aux festivités du 325^e.



Lors de la première grand-messe de leur neveu l'abbé Jean-Claude Chevallier le 20 septembre 1959



Jean-René Leduc en 1961



Michel Leduc en 1959

Gabriel LEDUC et Germaine CARON

Gabriel, fils de Ludger Leduc et de Françoise Lafèche est natif de Sainte-Anne de la Pérade, le 6 octobre 1910. Il épouse dans sa paroisse Germaine Caron le 26 décembre 1936. Germaine est la fille de Josaphat Caron et d'Ernestine Cloutier. Elle est née le 22 avril 1911. Ils adoptent une fille, Denise, âgée de 6 mois le 15 septembre 1939. Denise est la fille de Roméo Ricard et d'Éveline Caron, soeur de Germaine.



Gabriel et Germaine en 1936



Denise

Le 27 juin 1959, Denise épouse Olivier Gagnon, fils de Louis Gagnon et de Jeanne Lefebvre de Saint-Prosper. Ils ont deux enfants: Lise, née le 27 avril 1960 et André, né le 2 octobre 1961.

Lise épouse Guy Rompré le 17 juillet 1982. Guy est le fils de Clément Rompré et de Suzanne Duchesneau. Ils ont deux enfants: Geneviève née le 11 mai 1983 et Sébastien, né le 25 octobre 1985. André est célibataire.



Lise



Geneviève



André

Sébastien



Très jeune, Gabriel commence à travailler chez les cultivateurs et dans les chantiers. Après quelques années, il est embauché par le contracteur de routes, Massicotte & Fils, de Cap-de-la-Madeleine. Il se construit une roulotte pour suivre les contrats (Lac St-Jean, Notre-Dame-des-Pins, Senneterre, Mont-Laurier). Il demeure même dans un petit camp avec son épouse en plein bois. Les contrats se terminent en 1943, suite à un changement de gouvernement.

En 1944, il s'achète un terrain en bordure de la route 138 à Sainte-Anne de la Pérade. Au mois de mai de l'année 1945, il y fait construire sa maison et son garage pour réparations d'automobiles. En août de la même année, il commence à travailler avec un employé et son épouse fait la comptabilité. Très encouragé, il ne compte pas les heures. Quelques années plus tard, il obtient le contrat de déneigement de la municipalité et le nombre de ses employés passe à cinq. S'ajoute à son commerce, l'agence de pièces et camions de marque International Harvester.

Novembre 1975, après 30 années de service, il prend une retraite bien méritée. Il loue alors son commerce à son gendre jusqu'en l'année 1982 et par la suite à son neveu Jean Caron. En 1984, il décède après une longue maladie. Deux ans plus tard, son épouse vend le commerce au dernier locataire.



Son garage et sa maison

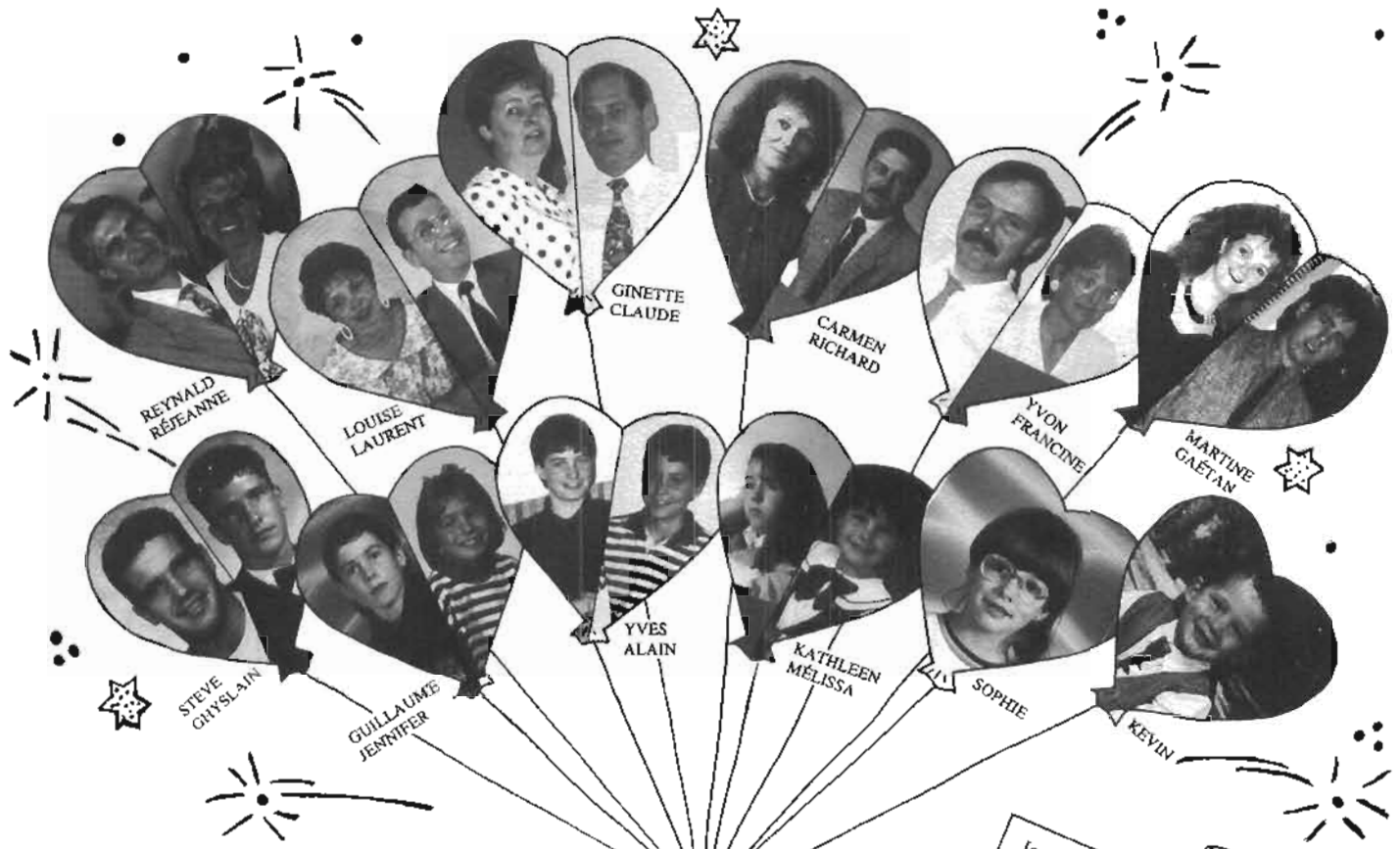


Camp en plein bois



Sa roulotte

Rollande et Jean-Paul LEDUC



REYNALD RÉJEANNE

LOUISE LAURENT

GINETTE CLAUDE

CARMEN RICHARD

YVON FRANCINE

MARTINE GAËTAN

STEVE GUY SLAIN

GUILLAUMES JENNIFER

YVES ALAIN

KATHLEEN MÉLISSA

SOPHIE

KEVIN

La maison construite ancestrale en 1834



construite par Jean-Paul en 1954

Jean-Paul est né le 22 avril 1916 à la Pérade. Le 23 juin 1942, il épouse Rolande Leduc, de la même paroisse, née le 29 septembre 1918. Cette union s'est enrichie au fil des années par la naissance de quatre filles, deux garçons. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Jean-Paul postule un emploi de menuisier à Trois-Rivières tout en conservant la ferme, prise en charge par Rolande et les enfants. Cependant, la lourdeur de ce double emploi décide Jean-Paul à occuper plutôt un poste dans sa paroisse à la Crino. Il y travaillera douze ans jusqu'à une retraite bien méritée. Aujourd'hui, c'est le plus jeune des garçons qui occupe la maison paternelle. Notre père l'a construite de ses propres mains, voilà pourquoi c'est toujours avec plaisir et émotion que nous nous y rendons, fiers d'y être nés, et d'y avoir grand, maison encore pleine de souvenirs que les dix petits enfants, à leur tour, ont plaisir à découvrir.

Paul-Henri LEDUC et Georgette CARON

La famille Leduc s'établit sur une terre du Petit-Ste-Marie depuis six générations:

Pierre Leduc épouse Victoria Deveault le 17 janvier 1804

Cyrille Leduc épouse Dulisse Caron le 6 août 1844

Nérée Leduc épouse Joséphine Hamel le 8 novembre 1886

Maurice Leduc épouse Annette Ricard le 28 février 1922

Paul-Henri Leduc épouse Georgette Caron le 13 juin 1953

Ils ont trois enfants:

Alain, épouse Suzie Lachance le 1^{er} septembre 1979

France, épouse Jocelyn Henri le 22 septembre 1984

Bertrand, conjoint de Maryse Tessier.

Paul-Henri devient propriétaire de la terre au décès de son père en 1959. En 1964, il achète la terre d'un voisin et il agrandit les bâtiments de la ferme. Il est administrateur d'Agropur pendant quatorze ans.

La ferme est maintenant la propriété d'Alain et de Bertrand sous la raison sociale «FERME LEDUC & FILS». Par la suite, ils font l'acquisition d'une autre ferme voisine; ce qui donne aujourd'hui une superficie de 350 acres.

Paul-Henri et Georgette sont les heureux grands-parents de six petites-filles: Karine, Véronique, Elisabeth et Sophie Leduc ainsi que Catherine et Marie-Pascale Henry.

Maintenant retraités, ils demeurent au village dans leur nouvelle résidence de la rue Dorion.



La maison de la rue Dorion.



*Assises: France et Georgette
Derrière elles: Bertrand, Alain et Paul-Henri à droite.*



«Ferme Leduc & Fils»

Léo-Paul LEDUC et Olivette MASSICOTTE



Léo-Paul Leduc naquit à Sainte-Anne de la Pérade le 30 août 1931, fils de Boromée Leduc et Corona Hivon. Seul garçon d'une famille de neuf enfants, Léo-Paul travailla très jeune pour aider son père aux travaux de la ferme. Il décide de suivre ses traces et achète la ferme de son oncle Bruno Hivon en 1952. Un peu plus tard, il achète celle de son père en 1960.

Le 21 juin 1958, il épousa Olivette Massicotte, fille de Prime Massicotte et de Lucienne Marchand de St-Tite. Ils eurent trois enfants: Pierre, né le 15 mai 1959, technicien en réfrigération; Stéphane, né le 17 juillet 1969, marié à Lucie Trépanier; Marylène, née le 13 décembre 1972, étudiante au Cégep de Ste-Foy.

Stéphane assurera la relève de l'entreprise agricole et habitera la demeure familiale tandis que Léo-Paul et Olivette iront vivre au village.



*La famille Leduc
De gauche à droite:
Pierre, Olivette, Léo-Paul,
Stéphane, Marylène
lors du mariage de Stéphane
le 17 août 1991.*

*Lors du mariage de
Léo-Paul Leduc
De gauche à droite:
Corona, Borromée,
Léo-Paul, Olivette,
Prime, Lucienne*

*La maison
familiale
de Léo-Paul en
1991*



Lionel C. LEDUC et Denise JACOB

Le 22 octobre 1949, Lionel C. Leduc fils de Charles Leduc et de Cécile Rompré prenait pour épouse Denise Jacob fille de Raoul Jacob et de Germaine Fiset de Saint-Prospér.

C'est dans cette maison du 363 rang Sainte-Élisabeth que le jeune couple s'installa.

De cette union naquit Gaétan (1950), Jean (1951), Diane (1953), Yvon (1955), Jocelyn (1957) et André (1958).

Lionel exerçait entre autre le métier de journalier et pendant près de vingt-cinq ans, la famille est demeurée sous le toit de cette résidence de ferme qui a vu peu à peu chacun des enfants former sa propre famille.



Gaétan marié à Johanne Langevin fille de Paul Langevin et Marie-Paule Cossette de Cap-de-la-Madeleine.



Diane mariée à Jacques Magny fils de Charles-Auguste Magny et de Lucille Beaudoin de Saint-Prospér. En 1974 naissance de Stéphane Magny et en 1975 naissance de Yvan Magny.



Jocelyn



Jean marié à Gervaise Mongrain fille de Louis-Joseph Mongrain et de Cécile Paquin de St-Stanislas. En 1974 naissance de Dany Leduc.



Yvon marié à Linda Simard fille de Gérard Simard et Estelle Gauthier de Hérouxville. En 1986 naissance de Jessica Leduc et en 1991 naissance de Sophie.



André

Noël LEDUC et Lucienne LEDUC

Noël Leduc, fils de Azarias Leduc, cultivateur, et de Béatrice Rompré, institutrice, est le septième d'une famille de douze enfants; dix garçons et deux filles. Il naît le 25 décembre 1927. Après le temps des études, il travaille quelques années dans les «chantiers» avec son père qui est entrepreneur. Par la suite il est opérateur de pelle mécanique pour la construction des routes, un peu partout à travers la province. Puis, il travaille comme mécanicien à Sainte-Anne de la Pérade. Depuis quelques années, il est chauffeur d'autobus pour la compagnie «Les Autobus Péradiens Inc.».

Lucienne Leduc, fille de Borommée Leduc, cultivateur, et de Corona Hivon, institutrice est la troisième d'une famille de neuf enfants: huit filles et un garçon.

Née le 9 mai 1927, elle termine ses études à l'École Normale Sainte-Ursule. Elle enseigne pendant six ans avant son mariage. Elle fait de la suppléance pendant vingt ans à l'école Madeleine de Verchères et au collège du Sacré-Coeur.

Noël et Lucienne s'unissent le 16 août 1952. Ils ont trois filles. Lucie termine ses études à l'Université de Québec à Montréal. Elle est maintenant coordonnatrice des plans et programmes au CRSSS Laurentide-Lanaudière.

Johanne termine ses études à l'Université Laval de Québec. Elle est maintenant directrice par intérim au C.L.S.C. La Saline de Chandler, en Gaspésie.

Line parachève ses études à l'Université de Sherbrooke. Elle est professeur de français à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick.



Le grand jour pour Noël et Lucienne en 1952.



Line, la cadette de la famille en 1989.



Olivier, fils de Lucie Leduc et de Gilbert Leroux en 1990.



Lucie, l'aînée de la famille en 1980.



Johanne, deuxième enfant de la famille en 1986.

Philippe O. LEDUC et Cordélia GENDRON

Philippe O. Leduc est né le 20 octobre 1877, du mariage de: Ovide Leduc et de Marie-Anna Vachon de Ste-Anne. Ses parents étaient de modestes fermiers du Rapide-Sud. Il y vécut jusqu'au jour où il eut le goût d'apprendre la photographie. Il se dirigea alors chez M. Héroux, photographe réputé de Trois-Rivières. La photo c'est beau mais il faut aussi se réserver des moments pour soi.

Philippe rencontra Cordélia, née le 3 mai 1883, fille de Elzéar Gendron et de Rosalie Fraser de Ste-Anne. Après un certain temps de fréquentation, ils convolèrent en juste noces, le 28 juillet 1907.

Quelques temps après, au grand désarroi de Cordélia, Philippe abandonna la photo pour devenir simple journalier, ce qui l'amena à travailler à différents endroits tels: les chantiers, le C.P.R. et chez les cultivateurs. Sans être cultivateur il aimait bien garder 2 ou 3 vaches. La culture maraîchère l'intéressait aussi. Il aimait bien la lecture, de ce fait il était renseigné sur la vie locale, régionale et nationale. Il était un parfait autodidacte. Très discret il savait prêcher par son silence.

Avant de se marier, Cordélia a travaillé dans la fourrure. Elle a suivi des cours de coupe et de couture ce qui lui fut très utile dans sa vie de mère de famille. Sept enfants virent le jour de cette union. Une petite fille mourut quatre jours après sa naissance. Cinq filles et un garçon grandirent à l'ombre de ce foyer. On compte treize petits-enfants et douze arrière-petits-enfants. Femme de grande foi, Cordélia voulut inculquer à ses enfants cette même foi. Elle rêvait pour chacun d'une très bonne éducation et d'une tout aussi grande instruction. Elle a travaillé fort mais elle a réussi ce tour de force.

Trois filles devinrent religieuses de la Providence, Laurette, Simonne et Rolande. À 82 ans Simonne maî-



LA MAISON PATERNELLE EN 1940

*1^{er} rang:
Cordélia, Philippe, Simonne,
Hélène, Laurette,
Rolande, Véronique,
à l'arrière
Dominique en 1949*



trise bien l'informatique. Laurette si intéresse aussi. Quant à Rolande le côté administratif l'occupe encore.

Les trois autres enfants ont opté pour le mariage. Véronique (Ernest Fraser) Dominique (Mariette Lafond), Hélène (Roger Caron) lequel est décédé le 16 décembre 1958. En 1972, Hélène épousa Paul Lefebvre de St-Prosper.

Une dure épreuve toucha la famille: la guerre 1939-1945. Dominique dût partir pour l'entraînement obligatoire. Il choisit alors de servir dans l'Aviation. Appelé en service outre-mer, en Angleterre, de 1942 à 1945. Quelle grande joie de le voir revenir sain et sauf en juin 1945.

Toute sa vie Cordélia a travaillé à rendre service autour d'elle. Toujours elle était prête à écouter et aider ceux et celles qui en avait besoin. Elle laisse le souvenir d'une femme remplie de talents qu'elle a mis à la disposition de sa famille et de son entourage.

Tous les deux laissent un souvenir impérissable derrière eux et des leçons de vie inoubliables. Ils s'éteignirent, lui en 1952, à 75 ans: elle en 1958, à 2 mois de ses 75 ans.



1^{er} plan: Laurette, Véronique, Rolande, Hélène, Dominique et Simonne, été 1991

René LEDUC et Louissette LEBEUF



Les familles Leduc se trouvent au 9^e rang des familles ancestrales de la province.

Cette famille Leduc est issue du premier colon Leduc, Antoine, venu de Louvetot, en Normandie, marié à Jeanne Faucheux en Nouvelle-France. Il eut une concession à St-Charles-de-Grondines vers 1672, bien qu'il était renommé «coureur des bois».



Denis Leduc et Étudiante Vachon quelques années après leur mariage le 21 juillet 1890



Eddy Leduc en 1955



Adrienne Isabelle en 1955

Jean-Baptiste, marié à Élisabeth Charest, s'établit sur une terre au Rapide Sud, ferme qui fut transmise de père en fils dont Alexis, David, Denis, Eddy et René.

Denis, marié à Étudiante Vachon, le 21 juillet 1890, eurent dix enfants dont neuf vivants: Aurore, Eddy, Rose, Antoine, Donat, Julienne, Patrick, Cécile et Fernande. Des enfants de Denis, Cécile vit encore. Elle est âgée de 86 ans et demeure à Ste-Foy chez sa fille Laurende, madame Guy Larose.



Louissette et René septembre 1965



Louissette et René avec leurs filles Isabelle et Anne lors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1990

Eddy a travaillé pendant sa jeunesse pour le CPR, compagnie de chemin de fer, comme homme de lignes à Sault-Ste-Marie en Ontario et à plusieurs endroits pendant quelques années avant de reprendre la ferme au décès de son père. Il épousa Adrienne Isabelle, le 13 juillet 1925 en l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses à Trois-Rivières. Il avait connu son épouse à Ste-Anne car elle était venue enseigner à la petite école du Rapide Sud. Eddy s'est dévoué pour la communauté paroissiale en tant que marguillier. Commissaire, son épouse continua d'enseigner à l'école du rang lorsque sa famille fut élevée. Elle fut présidente de l'association féminine «Les Fermières» (U.C.F.R.) pendant les années 40 et 50. Elle se dévoua beaucoup pour établir cette association et œuvra pendant plusieurs années. Ils eurent trois enfants: René-Émile, décédé accidentellement à l'âge de trois ans, René et Huguette.

Adrienne est décédée en 1959 âgée de 55 ans et Eddy est décédé en 1985 à l'âge de 93 ans.

Leur fille Huguette, mariée à François Brousseau, demeure maintenant à Plainville au Connecticut depuis son mariage en 1963. Ils ont un garçon: Martin, 26 ans et deux petits-enfants: Amy et Paul.

René demeure à La Pérade. Il cultiva la ferme jusqu'à la vente en 1975. Il épousa, le 4 septembre 1965, Louissette Lebeuf, institutrice, fille de Benoît Lebeuf et de Blanche Bertrand, institutrice.

Deux enfants forment la famille: Annie et Isabelle.

Rolland LEDUC et Fernande ROMPRÉ

Rolland, fils de Ludger Leduc et de Françoise Lafèche voit le jour le 1^{er} juin 1920, sixième d'une famille de neuf enfants.

Le 15 juillet 1944, il épouse Fernande, fille de Joseph Rompré et de Marie-Anne Leduc, tous de La Pérade.



1944: Rolland Leduc et Fernande Rompré

Trois enfants naissent de leur union. Richard né le 18 juillet 1949, Huguette née le 22 mars 1952, Marielle née le 4 novembre 1955.

Au début, Rolland travaille à Cap-de-la-Madeleine pour le Canadian Air Ways, dans les moteurs d'avion. En 1945, il est mécanicien chez son frère Gabriel. Un an plus tard, il achète un camion pour faire du transport général vers Québec, Montréal et les environs en plus du transport de pierre et de sable «chargé à la petite pelle». On construit la maison en 1947.

En 1966, Rolland obtient un contrat du ministère de l'Agriculture (section des travaux mécanisés).

Travailleur acharné jusqu'en 1978, où il vend sa machinerie lourde. Comme il aime beaucoup la mécanique, il fait des réparations de toutes sortes dans son garage.

Depuis 1952, Rolland est propriétaire d'une érablière qu'il exploite encore aujourd'hui.

Et la vie continue dans la paroisse qui l'a vu naître...

La maison construite en 1947 trois ans après le mariage en 1944



De gauche à droite: Marielle, Huguette, Richard, Fernande et Rolland



Cabane à sucre vers 1960

Rolland D. LEDUC et Armande GRIMARD



Rolland D. Leduc, fils de Donat C. Leduc et de Alice Gendron, voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 22 octobre 1919. Le 1^{er} septembre 1951, il épouse à St-Prosper, Armande Grimard, fille de Armand Grimard et de Évelyne Mottard, née le 30 décembre 1930.



Rolland et Armande s'unissent en 1951 à St-Prosper



Donat C. Leduc et Alice Gendron fêtent leur 50^e anniversaire de mariage en 1965.

La famille compte maintenant quatorze petits-enfants.

Toute sa vie durant, Rolland fut un grand travailleur. De 1951 à 1961, il est cantonnier et il travaille dans les «chantiers» l'hiver.

Par la suite, de 1961 à 1966, il est monteur de lignes pour la «Pole Line» et de 1966 à 1970, il devient livreur de lait pour Ernest Picard de St-Gilbert. Il travaille ensuite chez D.P.M. Thibault.

Armande travaille également chez D.P.M. Thibault en 1967-1968 après avoir travaillé au Marché Suprême situé sur la rue Principale. Pendant près de dix ans, elle travailla à domicile chez les personnes âgées.

Après une vie bien remplie, Rolland décéda le 5 janvier 1985.

Armande et sa famille se joignent à tous les Péra-diens(nes) dans l'esprit du 325^e.



*La famille Leduc
De gauche à droite: Marc, Lina, Manon, Gérald, Armande, Rolland, Solange, Paul-André et Dany devant sa mère.*

De leur union naissent sept enfants:
Gérald, né le 25 mars 1952 (décédé)
Solange, née le 26 septembre 1953
Paul-André, né le 7 octobre 1956
Lina, née le 20 février 1959
Marc, né le 5 mai 1960
Manon, née le 4 mai 1961
Dany, né le 10 juin 1967

Paul LEDUC et Marie-Blanche CARON

Le matin du 21 février 1914, la famille de J. Alfred Leduc et d'Hélène Rompré s'enrichit d'un autre poupon: Paul; eux qui comptaient déjà trois belles filles: Fernande, Madeleine et Isabelle. La famille se complètera plus tard par la venue de Juliette.

Vivant près de la rivière, son père était forgeron. Sa mère dû élever seule sa famille, Alfred étant décédé alors que Paul n'avait que 4 ans.

Qui ne se souviens pas du «Petit dépanneur du temps» face au couvent? Plus de 51 ans à vendre des bonbons à la «cenne», et du site de la première Caisse Populaire de Ste-Anne. Paul était à même le dépanneur et on sait qu'il en a bu du coke. Plus que sa part!



*Paul Leduc et
Marie-Blanche Caron
le 15 septembre 1945.*



*1^{er} rang: Daniel, Paul, Marie-Blanche et Claude-Marie.
2^e rang: Marie-Andrée, Pierre, Hélène.*

Après des études au Collège du Sacré-Coeur, entrecoupées de nombreuses parties de pêche, il entreprit sa carrière de peintre en bâtiments, métier qu'il exerça pendant plus de 45 ans.

En septembre 1945, il épouse Marie-Blanche Caron, fille de Phylas Caron et d'Angéline Rodrigue. Elle est l'aînée d'une famille de cinq enfants: Germaine, Louis, François et Maurice. Son père est travailleur pour le C.P. (comme on disait dans le temps). Angéline est dotée d'une belle voix et on a pu l'entendre au chœur de chant de la paroisse.

Après leur mariage, Paul et Marie-Blanche demeurèrent sur la rue de l'église, devenue par la suite la rue Marcotte. En août 1946, ils jettent les bases d'une famille de cinq enfants: Daniel (Linda Savard et leurs filles: Valériane et Noémi), Claude (Gaétane Vallée et leurs enfants: Ghyslain, Sébastien, Sylvain et Andrée-Anne), Hélène, Pierre et Marie-Andrée (Guy-Paul Leblanc et leur fils Jean-Michel).

Ceux qui ont connu «M. Ti-Paul» se rappellent qu'il était toujours prêt à aider son prochain, il ne s'est jamais ménagé pour les siens. Homme aux mains habiles, presque rien ne lui était impossible, travaillant aussi bien le bois, la plomberie, l'électricité et bien sûr on ne peut compter les gallons de peinture appliquée avec une habileté remarquable. Pendant plusieurs années, il fut également pompier volontaire.

Marie-Blanche travailla pendant 10 ans à l'hôtel Lanaudière, propriété de M. Zéphire Robert (Pit) pour ensuite veiller sur sa famille et faire des tapis crochétés. Elle en faisait et en faisait des tapis. Elle aimait tellement ça, on en mangeait presque. Qu'ils étaient beaux ses tapis!

Paul termina son voyage avec nous le 28 décembre 1981 et les seuls qui se sont réjouis de son départ, ce sont les dorés de la rivière Ste-Anne. Mais, petits poissons, ne vous réjouissez pas trop vite, car suite à ses très bons conseils, sa progéniture est là pour prendre la relève.

Nous espérons partager avec vous tous, l'amour que nous avons reçu de nos parents.

Réal LEDUC et Rose-Annette ROMPRÉ



Théodule Leduc – Zélie Hloun deuxième mariage en 1884



La maison paternelle, aujourd'hui construite par Jean-Baptiste Leduc en 1774.



Ludger Leduc – Françoise Lafèche. À leur mariage en 1910. Ils eurent dix enfants.

Depuis l'établissement de la ferme, qui fut toujours exploitée de père en fils par des Leduc. La maison familiale fut construite par Jean-Baptiste Leduc en 1774. Des transformations ont été apportées depuis. Notre maison fut également celle de quatre de nos ancêtres, jusqu'à ce que Réal, fils de Ludger succède à l'exploitation de la ferme en 1945, jadis entreprise par son père. Réal travaillait comme opérateur à la Crino; tout en effectuant les travaux de la ferme de 1961 à 1981 année de son décès. Il a été bien secondé par son épouse et ses sept enfants.

Quinze petits enfants s'ajoutent à la famille.

Réal et Rose-Annette à leur mariage en 1944. Sept enfants naissent de leur union.



Les rang de gauche à droite: Rose-Annette, Réal, Serge Debouts, de gauche à droite: Étienne, Carole, Roger, Lorraine, Réjean, Jocelyne. Photo prise en 1980, lors du mariage de Serge.

«Le Duc»

I	Le Duc, Jean	LOUVETOT ar. arc. Rouen Normandie France (Seine Maritime)	Desobrie, Jeanne
II	Le Duc, Antoine-Marie	m. 1671 La Pérade	Faucheux, Jeane
III	Leduc, Jean-Baptiste	m. 09-11-1705 Ste-Foye	Gaudry, Angélique
IV	Leduc, Jean-Baptiste	m. 20-10-1749 La Pérade	Beaudoin, Marie-Joséphé
V	Leduc, Joseph- Jean-Baptiste	m. 24-02-1794 La Pérade	Rocheleau dit Laperche, Marie-Marguerite
VI	Leduc, Isaie	m. 15-04-1834 La Pérade	Rancourt, Marie-Adélaïde
VII	Leduc, Théodule	m. 29-09-1884 La Pérade	Hivon, Marie-Zélie
VIII	Leduc, Ludger	m. 17-01-1910 La Pérade	Lafèche, Françoise
IX	Leduc, Réal	m. 15-07-1944 La Pérade	Rompré, Rose-Annette

Charlemagne LEHOULLER et Jeanne TROTTIER

Charlemagne Lehouiller, fils de Rosaire et de Eva Massicotte, est né à Batiscan le 26 avril 1939. Jeanne Trottier, fille de Philippe et de Béatrice Trottier, est né à Grondines le 14 mai 1942.

Jeanne et Charlemagne ont uni leurs chemins le 21 juillet 1962 à l'église de Sainte-Anne de la Pérade. À cette époque, Jeanne était couturière et Charlemagne était aide cuisinier sur la Côte Nord pour Hydro-Québec puis mécanicien par la suite. En 1964, d'un commun accord, ils partirent vers les États-Unis afin d'élargir leur horizon. Le 25 mai 1964, c'est le grand jour, nous endossons le statut d'immigrant permanent des États-Unis. Ce fut une aventure de 13 ans qui a donné une richesse d'expérience et d'ouverture sur le monde dont, encore aujourd'hui, ils retirent des dividendes incalculables. C'est là, de l'autre côté de la frontière, qu'ils ont fondé leur petite famille: Jerry, né le 16 mai 1965, étudie en Gestion hôtelière à Québec; Marc, né le 4 octobre 1966, est monteur de lignes, ayant complété ses études à Lauzon en 1989 et Richard, né le 21 mai 1969, a terminé ses études en techniques administratives et a fait ses débuts en affaires à l'automne 1990. Les trois enfants bénéficient d'une nationalité double. Ils parlent et écrivent l'anglais couramment ayant tous fait leur primaire en anglais.

Après avoir travaillé sur le programme Appollo et Gimini pendant 10 ans, en 1977, c'est le retour au pays. La famille met un projet d'envergure en marche en construisant un prototype Rona. En 1979, c'est l'acqui-

sition du Restaurant l'Escale. Huit mois plus tard, le restaurant est sérieusement endommagé par le feu mais après les réparations nécessaires, c'est la réouverture de ce dernier. En 1984, la famille Lehouiller fait l'acquisition du Camping Yogi l'ours et en 1986, elle devient propriétaire du Motel Robinson.

Nous avons vécu, depuis 1977, des périodes difficiles comme beaucoup de gens; mais c'est avec détermination et surtout avec les connaissances acquises outre frontières que nous avons pu les surmonter une à une. Lorsque l'on endosse et fait nôtre la fierté d'un peuple qui n'envisage jamais la défaite, on ne peut que sortir gagnant.

Le plus important pour notre famille:
La liberté sous tous ses angles:
Le respect de tous ainsi qu'accepter les gens tel qu'ils sont.

Notre LEIMOTIEV: Dans la vie, c'est donnant, donnant. En affaires, comme en famille ce principe est incontournable à long terme.

La vie, c'est comme un livre du début à la fin; il faut tourner les pages et ainsi va les étapes de la vie!

La famille Lehouiller: Jeanne, Charlemagne, Jerry, Marc et Richard.



*Richard, Jeanne,
Charlemagne, Marc,
Derrière: Jerry*



Florent LÉPINE et Émilienne POULIN

Né le 21 mai 1916 à Sainte-Anne de la Pérade. Fils de Arthur Lépine de Sainte-Anne de la Pérade et de Rébecca Boisvert de St-Prosper.

Marié le 11 août 1940 à Émilienne Poulin de St-Alexis-des-Monts, fille de Hilaire Poulin et de Couranna Deschênes (date de naissance: 27 septembre 1919).

Enfants:

(11 mai 1941) Micheline mariée à Onil Ebacher de St-Prosper

Sylvain marié à Line Douville de St-Casimir

Catherine

Serge, sa compagne Micheline Cossette

Denis marié à Julie Dumont de Précieux-Sang

(8 février 1945) Nicole, a été mariée à Philippe Cloutier de La Pérade

François

Véronique

(30 juin 1954) Richard marié à Louise Hivon de La Pérade

(6 novembre 1956) Dominique mariée à René Caron de La Pérade

David

(20 août 1959) Christian marié à Danielle Gagnon de La Pérade

Marc

Benoît

5 enfants - 8 petits-enfants - 1 arrière-petite-fille

1° Florent était cuisinier dans les chantiers de M. Alfred Cloutier de St-Prosper pendant les années 1941 à 1948.

Émilienne y travailla comme aide après leur mariage.

2° Florent pratiqua son métier de cuisinier par la suite pour la compagnie Canadien Pacifique pendant les années 1948 à 1951.

3° Il fut aussi cuisinier à l'Hôtel Lanaudière pour la famille Jean Lefebvre pendant les années 1951 à 1959 et Émilienne y travailla également comme aide.

4° En 1960, Florent découvre la bosse des affaires et acquiert avec Émilienne une ancienne beurrerie appartenant à la famille Allard dans le rang Rapide Nord à la croisée du rang Ste-Élisabeth. Cette propriété devient un restaurant «**Chez Florentino**». On y sert des repas dont la spécialité est le spaghetti



Le garage Lépine avec son restaurant «Chez Florentino» en 1960.

De gauche à droite:
Arthur Lépine,
Florent Lépine,
Émilienne Poulin,
Hilaire Poulin



italien. On peut s'y procurer plusieurs éléments que l'on retrouve aujourd'hui chez nos dépanneurs tels beurre, pain, lait... et ce, tous les jours de la semaine.

Un poste d'essence et un garage de service où un mécanicien effectue des réparations d'usage complètent le site. Une filiale de vente d'instruments aratoires de marque Case s'y rajoute plus tard. Et, pour terminer, un commerce d'achat et de revente de voitures d'occasion est également en opération. C'est d'ailleurs en livrant une voiture à un client que Florent trouve la mort dans un accident de la route le 22 mars 1965.

5° Émilienne continue d'opérer le commerce par la suite en louant toutefois le garage et ce, jusqu'en 1971. À cette époque, le commerce est exproprié à cause de la réfection de la route et tout le commerce est démoli. Émilienne ira donc travailler dans ce qu'elle connaît le mieux, la cuisine, au Foyer La Pérade de 1971 à 1985, année de sa retraite.

Arthur LESIEUR-DÉSAULNIERS et Hélène GARIÉPY



Fils d'Alexis L. Désaulniers, avocat et d'Ernestine Oliva Pichette de Louiseville. Les études classiques terminées, à 21 ans, il fonde en 1894 le commerce de marchand de gros en quincaillerie à Sainte-Anne de la Pérade. En 1896, il épouse Hélène Gariépy (1871-1950), fille de Alfred Gariépy et de Henriette Dauth de Trois-Rivières. Cinq garçons et trois filles naissent de ce mariage. Ont survécu: Armand, Léo, Laurette et Pauline.



Mme Désaulniers conduisant ses fils Léo et Armand au pensionnat Le Jardin de l'Enfance de Trois-Rivières

Armand (1898-1984) employé civil au Parlement de Québec. Marié à Jeannette Blagdon (1901-.) Un fils, Guy, psychologue à Porto Alegre, Brésil, marié à Julietta Ramos, sociologue: deux filles, Anik et Lev.

Laurette (1901-1973) responsable du comptoir de la BCN, puis une des rares femmes agentes d'assurances à l'époque. Mariée à Louis DeBlois Carignan (1900-1938). Deux enfants, Gisèle, i.l., mariée à Henri Talbot, courtier en immeubles de Brossard: six enfants, Michel, Andrée, Louis, Roland, Lucie et Élisabeth. Pierre, md. à Verdun, marié à Louise Sénécal: trois enfants, Marie-Pierre, Jean-François et Marie-Claude.

Léo (1899-1964) gérant et co-proprétaire de la quincaillerie Art. L. Désaulniers Enr. Marié à Annette Lacroix (1904-1981). Deux filles, Lina, tech. en documentation, mariée à Julien Rivest, ing. f. cons. de Sainte-Foy: deux enfants, Jean-François et Élisabeth. Violette, diététiste, mariée à Réjean Courchesne, cons. en rel. ind. de Sainte-Foy: trois enfants, Suzanne, David et Sophie.

Pauline (1905-1988) collaboratrice dévouée au bien-être de ses parents. Mariée à Roland J. Hivon (1909-), préposé au service à la clientèle de la quincaillerie.



Arthur L. Désaulniers



Pauline et Laurette

Philippe L'ESPÉRANCE et Rosanne CHEVALIER

Philippe L'Espérance est né le 27 février 1915 à Jonquière, comté de Chicoutimi. Il naquit de l'union de Euclide L'Espérance et de Edwige Beaulieu. Il arriva à Sainte-Anne de la Pérade en juin 1918 avec sa famille, son frère Doria et ses sœurs Marie-Ange, Magella et Germaine.

Comme tous les péradiens, il fréquenta le collège des Frères du Sacré-Coeur. Le 30 juin 1937, il épousa Rosanne Chevalier, fille de Willie Chevalier et de Délia Lépine de Saint-Casimir.

Le jeune couple travailla sur la ferme paternelle pendant dix ans et décida de se construire une maison au village, rue Mgr Lafèche, maison qu'il habite encore.

Il exploitera un commerce de taxi sur une période de quinze ans. Par la suite il travaillera jusqu'à sa retraite durant une période de vingt-cinq ans pour la construction électrique.

Cinq garçons et six filles sont nés du mariage de Philippe et de Rosanne, tous présents sur la photo.



Philippe et Rosanne s'unissent en juin 1937.



Debonà, de gauche à droite: Fernand, Yvon, Agathe, Marc, Denise, Denis et Roger.

Au premier plan: Pierrette, Monique, Philippe, Rosanne, Carole et Jeannine.

Pierrette est née le 6 octobre 1940, elle est mariée à Pierre Dusault, parents de six enfants, ils demeurent à Batiscan.

Jeannine est née le 3 mars 1942, mariée à Etienne Saint-Laurent, un enfant et vivent à Brossard.

Fernand, né le 28 septembre 1943, marié à Lise Grandbois, ils ont deux enfants et habitent Shawinigan-Sud.

Monique vit le jour le 4 mars 1945, elle est mariée à René Léveillé, un enfant et vivent à Repenigny.

Roger naquit le 26 juillet 1946 et épousa Nicole Dolbec. Ils ont deux enfants et habitent Cap-de-la-Madeleine.

Yvon est né le 18 avril 1948, il est marié à Claudette Trudel, ils sont parents de trois enfants et ils habitent Sainte-Anne de la Pérade.

Agathe est née le 26 décembre 1949, mariée à Jean-Guy Trépanier, ils sont deux enfants et vivent à St-Pierre-de-Sorel.

Denise naquit le 6 août 1955, elle est mariée à Jeannot Mallhot, ils ont deux enfants et vivent à Sainte-Anne de la Pérade.

Denis est né le 16 novembre 1956, lui aussi habite Sainte-Anne.

Marc vit le jour le 1 septembre 1958, marié à Luz del Carmen Diaz. Ils sont également péradiens.

Carole est née le 22 janvier 1960 et elle vit à Montréal.

Yves LIZÉ et Thérèse GRANDMAISON

La famille Lizé prend racine à Ste-Anne de la Pérade en 1941 par l'achat d'une ferme située au Petit Sainte-Marie. Cette ferme est la propriété de la famille Honoré Gendron. Omer Lizé achète alors les quelques soixante arpents de terre.

Après son mariage, Omer, natif de Bastican et son épouse Gisèle de Sainte-Geneviève viennent s'y établir en 1947. Ils ont cinq enfants: Yves, aujourd'hui de La Pérade; Claude, de Rouyn-Noranda; Claire, de Montréal; Diane, de Sainte-Geneviève; et Louis, de La Pérade.

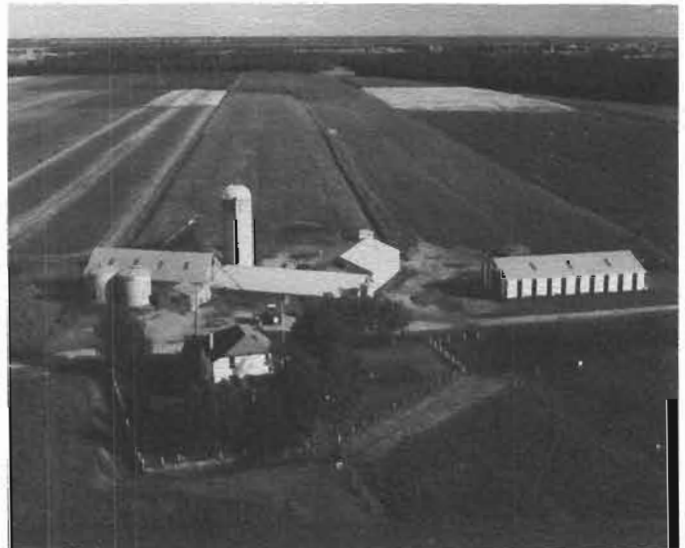
Yves épouse Thérèse Grandmaison, de Saint-Luc de Champlain en 1970 et ils continuent l'exploitation de la ferme paternelle.



Thérèse et Yves en 1970.



La ferme en 1971



La ferme en 1988.

Thérèse et Yves ont aussi cinq enfants: Patricia, née en 1971. Stéphanie, née en 1975, décédée la même année. Chantal, née en 1976. Geneviève, née en 1980 et Pierre-Marc, né en 1985. En 1987, Thérèse et Yves forment une société; «Ferme Lizé Enr.».

Aujourd'hui, l'entreprise exploite 270 acres en culture et est spécialisée en production laitière, en élevage d'animaux de race et en culture de maïs-grain.



De gauche à droite: Patricia, Chantal, Geneviève et Pierre-Marc.

Jean-Paul-MAILHOT et Anne-Marie SAVARD

Originaire de Lobtinière, la Famille Eugène Mailhot vint s'installer à La Pérade en 1922 et y ouvrit un commerce de viande au détail. De son côté, la famille de J. André Savard quitta St-Thuribe en 1937 pour s'établir comme épicier à Ste-Anne.

En 1951, Jean-Paul et Anne-Marie unirent leurs destinées et décidèrent par la suite d'acheter le commerce des Savard.

Au fil des ans, sont nés quatre enfants qui font leur fierté: Yves, né en 1952, doctorat français 3^e Cycle en écologie appliquée à Grenoble, France, biologiste au ministère Loisir, chasse et pêche depuis 1978. Sylvain, né en 1954, revient à La Pérade en 1975 pour prendre une part active au développement du commerce familial après avoir complété son cours collégial en sciences pures et appliquées. Josette, née en 1957, bachelière en éducation pré-scolaire et primaire. Et enfin, Patrice, né en 1960, qui décide de s'intégrer au commerce familial après avoir complété ses études à La Pérade.

Ils sont présent ci-dessous avec leurs conjoints et leurs enfants: Yves, sa conjointe Chantal, leurs enfants Laurence et Julien; Sylvain, sa conjointe Suzanne et leur fille Alexandra; Josette, son conjoint Luc et leur fils Hugo; et enfin Patrice.

Malgré les nombreuses heures nécessitées par la vie familiale et le travail à l'épicerie-boucherie, Anne-Marie et Jean-Paul ont tenu à participer au développement de la communauté péradienne en s'impliquant de façon plus qu'active dans plusieurs organismes: Président du festival des fleurs régional en 1958; Jeune Chambre de Commerce (président 1959-60); commissaire d'école pendant 18 ans (1961-78); Chambre de Commerce sénior (président 1973-74); membre fondateur et président du club de ski de fond «Le Grand-Duc inc.» durant ses douze années de fonctionnement corporatif (1974-85) Jean-Paul s'est aussi impliqué dans l'organisation de plusieurs carnivals du «Petit poisson des chenaux».

Anne-Marie pour sa part a apporté une étroite collaboration dans la plupart des activités bénévoles de Jean-Paul. Elle s'est aussi impliquée plus activement dans plusieurs secteurs tels: A.F.E.A.S. (présidente 1958-60), Marguiller (1970-72), membre de plusieurs comités d'école afin de mieux suivre l'évolution scolaire de ses enfants.

LONGUE VIE À LA PÉRADE!

Mariage de Jean-Paul Mailhot et Anne-Marie Savard



Photo de famille de Jean-Paul Mailhot et Anne-Marie Savard

Robert MAILHOT et Martha PORTELANCE

Robert, fils de Eugène Mailhot et Georgianne Biron, est né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Martha, fille de Rhétude Portelance et de Blanche Leduc, est née aux Grondines.

De cette union naquit quatre enfants:
Yvan, né le 27 avril 1950 (décédé)
Janot, né le 5 avril 1951
Guy, né le 14 octobre 1954
Marjolaine, née le 7 mai 1956

De cette famille compte maintenant sept merveilleux petits-enfants.

Monsieur et madame Mailhot, leurs enfants et leurs petits-enfants désirent souhaiter à tous, citoyens et citoyennes de Sainte-Anne de la Pérade et des environs des jours très heureux à l'occasion du 325^e anniversaire de notre belle paroisse.

Nous souhaitons que chacun de vous se souvienne de cette merveilleuse année.



Martha et Robert Mailhot.

Puisse-t-elle être pour nous et pour vous tous, joie, amour, fraternité et paix.

C'est notre désir le plus sincère.

M. et M^{me} Robert Mailhot ainsi que leur famille.



*De gauche à droite:
Marjolaine, Yvan, Janot, Martha, Guy et Robert.*

René MAGNY et Nicole BRUNEAU

René Magny, fils de Charles-Auguste Magny et de Lucille Beaudoin, est le quatrième d'une famille de quinze enfants. Il est né le 15 février 1947 à Saint-Prospier. Étant l'aîné des garçons, il commença très jeune à aider son père sur la ferme. Suite à une grève d'étudiants à l'Institut de Technologie de Trois-Rivières en janvier 1966, où il était inscrit, il partit pour Montréal où il travailla dans une usine de pièces d'avion (Abex).

Le 9 août 1969, il épousa Nicole Bruneau, fille de Rodrigue Bruneau et de Germaine Brûlé de Saint-Maurice, née le 3 novembre 1947. De cette union naquirent trois garçons: Steve, né le 17 juillet 1970 à Montréal, Martin, né le 27 septembre 1974, Patrick, né le 21 novembre 1977.

La manufacture de pièces d'avion étant en difficulté, René décida de quitter Montréal en juillet 1971 pour Saint-Louis-de-France. Il y travailla environ deux ans. La nostalgie de la terre et du grand air devint insurmontable. En 1974, René trouva un emploi sur une

ferme de Sainte-Anne de la Pérade où naquirent Steve et Patrick. Suite à un accident de travail, il quitta la ferme à la fin de 1983.

En décembre de cette même année, René et Nicole achetèrent une maison sur la rue Marcotte. René devint membre du Club Optimiste pour occuper le poste de directeur tout en travaillant chez Rona. Par la suite, il trouva un poste chez Pièces d'Auto La Pérade.

Nicole travailla comme cuisinière à la ferme des Frères du Sacré-Coeur, puis à la Maison des Frères, rue de la Fabrique. En août 1986, les Frères quittèrent La Pérade. C'est alors qu'on offre à la famille Magny de mettre sur pied une famille d'accueil pour personnes âgées à la résidence des religieux.

Après un an d'opération, les Magny achetèrent l'établissement et l'agrandirent. Deux ans après, afin d'améliorer le confort et l'adaptation des personnes handicapées, un ascenseur fut ajouté.

Les trois garçons, encore étudiants, font leur part en travaillant au Marché Métro Cloutier de Sainte-Anne de la Pérade.

C'est ainsi que la famille Magny participe à la vie de sa localité et est heureuse de se joindre à la population pour les festivités du 325^e.



René Magny et son épouse, Nicole Bruneau.



De gauche à droite: Patrick, Steve, Martin



Résidence pour personnes âgées.

Lionel MARCEAU et Annette GAGNON

Troisième d'une famille de cinq enfants, Lionel Marceau est né le 29 avril 1910. Il est le fils d'Armand Marceau et d'Augustine Nobert de Sainte-Anne de la Pérade.



*Augustine Nobert
vers 1940.*



*Annette et Lionel lors du mariage de
leur fils aîné Armand, en 1955.*

En avril 1933, il épouse Annette Gagnon, fille cadette de Trefflé Gagnon et d'Edwidge Massicotte, de St-Prosper. Lionel et Annette s'installent à Ste-Anne sur la ferme dont Lionel est propriétaire. Tout en se dévouant pour sa famille, Annette participe aux menus travaux de la ferme et voit à l'entretien du potager.

En plus de cultiver, Lionel acquiert deux camions et assure un service de transport entre Québec, Montréal et Trois-Rivières sous l'appellation «Marceau Express».

Après quelques années, il se départit de ses camions et vend son permis à Guilbeault Transport. M. Conrad Cossette achète la ferme et Lionel continue comme commerçant d'animaux jusqu'à sa retraite.

6 enfants sont nés de cette union: Armand, Jacqueline, Guy, Jean, Richard, Carolle. Se sont ajoutés à la famille 15 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Annette est décédée le 3 avril 68. Elle était âgée de 63 ans. Lionel est décédée le 21 octobre 89 à l'âge de 79 ans.



Maison de M. Lionel Marceau.

Clovis MARCHAND et Dorina DUFRESNE

Le 28 juillet 1915, naît à Saint-Marcellin, en Saskatchewan Clovis, fils d'Hormisdas Marchand et de Virginie L'Heureux. Dès son jeune âge, ses parents viennent s'établir sur une ferme à Deschambault. Quelques années plus tard, il fait la connaissance de Dorina Dufresne, enseignante, fille de Joseph Dufresne et d'Hélène Welsh. Le mariage est célébré le 31 juillet 1944.

Le couple demeure quatre ans sur le bien paternel. Par la suite, Clovis travaille pendant trois ans sur la ferme J.J. Joubert à St-Vincent-de-Paul. C'est en 1951 que les époux viennent s'établir à Sainte-Anne de la Pérade. Papa gagne la vie de la famille en pratiquant le métier de peintre. La pêche, avec l'implication des deux époux, apporte un revenu appréciable. Durant toutes ces années, maman, par sa présence constante au foyer, joue son rôle de mère, d'éducatrice, de couturière, de jardinière.....

Mes parents ne comptent, ni leur temps, ni les sacrifices auprès d'une famille de six enfants: Gisèle, enseignante, exerce présentement sa profession à Sainte-Anne de la Pérade. Durant quelques années, elle a le plaisir d'œuvrer auprès des enfants de Batiscan et de Saint-Prosper. Possédant la maison paternelle, c'est là que tous les membres de la famille aiment se retrouver.

Jules, technicien en génie civil, demeure à Sainte-Foy. Il épouse en 1970, Rose-Aimée Lapierre. Ils ont deux filles, Marie-Hélène et Chantal.

Jean-Yves, prêtre depuis 1977, œuvre dans le diocèse de Trois-Rivières pendant dix ans. En 1987, il entre dans la communauté des Peres Carmes, en France. Présentement il poursuit des études à Rome.

Ghislain, technicien en administration, demeure à St-Louis-de-France. Il est directeur des ventes aux Clôtures Mauriciennes. En 1975, il épouse Louise Bédard. Ils ont trois enfants: Karine, Véronique et Jean-François.

Denis, entrepreneur-peintre, réside toujours à Sainte-Anne de la Pérade. Il est propriétaire du Centre de Pêche Marchand. En 1980, il épouse Denise Tessier. Ils ont deux fils, Bruno et Rémi.

Pierre, ingénieur chimiste, s'établit à Sherbrooke. En 1981, il s'unit à Hélène Jacob. Ils ont une fille et deux fils: Marie-Pier, Jean-Sébastien, et Marc-André.



Clovis et Dorina le 31 juillet 1944

Après une vie bien remplie, Clovis et Dorina trouvent encore le moyen d'être actifs et de se rendre utiles. Ils demeurent toujours dans la maison qui les a accueillis lors de leur arrivée à Sainte-Anne, il y a quarante.

Voilà en quelques lignes l'histoire de mes parents; une vie à la fois heureuse, paisible et tellement remplie.

Gisèle Marchand



*Premier rang de gauche à droite: Gisèle, Dorina, Pierre.
2^e rang de gauche à droite: Jean-Yves, Clovis, Ghislain, Jules, Denis.*

Nazaire MARCOTTE et Emma VALLÉE



Nazaire Marcotte, fils de Nazaire Marcotte et de Philomène Arcand est né le 2 avril 1876. Le 24 octobre 1898, il épousait Emma Vallée, fille de Paul Vallée et de Marie Khérault, née le 4 juillet 1880. Nazaire Marcotte fut un pionnier du « Bell Téléphone ». Toute sa vie laborieuse passa au service de cette compagnie, soit 33 ans.

Nazaire et Emma furent les parents de douze enfants dont sept vécurent.
 Napoléon (Cécile Perreault)
 Bruno (Imelda Gervais)
 Philippe (Jeanne Marcotte)
 Lionel (Annie Trottier)
 Réjeanne (Jérôme Lachance)
 Corine et Eugène sont célibataires.

Plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants s'ajoutèrent à la famille: Claude, Jean-Eudes, Fabien & Fabienne, Noëlla et Anita, enfants de Cécile Perreault et de Napoléon Marcotte.

Jean-Louis, Gabrielle, Ange-Albert, Solange, Marcel, Robert, Denise, enfants de Imelda Gervais et de Bruno Marcotte.

Michel, Madeleine, Marcel, René, Caroline, enfants de Anne Trottier et de Lionel Marcotte.

Johanne, fille de Réjeanne Marcotte et de Jérôme Lachance.

Nazaire Marcotte fils, est décédé le 4 février 1970 à l'âge de 94 ans et 10 mois. Son épouse Emma Vallée est décédée le 4 avril 1974 à l'âge de 93 ans et 9 mois.

Nazaire et Emma ont eu le rare privilège de célébrer leur 71^e anniversaire de mariage. Leurs enfants et leurs nombreux amis gardent un souvenir ému de ces deux vies toutes de labeur et d'inlassable dévouement.

Notre famille figure parmi celles qui ont fait leur marque dans le quotidien de Sainte-Anne de la Pérade.

Corine



*Nazaire Marcotte,
fils en 1967*



Emma Vallée



La maison familiale dans la Montée d'Enselgne



Paul-Émile MARCOTTE et Pauline ALARIE

A La Pérade, rue d'Orvilliers, une maison centenaire abrita quatre générations de familles Marcotte dont deux y sont nées et y vécurent.

Émile Marcotte l'acheta le 24 avril 1906, construite vers 1856, selon les recherches faits par le Projet Jeunesse Canada Travail en 1984. Les parents d'Émile, Nazaire Marcotte et Philomène Arcand vécurent avec lui jusqu'à son mariage.

Émile est né dans un patelin près de St-Basile le 25 janvier 1868. Il épousa Léopoldine Carpentier en février 1918. Quatre enfants naquirent de leur union: Réal, Stella, Juliette, et Paul-Émile. Émile mourut dans un accident ferroviaire survenu le 28 octobre 1928.

Léopoldine demeura dans la maison jusqu'à la fin de sa vie. Elle est décédée le 2 janvier 1962.

Le cadet de la famille, né le 25 janvier 1929 devient le nouveau propriétaire. Il fait ses études au Collège du Sacré-Cœur de La Pérade. À seize ans, il entre à l'emploi de l'usine Laurentide (aujourd'hui Agropur) (Crino) comme journalier. Par la suite, il occupe d'autres fonctions; camionneur, technicien en laboratoire (études à l'I.T.A. de St-Hyacinthe) et contre-maitre. Il occupe cette dernière fonction jusqu'à sa retraite en septembre 1990.

Il épouse Pauline Alarie le 14 juillet 1951. Pauline est née à Cap-de-la-Madeleine le 12 septembre 1930. Elle fait ses études primaires à Cap-de-la-Madeleine et ses études secondaires à l'École normale de Trois-

Rivières et devient institutrice. Huit enfants naissent de l'union de Paul-Émile et de Pauline: Jocelyne, France, Hélène, Sylvie, Claudine, Anne, Daniel, Guytaine.

Tous ont pris leur envol aujourd'hui. Ils nous ont fait visiter la province et un coin du pays. Comme parents, nous sommes fiers de les avoir aidés de notre mieux à préparer leur avenir. Ils reviennent avec leurs enfants, animer et faire revivre la maison ancestrale et nous souhaitons qu'un descendant de la lignée des Marcotte l'habitera et écrira une autre page de l'histoire péradienne.

Pauline et Paul-Émile Marcotte
parents et grands-parents



La maison familiale construite en 1856 rénovée en 1957.



25^e anniversaire de mariage
de Paul-Émile et Pauline
en 1976

De gauche à droite

1^{er} rang:

France, Claudine, Hélène,
Guytaine, Sylvie

2^e rang:

Anne, Daniel,
Paul-Émile,
Pauline, Jocelyne.

Fabien Mayrand est de la 8^e génération de l'ancêtre Louis Méran (Mayrand).

Né le 12 février 1931 à Sainte-Anne de la Pérade, il est le fils de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau.

Il épouse le 24 septembre 1962 Louise de La Chevrotière, fille d'André de La Chevrotière et de Magella Dusablon de Sainte-Anne de la Pérade.

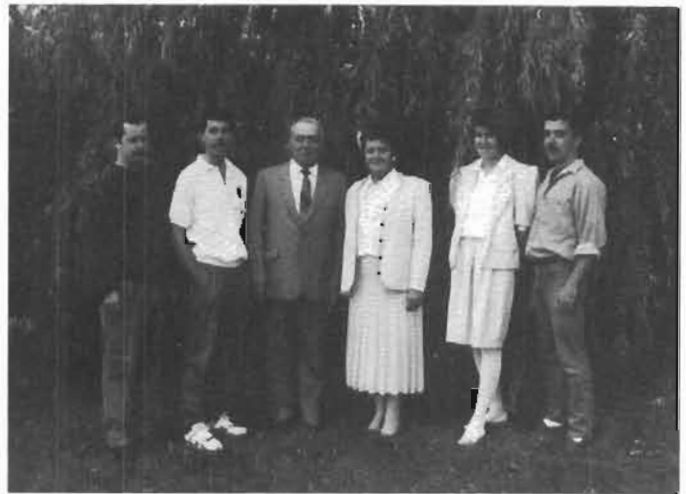


Louise et Fabien en 1962

Sont nés de cette union, quatre enfants: André, Pierre, Céline et Claude.

Fabien acquiert le bien ancestral de sa mère en 1962. La maison où il est né, fut construite en 1877 par son grand-père. Il agrandit son bien par l'acquisition de la terre de Guy Loranger.

Cette entreprise est une ferme laitière ayant comme autre option, l'exploitation de vergers. La vente de ses pommes se fait au kiosque situé le long de la route 138 par Louise, Céline et les autres membres de cette famille.



De gauche à droite: André, Pierre, Fabien, Louise, Céline et Claude – Été 1991

Pierre et Claude s'apprêtent à prendre la relève.

André travaille dans la navigation, a obtenu son brevet de capacité de premier maître au long cours en août 1991.

Céline a suivi son cours en secrétariat.

Cette famille porte une attention particulière au Calvaire et continue son entretien, ce qui permet à l'occasion de la fête de Sainte-Anne des rassemblements imposants.

Le travail de la ferme ne laisse pas une grande place pour les loisirs si ce n'est la chasse, la pêche, le ski et la participation aux activités paroissiales. Un voyage à l'extérieur, à l'occasion, est apprécié.

À tous les péradiens, JOYEUX 325^e.



La maison paternelle construite en 1877 au Bas-de-Sainte-Anne

Hubert MAYRAND et Louisiana SAUVAGEAU

Hubert Mayrand est de la descendance de Louis Méran, natif de l'Île de Ré en France. Celui-ci arrive au Canada en 1686 et épouse en 1688 Louise Sauvageau, fille de Claude Sauvageau, l'ancêtre des familles Sauvageau.

Hubert, né le 2 avril 1893, est le fils aîné d'Aphrodis Mayrand et d'Elmire Germain de La Pérade. Il épouse le 1^{er} mai 1929, Louisiana Sauvageau fille de Georges Sauvageau et d'Alice Portelance de Grondines. Cinq filles et 2 garçons sont nés de cette union: Isabelle, Alice, Claire, Rita et Annette. Fabien et Philippe.



*Louisiana Sauvageau
 et Hubert Mayrand
 en 1929*



*1^{er} plan: Théodore et Sophie
 2^e plan: Rosaire, Alphonse, Elmire, Eugénie
 3^e plan: Édouard, Georges et Hubert*

Le bien actuel est acquis par son grand-père Hubert, il y a plus de 160 ans. Cette famille possède comme caractéristique d'être accueillante et «rassembleuse». C'est ainsi que durant la saison morte la famille d'Aphrodis réunit tous les résidents du rang pour des «veillées d'amusement». Dans la côte, on peut se divertir en «traînes» et en ski dans la grande glissade, tunnel creusé par des gens du rang.

Comme passe-temps, les hommes sculptent la crèche de l'église, le village de Bethléem et bien d'autres objets utiles et décoratifs. Ils fabriquent aussi des petits bonhommes de bois représentant un violonneux, un bûcheron, un scieur de bois, etc.. Les patins sont actionnés par la force de l'eau qui descend dans une dalle. Cette attrait mécanique excite la curiosité des passants qui souvent s'y arrêtent pour contempler le spectacle. L'été, l'intérêt se porte sur le Calvaire, la petite église du rang. Les dames embellissent les lieux et dès 1894 invitent les gens du milieu pour le «mois de Marie». Ces rencontres se continuent jusque vers 1947.



*La famille Mayrand
 1^{er} plan: Isabelle, Hubert, Louisiana et Alice
 2^e plan: Philippe, Annette, Claire et Fabien*

Dès 1930, on vend déjà le long de la route «2» les pommes du verger et les pièces d'artisanat confectionnées par la maisonnée et les amis. Cette famille animée d'une foi extraordinaire vit bien simplement avec une grande confiance en la Providence.

Philippe MAYRAND et Priscille DEVEAULT

Philippe Mayrand est le fils de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau, quatrième d'une famille de sept enfants. Il naît à Sainte-Anne de la Pérade le 24 octobre 1933. Le 29 décembre 1962, il épouse Priscille Deveault, née également à La Pérade le 12 janvier 1929, fille de Téléphore Deveault et de Aurore Caron, huitième d'une famille de dix enfants. Deux enfants naissent de leur union:
Yves, le 26 janvier 1964
Linda, le 19 mars 1966.

Yves est marié à Manon Douville. Le couple a trois enfants: François, Catherine et Georges.

Après leur mariage, Philippe et Priscille s'établissent sur une ferme laitière à St-Casimir, qu'ils continuent toujours d'exploiter avec leur fils Yves. Leur fille Linda habite Montréal.

C'est toujours avec grand plaisir que la famille Mayrand revient à La Pérade, pour revoir les parents et les amis et se joindre à la communauté pour célébrer le 325^e.



Philippe et Priscille lors du grand jour en 1962



*Priscille assise au milieu de sa famille
À gauche, Philippe suivi de Yves et Linda.
À l'époque des fêtes en 1986*

Rosaire MAYRAND et Geneviève BROUILLETTE

Rosaire Mayrand voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 7 octobre 1895, du mariage de Aphrodis Mayrand et de Elmire Germain.

D'un premier mariage, Aphrodis a une fille, Émilie. Sept enfants naissent de la seconde union: Hubert, Eugénie, Rosaire, Édouard, Sophie, Théodore et Georges.

Geneviève Brouillette naît le 31 mai 1902 de l'union de Amédée Brouillette de Saint-Narcisse et de Année Marchand de Batiscan. Le couple vient habiter La Pérade en 1906.

Rosaire fait ses études primaires à l'école du Bas de Sainte-Anne. Quant à Geneviève, elle fait ses études jusqu'à la 7^e année au Couvent de la Congrégation Notre-Dame de Sainte-Anne et chez les Ursulines de Trois-Rivières où elle obtient son brevet d'enseignement de l'École Normale. Elle enseigne une année à l'école du Bas de Sainte-Anne en 1921.

Le 19 juillet 1922, Rosaire et Geneviève s'unissent à Sainte-Anne de la Pérade. En 1909, Geneviève perd sa mère. Seul avec ses quatre enfants, Amédée Brouillette se remarie avec Exilda Trudel. Celle-ci est très appréciée par les enfants Brouillette. Exilda passe les dernières années de sa vie avec Geneviève et Rosaire, et décède en 1971.

Rosaire est employé au C.P.R. de 1922 à 1931, à la Shawinigan Engineering en 1938, par la suite il est employé de Bell Téléphone jusqu'en 1959 alors qu'il prend sa retraite. Pendant quatre ans, Rosaire est maraîchier. Vers 1940, il est conseiller municipal; Auguste Baribeau est maire. Rosaire décède le 17 octobre 1975 après une longue maladie.

L'événement le plus important dans la vie du couple est l'adoption de Cécile, née le 28 juin 1940, adoptée en 1942. Cécile épouse Lionel Girard de Trois-Rivières le 28 mai 1966. Ils ont une fille Anne, née le 10 mars 1967. Geneviève pense souvent à ses parents; à cette mère qu'elle perd à l'âge de six ans et à ce père merveilleux qui a su rendre heureux ses quatre enfants: Jean-Baptiste 91 ans, Geneviève 89 ans, Rosée 87 ans et Ivanhoe (décédé en 1964).

Geneviève se plaît à dire qu'elle eut une vie heureuse. Ses yeux pétillent lorsqu'elle parle de sa fille Cécile, en soulignant sa douceur, sa sensibilité et la grande affection qu'elle manifeste à sa mère.



Rosaire et Geneviève s'unissent en 1922.



Cécile et Lionel Girard en 1966.



Anne en 1963.

Jean-Baptiste MOREL et Imelda DOLBEC



Jean-Baptiste est né à Ste-Anne de la Pérade le 1^{er} juin 1881. Il était le premier fils de Edmond Morel et de Adéline Devault. La famille habitait au Petite Ste-Marie.

Le 5 février 1902, il épousa Imelda Dolbec à l'église paroissiale. Issue d'une famille de 16 enfants, elle était la fille de Octave Dolbec et de Annie Perreault. Durant les premières années de leurs mariage, ils restèrent sur la terre familiale où Jean-Baptiste travaillait en collaboration avec son père. Le fleuve avait toujours exercé sur lui un attrait irrésistible, donc, en accord avec son épouse, en 1911 ils s'établirent au Grand Ste-Marie. Au début, leur ferme était située entre celle des St-Arnaud et celle des Bigué. Quatre ans plus tard, afin de diversifier les cultures et de se rapprocher de l'école, ils vendirent cette ferme et en achetèrent une autre (maintenant propriété de Réjean Germain).



*Jean-Baptiste et Imelda
lors de leur mariage
le 5 février 1902.*

Onze enfants sont nés de leur union dont trois: Charles, Lionel et Benoit sont décédés en bas âge. Le travail ne manquait pas et les deux époux avaient leurs journées bien remplies. Hélas, très tôt la maladie frappa Imelda et elle mourut le 10 juin 1917 à l'âge de 36 ans. Jean-Baptiste, doté d'une foi profonde, puisa dans cette foi le courage nécessaire pour élever sa famille. La responsabilité maternelle revient à Clémentine qui malgré son jeune âge, treize ans, s'occupa admirablement de ses frères et sœurs avec l'aide de sa sœur Jeanne. Jean-Baptiste est décédé à sa résidence en 1967 à l'âge de 86 ans.

Armand:

Né en 1903, il épousa Jeanne Hivon en 1941. C'est lui qui reprit la ferme familiale. Il fit construire sa maison au village et vendit la terre en 1972. Son épouse étant maintenant au Foyer, il demeure avec sa sœur Claire.

Clémentine:

Née en 1904, elle s'occupa de la famille de nombreuses



*La maison
paternelle au
Grand
Sainte-Marie
construite vers
la fin du siècle
dernier.*



*La famille Morel
1^{er} rang: Jeanne, Clémentine, Rhéa, Claire,
2^e rang: Réal, Armand, Fernando,
et Jean-Marie.*

années et demeura à la maison paternelle jusqu'en 1968. Elle réside maintenant au Foyer.

Fernando:

Né en 1905, il a épousé Lucrèce Plouffe et vécu à Dorval où il était entrepreneur en construction. Il mourut en 1987.

Jeanne:

Née en 1906, elle épousa Maurice Massicotte et les époux habitèrent St-Luc-de-Vincennes plusieurs années avant de revenir vivre à Ste-Anne. Ils demeurent à présent au H.L.M.

Jean-Marie:

Né en 1908, marié à Ida Delarosbil; il fut propriétaire de restaurants dont le Café La Pérade maintenant propriété de son fils Jean-Pierre. Il est décédé en juin 1988.

Rhéa:

Née en 1910, elle fut enseignante durant 43 ans. Elle fit construire sa maison sur la rue Dorion en 1968. Elle est décédée le 14 août 1989.

Réal:

Né en 1913, il est marié à Pauline Lacoursière. Il travailla en Abitibi puis revint à Ste-Anne et occupa un emploi à la Crino jusqu'à sa retraite. Lui et son épouse ont leur résidence sur la rue Principale.

Claire:

Née en 1916, elle a passé quelques années à Montréal où elle travaillait. Revenue à La Pérade, elle est entrée à l'emploi de la pharmacie Carignan, acquise par la suite par Jean-Pierre Rhéaume, jusqu'à la fin de 1979. Sa maison que lui a léguée sa sœur Rhéa, est située sur la rue Dorion.

Meilleurs vœux de succès aux festivités du 325^e.

Jean-Marie MOREL et Ida DELAROSBIL

Jean-Marie est né le 28 octobre 1908, de Jean-Baptiste Morel et de Imelda Dolbec, cinquième d'une famille de huit enfants, sur une terre du Grand Sainte-Marie. Après avoir fréquenté l'école du rang, il travaille à Montréal, dans des mines, dans les «pièces d'avionnerie» et dans la construction. En 1943, il fait la connaissance de Ida Delarosbil une gaspésienne de 22 ans et convolent en justes noces le 28 octobre 1944 en l'église St-Jacques le mineur, rue St-Denis à Montréal, dont le clocher a été conservé à l'entrée d'un pavillon de l'UQAM.



Vers 1955
 1^{er} rang: Jean-Pierre, Pierre Dessureault, Micheline et Christiane
 2^e rang: Ida et Jean-Marie

Revenu à Sainte-Anne en 1945, il travaille à la Crino et il fonde sa propre entreprise spécialisée dans le béton et les blocs de ciment. Par la suite, il se construit un petit restaurant avec un «poste d'essence» et un deuxième, plus grand sous le nom de «Café aux Reflets», ouvert 24 heures par jour. La clientèle de l'époque est composée à 85% de camionneurs. En 1966, un autre restaurant est construit qui se nommera «Café La Pérade» et plus tard un autre du nom de «Ti-Co Bar», renommé pour sa crème glacée molle et sa pizza. Au début de leur union, Jean-Marie et Ida ne pouvant avoir d'enfant, deviennent famille d'accueil. Plusieurs se souviendront qu'à cette époque la famille compte quinze enfants. La travailleuse sociale, qui par la force des choses, devenue l'amie d'Ida, compte sur elle, lorsqu'elle est prise de court pour placer des enfants à la dernière minute. Elle sait qu'elle peut toujours compter sur la courageuse Ida. Il y a toujours de la place et Jean-Marie



Ida, Mélanie, fille de Jean-Pierre, et Jean-Marie en 1974

les adopterait tous s'il le pouvait. De ce nombre, trois beaux enfants sont restés: Micheline, Jean-Pierre et Gaétane, qui n'ont jamais manqué d'amour et d'attention.

Jean-Marie et Ida, quel bel exemple de générosité et de dévouement!

Le 5 juin 1988, Jean-Marie décède à l'âge de 79 ans et 9 mois au Foyer La Pérade après avoir été éteint de la maladie d'Alzheimer. Sur l'entreprise qu'il a fondée, tous relieront «Le Café La Pérade Inc. et Jean-Marie Morel», car c'est un travail grandissant et enrichissant qu'il a laissé à sa famille et à Sainte-Anne de la Pérade. Ses trois enfants oeuvrent dans le domaine de la restauration. «C'est un merveilleux patrimoine héréditaire que nous avons acquis en espérant que la troisième génération prennent la relève».

Jean-Pierre, Micheline et Gaétane Morel

Réal MOREL et Pauline LACOURSIÈRE



Le 29 juin 1913 Réal naît du mariage de Jean-Baptiste Morel et de Imelda Dolbec; il est le huitième de onze enfants. Il étudia à la petite école du Grand Ste-Marie, puis quelques années chez les frères du Sacré-Coeur. En 1936, il va tenter sa chance en Abitibi; il s'établit à Val d'Or où il travaille à la mine Sigma de Bourlamaque durant près de six ans. En 1942, c'est l'Armée qui l'appelle et c'est l'entraînement jusqu'en 1944.



*La famille Arthur Lacoursière en 1931
On aperçoit Pauline à l'extrême droite à l'âge de 15 ans.*



*Réal et Pauline
s'unissent en
juillet 1944.*

Pauline, née le 8 mai 1916, est l'aînée d'une famille de onze enfants. Elle est la fille de Arthur Lacoursière et de Laura Devault. Elle aussi a passé son enfance au Grand Ste-Marie. Elle y a étudié à la petite école puis chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Elle a travaillé à Montréal quelques années. C'est dans cette ville qu'ils se sont épousés le 10 juillet 1944.

*La famille Morel
de gauche
à droite, 1^{er} rang:
Marie-Claude,
Réal, Pauline,
Pierre.
2^e rang: Jean,
André, Monique
lors du
45^e anniversaire
de mariage de
Réal et Pauline.*



De leur union naissent cinq enfants: Monique en 1946 (Claude Cinq-Mars), suivie d'un couple de jumeaux en 1948: Pierre (Micheline Germain) et André (Ghyslaine Perron). Puis c'est Jean en 1953 (Hélène Leduc) et Marie-Claude en 1962 (Richard Dion).

Réal a travaillé à l'usine Crino de 1947 à 1978. Depuis, il vit paisiblement sa retraite; il cultive un grand potager avec joie et fierté et il s'occupe aussi de l'entretien de sa maison et de son terrain. Il fut un constructeur, il a bâti quatre maisons. Une à Val d'Or qu'il vendit lors de son retour à La Pérade. Construisant alors en société avec Jean Lacoursière un quatre logements sur la rue Principale qu'il vendit plus tard et fut détruit par le feu en 1988. Ce fut ensuite la grande maison où réside maintenant son fils André au 174-5^e Avenue et une autre, voisine de cette dernière et achetée par Claude Cinq-Mars. Finalement, en 1973, il achète, rénove et habite encore la résidence sise au 324 de la rue Principale. Son épouse, Pauline, fut toujours femme au foyer. Elle fait partie de diverses associations et s'implique dans plusieurs activités. Leur âge d'or s'écoule doucement près de leurs enfants et de leurs huit petits enfants qui leur apportent beaucoup de joies.

Voilà l'histoire d'une famille toute simple. Que ce 325^{ème} de notre paroisse soit un succès. Qu'on se souvienne de tous ceux-là qui ont foulé notre sol, qui ont érigé pour nous notre majestueuse église; là où on se retrouve toujours avec bonheur, au pied de l'autel du Seigneur.

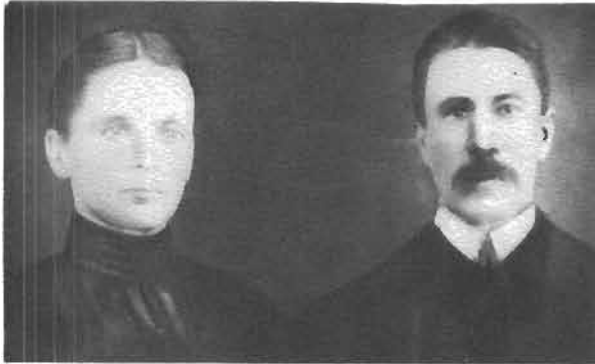


*La maison familiale
d'Arthur Lacoursière
construite en 1915-16*

Jean-Paul NOBERT et Denise ROMPRÉ

La famille Nobert; de père en fils, cinq générations se succèdent sur la même ferme.

Antoine: marié à Lucie Gendron en 1840. Ils donnent naissance à quatre enfants et consacrent la majeure partie de leur temps au défrichage de la terre.
 Enfants: Joseph, Zoël, Clarina, Délima.



Joseph et Philomène Caron

Joseph: marié à Philomène Caron en 1874. Ils ont dix enfants. La ferme compte alors quatre à cinq têtes de bétail, un cheval et quelques poules.
 Enfants: Léonie, Amédé, Phélanise, Alma, Arthur, Adé-
 lard, Bruno, Régina, Rosaire, Émile.



Rosaire et Rosanna

Rosaire: marié à Rosanna Fraser en 1921. Ils ont sept enfants. Rosaire est décédé en 1969, à l'âge de 74 ans. Rosanna, toujours en pleine forme, vit seule dans son logement du H.L.M. Il n'y a que le mauvais temps qui empêche la centenaire de «monter dans son banc n° 4 pour la messe de neuf heures et demi». Rosanna est née le 8 décembre 1891.

À l'époque, le troupeau se compose de huit vaches, quatre moutons, deux taures, deux chevaux, un cochon et une vingtaine de poules. La ferme prend de l'expansion en 1937 avec l'achat d'une terre et en 1938, avec la construction d'une grange-étable. La famille est composée de Charles-Émile, Régine, Jean-Paul, Clément, Jeannine, Armande et Rollande.



La famille Nobert
 1^{er} rang: Hélène, Denise, Isabelle.
 2^e rang: Sylvie, Jean-Paul, Pierre et Jean.

Jean-Paul: marié à Denise Rompré en 1955. Ils ont cinq enfants. Jean-Paul et Denise prennent la relève alors que le troupeau se chiffre à vingt-cinq têtes de bétail: dix-neuf vaches, quatre taures et deux chevaux. La superficie de la terre est de cent quatre-vingt-dix acres, dont cent vingt-cinq en culture. On s'applique notamment à améliorer l'efficacité des champs et la moyenne de rendement du troupeau. D'autres améliorations importantes sont effectuées, tel le remplacement du silo de bois par un silo d'acier en 1973 et par la construction d'une remise pour la machinerie en 1974. Avec la venue de la presse à foin, la bâtisse construite en 1938 qui comprenait cinquante pieds d'étable et cinquante pieds de grange, devient étable sur toute la superficie, ce qui permet de doubler le nombre de têtes de troupeau.



Mariage de Jean-Paul et Denise

Jean: actuel propriétaire, il administre une entreprise laitière qui comprend soixante-quinze têtes de bétail, une terre cultivable de cent quarante acres et une terre louée d'une cinquantaine d'acres en plus de quatre-vingts acres de boisé.

La généalogie des Nobert comprend plusieurs autres générations, mais on ignore si ces ancêtres ont vécu sur le même lot, à l'époque les terres n'étaient pas encore numérotées.



La ferme Nobert

Henri PAQUET et Fabienne PROTEAU

Henri Paquet est né à St-Raymond de Portneuf le 10 janvier 1907. Il était le fils de Joseph Paquet et d'Adéline Cantin.

Il épousa, en premières noces à Ste-Anne de la Pérade. Georgette Laflèche, fille d'Antonio Laflèche et de Berthe Asselin, le 21 juin 1939. Son épouse décéda le 6 mai 1949.

De cette union naquit un fils, prénommé Jean-Claude, né le 3 avril 1940. Ce dernier épousa, à Notre-Dame de Lévis, Suzanne Daigle, fille de Georges-A. Daigle et de Germaine Landry, le 29 juillet 1978.

Henri Paquet épousa en secondes noces Fabienne Proteau, fille de Fabien Proteau et de Marie-Jeanne Savard, à Ste-Madeleine d'Outremont le 21 octobre 1950.

De ce mariage est née une fille, prénommée Sylvie, le 2 juin 1955. Cette dernière épousa, à Ste-Anne de la Pérade, Robert Chainé, fils de Louis-Philippe Chainé et d'Oriette Dupont, le 28 mai 1983. Le 3 août 1988 est née leur fille Andréanne et le 29 août 1991 leur fils Marc-Antoine.

Au début des années 30, Henri Paquet partit de St-Raymond pour venir s'installer à La Pérade où, au début, il pratiqua le même métier que son père soit celui de forgeron. Cependant très tôt, il changea de métier pour devenir voyageur de commerce représentant La Fonderie L'Islet pendant 30 ans, puis plusieurs autres compagnies. Ceci l'amena à parcourir un vaste territoire où il rencontrait ses clients qui, au fil des années, devinrent ses amis.



De gauche à droite: Fabienne, Jean-Claude, Suzanne, Henri, Sylvie, Robert, lors du mariage de Jean-Claude.



Henri vers 1970

La maison familiale construite en 1877



Il a toujours eu un grand intérêt pour les questions publiques. Il fut conseiller municipal, marguillier et oeuvra auprès de différentes sociétés telle la Société St. Jean Baptiste. Il s'intéressa aussi à la chose politique.

Il mourut le 20 août 1978 et laissa dans le deuil plusieurs parents et amis. Il est vrai que tout au long de sa vie, il sut se faire de nombreux amis grâce à sa générosité et son implication dans la vie communautaire de Ste-Anne. Mais c'est surtout par sa jovialité que tous ont pu l'apprécier tant à son travail qu'au village et à l'île du Sable.

Paul PARENT et Irène LAFLÈCHE

Paul naît le 4 avril 1915 à Pont-Rouge, fils de Lauréat Parent et de Jeanne Paquette.

Irène Laflèche voit le jour le 2 février 1917 à Sainte-Anne de la Pérade. Elle est la fille de Émile Laflèche et de Rose Rivard.

Paul et Irène s'unissent le 27 septembre 1941 à Sainte-Anne de la Pérade. Six enfants naissent de leur union.

Paul-Arthur, le 31 mars 1944

Gilles, le 17 novembre 1945

Frédéric, le 27 janvier 1949

Claude, le 27 septembre 1952

Micheline, le 20 novembre 1954

Roger, le 24 novembre 1955



À l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière en 1944. Paul est à l'extrême gauche



Paul et Irène s'unissent en 1941

Paul Parent fait ses études primaires à Pont-Rouge. Il quitte pour travailler la terre avec son père. Il s'intéresse surtout à la culture; il devient président du cercle des jeunes agriculteurs. Il participe à l'un des concours de culture de pommes de terre et il obtient le premier prix. Il retourne «aux études» à l'âge de 21 ans, à l'école d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière. Il en sort, deux ans plus tard, hautement médaillé, diplômé en capacité agricole. Il travaille à Pont-Rouge pendant un certain temps et à Deschambeault à la ferme du gouvernement Lagorgendière. Paul est responsable du poulailler. Nous sommes en 1939; il occupe ce poste pendant sept ans. Durant ce temps, il connaît la belle Irène Laflèche, l'aînée d'une ancienne famille de Sainte-Anne de la Pérade. Irène demeure chez sa grand-mère paternelle; une jeune fille accomplie, elle possède toutes les qualités d'une bonne maîtresse de maison. De plus, la couture, l'artisanat et le jardinage n'ont pas de secrets pour elle.



Les enfants en 1963 — De gauche à droite: Claude, Gilles, Micheline, Frédéric, Roger et derrière Paul-Arthur

Un an après leur mariage, le jeune couple déménage à Varennes où Paul est à nouveau responsable d'un poulailler. Paul-Arthur et Gilles sont maintenant nés. La petite famille s'installe à Trois-Rivières. Puis Batiscan lui fait signe. Paul y travaille comme instructeur avicole. Pendant quinze ans, de nombreuses réalisations voient le jour sous son habile direction; couvoir, nouvelles bâtisses et expansion. Paul voyage beaucoup, en quête de nouveaux clients. Il espère augmenter les possibilités du couvoir. Il démissionne de ses fonctions et une grande fête réunissant trois cents personnes est organisée en son honneur. En 1964, la famille s'installe à Sainte-Anne de la Pérade



Paul, lors de la dernière conférence qu'il a prononcée en 1963 à Batisacan



Paul et Irène lors de leur 35^e anniversaire de mariage en 1976

Paul aime la pêche à la truite. Irène et les enfants l'accompagnent parfois. C'est ainsi qu'ils ont tous développé un goût marqué pour le plein air; camping, pêche, séjour en forêt, etc..

Il voyage beaucoup pour ses affaires; surtout aux États-Unis et en Ontario. Irène l'accompagne parfois, joignant ainsi l'utile à l'agréable. Grâce à certains contacts effectués lors de ces voyages, Paul-Arthur et Gilles peuvent travailler aux États-Unis durant les vacances d'été. Ils aident des fermiers aux travaux des champs. Ils apprennent l'anglais et ils ont l'occasion de visiter l'état de New York.

Paul change de champ d'action. En s'installant à Sainte-Anne de la Pérade, il devient vendeur d'obligations d'épargne. Tout fonctionne très bien jusqu'au jour où il est atteint de paralysie. Nous sommes le 27 janvier 1967. Il récupère toutefois suffisamment pour cultiver de très beaux légumes, des fraises et des framboises. Plusieurs familles de Sainte-Anne viennent s'y approvisionner.

Irène s'implique au service de la communauté comme secrétaire au laïcat franciscain. Elle est membre de l'AFEAS, du comité des vocations et autres bénévoles.

Le 27 septembre 1991, Paul et Irène fêtent leur 50^e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants.



Paul et Irène fêtent leur 50^e anniversaire de mariage en 1991
À gauche: l'abbé Laurent Leclerc de Grondines
Irène et Paul

François PERREAULT et Anne-Marie LEDUC

« **J**e n'ai pas fait de grandes choses mais beaucoup de choses... »

François Perreault, fils de Joseph-Émile et Laura Leboeuf, est né le 14 juillet 1922 à Sainte-Anne de la Pérade. Il était le 6^e d'une famille de neuf enfants vivants. Très jeune, il participe aux travaux de la ferme avec son père. L'hiver, il travaille quelques mois dans les chantiers. Le 17 août 1946, il unit sa destinée à Anne-Marie Leduc, institutrice, fille de Borromée Leduc et Corona Hivon de cette même paroisse.

Neuf enfants sont nés de cette union:



François et Anne-Marie à leur mariage en 1946

Enfants

Raymonde, inst.
Bernard, adm.
Monique, sec.
Hélène, sec. (décédée en 1977)
Nicole, trav. soc.
Claire, prog. inf.
René, prod. agr.
Maryse, édu. spéc.
Jean-Yves, prod. agr.

Conjoints

Michel Baril
Henriette Allard
Claude Jacob
Feu René Massicotte
Michel Cossette
Lyne Veillette
Jocelin Magny
Carole Cossette

Petits-enfants

Geneviève et Martin Baril
Chantal, Sylvain, Valérie P.
Maxime Cossette
Véronique P. Massicotte
Julie, Hélène, Alain Cossette
Marie-Ève, Élyse P.
Guillaume Magny



Ferme familiale avant l'expropriation

Toute la famille, suivant leur âge, participe aux travaux de la ferme durant les vacances. La ferme s'agrandit successivement: Le 4 mai 1948, achat de la terre de Henri Caron. Le 6 décembre 1951, achat de la ferme de son père J.-E. Perreault. Le 28 mai 1959, achat de la ferme de Roger Germain. Le 27 juillet 1967, achat de la ferme de François Caron. Le 24 avril 1968, achat de la ferme de Benoît St-Arnaud. Le 25 avril 1983, achat de la ferme de Marcel St-Arnaud. En 1975, c'est l'expropriation d'une partie de la ferme familiale. En 1987, vente de nos fermes à nos deux garçons René et Jean-Yves.

Depuis leur retraite, François occupe ses loisirs à aider ses deux fils. Anne-Marie, comme gardienne de ses petits-enfants travaille aussi pour la Société d'histoire, heureuse de collaborer aux fêtes du 325^e de la paroisse pour rendre hommage à nos valeureux pionniers.



*Photo de notre 25^e anniversaire de mariage en 1971.
De gauche à droite: 1^{er} rang: René, Anne-Marie, François, Jean-Yves, Maryse.
2^e rang: Claire, Hélène, Monique, Bernard, Raymonde, Nicole.*



Notre résidence depuis 1980.

Jean-Baptiste PERREAULT et Clothilde DEVOST

Jean-Baptiste Perreault, le plus jeune fils de Zéphirin et de Éléonore Morel, était de la 6^e génération depuis Pierre et Geneviève Duclos venus de France. Il est né au «village Ste-Marie» et grandit sur le bien paternel. Devenu adulte, je sais que l'hiver, il allait dans les chantiers.

Une soeur, étant partie pour l'Ouest canadien, est venue visiter ses parents. À son retour Jean-Baptiste prit aussi le train pour l'ouest, à Ponteix, Saskatchewan; c'était en 1909. Là, il prit possession d'une ferme avantageusement située et il s'est bien installé.

Clothilde Devost, fille de Alphonse Devost et de Zéphise Gagnon, est née à St-Prosper. Elle avait 14 ans quand la famille s'est expatriée dans l'est des États-Unis où elle a travaillé dans les filatures de coton. Neuf ans plus tard, ils sont de retour à St-Prosper. Pendant 10 ans, elle vit chez ses parents, parfois elle travaille dans des maisons privées.

Comme à l'époque des «filles du roi» les femmes étaient rares dans l'Ouest. Jean-Baptiste prit la décision de venir passer l'hiver chez son père avec un but bien précis; se marier.

Jean-Baptiste et Clothilde se sont épousés à St-Prosper le 29 février 1916. Trois enfants sont nés de cette union: Albert 1917, Irène 1920 et Noëlla 1922 qui a épousé Jacques Lacoursière.

En 1927, mon père est de retour dans sa paroisse natale; c'est que ma mère a attrapé l'asthme dans une tempête de poussière et le remède était le changement de climat. Ne pouvant rester inactif, il a acheté une petite ferme mais il n'en a pas profité longtemps, il est décédé 10 ans plus tard à la suite d'une longue maladie supportée avec résignation et dans une grande piété.

À la suite du décès d'Albert en 1971, Noëlla et Jacques ont acheté notre grande maison. Maman s'est fait bâtir une maison plus petite pour nous deux. Elle l'a habité jusqu'au 21 août 1986, jour de son décès. Elle avait 104 ans.

Femme active, elle n'aimait pas rester seule et moi j'étais là pour l'assister en tout. Allitée durant 4 mois, c'est là que nous avons été le plus près l'une de l'autre. Une tâche difficile mais très enrichissante. Que de souvenirs ont été évoqués car elle a gardé sa lucidité jusqu'à la fin. Ensemble on remerciait Dieu de toutes ses

Jean-Baptiste Perreault
 et Clothilde vers 1930



1^{er} rang: Irène, Albert, Noëlla
 2^e rang: Jean-Baptiste et Clothilde vers 1930



De gauche à droite:
 Irène, Clothilde, Noëlla et
 Albert vers 1955

grâces. Son petit-fils Yvan qu'elle aimait beaucoup, et c'était réciproque, m'a bien aidé ainsi que ma soeur.

Je crois bien que c'est le couronnement de ma vie, d'une vie très simple. Maintenant je suis seule et j'essaie d'être encore utile.

Irène Perreault

Gisèle PERREAULT fille de Joseph-Émile Perreault et Laura Leboeuf

A Sainte-Anne de la Pérade, le 26 mars 1928 naît Gisèle dans la grande maison du Petit Chenal. (Aujourd'hui la 2^e Avenue)

Joseph-Émile Perreault, natif de Sainte-Anne, fils d'Émile Perreault et de Félicité Leduc, voit le jour le 29 juin 1888.

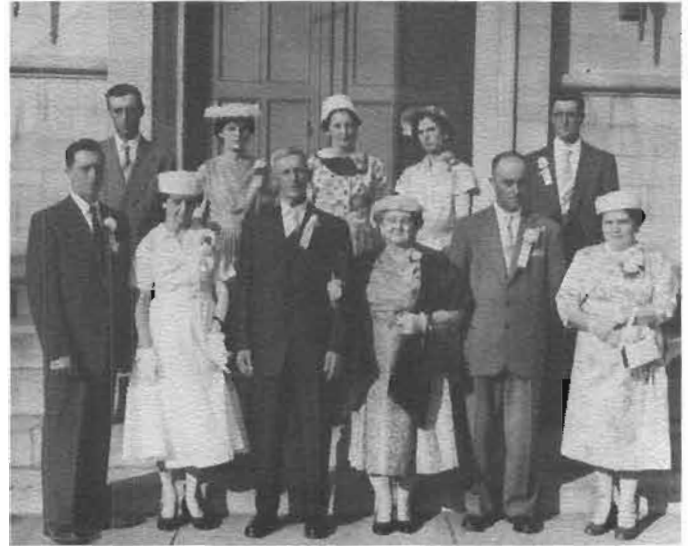
Le 2 mars 1908, mardi gras et jour de tempête, il épouse Laura Leboeuf. Après les épousailles, ils vivent dans la maison paternelle et travaillent tous les deux sur la ferme.



La famille d'Émile Perreault et de Félicité Leduc en 1916.
1^{er} plan: Angéline et Laura
2^e rang: Émile, Félicité, Maria, Medgérie.
3^e rang: Joseph-Émile, Hélène, Emma, Régina, Anna, Adéltard.



Les parents de Gisèle,
Joseph-Émile et Laura
à l'occasion des Fêtes
en 1968



Famille Joseph Perreault, lors des noces d'or le 29 juin 1958.
Première rangée, de gauche à droite:
Marcel, Marie-Paule, Joseph (père), Laura (Mère), Paul, Isabelle.
Deuxième rangée, de gauche à droite:
Fernand, Fernande, Dolorès, Gisèle, François.

Neuf enfants naissent de leur union:
Marie-Paule: née en 1912, mariée à Noël Tessier (décédé)
Paul: né en 1914, marié à Alicia Julien (décédée)
Isabelle: née en 1915, mariée à Didace Deveault
Fernande: née en 1916, mariée à Joseph Lanouette
Fernand: né en 1917, marié à Thérèse Lefebvre (décédée)
François: né en 1922 marié à Anne-Marie Leduc
Marcel: né en 1923, marié à Aline Lanouette (décédée)
Gisèle: née en 1928, célibataire
Dolorès: née en 1930, mariée à Bernard Gendron (décédé)

Le plus jeune des fils d'Émile, Joseph-Émile hérite du bien paternel.

En 1951, il vend sa ferme à son fils François et décide de vivre une retraite bien méritée avec sa femme Laura et sa fille Gisèle.

Joseph-Émile meurt le 8 août 1970 et Laura, six ans plus tard.

Gisèle prit soin de ses parents jusqu'à leurs derniers jours. Dans sa paroisse, Gisèle Perreault fut toujours reconnue pour sa grande serviabilité.



Lors du 60^e anniversaire de mariage de Joseph et Laura en 1968. De gauche à droite: Marie-Paule Joseph, Laura, le chanoine Lapointe.



Le lieu de naissance de Gisèle Perreault. Cette demeure fut achevée par Joseph-Émile Perreault en 1923, et vendue à François, fils de Joseph-Émile en 1951.



Cinq générations. Nicole Lanouette, la petite Annie Charbonneau, Fernande Perreault-Lanouette, Laura Leboeuf-Perreault, Joseph-Émile Perreault.

GÉNÉALOGIE

vers 1685 -	I	Pierre Perreault, originaire de France marié à Cap-Santé à Geneviève Duclos
16 jan 1729	II	Pierre François Perreault marié à Batiscan à Marie-Anne Trottier.
21 jan 1782	III	Alexis Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Marie-Louise Leduc.
26 fév 1827	IV	Alexis Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Agathe Langlois.
13 juil 1869	V	Émile Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Félicité Leduc.
2 mars 1908	VI	Joseph-Émile Perreault marié à Sainte-Anne de la Pérade à Marie-Laure Leboeuf.

Jean-Yves PERREAULT et Carole COSSETTE

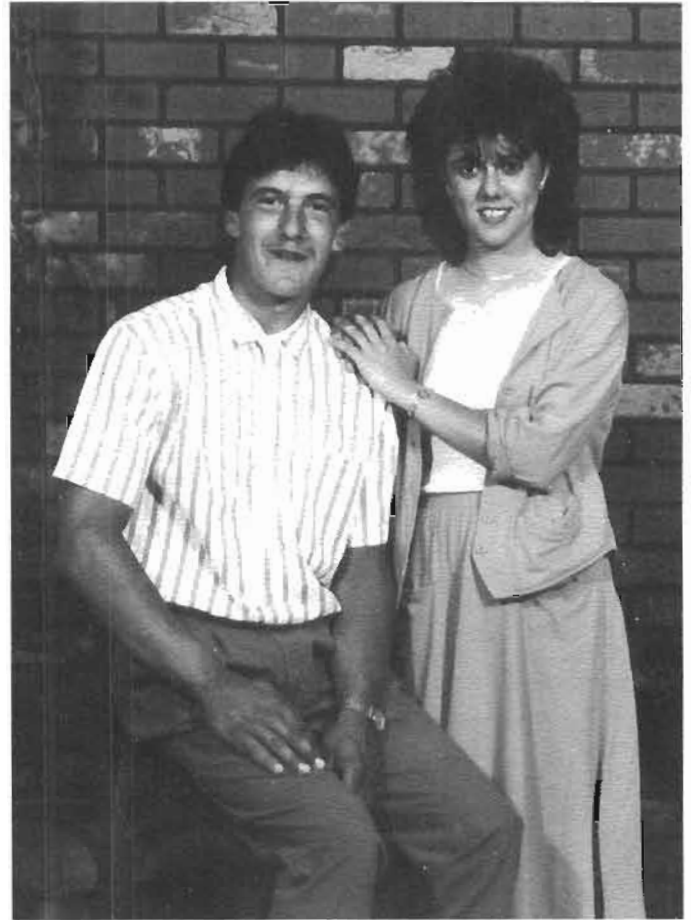
Jean-Yves, fils de François Perreault et d'Anne-Marie Leduc, est né le 10 juillet 1965. Sa compagne Carole Cossette, native de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, fille d'Antoine Cossette et de Louise Lèveillée, vit le jour le 14 mai 1966. Nous nous rencontrâmes en 1983 et partageons notre vie depuis 1986.

Jean-Yves acquit une partie de la ferme de son père en 1987 mais les travaux débutèrent en 1986 par la démolition des anciens bâtiments et la construction d'une grange-étable de 160' x 35'. Celle-ci fut démantelée de St-Maurice par sections et réinstallée sur ses nouvelles fondations à Sainte-Anne de la Pérade. L'exploitation de la ferme débuta en décembre 1987. Le troupeau se compose d'une soixantaine de têtes donc 40 vaches laitières Holstein. Les terres ont une superficie cultivable de 300 arpents. Nous travaillons tous les deux en étroite collaboration. Jean-Yves s'occupant principalement de la machinerie et des terres; Carole de la comptabilité et de la régie du troupeau.



Les anciens bâtiments

Bâtiments actuels



Jean-Yves et Carole

Après seulement trois ans d'exploitation, la ferme fut détruite par un incendie le 06 juin 1991. Nous avons décidé de rebâtir un entrepôt à foin de 60' x 100' adjacent à la vacherie de 160' x 35'.

Malgré cette dure épreuve, nous continuons à réaliser nos nombreux projets.

Marcel PERREAULT et Aline LANOUETTE

Marcel Perreault naquit le 11 novembre 1923, fils de Joseph-Émile Perreault et de Laura Leboeuf de Sainte-Anne de la Pérade. Très jeune, il aide ses parents sur la ferme, et durant l'hiver, il travaille dans les «chantiers». En mai 1944, il achète une ferme laitière, voisine de celle de ses parents. Le 10 juin 1944, il unit sa destinée à Aline Lanouette, fille d'Arthur E. Lanouette et d'Auréa Portelance de Sainte-Anne. De cette union, naquirent neuf enfants: Lorraine, Raynald, Marielle, Jean-Claude, Suzanne, Michel, Gaétane, Roger et Céline. Marcel est maintenant grand-père de vingt petits-enfants: Carolynne, André, Simon, Marie-Ève, Éric, Pascal et Dominique Perreault. Chantal, Alain et Josée Caron. Nathalie, Sylvain, Nancy et Guy-laine Leduc; Cathy et Marc Rompré; Mélanie et Julie Gravel; Keven et Véronique Leduc.

*Aline en mai 1977**Marcel et Aline s'unissent en 1944*

Aline Lanouette naquit le 19 mars 1925 et elle mourut le 20 novembre 1978. Aline seconda Marcel dans tous les travaux de la ferme, tout en veillant à l'éducation et à l'instruction des enfants. D'un caractère enjoué, toujours souriante, elle faisait profiter tout le monde de ses talents de couturière. Aline fut une épouse et une mère exemplaire. C'est au milieu des siens, la main dans celle de son époux, qu'elle s'éteignit. Elle laissa un souvenir impérissable dans tous les coeurs.

*La famille Perreault en juin 1984*

Marielle PERREAULT

Le travail de la terre s'associait tout naturellement avec progéniture nombreuse. Je naquis durant ces années d'après-guerre où la relève était primordiale.

Marcel Perreault et Aline Lanouette aident neuf enfants à grandir. Chacun sur la ferme prend part aux travaux et montre à son plus jeune frère ou sa plus jeune soeur à se débrouiller et bien se conduire.

Une grande famille dont je m'éloigne graduellement pour donner l'élan à une profession d'enseignante. Quatre années remplies de joies et de surprises se passent à Montréal. Parmi ces joies, naquit mon premier enfant, Nathalie, et, parmi ces surprises, le retour dans mon village natal. Là, je continue mon travail à temps partiel dans l'enseignement ainsi qu'à la Société Canadienne des Postes.

La persévérance, la confiance en un avenir meilleur ainsi que les valeurs morales mènent toujours à bon port. Aujourd'hui, j'occupe un poste à St-Maurice. Je me plais dans le bénévolat auprès des jeunes par l'entremise du Club Optimiste et j'approfondis les techniques de la peinture à l'huile. Et tout autour, j'ai quatre belles petites surprises toutes aussi fascinantes et diversifiées les unes que les autres qui forment ma famille. L'aînée, Nathalie, 21 ans, étudie en microbiologie à l'Université Laval de Québec. Elle se dirige vers sa maîtrise en 1992 puisqu'elle adore ses «bibites». Sylvain, 18 ans, plein de talents diversifiés, se prend en main au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières. Nancy, 17 ans, également au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières, compte bien se tailler une place de choix dans la société de demain. Guylaine, 14 ans, étudie au Collège Marie de l'Incarnation en 3^e secondaire. Son humour lui ouvre vite la porte de votre cœur.

Je suis fière d'eux. Ils ne retiendraient qu'une partie des enseignements de la vie, qu'ils seraient riches.

Il faut être, pour pouvoir donner.

Marielle Perreault



Paul PERREAULT et Alicia JULIEN

Paul Perreault, né à Sainte-Anne de la Pérade le 7 août 1914, fils de Joseph Perreault et de Laura Leboeuf, épouse le 26 décembre 1940, Alicia Julien, née le 28 février 1920, à St-Léonard, fille de Joseph Julien et de Philomène Cayer.

Le couple s'établit sur la terre paternelle à Ste-Anne et y vit pendant trois ans. Paul vend ensuite la terre à son frère Marcel et part pour l'Abitibi avec sa famille qui compte déjà deux enfants. Il y travaillera dans des chantiers de construction pendant quatre ans. Il revient ensuite à Ste-Anne et travaille au service du gouvernement, pour la voirie, pendant neuf ans.



Paul et Alicia le 26 décembre 1940 à Donnacona



À droite: Paul, aux chantiers vers 1941

Pendant plusieurs années, Paul travaillera de Chicoutimi jusqu'en Ontario où son travail de contre-maître sur les chantiers de construction ou à la drave le demandera. Il aime beaucoup son travail, lui qui affectionne particulièrement les bois. Il reviendra ensuite à Ste-Anne, au Foyer La Pérade, jusqu'en 1980, année où il prendra sa retraite.

De leur union, sont nés quatre enfants: Gilles (1941), de Ville Le Gardeur, Huguette (1943), de St-Augustin, Jean-Jacques (1947), de Ville de Léry et Réjean (1949), de Sainte-Anne de la Pérade. Sept petits enfants font leur bonheur.

Alicia, femme très active et aussi très joviale, s'occupe de l'éducation et du bien-être de sa famille. Elle aime beaucoup travailler avec le public pendant plusieurs années. Très fragile de sa santé, elle nous quittera en 1987, à la suite d'une longue maladie.

Paul demeure toujours à Sainte-Anne de la Pérade et reste encore très actif dans sa famille et son entourage.



*À l'occasion du 35^e anniversaire de mariage de Paul et d'Alicia en 1975
1^{er} plan: Alicia, Paul, Huguette
2^e plan: Gilles, Jean-Jacques et Réjean.*

René PERREAULT et Line VEILLETTE

La vie et la génération continuent...

René Perreault, fils de François Perreault et Anne-Marie Leduc, professeure, vit le jour le 6 juillet 1959.

René unissait sa destinée avec Line Veillette, secrétaire, fille de Charles Veillette, agriculteur et Rose-Alice Cossette en l'église de St-Stanislas, le 1^{er} août 1981.

Depuis lors, Marie-Ève naquit de cette union le 7 avril 1983 et Élyse vit le jour le 29 août 1985.

René, suite à l'expérience acquise avec son père, achète avec son épouse, la ferme familiale située sur la 2^e Avenue, le 15 décembre 1987.

Au cours des années, toute la petite famille travaille à l'exploitation familiale. En novembre 1990, on changea le statut de la ferme. C'est maintenant; « Ferme René Perreault Inc. ».



*Lors d'un anniversaire
de mariage dans la famille
de Line.
De gauche à droite:
Marie-Ève, Line,
René, Élyse.*



La ferme

Roger PERREAULT et Hélène HIVON

Roger Perreault, fils de Marcel Perreault et d'Aline Lanouette de La Pérade naît le 29 septembre 1956, dernier garçon d'une famille de neuf enfants. Il fait ses études primaires et secondaires à La Pérade et commence un cours en réfrigération aux Estacades de Cap-de-la-Madeleine.

À l'âge de 17 ans, il laisse ses études pour travailler avec son père. Le 18 août 1979, il épouse Hélène Hivon, née le 31 octobre 1954. Hélène est la fille de Jean-Paul Hivon et de Simone Dumont de La Pérade. De cette union naissent deux garçons, Pascal, le 19 avril 1981 et Dominique, le 4 mai 1983. Aline Lanouette meurt le 20 novembre 1978 âgée de 53 ans.



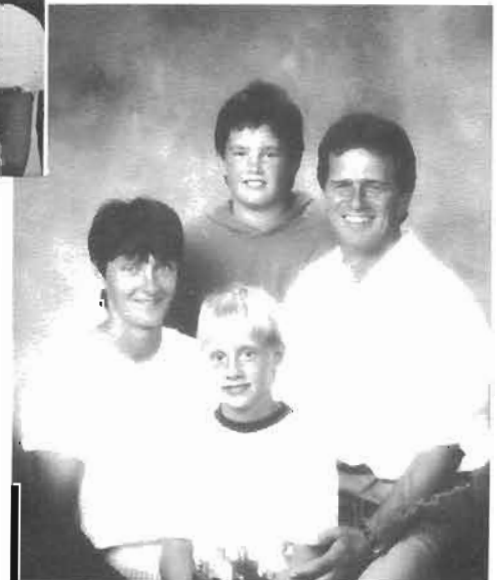
Marcel Perreault et Aline Lanouette s'unissent le 10 juin 1944.



La ferme en 1979 expropriée et reconstruite en 1980



Le 18 août 1979. Le grand jour pour Hélène et Roger



Hélène, Pascal, Roger et Dominique derrière eux.

PETITE HISTOIRE DE LA FERME FAMILIALE

La ferme est achetée en 1944 par Marcel Perreault de son frère Paul et l'exploite pendant 44 ans.

La ferme est expropriée en 1976 pour le nouveau tracé de la route 159. Les bâtiments sont déplacés et reconstruits en 1980. Le 1^{er} mai 1988, Hélène et Roger achètent la ferme en société et en 1989, ils forment une compagnie.

Rosaire PICARD et Thérèse DOUVILLE

Rosaire Picard, fils de Silien Picard et de Gabrielle Godin naît le 23 octobre 1937 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 15 juin 1963, en l'église de La Pérade, il épouse Thérèse Douville, fille de Pierre Douville de Sainte-Anne et de Yvette Rivard de Montréal. Ceux-ci se sont mariés le 19 juin 1937 à Montréal et ils fêteront leur 55^e anniversaire de mariage cette année (1992). Sept enfants sont nés de leur union. Rosaire est issu d'une famille de douze enfants; huit filles et quatre garçons. Son père Silien a été à l'emploi du «Pacifique», par la suite il achète une ferme au Bas de Sainte-Anne.

De l'union de Rosaire et Thérèse sont nés deux enfants: François, le 4 août 1964 et Josée, le 10 octobre 1967.



Thérèse et Rosaire le 15 juin 1963



À l'époque des fêtes en 1988
 1^{er} plan: Rosaire et Thérèse
 2^e plan: Josée et François

Rosaire est contremaître pour la municipalité de Sainte-Anne de la Pérade et Thérèse est à l'emploi du Foyer La Pérade depuis 1973, comme buandière.

Quant à François, il travaille durant six ans sur la ferme de son oncle Michel Douville, par la suite il devient camionneur comme «ramasseur de lait».

Josée commence à travailler au foyer d'accueil René Magny et maintenant elle est coiffeuse au Salon Gino.

Silien Picard est décédé en 1977 à l'âge de 77 ans et Gabrielle Godin est décédée en 1980 à l'âge de 82 ans.

La famille Picard est heureuse de participer aux fêtes du 325^e.

HEUREUSES FESTIVITÉS À TOUS!

Silien PICARD et Gabrielle GODIN



Le 5 mars 1900 naissait à Sainte-Anne de la Pérade, Silien, fils de Anaclet Picard et de Philina Petitclerc. Gabrielle, fille de Philippe Godin et de Rébecca Côté vit le jour à Sainte-Anne, le 26 août 1898.

À l'âge de 17 ans, Silien décroche son premier emploi qui consiste à peindre des ponts ferrivières pour «C.P. Rail». Gabrielle, de son côté, travaille à la ganterie «Canadian». Ils s'unissent le 17 octobre 1928. Au début de leur mariage, le couple demeure quelque temps au village. La profession d'agriculteur l'ayant toujours fasciné, le 31 octobre 1932, Silien décide d'acheter une terre au Bas de Sainte-Anne, propriété de Fernando Morel, en échange de sa maison du village. Cependant Silien garde son emploi à l'extérieur jusqu'en 1943. Pendant ce temps, Gabrielle joue parfaitement son rôle de mère et d'éducatrice tout en jetant un oeil attentif sur les travaux de la ferme devant être exécutés par un employé. Les deux époux ne comptent pas les sacrifices pour élever une famille de douze enfants.

Roland, l'aîné des garçons, aide son père aux divers travaux sur la ferme et l'automne venu, il part pour les chantiers comme bûcheron en Haute-Mauricie. Entre temps, il fait la connaissance de Marina Mayrand, couturière de Grondines. Un fervent amour unissant leurs cœurs, ils s'épousent le 28 juillet 1962. La maison paternelle étant spacieuse, on y aménage un logis pour les nouveaux époux. De leur union est née une fille. Malheureusement, elle décède à la naissance. Les desseins de Dieu sont insondables; il faut accepter sa volonté avec foi et résignation.



La famille Picard vers 1952

1^{er} rang: Nicole, Gabrielle, Silien, Suzanne

2^e rang: Mariette et Françoise

3^e rang: Pauline, Almé, Jacqueline, Jean-Marie, Claudette

4^e rang: Rosalre et Roland

Au fil des ans, la famille se dispersé peu à peu: les uns pour y fonder une famille, les autres doivent s'éloigner pour y exercer leur métier. La maladie forçant Silien à restreindre ses activités, Roland, secondé par son épouse prend la relève. Les «aides occasionnels» se faisant plus rares, on procède alors à l'amélioration de la productivité et à la mécanisation de la ferme.

Après une longue convalescence, Silien meurt le 3 mai 1977. Quelques années plus tard, soit le 29 avril 1980, Gabrielle va rejoindre son cher époux.

Après avoir semé l'amour et la joie sur la terre, on ne peut que récolter le bonheur éternel dans l'au-delà.



Marina et Roland s'unissent le 28 juillet 1962 en l'église St-Charles de Grondines.



La maison paternelle telle qu'elle est aujourd'hui.

Claude POISSON et Raymonde GAGNON

Claude est né à St-Prosper de Champlain le 24 juin 1943, fils de Antonio Poisson et de Flore Rompré. Il est le cadet d'une famille de quatre enfants, frère de Gisèle, Lorraine et Monique. Déménagé à Ste-Anne en 1945, il fit ses études chez les Frères du Sacré Coeur et par la suite à l'École des Métiers du Cap de la Madeleine pendant 2 ans. Il y étudia la mécanique.

Il travaillait durant l'été avec son père en plomberie et en ferblanterie, de là il apprit son métier. Lors du décès de son père, il fit l'acquisition des biens de son père, et encore aujourd'hui, il pratique toujours ce métier.



Claude et Raymonde, en août 1965.

Marié à Raymonde Gagnon le 7 août 1965, fille de Antoine Gagnon et de Géraldine Chouinard, elle est la 4^e d'une famille de 8 enfants, Colette, Jean-Marie, (décédé) Gérald, Gisèle, Bibiane, Mireille et Gaston.

De cette union, naquit 3 enfants: Guy, mécanicien de machinerie lourde, Jocelyn, étudiant en architecture au Cégep de Trois-Rivières, et Nadia étudiante au Collège Marie de L'Incarnation en secondaire III.



*1^{er} rang: Nadia, Raymonde et Guy.
2^e rang: Jocelyn et Claude*

Raymonde est native de St-Pamphile de l'Islet, elle a fait ses études primaires à la petite école et termina son secondaire chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Ste-Anne.

Elle travailla comme caissière à l'épicerie de M. Robert Mailhot pendant 5 ans; ensuite à l'emballage à l'usine de margarine Thibault, pour devenir par la suite secrétaire de son mari.

Après 15 ans, elle retourne sur le marché du travail à l'emploi du Foyer de la Pérade où elle travaille encore aujourd'hui.

HOMMAGES À NOS PARENTS

Alfred Pronovost naît à Ste-Geneviève de Batiscau le 04 juin 1899. Yvonne Marcotte naît à St-Gilbert (cté Portneuf) le 27 mars 1904 mais, vers l'âge de 15 ans, elle suit sa famille à Taschereau en Abitibi. Quelques années plus tard, Alfred monte travailler dans les chantiers de cette même région.



Après une vie remplie de travail ardu, Alfred meurt à l'âge de 79 ans le 02 octobre 1978. Son fils, Paul Aimé, meurt à l'âge de 59 ans le 20 juin 1986. Trois ans plus tard, Yvonne s'éteint à son tour à l'âge de 84 ans le 02 février 1989 et Gilles la suit de près le 10 avril de la même année à l'âge de 58 ans.

Somme toute, nous avons eu de merveilleux parents qui nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes. La descendance d'Alfred et d'Yvonne se compose de nombreux petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.



Ils se marient à Taschereau le 24 juin 1924. Naissent à cet endroit, 4 enfants: Jeanne Mance (Claude Brouillette); naissent de cette union, 11 enfants. Paul Aimé (Lucienne V. Langevin); naissent de cette union 2 enfants. Jean-Guy (Gisèle Lanouette); naissent de cette union, 4 enfants. Gilles (Annette Thibault); naissent de cette union, 2 enfants. Alfred revient à Ste-Geneviève de Batiscau avec sa famille pour y pratiquer son métier de menuisier. De là, naissent 2 autres enfants: Huguette (Clément Mathon); naissent de cette union, 9 enfants. Michel. De plus, ils adoptent 2 enfants: Murielle (Gervais Naud); naissent de cette union, 3 enfants. Thérèse (Jean Grimard); naissent de cette union, 3 enfants. Alfred et Yvonne viennent s'établir à Sainte-Anne de la Pérade en 1954 avec leurs trois plus jeunes enfants.

Jean-Guy PRONOVOST et Gisèle LANOUETTE



Né en novembre 1928, le 18, à Taschereau, en Abitibi, fils de Alfred Pronovost, menuisier, natif de Ste-Geneviève de Batiscan, et de Yvonne Marcotte de St-Gilbert, je fis mes études au couvent de Ste-Geneviève avec les Sœurs de l'Assomption de Nicolet. Mon nom est Joseph Edmond Jean-Guy Pronovost. J'ai quitté l'école à seize ans pour travailler comme tailleur de cuir à l'usine de chaussures de Ste-Geneviève. Par la suite, je suis devenu peintre car j'étais doué pour les arts: dessin, menuiserie, travaux manuels auxquels m'avait initié mon père. Je fis mes débuts au pinceau aux côtés de l'artiste-peintre M. Ernest Veillet de Ste-Anne de la Pérade; j'ai touché au dessin grâce à Soeur Ste-Jeanne de l'Eucharistie.



Par mon travail, Ste-Anne est devenu pour moi un lieu de refuge et bientôt ma paroisse d'adoption. C'est à Ste-Anne que j'ai rencontré Gisèle Lanouette, native de St-Raymond, fille de Joseph-André Lanouette (de Ste-Anne) et de Alice Rinfret (de Cap-Santé). Après deux ans et demi de fréquentations, j'ai décidé de fonder un foyer et avoir une petite famille. Je me suis marié le 13 septembre 1952; la cérémonie fut bénie par l'Abbé François Marchand, un grand ami que j'avais connu à Ste-Geneviève alors qu'il était vicaire et avec qui j'ai oeuvré dans différentes actions bénévoles.

En novembre 1953, nait de ce mariage, un beau garçon, Marc, qui fut baptisé à Ste-Anne par l'Abbé Marchand; c'était une grande joie de voir mon ami près de nous en si belles circonstances. En septembre 1955, une petite fille voit le jour et nous l'appelons Odette.



L'année suivante, en octobre, un troisième enfant vient combler notre bonheur, un petit garçon, Guy, puisé à même mon prénom. Après quelques années, en octobre 1959, Jean vient compléter la famille que nous formons. Maintenant six à table le couvert était toujours mis, grâce à mon épouse qui a toujours à mes côtés. C'est elle qui, en plus d'être mère, ménagère, a été ma secrétaire durant toutes ces années. Elle a grandement contribué au succès de mes entreprises.

Voyant ma famille plus nombreuse, et ayant acquis de l'expérience avec mon père dans les travaux de menuiserie, je suis devenu, au fil des années, contracteur général, commerce qui m'a permis par la suite de faire travailler mes trois garçons et les initier au beau travail et surtout à la perfection en tout.

En 1975, j'ouvre un atelier pour la fabrication d'armoires et de meubles sur mesure: Le Meublier enr..

Je remercie Dieu du talent qu'il m'a donné, de la santé, et de tous ces beaux jours avec ma famille. Aujourd'hui, je suis très fier de mes enfants: Jean travaille sur les chantiers comme menuisier, Guy réalise les meubles à l'ébénisterie, Odette oeuvre à son magasin «Au fil des Idées» spécialisé en décoration intérieure, et Marc est directeur des services financiers au Trust Prêt et Revenu. Tous méritent la place qu'ils se sont taillée à force de travail.

Durant mes loisirs, je peins des tableaux illustrant des paysages de Ste-Anne, le manoir, l'ancienne gare, les rues du village, laissant sur la toile l'image de ces paisibles rues qui ont vu défiler tous ces souvenirs...

Paul-Aimé PRONOVOST et Lucienne VÉZINA-LANGEVIN

PRONOVOST PAUL AIMÉ, fils d'Alfred Pronovost et d'Yvonne Marcotte. Né à Taschereau en Abitibi le 22 mars 1927 et décédé le 20 juin 1986.

Il épousa le 7 avril 1951, Lucienne Vézina Langevin, fille de Frédéric Vézina et Imelda Tardif, élevée par Albert Langevin et Delphine Vézina.

De cette union est né à Trois-Rivières un garçon, André le 14 octobre 1951 et une fille Susie née à Sainte-Anne-de la Pérade le 20 juillet 1953.



Lucienne et Paul-Aimé



Guylaine, Susie et Daniel

André a épousé Louise Normandin le 3 janvier 1981 et de cette union naquirent Julie le 2 juillet 1980 et Marc-André le 3 avril 1986.

Quant à Susie, elle a épousé Jean-Guy Trépanier le 13 janvier 1974. De cette union naquirent Guylaine le 9 juillet 1974 et Daniel le 26 mars 1977.

Paul-Aimé a exercé plusieurs métiers dans sa vie, laitier, peintre, il a travaillé plusieurs années pour son frère Jean-Guy, il a travaillé chez D.P.M. Thibeault, mais son véritable métier était menuisier comme son père. Dans sa jeunesse, il a été opérateur au cinéma Plaza à Ste-Anne de la Pérade. Plus tard, il s'est occupé du Carnaval de la pêche aux petits poissons des Chenaux dont il a construit la plupart des châteaux de glace. Il s'est occupé pendant plusieurs années de politique et il a même été candidat au fédéral en 1974. Dans les dernières années de sa vie, il a été contremaître à la Baie James et en Abitibi.

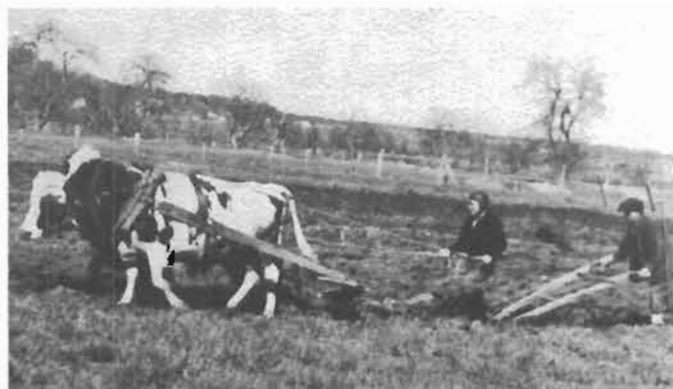


*De gauche à droite:
Julie, Louise,
Marc-André et
André à l'arrière*

Adélarde *QUESSY* et Émérentienne *TESSIER*



Maison de monsieur Adélarde Quessy, fils de Louls Quessy et de Mélanda Jacob. Adélarde est décédé le 24 août 1964 à l'âge de 74 ans et 9 mois. Sa femme, Émérentienne Tessier, est décédée à l'âge de 94 ans et 4 mois.



Les deux «boeufs»: Adélarde Quessy et son fils Raymond, 12 ans.



Dans cette maison, sept enfants sont nés: Jeanne, Raymond, Madeleine, Rose, Marie-Ange, Régina et André, décédé dans le chantier à l'âge de 30 ans.



Aujourd'hui, le bien paternel appartient à Raymond, marié à Lucette Marcotte. De cette union est né leur fils unique, Jean-Noël. Souvenir après 35 ans de mariage.



Jean-Pierre RHÉAUME et Lise MAROIS

Tous deux natifs de Donnacona, Jean-Pierre est né le 27 avril 1950 de Julien Rhéaume et Olga Pagé et Lise née le 25 décembre 1949 de Georges E. Marois et Françoise Vaillancourt.

Marié le 1^{er} juin 1974 le couple s'installe à Donnacona deux ans. Pendant que Jean-Pierre termine ses études en pharmacie Lise travaille comme secrétaire au Ministère des Affaires Sociales.

De cette union naissent deux enfants: Benoît: né le 12 octobre 1976; Michèle: née le 1^{er} novembre 1981.

En juin 1977 Jean-Pierre accepte le poste de pharmacien gérant de la pharmacie à Sainte-Anne de la Pérade. Il en fait l'acquisition en 1979.

Jean-Pierre occupe ses loisirs en pratiquant la pêche, la chasse et le ski alpin. De plus il a été membre de la Chambre de Commerce et du Club Optimiste. C'est toujours avec joie qu'il accepte de s'impliquer bénévolement dans différents organismes.

Quant à Lise, en plus du travail que requiert une famille, elle seconde son époux à la pharmacie depuis environ 10 ans. Elle a participé à la vie communautaire en donnant de son temps à la garderie Nic & Pic quelques années. Elle reste très active en suivant régulièrement différentes sortes de cours pour sa culture personnelle et son épanouissement.

La famille est heureuse à Sainte-Anne de la Pérade car elle y a trouvé un cadre de vie agréable.



Benoît, Lise, Jean-Pierre et Michèle.

Joseph ROMPRÉ et Marie-Anne LEDUC



Joseph, fils de Sévère Rompré et de Aurée Normandin est né le 31 mars 1887. En 1910, il épouse Marie-Anne Leduc, née le 7 avril 1889, fille de Nérée Leduc et de Joséphine Hamel, tous de La Pérade.

De cette union, naissent dix enfants, dont une fille décédée à l'âge de trois mois, qui n'apparaît pas sur cette photographie.



La famille en 1938

*1^{er} rang: Rose-Annette, Joseph, Estelle, Marie-Anne, Georges-Étienne
2^e rang: Jean-Charles, Lucille, Lionel, Gertrude, Paul-Emile, Fernande*

Joseph travaille pour le Canadien Pacifique et ce durant 42 ans, soit jusqu'à sa retraite (65 ans). Son salaire du début est de \$1.25 par jour. Par contre, il y a un avantage de travailler pour cette compagnie... Prendre le train gratuitement, ce qui est une façon agréable de voyager en famille.

Joseph s'implique également au niveau municipal; il est conseiller de 1932 à 1936.

Son épouse Marie-Anne, mère courageuse et couturière émérite confectionne tous les vêtements pour sa famille de même que pour quelques parents et connaissances.

Joseph et Marie-Anne vivent dans leur maison située au 105 rue de la Fabrique jusqu'en 1971.

En 1970, Joseph et Marie-Anne célèbrent leurs noces de diamant. Joseph décède deux ans après, soit le 25 mai 1972, à l'âge de 85 ans. Marie-Anne décèdera le 14 septembre 1982 à l'âge de 93 ans.

Voilà la vie de deux ancêtres de chez nous.



Joseph et Marie-Anne, le jour de leur mariage en 1910

Les noces de diamant de Joseph et Marie-Anne en 1970



La maison familiale située dans la rue de la Fabrique jusqu'en 1971

Josaphat ROMPRÉ et Marie-Anne TESSIER

Fils aîné de Théodule Rompré, il épouse Marie-Anne Tessier au début du siècle. Quatre enfants sont nés de leur union. Germaine, l'aînée, fut institutrice, elle épousa Jacques Saint-Arnaud. Hilaire, père capucin. Il porta le nom de Père Hilaire-de-la Péraie. Il est décédé accidentellement en 1963. Marthe, épouse de feu Éloi Rivard, habite Montréal. Laurent, époux de Fernande Fortier. Décédé accidentellement à Cap-de-la-Madeleine en 1957.

Josaphat et Marie-Anne ont vécu dans leur maison du Village-Ouest. Menuisier-charpentier, ébéniste, homme à tout faire, Josaphat a travaillé au moulin à scie des Rompré pendant plusieurs années. Il a été bedeau au temps du curé Denoncourt. C'est M. Allard qui l'a remplacé. Nécessité oblige, il s'exila à Montréal à deux reprises, durant les années 1910 puis au cours des années 1960. Marie-Anne est décédée à Montréal en 1953. Josaphat contracta un second mariage avec Délia Coursol. Il mourut à Sainte-Anne de la Péraie au cours des années 1970.



*Pendant les années 30, la famille de Josaphat Rompré:
 Assis: Josaphat, Hilaire, Marie-Anne
 Debout: Marthe, Laurent, Germaine.*



Résidence de Josaphat Rompré au Village Ouest.



*La famille Rompré en 1947
 Debout: Laurent et son fils François. Marie-Anne et Josaphat, Éloi Rivard et sa fille Louise, Jacques St-Arnaud et son fils Luc.
 Assises: Fernande Fortier-Rompré, Germaine Rompré-St-Arnaud, Marthe Rompré-Rivard.
 À l'avant: Lucie et Denise St-Arnaud.*

J. Damase M. ROMPRÉ et Gertrude CAMIRAND

Il est grand le danger, parlant de soi ou de sa famille, de porter atteinte à l'objectivité que requiert une telle aventure. C'est donc conscient de cette difficulté et en ayant à l'esprit la modestie et la réserve qui caractérisaient nos parents que nous proposons ce portrait de famille. C'est sans doute ainsi que les plus âgés se souviendront de Damase et de ses filles et fils.

Joseph Damase Maurice Rompré est né à Sainte-Anne de la Pérade le 9 octobre 1892 dans ce qui était connu, du moins à l'époque, comme le rang du Petit Sainte-Élizabeth. À ce que nous sachions, ce quartier, si on peut l'appeler ainsi, n'était reconnu ni pour l'opulence de ses résidences ni pour la richesse de leurs occupants. J.D.M. était l'aîné de quatre enfants; sa mère Emma Perreault et son père Prosper étaient de braves gens mais de condition modeste. Il dû quitter très tôt l'école pour subvenir aux besoins de sa famille.

À peine âgé de treize ou quatorze ans, il se retrouve moussaillon sur une goélette qui fait le transport du bois sur le fleuve Saint-Laurent. Ce furent des années très difficiles, et à propos desquelles nous ne savons que peu de choses puisqu'il s'est toujours refusé à quelque confiance que ce soit à ce sujet. Nous savons toutefois que sans le secours d'une personne charitable, il aurait eu peine à supporter les rigueurs de l'hiver 1905-06, tant sa nudité et son isolement étaient grands.

En 1910, il entre à l'emploi de *The Bell Telephone Company of Canada Ltd* à titre de «lineman» (homme de ligne). Ce fut vraiment un point tournant de sa vie et le début d'une longue et fructueuse carrière au sein de cette entreprise qu'il a servie loyalement et, pourrions-nous dire, dévotement pendant quarante-sept ans à divers titres. À des hommes comme notre père, «la compagnie» a tout donné: formation, savoir, aisance (relative), et même l'éducation. Ils lui en furent longtemps reconnaissants.

Cette association avec *Bell* ne fut entrecoupée que de deux périodes d'arrêt. La première durant la Guerre 1914-18, où il dû joindre les rangs des Forces Armées Canadiennes au sein du *Royal 22^e Régiment* avec lequel il a servi au Canada ainsi qu'au Royaume-Uni. La seconde, pendant la Grande Crise de 1929, alors qu'il fut contraint au chômage quelques mois tout au plus. Le premier événement lui laissa un souvenir amer d'autant qu'à son retour seul un étranger, anglophone de surcroît, est là pour l'accueillir; le second lui accorde par contre quelques mois de vacance et de repos, ses économies chèrement acquises le mettent à l'abri de la misère.



J. Damase M. Rompré



Gertrude Camirand

En septembre 1929, il épouse Gertrude Camirand, de plusieurs années sa cadette, de qui, il aura 12 enfants, cinq filles et sept garçons qui sont : Rita, Claire, Clothilde, Marie, Françoise, Jean, Pierre, Édouard, Marc, André, Louis et Michel. Mû sans doute par le souvenir de ces années de jeunesse difficiles et ayant pris au fil des années conscience de l'importance de l'«instruction», il ne ménagea aucun effort pour donner à ses enfants, toutes les chances possibles dans la vie. C'est ainsi que les filles ont toutes obtenu des brevets d'enseignement et ont enseigné, à un moment ou à un autre, à Sainte-Anne ou ailleurs. Les garçons quant à eux, après des études classiques, ont obtenu des titres universitaires soit en administration, en comptabilité, en théologie, en agronomie, en pédagogie, en génie et en droit. La part du budget familial qu'il consacrait à l'éducation de ses enfants fut donc toujours élevée, surtout au moment où tous fréquentaient l'école: les plus vieux, l'Université, les plus jeunes, le Séminaire ou l'École Normale.

En 1934, notre père fait l'acquisition d'un vaste domaine à Sainte-Anne sis sur l'Île Saint-Ignace, et s'installe définitivement dans son village natal. Cette propriété appartient aujourd'hui à ses enfants qui y séjournent à l'occasion et qui y tiennent des réunions de famille lors des principales fêtes de l'année.



Les filles — De gauche à droite: Rita, Clothilde, Françoise, Marie et Claire, en 1922.



*Marie avec les garçons
De gauche à droite:
André, Louis, Pierre,
Édouard, Jean, Marc
et Michel, en 1922.*



*La maison familiale construite en 1896
dans l'Île Saint-Ignace.*

Notre père s'est beaucoup impliqué socialement. Il fut durant de très nombreuses années échevin, puis maire de la municipalité du village de Sainte-Anne. Il a aussi oeuvré à la commission scolaire de la paroisse aux titres de commissaire et de président pendant un long moment. Il fut actif au sein de la Caisse Populaire Desjardins de Sainte-Anne notamment comme membre et président de la Commission de crédit et comme président du Conseil d'administration. Ses fonctions chez *Bell Canada* lui ont en outre permis de donner du travail à bon nombre de ses concitoyens. Il s'est également dévoué pour les Oeuvres paroissiales (marguillier) et au sein d'autres associations charitables. Il fut enfin l'un des membres fondateurs et l'un des souscripteurs du Foyer de Sainte-Anne, où il se retira d'ailleurs avec son épouse en 1979 et où il décéda le 25 décembre 1983 à l'âge de 91 ans.

Nous ne saurions passer sous silence le rôle caché mais non moins important de notre mère. Femme de tête et de coeur, épouse attentive et profondément croyante, ménagère hors pair, elle fut une collaboratrice fidèle et efficace de notre père qu'elle a soutenu et encouragé.

De nos parents, nous gardons le souvenir de gens honnêtes, travailleurs, loyaux et dévoués. Nous leur en sommes profondément reconnaissants.

Jean Rompré

Venant RICARD et Noëlla LAQUERRE

A Sainte-Anne de la Pérade naissait, 26 décembre le 7^e enfant d'Arthur Ricard et de Zélia St-Cyr, l'avant dernier de la famille qui comptait quatre garçons et quatre filles, soit : Ludivine, Florida, Germaine et Soeur Aline, petite franciscaine de la Baie St-Paul, Benoît, Robert, Venant et Réal

Six ans plus tard, un 26 décembre encore, naissait à St-Casimir, celle qui, plus tard, allait devenir son épouse.

Après ses études au collège du Sacré-Coeur, Venant travaillera avec ses frères à l'exploitation des cinq fermes de la famille.

Une rencontre avec une petite institutrice de St-Casimir allait changer sa vie. Le 24 août 1946, il unit sa destinée à Noëlla Laquerre, fille de Patrice Laquerre et d'Annette Trottier. De cette union, naquit quatre enfants: Ginette, de Charlesbourg et Suzanne, de St-Grégoire sont toutes deux au service des Caisses Populaires. René, de Candiac, est ingénieur et Gilles est architecte à St-Augustin.

Venant fut engagé par le Canadien Pacifique deux mois après son mariage et il demeura au service de cette compagnie pendant 31 ans, soit jusqu'à sa retraite bien méritée.



*Venant et Noëlla avec leurs enfants :
Ginette, René, Suzanne et Gilles*



*Les petits-enfants de
Noëlla et de Venant:
Marte-Eve Fugère,
Martin, Anne et
Véronique Saint-Pierre*

*La maison que Venant
a fait construire en 1951
et qu'ils habitent
toujours.*



Pendant que Venant était au travail, son épouse, en plus de veiller à la bonne marche de la famille, s'impliqua au niveau paroissial au sein de diverses associations. Toutefois, c'est avec les cours aux adultes, alors qu'entourée d'une équipe merveilleuse, elle y consacra seize ans de bénévolat.

Depuis, jouissant tous deux d'une assez bonne santé, ils égayent leurs temps libres par de nombreux voyages qui, dit-on, forment la jeunesse... La famille Venant Ricard est fière d'avoir grandi dans la belle municipalité de Sainte-Anne de la Pérade et est heureuse de revenir le plus souvent possible dans la Montée d'Enseigne.

En cette année du 325^e, rendons hommage à nos ancêtres qui ont su faire de ce coin de terre, un endroit où il fait si bon vivre.

Yvan RICARD

Yvan naît à Sainte-Anne de la Pérade, le 26 mai 1948. Il est le fils d'Antonio Ricard et de Cécile Gervais. Sa soeur Nicole naît le 26 mars 1937 et son frère Alain, le 29 août 1939.

Famille Ricard: Antonio Ricard est le fils d'Alphonse Ricard et de Flore Charest. Ses frères et soeurs sont: Laurette, Rolland (Fr. Grégoire, f.s.c.), Marie, Cécile, Angéline, Rachel, Clément, Raymonde et Claire.

Famille Gervais: Cécile Gervais est native du Rapide Nord, à Sainte-Anne de la Pérade. Elle est la fille de Caroline Leboeuf et de Désiré Gervais. Ses frères et soeurs sont: Ovila, Bruno, Vincent, Lucienne et Marie.

Notes biographiques de mon père Antonio Ricard: Naît à Sainte-Anne de la Pérade, le 7 mars 1910. Il fait son cours commercial chez les Frères du Sacré-Coeur. Fils de cultivateur, il travaille sur la ferme paternelle jusqu'à 35 ans. Dès 1931, il s'intéresse à la politique provinciale; cette même année, son père Alphonse a la charge du bureau de poste et ce, jusqu'en 1936. Puis, en 1936, Antonio se voit attribuer le poste de cantonnier, pour le département de la voirie. Il s'absente de la région de 1942 à 1948, pour travailler à Montréal. De retour dans son patelin, il est élu conseiller municipal du Village en 1951 (suivant les traces de son père, 40 ans auparavant), puis il est également élu commissaire d'école en 1953 (tout comme Alphonse, vers 1925). Entre temps, il fonde en 1950, la compagnie Provincial Pole Line Construction Ltd; ses associés sont Messieurs Gaston Grimard et Henri Beaudoin. En 1955 notamment, la compagnie emploie 652 ouvriers! Cette compagnie opère avec succès dans toute la province de Québec et ce, jusqu'en 1962. À sa retraite, en 1963, toujours innovateur, il bâtit le premier casse-croûte à Ste-Anne de la Pérade, sur la route 138, «Le Restaurant du Centre». En 1963, il est choisi candidat conservateur dans le comté de Champlain.

Sainte-Anne de la Pérade serait le point d'origine de tous les Ricard du Québec. Le premier, Jean Ricard, s'installe à Ste-Anne de la Pérade comme colon en 1667. Incidemment, en 1966, un monument est élevé à la mémoire de Jean Ricard, sur le lot même qu'il a défriché à Sainte-Anne de la Pérade. En 1967, les Ricard d'Amérique se réunissent ici même pour fêter leur tricentenaire. Je suis fier d'appartenir à cette belle et grande famille...



Antonio Ricard

Hommage à mon grand-père Alphonse et à mon père Antonio: Tout au long de leurs vies, tous deux s'intéressent beaucoup à la politique municipale et provinciale. Ces notables s'impliquent également dans la vie communautaire, sociale et économique du village. Comme dit le proverbe: «À l'oeuvre on connaît l'ouvrier». De tout temps, les bâtisseurs ont été critiqués, jugés, ou incompris... Mieux vaut mourir incompris que de se faire mourir à se faire comprendre!!! Tu sais papa, tu avais raison...



Au premier plan à gauche, Antonio Ricard.
Un chargement de poteaux de la Provincial Pole Line Construction Ltd.

Eddy RIVARD et Bella GODIN

En l'an 1910, Hélène Grimard mariée à Hervé Rivard mettait au monde son premier garçon qui fut nommé Eddy. Cette famille avait déjà une fille prénommée Marthe et ils eurent quatre autres garçons: Roland, Henri-Paul, Réal et Sylvio. Quant il fut en âge d'aller à l'école, Eddy fit ses études à Sainte-Anne de la Pérade au collège du Sacré-Coeur. Par après, il voulut en savoir plus et il a étudié avec un professeur privé.

Mais, dans la vie, il n'y a pas que les études, il y a aussi l'amour. Eddy avait un oeil sur Bella Godin. Mais comment la rencontrer? Le frère de Bella, Paul, organisa une partie de cartes où évidemment Bella était présente. Cette soirée porta fruit puisqu'après, nous pouvions souvent voir Bella et Eddy se promener et patiner ensemble. Les fréquentations durèrent environ quatre ans pour se terminer par un mariage le 20 février 1943. Ce jeune couple aimait être différent donc pas de chutes Niagara pour le voyage de noces mais plutôt un beau voyage à Québec en train.



Famille dans la maison à Ste-Foy.

La vie continue et le travail reprend. Eddy aime tellement son voyage à Québec qu'il décida de s'y installer avec sa jeune épouse.

Le 2 janvier 1944, la famille accueille un beau gros garçon de 9 livres, «Yvan». Même si à Québec, il y avait les meilleurs hôpitaux, Bella décida d'accoucher à Sainte-Anne de la Pérade chez son père Paul, car son épouse «Alice» était une sage femme.

Depuis son arrivée à Québec, Eddy travaillait à l'Anglo Pulp. Au bout d'un an, il postula pour un emploi de pompiste chez Laurentide Automobile. Évidemment, il fut engagé et son talent de vendeur lui permit d'accéder à un poste plus élevé. Il fut vendeur de pièces pendant 27 ans. Il voyagea beaucoup, même jusqu'à la côte



Mariage de Eddy et Bella le 20 février 1943.

Nord. Cela ne l'empêcha pas de faire un autre garçon au bout de huit ans. «André» est venu au monde le 8 juin 1952 à l'hôpital St-François d'Assise. La famille s'agrandissant, ils décidèrent de devenir propriétaire d'une maison à Ste-Foy. Eh oui! même à Ste-Foy, la cigogne passe. Leur fille «Josette» est née le 5 septembre 1954.

Eddy n'a pas toujours eu des moments heureux. En effet, il a eu le malheur de perdre accidentellement son frère Henri-Paul qui était dans la trentaine. Ce fut une grosse épreuve car ils étaient très liés.

Une autre épreuve arriva à la fin de novembre 1973. Durant la nuit, Eddy fut victime d'une thrombose coronarienne qui le laissa paralysé du côté droit. Suite à cette maladie, il demeura chez lui pendant 16 ans. Depuis le 15 février 1990, il reste au foyer de Ste-Anne de la Pérade. Il s'est fait beaucoup d'amis et les employés du foyer sont très chaleureux.

Ses petits-enfants: Audrey, Francis, Maude, Jean-François et Olivier ainsi que ses enfants et son épouse lui rendent visite régulièrement. Les sorties qu'il préfère sont d'aller visiter le cimetière, l'église ainsi que l'île du Large.

Nous espérons que ces quelques lignes vous ont permis de connaître un peu mieux la famille d'Eddy Rivard et de Bella Godin.



Eddy en train de prendre l'air avec un bénévole, Roger Richer.

Georges RIVARD et Hélène THIBODEAU

Georges Rivard est né à Grondines le 4 avril 1944, fils de Rosaire Rivard et d'Aline Morency, douzième d'une famille de quinze enfants, composée de treize garçons et deux filles. Le 4 août 1968, il épouse Hélène Thibodeau, fille d'Émile Thibodeau et de Béatrice Marcotte. Ils ont trois enfants: Pierre né le 18 décembre 1970
Martin né le 19 mai 1974
Chantal née le 10 février 1976.

Georges et Hélène achetèrent en se mariant la maison de M. Gédéon Guertin où ils habitent encore aujourd'hui avec leur famille. Pendant douze ans, Georges fut inséminateur dans le comté de Champlain, à Grondines et Deschambault. De 1978 à 1987, la famille habite une ferme. En juillet 1987, ils reviennent à Sainte-Anne dans la maison qu'ils avaient louée. En 1985, Georges achète la flotte de camions pour l'entretien «des chemins d'hiver» de Mme Lucien Germain. Maintenant, la compagnie porte le nom de «Entreprise Rivard & Frères».



La maison des Rivard, ancienne propriété de M. Gédéon Guertin, située sur la rue Sainte-Anne.

Hélène et Georges en 1961



Hélène est une femme au foyer qui aime recevoir les siens.

Pierre a terminé ses études en technique de génie mécanique. Martin étudie au Cégep en administration. Les deux travaillent assez souvent pour l'entreprise qui est très importante pour eux. Chantal est en quatrième secondaire au Tremplin.

Durant l'été, toute la famille adore le camping. Depuis près de vingt ans, l'endroit de prédilection est le Camping Panoramique de Portneuf.



De gauche à droite: Georges, Chantal, Hélène, Pierre et Martin en 1978.

Alphonse ROMPRÉ et Florida RICARD

Alphonse Rompré naît à Sainte-Anne de la Pérade le 11 mars 1909. Il est l'aîné de la famille d'Albéric Rompré et d'Alma Dolbec. Il apprend vite les rudiments du travail d'un agriculteur.

Après l'avoir fréquentée pendant quelques années, il épouse, le 23 septembre 1935 Florida Ricard, institutrice, fille d'Arthur Ricard et de Zélia St-Cyr. Florida voit le jour le 30 août 1908. L'année de leur mariage, ils prennent possession d'une ferme dans le Grand-Sainte-Marie, aujourd'hui occupée par Noël et Jean-Guy Cossette.

Quelques années plus tard, ils déménagent dans la maison qu'ils occupent actuellement au Petit Chenal. Alphonse et Florida donnent le jour à cinq enfants, tous péradiens.



*Alphonse et Florida
 lors du grand jour
 en 1935*

Louise née le 18 juin 1938, demeure depuis dix ans au foyer La Pérade. Claire, naît le 23 juin 1939 et s'unit à Edgar Leboeuf le 17 septembre 1966. Louis-Philippe, l'aîné des garçons naît le 26 février 1942, marié à Carole Duval le 21 juillet 1973. Ils ont deux fils, Martin et Dominic. Gérard, naît le 19 octobre 1945. Le 15 septembre 1973, il épouse Josette de la Chevrotière. Ils adoptent une fille en 1979, Julie. Adrien, le cadet, naît le 18 janvier 1949 et Francine est au centre de sa vie.

*Lors du
 50^e anniversaire
 de mariage
 d'Alphonse et de
 Florida en 1985
 De gauche à
 droite: Martin,
 Alphonse, Julie,
 Florida et
 Dominic.*



*1^{er} rang de gauche à droite: Alphonse, Florida et Louise
 2^e rang de gauche à droite: Claire, Gérard, Adrien et Louis-Philippe.*



La maison familiale construite en 1892.

Damase LÉVESQUE ROMPRÉ et Odille LEDUC



Damase Lévesque Rompré, fils de Jean-Baptiste Lévesque Rompré et de Angèle Dauth, épousa Odille Leduc, fille de Olivier Leduc et de Ursule Tessier de Sainte-Anne de la Pérade, le 17 septembre 1844.

Damase cultivateur, acheta de George C. Hale écuyer, une terre située dans le village Ste-Élisabeth, le 7 novembre 1855. Il établit ses 4 fils: Joseph, Honoré, Sévère et Prosper.



*Trois des fils de Damase;
de gauche à droite:
Sévère, Prosper, Honoré.*

Honoré Rompré épousa Mathilda Leduc, fille de Pierre Leduc et Firmine Tessier de Ste-Anne de la Pérade, le 14 novembre 1876. Leurs enfants: Jean-Baptiste (Rose-Alma Croteau), Guillaume (Antoinette Croteau et d'un second mariage Régina Perreault), Almina (Benoît Godin). Mathilda décéda le 8 juin 1891, Honoré épousa en second mariage Sara Cossette, fille de Urbain Cossette et de Angèle Périgny de St-Prosper, le 19 juillet 1892. Leurs enfants: Cécile (Alfred Jacob), Robert (Azéline Cossette), Angèle maîtresse d'école décédée à l'âge de 25 ans, Salomon (Laurence Bacon).

Honoré acheta des terres situées dans la paroisse St-Prosper, en 1880 et en 1898. Il était ouvrier spécialement dans la construction de grange-étable. Son fils Robert allait dans les chantiers l'hiver, en revenant il remettait tout son gain à son père.



*Un dimanche vers
les années 1916.
Le long de la clôture:
Honoré, son épouse Sara;
Jean-Baptiste (fils d'Honoré).
Dans la voiture du photographe:
Robert, tenant le volant;
à sa droite, Salomon; assise
sur le siège arrière, Cécile;
près de la voiture, Angèle (les
4 enfants d'Honoré et de Sara).
Sur la galerie: de gauche à
droite: Joseph Croteau, son
épouse Marie-Louise Ebacher;
Annette Deveau, son épouse
Joseph Ebacher; Clorinthe
Rompré (sœur d'Honoré),
son épouse Xavier Ebacher
(père et mère de Marie-Louise
et de Joseph).*



Robert et Azéline, à l'occasion de leur mariage, le 21 juin 1922.

Robert épousa Azéline Cossette, fille de Xavier Cossette et de Mathilde Hamelin de St-Prosper, le 21 juin 1922; ils demeurèrent avec Honoré. Il fut marguillier, conseiller municipal, commissaire d'école et président de la Caisse Populaire. Leur fille unique, Ange-Aimée enseigna 5 ans dans la dernière école du rang Ste-Élisabeth.

Ange-Aimée unit sa destinée à Jean-Louis St-Arnaud, fils de Napoléon St-Arnaud et de Annette Cossette de Sainte-Anne de la Pérade, le 19 octobre 1957. Ils restèrent sur la ferme ancestrale dans le rang Ste-Élisabeth. Jean-Louis St-Arnaud acheta la terre de Gilles Cloutier, appartenant autrefois à Rosaire Rompré (Joseph Nazaire), du rang Ste-Élisabeth. Ils eurent deux garçons Nicolas et Guy-Robert.

Nicolas prit la relève sur la terre des Rompré. Il se porta acquéreur de la terre de Fernand Laflèche, autrefois à Théodore Rompré (Joseph fils de Damase). Guy-Robert, membre de la communauté des Frères de St-Gabriel, étudia à Paris pour l'obtention d'un doctorat en théologie et d'un DEA en psychanalyse.



*De gauche à droite:
Ange-Aimée Rompré, son époux Jean-Louis St-Arnaud; leurs fils:
Nicolas et Guy-Robert; Azéline Rompré, mère de Ange-Aimée.
En 1979.*

Eugène ROMPRÉ et Odile ROMPRÉ



Eugène, fils de Prosper Rompré et d'Annie Godin, petit-fils de Dominique Rompré et de Séraphine Laflèche, naquit le 08 mai 1887 sur la ferme ancestrale située rang du Petit Chenail, mi-chemin entre le village et la côte à Perreault.

Le 20 janvier 1913, Eugène épouse Odile Rompré puis s'établit sur une ferme d'une centaine d'acres achetée d'Ernest Vallée et située au coeur du village ouest. Son frère aîné Albéric continuera d'exploiter la ferme ancestrale.

Eugène a vécu sur cette ferme jusqu'à l'âge de 83 ans. Il mourut à l'âge de 87 ans au Foyer de La Pérade le 02 août 1974.

De cette union, naquirent 13 enfants dans l'ordre suivant : Clément, Dominique, Jacques, Roland, Alice, Isabelle, Jean-Paul, Maurice, Madeleine, Gisèle, Denise, Denis et Réjean.

Nota: Denis, jumeau de Denise, mourut à l'âge de 15 mois en novembre 1935. De cette belle famille, neuf enfants demeurent vivants et toujours très unis.

La chronologie de ces naissances s'échelonne de novembre 1913 à mars 1937. C'est donc dire qu'au plus fort de la crise 1929-1939, le noyau principal de la famille est à la maison familiale et qu'il y a plusieurs bouches à nourrir. Qu'à cela ne tienne, le travail n'effraie personne dans la famille et l'on tirera profit de tout. Vêtements: Les deux grands-mères tricotent et font de la couture. Nourriture: Pas de problèmes, lard, boeuf, volailles, boudin, tête fromagée, poissons et à l'occasion une bonne moitié d'outarde ou un carnard accompagnent un bon rôti de lard dans le grand chaudron de fonte.

Mais la ferme ne suffit pas à tous les besoins et il faut faire flèche de tout bois pour compenser financièrement. Ainsi, durant plusieurs années, Eugène et les garçons verront au balisage et à l'entretien des chemins d'hiver, coupage et entreposage de milliers de blocs de glace pour notre usage d'abord et pour le besoin des épiciers, déchargement des chars de farine et d'engrais, bois de construction, bois de chauffage pour l'école du village et la salle municipale, protection des bornes fontaines à chaque automne avec fumier de cheval et bien sûr à chaque fin d'année scolaire, on verra à vidanger les toilettes de l'école du village etc... etc... et tout se fait manuellement, ce qui fera dire à Azarias Leduc maintes fois Eugène et ses gars triment dur mais ils ont bon bras.

Et à travers tout cela, Eugène remplira à son tour comme beaucoup d'autres, le rôle de conseiller municipal et de commissaire d'école. Il a également agi comme surveillant lors de travaux d'envergure exécutés par la municipalité, tels les projets d'égoût collecteur et d'aqueduc.



Eugène et Odile



1^{er} plan: Isabelle, Eugène, Odile
2^e plan: Madeleine, Denise, Gisèle, Alice, Réjean
3^e plan: Clément, Jacques, Jean-Paul, Roland, Dominique, Maurice.

Bien que doué d'une résistance et d'une force physique peu ordinaire, il n'a quand même jamais exigé de qui que ce soit un rendement au-delà de ses capacités. Il avait ses défauts bien sûr et avait surtout la mèche courte, mais c'était vite oublié et sans rancune jamais. Personne niera sa générosité soit de son temps ou autrement. Il tolérait mal la misère des siens; des cordes de bois et des poches de patates, il en a données. Lorsqu'il émettait un commentaire ou donnait sa parole à quelqu'un, c'était de l'acier, on pouvait s'y fier et ça ne branlait pas dans le manche comme on dit.

Vers la fin des années 60, Jacques qui a toujours plus que tous les autres été associé à la ferme en prit la relève et en assume toujours l'exploitation et l'entretien et il habite la maison familiale.

Éducation: Dieu merci, il se trouvait à La Pérade un bon couvent de la Congrégation de Notre-Dame et aussi un collège dirigé par les frères du Sacré-Coeur ou les fils et filles d'Eugène ont pu compléter des études plus qu'appréciables dans le temps.

Et maman Odile dans tout cela? Les mots pour décrire cette femme sont encore à venir. Elle mourut le 22 janvier 1960 à l'âge de 65 ans. Et pour mourir, le vieux dicton, tous disaient: «Odile meurt au moment où elle aurait pu avoir du bon temps, mais Dieu avait beaucoup mieux à lui offrir, elle qui le méritait tant». Elle a consolé et réconcilié au besoin, travaillé et prié. Nous sommes trop petits pour commenter sa vie.



Gatien ROMPRÉ et Janine COSSETTE

Janine Cossette et Gatien Rompré ont le plaisir de vous présenter leurs familles respectives en hommage à leurs parents.

Gatien, l'aîné d'une famille de quatre enfants, est le fils de Benoit Rompré, cultivateur, et de Geneviève Ébacher, (ils demeurent encore à Batiscan dans leur maison). Il est né à Batiscan le 14 août 1935. Il a fait ses études à son école de rang, puis au village. Il a suivi un cours de technicien en mécanique diésel à Trois-Rivières, a travaillé comme mécanicien marine, dessinateur à Canadair, dessinateur industriel pour les Industries E. Roy de l'Assomption, puis représentant et gérant des ventes (division Québec et Maritimes) pour cette même compagnie. Il a acheté avec des partenaires la division chauffage de cette compagnie qui devint Thermo-Radiant Ltée.

Pendant cette même période, il a participé à la fondation de diverses compagnies, soit Gaz-Bec Inc. à Québec, aujourd'hui Gaz Métropolitain Clima-Therme à Shawinigan spécialisé en réfrigération et chauffage industriel, Meubles Antica Inc. à Ste-Anne. Il est maire de la paroisse de 1970 à 1976.

En 1973, il achète la ferme de M. Richard Rompré dans le petit Chenail pour se faire un hobby, ferme vouée à ce moment à l'élevage de bovins de boucherie. Au cours des années, la ferme s'est transformée en parc d'engraissement de plus de 2000 bovins par an et la culture de 1500 acres.



*Gatien et Janine
en 1960*



*De gauche à droite: Pascale, Jean, Gatien, Janine et Pierre,
à l'arrière*

En 1980, incorporation de la ferme; Janine et Gatien deviennent copropriétaires ce qui implique Gatien comme président et Janine secrétaire.

En 1989, avec des associés, il implante une usine de déshydratation de luzerne pouvant traiter la luzerne de tous les producteurs de la région.

Janine Cossette, fille de Conrad Cossette, décédé le 16 juin 1984, et de Annie Simard, est née le 15 juillet 1939. Elle a fait ses études primaires à la petite école du village puis avec les Dames de la Congrégation à Ste-Anne. Elle a suivi un cours commercial à l'école Côté à Trois-Rivières. Après ses études, elle a travaillé à la Caisse Populaire de Ste-Anne pendant près de trois ans. Puis, ce fut le mariage le 25 juin 1960.

De cette union, naquit Jean le 3 juillet 1961, Pierre le 17 novembre 1962 et Pascale le 21 mars 1970. Ils sont tous les trois à Ste-Anne. Jean est marié à Céline Gervais (8 août 1987), il travaille comme voiturier-remorqueur pour la compagnie Marcan. Pierre (Anita Cossette) est technicien agricole et travaille à la ferme familiale. Pascale travaille à la Caisse Populaire de la paroisse.

Félicitations et Meilleurs Voeux à tous à l'occasion de ce 325^e anniversaire paroissial.

Jacques ROMPRÉ et Georgette LEBOEUF



Jacques Rompré voit le jour le 17 septembre 1917, fils de Eugène Rompré et de Odile Rompré.

Le 31 juillet 1948, il épouse Georgette Leboeuf, né le 10 juin 1923, fille de Benoit Leboeuf et de Blanche Bertrand. De leur union naissent six enfants: Julien, né le 2 octobre 1949, médecin vétérinaire (France Paul)

Jacqueline, née le 18 avril 1951, gérante d'une Caisse Populaire (Jacques Tessier)

Gilles, né le 4 avril 1953, dentiste (Sylvie Deschênes)

Suzanne, née le 24 mars 1955, avocate (Serge Douville)

Huguette, née le 21 décembre 1957, hygiéniste dentaire (Richard Ébacher)

René, né le 29 juin 1961, représentant dentaire (célibataire)

Georgette et Jacques en 1948



LES PETITS-ENFANTS

François, Hugues et Pierre Rompré

Amélie Tessier

Mélina, Marie-Pier et Marc-Olivier Rompré

Hubert Douville

Julien Ébacher.



La famille Rompré

1^{er} rang: Huguette, Jacques, Georgette, Suzanne

2^e rang: Jacqueline, Julien, René, Gilles



La maison familiale située sur la rue Principale.

À l'époque, Jacques et Georgette travaillent sur la ferme; en plus, Jacques fait de la menuiserie et lors de l'expropriation pour la construction de l'autoroute, il fait des déménagements de maison. Pendant trente ans, il participe à la pêche aux poulamons.

Le but principal de Jacques et de Georgette par autant de labeur est l'instruction et l'éducation de chacun des six enfants. Les efforts n'ont pas été vains.

Une belle famille de Sainte-Anne de la Pérade, fière de ses origines.



Joseph N. ROMPRÉ et Marie-Rose CHEVALIER

Les ancêtres de Joseph N. Rompré résident à Sainte-Anne de la Pérade depuis 1738.

Joseph N. Rompré voit le jour le 14 novembre 1891. Le 20 novembre 1937, il épouse Marie-Rose Chevalier, née le 16 août 1905, fille d'Édouard Chevalier et de Denise Lessard.

Claire et née le 15 septembre 1939. Elle est responsable-administratif du service de diététique au Centre hospitalier Sainte-Marie de Trois-Rivières.

Tous les membres de la famille Rompré se joignent à tous les Péradiens pour célébrer le 325^e.

Joseph N. Rompré est décédé en février 1963.



Joseph N. Rompré entre 1910 et 1920



Marie-Rose devant son école de la Montée d'Enselgne vers 1925

Joseph N. a été respectivement cordonnier et marchand général. Avant son mariage, Marie-Rose avait été «maîtresse d'école» et vendeuse au magasin de J.E.A. Lanouette.

Joseph N. et Marie-Rose eurent deux enfants: Louis-Jules né le 24 août 1938; il est agent de bureau au Palais de Justice de Trois-Rivières, marié à Thérèse Coutu. Ils ont trois enfants: Julie, Hélène et Louis.

Jules ROMPRÉ et Laurette LAQUERRE



Jules, fils aîné de Ovila Rompré, industriel et de Laurence Marchand, est né le 24 septembre 1921. Il fit ses études chez les Frères du Sacré-Coeur au Collège de Sainte-Anne.

Travaillant à l'entreprise de son père, il devient un habile menuisier. Il a d'ailleurs construit la maison familiale en 1960, avec une particularité digne de mention; les murs extérieurs, le toit et les planchers ont été construits avec les vieux bancs de l'église Sainte-Anne.



Jules et Laurette s'unissent en 1947

Le 27 septembre 1947, il épousa Laurette Laquerre, fille de Patrice Laquerre, cultivateur et de Annette Trottier de St-Casimir. De cette union naquirent cinq enfants:

Lucie: le 30 décembre 1948. Elle fit des études en secrétariat, travaille actuellement dans la vente.

Donal: le 14 janvier 1951. Arpenteur, il travaillait pour le ministère de la Voirie alors qu'il fut terrassé par un infarctus le 17 juin 1988 à La Tuque à l'âge de 37 ans.

François: né et décédé le 20 avril 1955.
Sylvain: né le 13 août 1957; arpenteur. Il a épousé Noëlla Lawless de Blanc Sablon. Grand voyageur par son travail est présentement en Guyane en Amérique du sud.
Chantal: le 19 juillet 1968. Elle fit partie des Majorettes pendant neuf ans. Elle étudie à l'Université du Québec à Chicoutimi, en art.

Très impliqué dans la vie paroissiale, Jules fit partie de la chorale pendant 25 ans. Il fut aussi chef-pompier et chevalier de Colomb, 3^e degré. Le 19 avril 1972, il est emporté par une leucémie à l'âge de 50 ans.

Laurette a passé sa vie au bien-être de ses enfants qui sont fiers de leur lieu d'origine et heureux de revenir à Sainte-Anne où il fait bon vivre et se retrouver.

Laurette dit merci aux organisateurs du 325^e de lui avoir donné l'occasion de présenter sa famille.



*La famille Rompré
1^{er} plan: Sophie, fille de Donal
2^e plan: Lucie, Laurette, Chantal
3^e plan: Donal, Syloain*



Noëlla Lawless et Sylvain lors du grand jour en 1991

Laurent ROMPRÉ et Marie-Anna HOUDE

Laurent Rompré, fils de Jean-Baptiste Rompré et de Rose-Alma Croteau naît le 3 mars 1909. Le 12 septembre 1934, il épouse Marie-Anna Houde, fille de Herménégilde Houde et d'Amanda Cossette de Saint-Prospér de Champlain.

Il fait l'acquisition de la ferme de M. Boromé Mayrand pour y travailler pendant deux ans après quoi il reprend le travail au «Bell Téléphone» pour une période de douze ans. En 1955, Laurent devient manufacturier d'ameublements scolaires sous la raison sociale «Les Ameublements La Pérade Inc.». Après une carrière bien remplie, il se retire à 65 ans pour mieux pratiquer ses loisirs préférés, la chasse et la pêche.



Laurent et Marie-Anna s'unissent le 12 septembre 1934.



*Premier rang: Johane, Marie-Anna, Laurent
 Deuxième rang: Françoise, Céline, Jean, Normand
 Troisième rang: Lise, Pierrette, Carmen, Réjeanne
 Quatrième rang: Michel, Roger*



Pierre Rompré

Marie-Anna naît le 22 avril 1911. Elle fait ses études à Saint-Prospér au couvent de la congrégation des Filles de Jésus. Elle obtient son brevet d'enseignement de l'École Normale de Trois-Rivières et enseigne quelques années. Plus tard, elle est secrétaire de l'entreprise de son mari.

Elle aime accompagner son mari dans ses excursions. La lecture et la peinture sont d'autres loisirs que Marie-Anna affectionne. Douze enfants composent la famille Rompré:

- Carmen de Sainte-Anne de la Pérade
- Jean de Boynton, Floride
- Lise de Trois-Rivières
- Réjeanne de Sainte-Anne de la Pérade

Normand de Sainte-Anne également,

Pierre décédé le 19 janvier 1963

Pierrette de Québec

Roger de Portneuf

Céline de Trois-Rivières

Françoise de Pointe-du-Lac

Michel de Portneuf

Johane de Baie-Jolie

Laurent et Marie-Anna ont 23 petits-enfants et quatre arrières-petits-enfants.

Melville ROMPRÉ et Marie-Berthe MASSICOTTE

Le premier résidant des familles Rompré au Rapide-Sud fut Joseph Rompré et son épouse Céline Roy. Ils ont vécu à Indian Lake, N.Y., avant de revenir à Sainte-Anne de la Pérade. Joseph Rompré était un guérisseur de renom. Il décide de s'établir au Rapide-Sud vers 1870. Il y aménagea une ferme et construisit une résidence toujours habitée par sa descendance Melville Rompré et son épouse Marie-Berthe Massicotte.



Napoléon Rompré et Eulalie Baril en 1924

C'est le fils aîné de Joseph, Édouard né en 1860, marié en 1888 à Vénérence Tessier qui prit la relève de la ferme. Ils eurent six enfants. Édouard était un grand amateur de chasse et de pêche. Il s'est impliqué activement dans la vie politique et sociale de Sainte-Anne de la Pérade dont il fut maire de 1901 à 1909.

C'est encore l'aîné de ses garçons Napoléon (1888-1987) qui lui succède sur le bien familial. Celui-ci passa la majeure partie de sa vie à faire la navette entre sa ferme de La Pérade et Québec où il occupa un emploi au ministère de l'Agriculture. Il se maria trois fois. En premier lieu, il épousa Rose Leboeuf le 5 octobre 1914. De cette première union, sont nés: Rolland - 3 septembre 1915, Melville - 22 novembre 1916, Henri - 25 septembre 1919. En secondes noces, il épousa Eulalie Baril le 8 juillet 1924. Naissent de cette union: Gabrielle



en 1926, Thérèse en 1928 (décédée le 30 août 1970) et Jean-René, né le 29 octobre 1930. En troisièmes noces, il épouse Blanche Jacob, le 29 janvier 1957. Melville poursuivit la tradition familiale et prit la ferme à charge.

En 1945, il épousa Marie-Berthe Massicotte. Ils ont cinq enfants très attachés à leur coin de pays:
Yvan né 1946
Denise née en 1948
Claude né en 1950
Odile née en 1953
et Louise née en 1958.

Une belle famille de chez nous digne des ancêtres.



Melville et Marie-Berthe lors de leur 40^e anniversaire de mariage en 1985

Normand ROMPRÉ et Lise LACHANCE

Normand Rompré est né le 21 décembre 1941 à Sainte-Anne de la Pérade, cinquième d'une famille de douze enfants. Normand fit ses études primaires à l'école n° 4 du Rapide-Nord et ses études secondaires au collège Saint-Jean-Bosco de Paterson, New-Jersey et au Juvénat de Champlain.

À sa sortie du collège, il travaille à l'atelier de meubles scolaires de son père et dans d'autres ateliers de meubles. Par la suite, il travaille quelques temps au barrage Manic 5 «faire sa run de mariage» comme on disait dans le temps.

Le 22 juin 1968, Normand épouse Lise Lachance, fille de Rosaire A. Lachance (décédé accidentellement le 26 juillet 1947) et de Jeanne Marcotte. La famille compte quatre enfants: Claire, Lise, Jacques, Micheline, tous de Sainte-Anne sauf Micheline qui habite Trois-Rivières.

De 1968 à 1973, Lise et Normand sont hôteliers à St-Séverin de Proulxville, Ils reviennent à Sainte-Anne en 1978 et Normand construit sa maison au 915 boul. Lanaudière. En 1984, il décide d'ouvrir sa propre entreprise sous l'enseigne «ÉBÉNISTERIE NORMAND ROMPRÉ ENRG.» et depuis il travaille seul dans son atelier. Lise voit à la comptabilité, à la tenue de livre et lui donne un coup de main à l'occasion.

LES ORIGINES DE LISE LACHANCE

Les grands-parents maternels de Lise sont Jeffrey Marcotte et Rose-Anna Plamondon. Ses grands-parents paternels: Azarias Lachance et Angéline Frenette. Ses arrière-grands-parents maternels: Jean (John) Marcotte et Antoinette Frenette et ses arrière-grands-parents paternels sont: Louis Lachance et Céline Lefebvre.



Le grand jour pour Normand et Lise le 22 juin 1968



La grand-mère de Lise, Angéline Frenette



De gauche à droite: Azarias Lachance, Jeanne Marcotte, Rosaire Lachance, Jeffrey Marcotte, en 1939.



La maison de la famille construite par Normand

Richard ROMPRÉ et Anna BROUSSEAU

Richard Rompré est né à Sainte-Anne de la Pérade le 7 décembre 1916, fils de Albéric Rompré et de Alma Dolbec, cadet d'une famille de six enfants: Alphonse: marié à Florida Ricard
Estelle: institutrice
Adrien: marié à Claire Messier
Gilberte: mariée à Maurice Proteau
Auguste: marié à Alice Germain, en secondes noces à Lise Beaupré

et

RICHARD: marié à ANNA BROUSSEAU

De cette union sont nés:

Nicole (Benoit Tremblay)

Michel (Louise Gleeson)

Yvan (Nicole Mayrand)

Louis-André (Nicole Noël)

Marielle (Jean-Pierre Pagé)

Bernard

Christian (Isabelle Naud, 2^e Dany Lanouette)

Claude (Micheline Ferland)



Anna et Richard, quelques années après leur mariage.

*Albéric Rompré
et Alma Dolbec
lors de leur mariage
le 4 septembre 1906*



LES PETITS-ENFANTS

Patrick & Sébastien Tremblay, Steeve, Caroline & Chantal Rompré, Jean-Sébastien, Cynthia Rompré, Virginie, Andrée-Anne, Marie-Ève Rompré, Edith & Serge Pagé, Nadia & Stéphanie Rompré, Etienne Rompré.

Richard fit ses études au Collège du Sacré-Coeur, par la suite il demeura sur la ferme avec sa famille. Il fut commissaire d'école, conseiller municipal, marguillier et conseiller de surveillance pour la Caisse Populaire. Le 4 octobre 1941, à l'âge de 24 ans, il épouse Anna Brousseau, fille de Arthur Brousseau et de Florette Marchand.

Épouse et mère dévouée à sa famille, maîtresse de maison, Anna fut marguillier, membre de l'A.F.E.A.S. par la suite de l'Âge d'Or. Après plusieurs années, Richard vend la ferme et devient inspecteur des travaux mécanisés sur les fermes. Il laisse ce travail qu'il aime beaucoup pour prendre sa retraite.

Richard aimait voyager avec Anna. Ils ont visité une grande partie du Canada, la Floride, le Mexique et les Antilles. En 1987, il construit une maison dans le village. Il décède l'année suivante à l'âge de 70 ans. D'un caractère enjoué, Richard a connu l'estime de tous. Anna dit qu'il était très bien renseigné sur la politique. Une vie féconde qui laissa un souvenir impérissable.



Lors du mariage de Claude en 1987.

*De gauche à droite:
Christian, Marielle,
Yvan, Claude,
Louis-André, Anna,
Michel, Nicole
et Bernard.*

FRAGMENT GÉNÉALOGIQUE DE RICHARD ROMPRÉ

Augustin Rompré - Marguerite Rivard
Dominique Rompré épouse Séraphine Laflèche le 3 février 1845.
Séraphine était la fille de Marguerite D'Orvilliers, une amérindienne.
Prosper Rompré, épouse Annie Godin le 22 février 1876.
Albéric Rompré épouse Alma Dolbec le 4 septembre 1906 (les parents de Richard).

GÉNÉALOGIE DE ANNA BROUSSEAU

François Brousson épouse Françoise Grîbant de St-Louis diocèse de Beauvais, Île de France, banlieue de Paris.

François Brousson épouse Jeanne Colet en 1689 et en secondes noces Madeleine Horson en 1726.
Luc Brousson dit Lafleur, épouse Thérèse Brouillet le 5 septembre 1746.
François Brousseau épouse Anne Bigué le 10 février 1784.
Pierre Brousseau épouse Éléonore Leboeuf le 18 août 1840.
Onésime Brousseau épouse Élise Grimard le 31 janvier 1882.
Arthur Brousseau épouse Florette Marchand le 7 janvier 1914 (les parents d'Anna).



Florette Marchand et Arthur Brousseau s'unissent en 1914

Salomon ROMPRÉ et Laurence BACON

Salomon Rompré vit le jour le 25 mars 1901, à La Pérade. Il était le fils de Honoré Rompré et de Sarah Cossette qui tenaient « feu et lieu » au rang Sainte-Élisabeth. Ayant déniché une ferme dans la localité voisine, il y rencontra sa future épouse Laurence, fille d'Alfred Bacon et de Herminie Massicotte.

Ainsi s'épousèrent à Saint-Prospier, le 5 janvier 1924, Salomon Rompré et Laurence Bacon, descendants de deux familles-souches du Québec. Ils y élevèrent leur famille, à une époque fortement marquée par la crise économique de 1929 mais aussi par la prospérité qui a suivi la seconde « grande guerre ».

Salomon Rompré n'a jamais été un agriculteur fervent. Lorsque ses enfants furent suffisamment responsables pour le remplacer aux travaux de la ferme, il ne se fit pas prier pour se livrer à des activités qui correspondaient davantage à son tempérament mais qui étaient surtout... plus lucratives.



Salomon Rompré et Laurence Bacon, en 1924



Honoré Rompré (1852-1935)



Sarah Cossette (1859-1921)

C'est ainsi qu'il fit sa marque comme « tailleur de granges ». Nombreux sont ceux qui, à Sainte-Anne comme à Saint-Prospier, firent appel à son expertise et à ses talents. À Saint-Prospier: les Tancrede Croteau, les Albert Fraser, les Charles-E. Gravel, les Raymond Bacon, les Philias Frigon et les Raymond Trudel, etc.; à Sainte-Anne, les Théodore Rompré, les Gédéon Tessier, les Robert St-Arnaud, les Eugène Rompré, les Bernard Fiset, les Hormidas Godin, etc. On peut encore voir ici et là les toits en mansarde au profit caractéristique que certains baptisèrent à l'époque « le comble à Salomon ».

Il se fit également contremaître pour le compte d'entrepreneurs en voirie: les firmes Descôteaux, du Cap-de-la-Madeleine, et Kémont, de Montréal. Il se spécialisa dans la construction de ponceaux, calvettes et murs de soutènement. De 1950 à 1965, on le retrouve à des endroits aussi éloignés que Marsoui (Gaspé-Nord), L'Anse-Saint-Jean (Saguenay) et Montébelllo (Outaouais). Ceux qui l'ont connu se souviennent de lui comme d'un bon vivant et raconteur d'histoires.



... « le comble à Salomon »



... ponceaux, calvettes et murs...

Durant ses nombreuses et longues pérégrinations, sa conjointe et compagne de route, Laurence, mit l'épaulé à la roue et présida à l'entretien de la maison et aux travaux agricoles. Elle sut, pour ce faire, mettre à contribution les aînés, plus particulièrement Brigitte, Bernard et Adrien.

C'était à l'aube de la révolution agricole qui vit les fermes familiales québécoises s'agrandir et se moderniser, qui vit tomber une à une les anciennes clôtures et qui modifia la physionomie des campagnes.

À un âge où plus d'un songe à la retraite, Salomon Rompré quitta la terre de Saint-Prospér, alors entre les mains d'Adrien, et vint se fixer, nostalgie aidant, au «Village Sainte-Élisabeth», à deux pas de la maison qui l'avait vu naître. Il y écoula une vieillesse paisible jusqu'à son décès survenu en 1985.

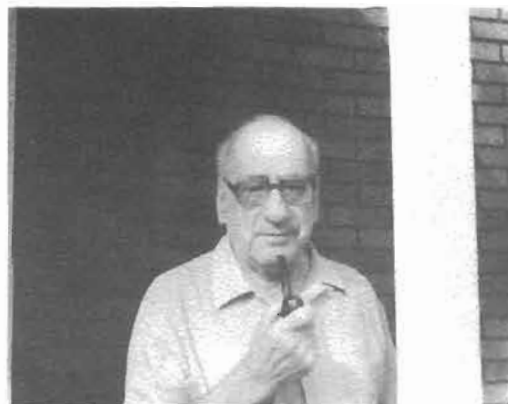


... au Village Sainte-Élisabeth

Son épouse, encore bien portante, égrène ses «vieux jours» avec une douzaine de compagnons et de compagnes du troisième âge, sous les bons soins de monsieur René Magny et de sa conjointe dévouée, rue de la Fabrique, à Sainte-Anne.

Salomon Rompré et Laurence Bacon laissent une progéniture nombreuse, disséminée aux quatre vents mais profondément enracinée au pays qui se fait. Ce sont :

- Brigitte**, de Montréal
- Adrien**, de St-Prospér
- Gérard**, de Terrebonne
- Fernande**, de Mascouche
- Gilles**, de Shawinigan
- Bernard**, décédé
- Claude**, de Shawinigan
- Jean**, de Sainte-Foy
- Monique**, de Boucherville
- Thérèse**, de Montréal
- Huguette**, d'Ottawa
- Claire**, de Trois-Rivières
- Yves**, d'Ottawa



... une vieillesse paisible

Alexandre ROUSSEAU et Laurette GIRARD

La famille Rousseau figure parmi les plus anciennes de Sainte-Anne de la Pérade. Les ancêtres, arrivent de Normandie en 1775 au sud de la rivière Sainte-Anne sur une ferme qu'ils conservent de père en fils depuis six générations.

De la cinquième génération naît Alexandre le 20 octobre 1903. Il épouse Laurette Girard de St-Eustache où elle voit le jour le 10 novembre 1917. Ils ont un fils et deux filles. Marcel naît le 11 novembre 1949. Il obtient un diplôme en mécanique automobile après avoir complété ses études secondaires au Collège du Sacré-Coeur de Sainte-Anne de la Pérade. Il épouse Louise Côté de Yamachiche le 24 mai 1980. Ils donnent naissance à deux filles, Véronique et Geneviève.

Lucille naît le 13 novembre 1950. Elle termine un bac en éducation préscolaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle épouse Gilles Dolbec, comptable agréé de Sainte-Anne, le 26 août 1972. Ils ont deux enfants, Marie-Claude et David. Lucille occupe la direction d'une garderie de St-Nicolas depuis plusieurs années.



*Le père d'Alexandre,
Joseph Rousseau vers 1925*



*La mère d'Alexandre
Ernestine Germain vers 1925*

Céline, la cadette de la famille naît le 26 mars 1953. Elle complète des études pour devenir infectiologue et pédiatre. Elle cumule les responsabilités d'un service de microbiologie et de la pédiatrie à des hôpitaux différents. Elle habite maintenant Châteauguay et se donne pleinement à la médecine depuis 1978.

Il va sans dire que plusieurs années d'étude ont été nécessaires tant au Québec qu'aux États-Unis pour en arriver à son professionnalisme.

Tous les enfants Rousseau reviennent avec bonheur se ressourcer à la maison ancestrale construite entre 1810 et 1820. En 1984, elle a été expropriée pour faire place à la route asphaltée. Elle repose maintenant sur des bases solides... et dignement, et continue d'abriter des Rousseau.



Alexandre et Laurette s'unissent en 1947



Été 1986 – La maison familiale construite vers 1815



La famille Rousseau
1^{er} plan: Alexandre
2^e plan: Céline
3^e plan: Marcel, Laurette et Lucille



Marie-Claude Dolbec
16 ans



David Dolbec
12 ans



Véronique Rousseau
9 ans



Geneviève Rousseau
2 ans



Marcel et Louise Côté
s'unissent en 1980

Ovila ROMPRÉ et Laurence MARCHAND



Zéphirin Rompré, premier ancêtre de cette famille se marie à Domitilde Leboeuf le 7 août 1849. De cette union, naissent treize enfants dont Théode. Celui-ci épouse Arthémise Proteau, le 14 juillet 1884. En 1909, Théode construit une solide maison qui fut témoin de la vie de deux générations: celle de Théode et celle d'Ovila. Demeure où les naissances et les décès se sont succédés durant toutes ces années. Toit précieux protégeant ses occupants des tempêtes, du froid et des canicules.

Ovila Rompré, fils de Théode se marie à Laurence Marchand, le 14 janvier 1920. De 1930 à 1976, M. Rompré est le propriétaire d'un moulin à scie. En 1976, il meurt âgé de 83 ans. Son fils Roger-Guy prend la relève jusqu'en 1981. De l'union d'Ovila Rompré et de Laurence Marchand sont issus cinq enfants.

Jules, menuisier (décédé en 1972) marié à Laurette Laquerre; quatre enfants: Lucie, Donald (décédé en 1988), Sylvain, et Chantale. Rolande, infirmière, mariée au lieutenant-colonel Val Leduc de Ville La Salie. Roger-Guy, menuisier, marié à Jacqueline de Montigny, de La Pérade. Réal, marié à France Duplessis. Ils ont trois enfants: Christiane, Nathalie, et Éric. Rita, infirmière, mariée à Pierre Archambeault, pharmacien à Boisbriand deux filles: Annie et Josée.



Photo de mariage de Laurence et d'Ovila en 1920.



Moulin à scie de Théode Rompré.



Famille Ovila Rompré. De gauche à droite, première rangée: Roger-Guy, Réal. Deuxième rangée: Rolande, Laurence Marchand (mère), Ovila (père). En arrière: Jules. Photo prise en 1941, devant des cabanes à pêche.



Maison familiale des Rompré.

Gaston ROY et Lise NOBERT

Fils de Jeanne Vivier et de Roch Roy, marié à Lise Nobert, fille de Cécile Tessier et de Wilfrid Nobert; Gaston a passé 32 années de sa vie dans le domaine de la réclamation pour des compagnies d'assurances, à Trois-Rivières et Rimouski. Il revient à Trois-Rivières au début de 1959. En 1972, il ouvre son bureau à Sainte-Anne, s'étant associé à ses compétiteurs. Il occupe ce bureau jusqu'en 1978 alors que des changements s'effectuent dans le secteur des assurances. Par la suite, il travaille aux bureaux de Donnacona et Québec jusqu'en 1987, année de sa retraite.



La maison familiale en 1991



La promesse des jours heureux. Lise et Gaston en 1956 à La Pérade

Gaston, pour sa part, joue aux quilles et à la balle pendant plusieurs années. Il devient directeur, puis président de la Chambre de Commerce, directeur et président du Carnaval aux petits poissons des chenaux. On le retrouve ensuite commissaire d'école, conseiller municipal, directeur et président de l'Association des pourvoyeurs, représentant des pourvoyeurs pendant plusieurs années au Comité de Gestion de la rivière Sainte-Anne.

En plus de voir à l'entretien de leur résidence, rue Des Chenaux, Lise et Gaston accueillent les amateurs du «petit poisson» dans leur pourvoirie durant la saison de la pêche.

Lise et Gaston s'établirent à Sainte-Anne en 1960. Pendant leur séjour à Rimouski, leur fille Hélène est née. Elle habite maintenant Cap-de-la-Madeleine; elle est mère de deux filles, Amélie et Marie-Ève. Jacques est né à Trois-Rivières. Doué pour les sports, les Expos de Montréal lui offrent un contrat professionnel et il joue trois années dans les clubs fermes de l'équipe. Par la suite, il signe un contrat pour jouer à St-Thomas en Ontario où il demeure actuellement. Il est marié, père de deux fils Brennan et Mitchell.

Depuis leur retour à Sainte-Anne, Lise et Gaston s'impliquent dans plusieurs domaines. Lise s'occupe de la ligue de quilles et joue pendant plusieurs années. Elle fait également partie de la ligue de soft-ball comme premier but. Elle fait partie du comité du carnaval pendant plus d'une saison.



Fête surprise pour le 30^e anniversaire de mariage de Gaston et Lise le 21 septembre 1991 à la résidence de leur fille Hélène à Cap-de-la-Madeleine.

*1^{er} plan: Gaston, Mitchell, Brennan, Lise, Marie-Ève.
2^e plan: Amélie, Jacques et Hélène.*

Léger ROY et Rose-Alma TROTTIER



Léger Roy, fils aîné de Urbain Roy et Marie Trudel est originaire de «Petit Ste-Marie» à La Pérade; né en 1894 sur la ferme familiale, il y travailla jusqu'à l'âge de 20 ans. Il partit ensuite pour l'aventure, et il est allé rejoindre son frère Azarias qui possédait déjà une terre près de Gravelbourg en Saskatchewan.

Venu en vacances visiter sa famille établie à Batiscan, Léger rencontre sa future épouse Rose-Alma Trottier, péradienne du Bas de Ste-Anne. Il devait avoir beaucoup de charme ce grand jeune homme pour la convaincre d'aller le rejoindre sur sa ferme en Saskatchewan. Ils se marièrent à Laflèche en août 1926. Puis des années difficiles se succédèrent: sécheresse, grands vents et destruction des récoltes. En décembre 1931, ils reviennent à La Pérade, et avec l'aide de leur beau-frère Yves Montreuil ils achètent un commerce: auberge-épicerie «Au Vieux Rouet» qu'ils développèrent jusqu'en 1965. Pendant les dix ou douze premières années, Léger Roy parcourait la paroisse en tout sens avec sa voiture, son grand parasol et sa jument gris-chauve. Toujours en voiture avec son cheval «Maggy», hiver comme été, il ne passait pas une semaine sans se rendre chez ses clients et clientes pour leur offrir des marchandises de l'épicerie.

Pendant ce temps, son épouse hébergeait des travailleurs et des voyageurs à l'hôtel. M. Després et M. Gaboury de la Crino y sont demeurés plusieurs années avant de venir s'établir à La Pérade. Avec des groupes de 8 à 12 personnes travaillant pour la Thiro Construction et avec les touristes américains, la maison était toujours vivante et l'ouvrage ne manquait pas.

Deux filles vinrent égayer leur union: Diane née en 1934 et Louise en 1938. Toutes deux ont aidé à faire fleurir le commerce Hôtel-Auberge particulièrement durant les vacances d'été, lorsque les touristes étaient nombreux dans les années 50.

Puis Diane partit étudier en technologie de laboratoire médical à Montréal pour revenir ensuite à Trois-Rivières au Centre Hospitalier Ste-Marie où elle travaille depuis ce temps. Louise étudia au Cap-de-la-Madeleine et à Ste-Ursule pour devenir professeur au primaire à La Pérade chez les religieuses de la C.N.D. Plus tard, en 1963, Louise épousa Jean-Guy Guertin, commerçant de La Pérade. Ils eurent 2 garçons, Christian en 1964 et André en 1968. Un est encore étudiant et l'autre travaille dans la construction.



En 1965, Léger Roy et son épouse ont vendu l'hôtel «Au Vieux Rouet» pour vivre douze années de joyeuse retraite dans l'île St-Ignace au bord de la rivière Ste-Anne.

En août 1976, ils ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage avec des parents et des amis. La fin de cette année fut moins heureuse car madame Roy est décédée le 23 décembre après quelques mois de maladie. Son époux la suivit de près le 23 février 1977 après trois semaines d'hospitalisation.

«Nous avons vécu heureuses avec nos parents qui nous ont légué leur joie de vivre, leur goût du travail, ainsi qu'une bonne instruction pour nous débrouiller dans la vie. Nous leur en sommes très reconnaissantes.»

Diane Roy.

Réjean RUEL et Céline HÉROUX

Réjean Ruel est né à St-Charles-de-Bellechasse. Il est le fils de Wilfrid Ruel et de Dorilla Pelchat. Il fréquente l'école paroissiale puis, dès sa sixième année, il continue ses études au Collège Classique de Lévis. En 1970, il entre à la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Diplômé en 1975, le Dr. Ruel professe à Ste-Claire-de-Dorchester durant seize mois.

Réjean épouse Céline Héroux, fille de Joseph (décédé) de Rivière-Bleue et de Germaine Gagné, nouvellement membre de la communauté de La Pérade. Elle fait ses études primaires à Rivière-Bleue et termine son secondaire au pensionnat de Kamouraska puis, de là, au Collège La Pocatière à La Pocatière. En 1970, elle fait son entrée à l'Université Laval à la Faculté des Sciences de l'Éducation. Bachelière en 1973, elle obtient un poste à la Base militaire de Valcartier. Poste qu'elle occupera jusqu'en juin 1975, moment de son mariage avec Réjean.

Revenant de voyage par la route 138, en janvier 1977, le Dr. Ruel découvre le petit village aménagé sur la glace et toutes ces petites lumières qui baignent dans

un paysage nocturne lui donnent un air féérique. Il trouve ce coin de pays chaleureux et le mois suivant, à la suite d'une rencontre avec le maire de l'époque, le Dr. Soucy, et d'un commun accord avec son épouse, il décide de venir prendre racine à La Pérade. Ainsi, à la fin de mars 1977, la famille Ruel s'installe à La Pérade.

Le couple Ruel a trois enfants: Sébastien, né le 12 décembre 1977; Martin, né le 6 juin 1979; Marie-Ève, née le 17 juillet 1983.

Menant une vie familiale et professionnelle de front, le Dr. Ruel trouve le temps de s'impliquer comme membre actif de la Caisse Populaire de La Pérade dont il est le secrétaire depuis 1985.

Notre famille est heureuse de participer à la vie communautaire de Sainte-Anne de la Pérade.



Céline et Réjean



Sébastien à 12 ans



Martin à 11 ans



Marie-Ève à 6 ans.

Mécléa ST-AMANT et Ida BOURGOIN

Après avoir travaillé durant l'hiver à Montréal à la réparation de machinerie lourde et en Gaspésie durant l'été comme opérateur de cette même machinerie lourde au creusage de cours d'eau, Mécléa installe sa famille définitivement à Sainte-Anne de la Pérade au printemps de 1959.

La proximité d'un collège et la possibilité d'élever une famille en milieu rural sont à l'origine de son choix. Mécléa est natif de Deschambeault. Pendant une bonne partie de sa vie, il consacre ses énergies à ses activités professionnelles à titre d'opérateur de machinerie lourde et de contremaître pour un ministère au niveau provincial.

*Mécléa en 1949**Ida en 1951*

Ses voyages de pêche et de chasse sont fructueux, car c'est ainsi qu'il rencontre son épouse Ida Bourgoïn, native de St-Michel de Squatteck. Ils s'unissent le 30 août 1952. Quatre enfants (tous maintenant dans la trentaine) naissent de cette union. L'aîné Serge, s'unit à Roseline Belliveau le 29 mai 1976, et il est médecin à St-Antoine, Nouveau-Brunswick.

Le deuxième, Alain, est agent immobilier dans la région de Québec depuis plusieurs années. Il demeure à Ste-Foy.

Le troisième, Richard, est diplômé en administration. Il demeure depuis quelques années à l'Ancienne-Lorette. Alain et Richard sont célibataires. Le cadet Alain «l'est un peu moins» depuis qu'il connaît Christine Kruger, suisse d'origine.

*Debout: Serge, Ida, Yvan
Assis: Richard, Mécléa, Alain**Serge et Roseline*

Yvan travaille à Banff en Alberta depuis 1983 en gestion hôtelière au Banff Springs Hotel. Il est le seul natif de La Pérade dans la famille.

Ida et Mécléa sont fiers de leurs enfants et de leur réussite.

Jacques ST-ARNAUD et Germaine ROMPRÉ

Cinquième enfant d'Eugène St-Arnaud et d'Exaurée Baril, il s'établit sur sa propre ferme en 1939. Le 24 août 1940, il épouse Germaine Rompré, fille aînée de Josaphat Rompré et de Marie-Anne Tessier.

De cette union naissent cinq enfants dont trois vivent encore: Lucie, institutrice et secrétaire, épouse Charles St-Onge en octobre 1971 et elle habite Mont-Joli.

Luc, technicien en prothèses, de Québec, s'unit à Claudette Trempe en juillet 1969.

Hilaire, agronome, professeur à La Pocatière, marié à Colette Gignac depuis juin 1974.

Jacques cultive sa terre pendant plus de quarante ans. De plus, il s'intéresse à la vie politique, scolaire et religieuse de sa paroisse. Il est marguillier pendant trois ans.

En 1980, il vend sa terre à Jean-Marc Bigué et continue d'habiter sa maison jusqu'à son décès survenu le 28 juin 1989 à l'âge de 81 ans et 10 mois.



*Le 5 septembre 1985
Quarante-cinquième anniversaire de mariage de Jacques et Germaine:
1^{er} rang: Denis et André St-Arnaud, Simon et Bernard St-Onge,
Martin St-Arnaud
2^e rang: Colette Gignac, Germaine, Lucie, Claudette Trempe,
Julie St-Arnaud
Arrière-plan: Hilaire, Jacques, Charles St-Onge, Luc*



La ferme de Jacques St-Arnaud, le 10 septembre 1953, pendant la corvée « des battages » entre voisins.



Firmin St-Arnaud vers 1915



Le lieutenant-colonel Eugène St-Arnaud vers 1935



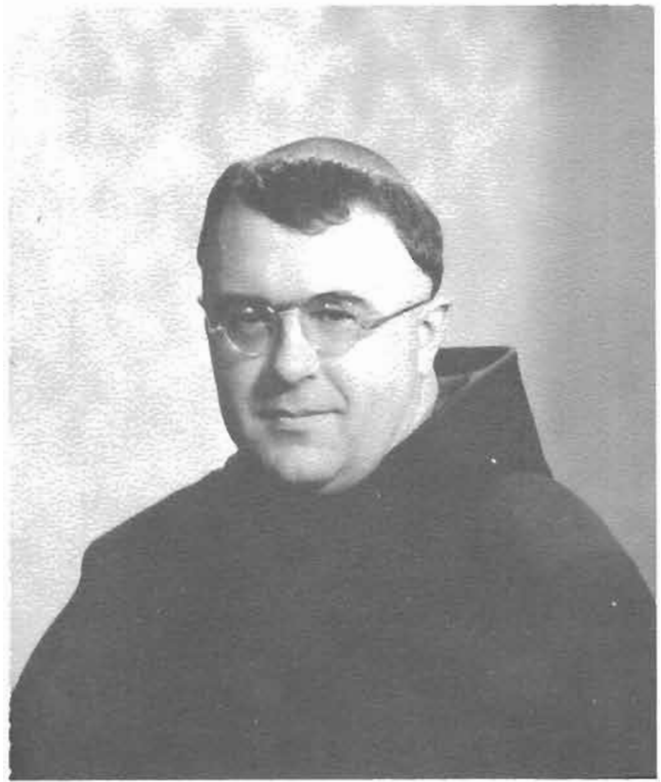
Emma Defoy vers 1915

*Mgr St-Arnaud
et sa mère
Exaurée Baril*





*Lucie Fournier
et Maurice St-Arnaud
en 1944*



Le Père Irénée en 1946

*Joseph St-Arnaud et
Marcelle Bouchard
avec leurs enfants
Marc et Alain*



*Benoit St-Arnaud
tors d'un pèlerinage
à Rome en 1950*



Laurent St-Arnaud

Eugène ST-ARNAUD et Exaurée BARIL



*Résidence de Maurice St-Arnaud à Shawinigan-Sud
 Une des réalisations de la Coopérative d'Habitation de Shawinigan-Sud*

*Au centre, Angèle et son mari, Léon Beaudry entourés de leurs enfants:
 en haut de gauche à droite: Denise, Claire, Hélène, Louise, Jeanne,
 en bas de gauche à droite: Pierre, Jacques, Jean, André en 1966-68.*



*31 juillet 1988
 Assis de gauche à droite:
 Allne (Mme Charles-Auguste
 Millette), Angèle (Mme Léon
 Beaudry), le père Irénée O.F.M.,
 Mme Jacques St-Arnaud.
 Debout: Jacques, Benoit et
 Laurent St-Arnaud*



*Lors de l'investiture de Mgr St-Arnaud au rang de Prélat de sa Sainteté en 1952
 1^{er} plan: Jacques St-Arnaud, Angèle St-Arnaud, Frère Louis s.c.,
 Père Alfred O.F.M., Mgr St-Arnaud, Aline St-Arnaud et Robert St-Arnaud
 2^e plan: Léon Beaudry, Benoît, Laurent, Joseph et Maurice St-Arnaud.*



*La famille
 d'Elphège St-Arnaud et
 Lillane Lafrenière en 1954
 1^{er} plan: Elphège, Laureenne
 fille cadette, Lillane,
 2^e plan: Gérard, Lucile,
 Denise, Stella, et l'aîné Louis.*

Marcel ST-ARNAUD et Thérèse RIVARD

Péradien d'origine, d'âme et de cœur, Marcel a vu le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 12 septembre 1917. Depuis sa naissance, il habite la terre ancestrale ayant appartenue à Mathurin Tessier et située au 500, Montrée d'Enseigne.

Remontons dans l'histoire... Il y a au-delà de 300 ans, Mathurin Tessier défricha cette terre que se sont transmis ses descendants: Alexis Tessier, Louis de Gonzague Tessier et Jeffrey Tessier.

Jeffrey Tessier, grand-père de Marcel, a eu une fille, Corinne. Celle-ci épousa Fortuna St-Arnaud, originaire de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. À ce moment, Jeffrey a transmis le bien à Fortunat pour assurer la continuité. De l'union de Corinne et de Fortunat sont nés: Jeffrey, l'aîné, typographe, marié à Georgeline St-Arnaud, décédé en 1972.



Thérèse et Marcel le 17 août 1946.

Corinne et Fortunat s'unissent le 23 juin 1905.



La famille de Fortunat St-Arnaud:
1^{er} rang, de gauche à droite: Marie-Andrée, Jeffrey, Corinne, Fortunat, Marguerite.
2^e rang: Florent, Adrien, Martette, Georges-Étienne, Marcel, Fernand, Thérèse.

Marguerite, religieuse de la communauté des Soeurs Franciscaines missionnaires de l'Immaculée Conception. Le 18 août 1991, elle a fêté ses cinquante ans de vie religieuse.

Mariette, mariée à André Baril

Émilie, décédée à l'âge de 14 ans

Thérèse, mariée à Lucien Trottier et résidant à Grondines
Fernand, soudeur, époux de Marcelle Trudel, résidant à Trois-Rivières

Georges-Étienne, contremaître à Hydro-Québec, marié à Noëlla Allen, décédé en 1982.

Adrien, navigateur, disparu dans le naufrage de son bateau durant la Seconde Guerre Mondiale, en 1941.
Florent, cultivateur, marié à Georgette Fortier, résidant à Ste-Anne.

Pierre, décédé en bas âge.

Marie-Andrée, fille cadette, infirmière ayant exercé sa profession durant plusieurs années en Californie et résidant maintenant à Trois-Rivières.



*La famille St-Arnaud –
De gauche à droite:
1^{er} rang: André-Anne,
Marcel, Thérèse, Sylvie,
Christian
2^e rang:
Amélie, Léonor, Pierre,
Catherine, Claude, Jules,
Micheline, Jean, Marielle,
Pierre-Olivier, François
et Mathieu.*

Le 17 août 1946, Marcel épouse Thérèse Rivard, originaire de Sainte-Genève. Quatre enfants sont nés de cette union: Pierre, l'aîné, avocat, marié à Léonor Maciel Aguilar, chirurgienne-dentiste de Guadalajara, Mexique, tous deux résident à Montréal. Micheline, coordonnatrice en soins infirmiers au C.E.G.E.P. de Drummondville, épouse de Jules Blanchette, industriel. Ils ont trois enfants: François, 16 ans, Mathieu, 14 ans et Amélie, 11 ans. Jean, physicien, marié à Marielle Pinard, directrice à Bell-Canada, demeurant à St-Augustin-de-Desmaures. Ils ont deux enfants: Andrée-Anne, 10 ans, Pierre-Olivier, 5 ans. Sylvie, biologiste, mariée à Claude Lemay, ingénieur, demeurant à Ste-Dorothée, Laval. Ils ont également deux enfants: Catherine, 2 ans et Christian, 3 mois.

Entourés de leurs enfants et petits-enfants, Thérèse et Marcel ont une vie simple et harmonieuse; après avoir cultivé la terre avec son père Fortunat jusqu'à la mort de celui-ci, survenue en 1966, puis seul durant quelques années, Marcel décide de prendre sa retraite en 1983. Il a donc vendu sa ferme et les bâtiments. Toutefois, il a gardé la maison paternelle, plus que centenaire et à laquelle il est attaché.

Ainsi, Marcel et Thérèse peuvent jardiner et profiter de ce site magnifique près de la rivière.

Ils sont fiers de leurs origines, leurs ancêtres ayant tissé le passé en manifestant courage, partage et fraternité. Ils s'inspirent de ce vécu et leur descendance prépare un avenir meilleur.

Toute la famille est heureuse de s'associer aux festivités entourant le 325^e anniversaire de la paroisse. Elle désire transmettre ses amitiés aux nombreuses familles et amis(es) de Sainte-Anne de la Pérade. Hommages et félicitations aux Péradiennes et Péradiens organisateurs de ces festivités.



La maison paternelle

Gérard SAINT-ARNAUD et Jeanne GODIN

Gérard St-Arnaud, fils de Prime St-Arnaud et de Marie Vézina voit le jour à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 31 mai 1909.

Le 4 décembre 1954, il épouse Jeanne Godin, fille de Ovide Godin et de Rose-Alma Caron, née le 26 janvier 1911 à Sainte-Anne de la Pérade. Le 15 septembre 1955, Gérard et Jeanne adoptent Yvon Fraser-St-Arnaud.

Gérard St-Arnaud commence très jeune en 1923, à travailler dans les « chantiers » jusqu'en 1955. De 1955 à 1963, il est locataire et administrateur de l'Hôtel de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.



Jeanne et Gérard s'unissent en 1954



Gérard et Yvon en 1957

Jeanne en 1991



Yvon en 1989

En 1963, la petite famille s'installe à Sainte-Anne de la Pérade, Gérard ouvre un « salon de barbier » qu'il tient jusqu'en 1968. À compter de cette année-là, jusqu'en 1979, il est pompiste à la Station-Service d'Augustin Gaboury.

De son côté, Jeanne commence aussi très jeune à travailler notamment à la Glover's Guild pendant quelques années, par la suite elle travaille à contrat à la maison pour Tricot Godin. À l'âge de 65 ans, Jeanne rend la machine à coudre à son propriétaire et elle prend sa retraite.

Gérard est décédé le 19 mars 1982, âgé de 73 ans. Yvon demeure avec sa mère et il travaille comme chaudronnier-soudeur (boilermaker).

Jeanne et son fils Yvon se joignent à tous leurs concitoyens dans l'allégresse du 325^e.

Prime ST-ARNAUD et Rita LAMY

Issu de la lignée de Paul Bertrand dit St-Arnou, arrivé de France peu avant 1697, Prime St-Arnaud naît à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 1^{er} avril 1913. Il est le fils de Napoléon St-Arnaud, lui-même issu de cette paroisse et d'Annette Cossette, native de St-Prosper.



Assis: Philippe Cossette et Georgiana Lefebvre (les parents d'Annette Cossette) et le petit Prime. Debout: l'arrière grand-mère de Prime, Napoléon St-Arnaud et Annette Cossette.



De gauche à droite: 1^{er} rang: Arthur, Madeleine, Napoléon, Annette Cossette (mère), Paul-Émile 2^e rangée: Jean-Louis, Juliette, André, Thérèse et Augustin 3^e rangée: Prime, Henri, Robert et Benoit.

En 1918, Napoléon s'établit sur une ferme de village de Sainte-Anne de la Pérade. Prime avait alors cinq ans. Plusieurs frères et soeurs vinrent compléter le noyau familial: Alice-Rose, Robert, Juliette, Benoît, Maurice, Henri, Jean-Louis, André, Augustin, Arthur, Thérèse, Paul-Émile et Madeleine. Comme la famille est nombreuse, Prime participe très jeune aux travaux de la ferme, tout en poursuivant ses études. Il se passionne pour les abeilles et devient un apiculteur renommé. Quelques années plus tard, une malheureuse allergie le force à abandonner cette profession. Pourtant, quelque quarante à cinquante ans plus tard, on recherche encore le miel qu'il fabriquait.

En 1949, il devient propriétaire terrien à quelques arpents de la ferme paternelle. En 1952, il construit sa propre maison; deux ans plus tard, il épouse une insti-



Rita et Prime en 1954

tutrice originaire de Yamachiche, Rita Lamy, fille de Georges Lamy et d'Antoinette Fréchette. De leur union, naissent six enfants: Marguerite, Jacques (Louise Rochette), François, Luc, Claire (André Michaud), Lucie (Robert Dolbec).

Élizabeth Fréchette, tante de Rita, vient se joindre très tôt à la famille. Elle meurt à l'âge de 89 ans le 2 janvier 1985. Prime décède subitement le 9 mai 1986, laissant le souvenir d'un homme pieux aux nombreux talents.

Une nouvelle génération s'éveille: Maxime, Catherine, enfants de Jacques, et Andréanne, fille de Lucie.

À l'automne de 1991, Luc assisté de François prend la direction de l'entreprise familiale, fort de l'expérience acquise auprès de son père, conciliée à la science reçue lors de ses études.

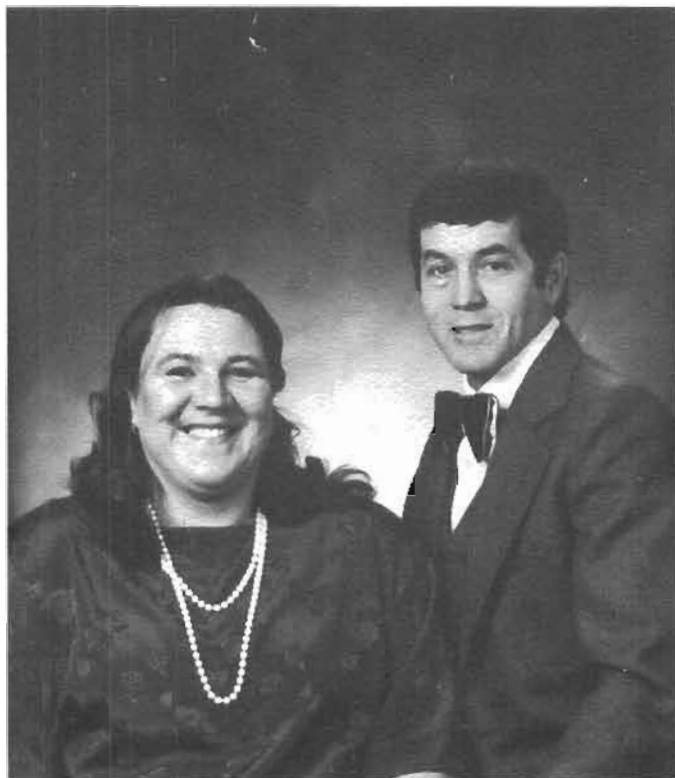
Albert ST-LAURENT et Ginette POULIN

C'est à St-Zacharie de Windsor Mills, Qc, qu'Albert voit le jour le 27 juin 1947. Ginette Poulin naît le 21 mai 1957 à St-Gabriel de Brandon, comté de Berthier.

Le couple arrive à Sainte-Anne de la Pérade en avril 1976 pour habiter la rue Principale. À l'automne de 1976, Albert et Ginette achètent un emplacement situé sur la Route du Bois du Merle (Rapide-Sud), soit une partie du lot de M. Daniel Leboeuf. Au printemps de 1977, ils commencent la construction de leur maison. Ils font tout eux-mêmes avec l'aide de la parenté et des amis. Ils l'habitent en septembre de la même année.

Le 9 septembre 1977, Albert et Ginette se marient à La Pérade. Philippe, leur premier fils naît le 27 juin 1981, et le deuxième fils, Léandre, le 29 septembre 1983.

Lors de l'arrivée du jeune couple à Sainte-Anne, une question revient souvent: «un p'tit qui, toi; d'où tu viens?» et ainsi s'engagent les conversations.



Ginette et Albert lors du 40^e anniversaire de mariage des parents d'Albert



Phillippe et Léandre en 1991

C'est pour le travail que le jeune couple vient s'établir à La Pérade. Albert travaille pendant dix ans chez Antica; il est technicien en production de meubles. Ginette travaille pendant deux ans chez Tricot Godin; par la suite, elle reste à la maison tout en continuant à faire de la couture et beaucoup d'artisanat, elle s'implique dans diverses activités paroissiales.

Le temps passe et Ginette dit qu'ils vivent «aux quatre vents des saisons».



La maison construite par Albert et Ginette

Anatole TESSIER et Juliette TROTTIER

Après avoir choisi de s'orienter en agriculture, Anatole s'inscrit à l'Institut Agricole d'Oka. Il revient à la ferme où, avec son père Napoléon, il cultive cette terre ancestrale, propriété des Tessier depuis 1793.

Anatole, fils de Napoléon Tessier et de Anna-Maria Lanouette et Juliette Trottier, fille de Charles Trottier et de Hélène Laganière unissent leur destinée en 1941, en l'église de Grondines.



Anna-Maria Lanouette et Napoléon Tessier lors du grand jour le 2 février 1904.



Juliette et Anatole lors de leur 50^e anniversaire de mariage.

Comme le veut la coutume du temps, le jeune couple habite la maison familiale avec les parents. C'est un partage des tâches et une entraide mutuelle agréable. Les enfants viennent peupler la grande maison : Raymonde, Réjean, Jacques, Lionel, Alain, Étienne, Hélène, Sylvain, Daniel, Michel et René décédé à l'âge de 13 mois. Jeunes, chacun participe à de menus travaux à la maison et à la ferme. On leur confie des responsabilités à leur mesure. Dès leur jeune âge, les enfants sont sensibilisés à l'importance du travail scolaire bien fait. Plus tard, chacun peut faire les études de son choix, sans contrainte.

Pendant que Juliette s'occupe de la maisonnée, Anatole voit à l'amélioration de la ferme, profite des conseils qu'on lui prodigue et des techniques nouvelles. À mesure que les besoins augmentent, Anatole fait l'acquisition des fermes voisines. Tous les deux s'impliquent dans presque tous les organismes communautaires. Ensemble, ils mettent sur pied à Sainte-Anne de la Pérade, le mouvement «Couple et Famille». Par ailleurs, Anatole accepte le poste de maire et de préfet de comté.

Quant la relève est assurée par leur fils Étienne, Anatole et Juliette décident de construire leur demeure



La famille Tessier en 1991

1^{er} plan: Hélène

2^e plan: Anatole, Juliette, Michel, Daniel, Lionel.

3^e plan: Alain, Raymonde, Étienne, Sylvain, Réjean et Jacques.

sur une parcelle de leur ferme, face à la rivière Sainte-Anne. C'est dans ce décor familial qu'ils aiment recevoir leurs enfants et petits-enfants, et aussi leurs amis.

La famille Tessier est heureuse de participer à l'histoire de sa paroisse et souhaite que ces fêtes favorisent des rencontres inoubliables et viennent souder de solides liens d'amitié et d'appartenance.

Charles TESSIER et Alphonsine DOUVILLE

Charles Tessier, fils d'Antoine Tessier et de Rose de Lima Rouleau naît à Sainte-Anne de la Pérade, le 25 mai 1869. Sa vie durant, il est ouvrier. Il travaille aux États-Unis, puis il revient à Sainte-Anne. Il épouse alors Indiana Brousseau. De cette union naissent Albert et Marie-Blanche. En 1900, Charles construit sa maison. Quatorze années s'écoulent et son épouse Indiana décède.



Charles Tessier et sa femme, Alphonsine Douville en 1953.



Thérèse Tessier,
à l'âge de 10 ans.

Charles se remarie avec Alphonsine Douville, veuve d'Eliud Laquerre. Alphonsine a un fils, Georges. De cette nouvelle union, naissent : Georgette, le 31 juillet 1916. Elle est célibataire. Thérèse, le 19 avril 1918, décédée à l'âge de 10 ans. Paul-Édouard, le 17 janvier 1921. Bruno, le 12 novembre 1922.

Comme la plupart des Péradiennes, Georgette fait ses études primaires au couvent de Sainte-Anne. Par la suite, elle étudie chez les Ursulines de Trois-Rivières pendant trois ans, suivent trois autres années d'étude et de formation à l'hôpital du Saint-Sacrement



La maison familiale construite en 1900.

de Québec pour devenir infirmière licenciée. Sa carrière débute à Trois-Rivières et se poursuit à Montréal à l'hôpital Reine-Marie des Anciens Combattants, où elle exerce sa profession pendant vingt-huit ans. Après trente années de dévouement, Georgette se retire. Elle habite maintenant la maison familiale depuis 1981.

Paul et Bruno font leurs études classiques au Séminaire de Nicolet et deviennent médecins. Paul-Édouard s'unit à Catherine Crête et Bruno à Gaétane Trottier toutes deux de Saint-Casimir.

À leur époque, Alphonsine et Charles sont appréciés pour leur grande sociabilité, leur dévouement, leur accueil chaleureux et cette belle humeur qui les habite. Charles s'intéresse autant à la politique municipale, provinciale que fédérale. Dans son atelier (son comité, comme on l'appelle alors) est un lieu de réunion pour les électeurs, pour ceux qui aiment parler politique ; une atmosphère stimulante y règne. Il fait bon se réunir dans le « comité ».



De gauche
à droite :
Paul-Édouard,
Georgette,
et Bruno,
en 1940.

Conrad TESSIER et Geneviève TESSIER

Nous sommes en 1936. Conrad, dans cette grande maison de pierres du Grand Ste-Marie, rêve à ce que sera son avenir. Ayant eu le goût de la terre très jeune, Conrad, fils de Napoléon Tessier, cultivateur, et de Anna Maria Lanouette du Rapide Nord, est le 5^e d'une famille de 8 enfants. Ambitieux, travaillant, il se voit honoré de médailles d'or au Collège Sacré-Coeur de la Pérade. En 1935, il fera un an d'études à l'École d'agriculture d'Oka.

Conrad oeuvra comme conseiller municipal au sein de la paroisse, 4 années consécutives à partir de 1956. 1960 vit son élection à la mairie mais sa santé l'obligea à quitter, à son grand regret, en 1966. Le 28 octobre 1972, la famille partit s'installer aux Trois-Rivières, laissant Ste-Anne, mais apportant avec elle tous ses précieux et doux souvenirs. L'amour de Conrad et Geneviève se perpétue encore aujourd'hui et se reflète dans les yeux de leurs 19 petits enfants, chacun, sans exception, ayant apporté sa digne contribution.



*Conrad et Geneviève
 lors de leur mariage
 le 28 décembre 1938
 Conrad né
 le 19 novembre 1915
 Geneviève née
 le 18 septembre 1918*



*Photo prise lors du mariage de leur dernière fille, Ginette en 1987.
 En haut de gauche à droite: Marlo et Gilbert
 En bas de gauche à droite: Ghyslaine, Huguette, Andrée, Ginette, Sylvie,
 Michelle et Yolande.*

Geneviève, douce, dévouée, 7^e d'une famille de 14 enfants, fille de Gédéon Tessier, cultivateur, et de Marie de la Chevrotière, également du Rapide Nord, fit deux ans à l'École Normale de Trois-Rivières. En 1935, elle quitte un an pour enseigner en Abitibi, et c'est le 28 décembre 1938 que Conrad et Geneviève unirent leur destinée. L'année 1939 leur apporte leur premier enfant, Gilbert, qui fut leur adoration. La chance sourit au couple lorsqu'en 1941, Yolande fit son apparition, les comblant ainsi de sa présence. 1945 vit naître une 2^e fille, Andrée, apportant avec elle la fraîcheur des matins d'avril. Un 2^e fils, Mario, s'amène en mai 1949, et avec lui, une aide précieuse pour la ferme. Deux filles se succédèrent en 1951-52, Ghyslaine et Huguette, apportant la joie dans la maison. Le 1^{er} de l'an 1956 leur fait cadeau de deux jumelles, Ginette et Sylvie, suscitant la curiosité du voisinage et une certaine fierté. Michelle s'annonça, radieuse comme le printemps de l'année 1957 et le couple mit fin ainsi à cette belle famille.



*La maison de Conrad N. Tessier au 770 Principale au Grand Ste-Marie
 (Photo prise en 1966)*

Étienne TESSIER et Carole CHASSÉ



En 1993, cela fera 200 ans que Paul Tessier s'est installé au 230 Rapide Nord à Sainte-Anne de la Pérade. Étienne est le représentant de la sixième génération à cultiver cette terre.

Après l'obtention d'un diplôme en zootechnologie de l'institut de technologie agricole de La Pocatière, Étienne travaille un an au P.A.T.L.Q. dans le comté de Maskinongé. En 1975, il revient sur la ferme avec son père Anatole. À cette même époque, il rencontre Carole Chassé alors étudiante en psycho-éducation à l'université de Montréal. En 1977, Carole termine ses études et vient travailler à Trois-Rivières. Le 10 juin 1978, Étienne et Carole se sont mariés.

Le 23 juin 1978, Étienne achète la ferme de son père. En 1981, il forme une compagnie avec Carole «Ferme Etna Inc.».

Ce changement juridique n'empêche pas la ferme de demeurer une entreprise de type familiale. Cependant sa structure permet depuis 1985 d'avoir un employé afin de se donner une meilleure qualité de vie.

Étant de plus en plus conscient des problèmes environnementaux et toujours soucieux de produire des aliments de grande qualité, la ferme prend graduellement le virage vers une agriculture durable. Pour s'assurer de bien réussir dans cette nouvelle orientation, Étienne suit des cours et visite des fermes biologiques.



*Au premier plan: Laurent et Olivier
À l'arrière: Carole, Éliane et Étienne*

Étienne et Carole s'impliquent dans des domaines qu'ils priorisent: Étienne dans le milieu de la coopération et Carole dans le milieu scolaire.

Éliane le premier enfant de la famille est née le 25 octobre 1980. Par la suite, sont adoptés Laurent à l'âge de 17 mois en 1984 et Olivier à l'âge de 5 ans en 1990, tous deux d'origine Haitienne. Cette façon de former la famille se veut une fenêtre ouverte sur le monde.



*Ferme Etna Inc.
en 1990*

Jean-Marie TESSIER et Berthe LAQUERRE

La Pérade, 19 mars 1992

Chère Amélie,

Comment oublier ta fête puisque c'est aussi celle de St-Joseph. Tu es déjà une grande fille de 11 ans et pour ton anniversaire, j'aimerais te raconter une petite histoire.

Quel bonheur ce fut pour nous lorsque, âgée seulement de quelques semaines et accompagnée bien sûr de ta mère Jacqueline (Rompré) et de ton père Jacques (Tessier), nous t'avons accueillie chez nous. Tu sais, ton grand-père Jean-Marie (photographe et imprimeur) et moi sommes tous les deux nés à Sainte-Anne de la Pérade, respectivement les 9 décembre 1910 et 12 juillet 1911. Pour mes parents: Désiré Laquerre et Régina Rivard qui étaient cultivateurs ainsi que pour les parents de ton grand-père, Philippe Tessier (monteur de lignes pour Bell Canada) et Jeannette Rompré, l'arrivée d'un enfant dans une famille était toujours une bénédiction.



La famille Tessier le 19 juin 1976.
Jean-Marie, Berthe, Louise et Jacques.

Jean-Marie Tessier
et Berthe Laquerre
le 18 septembre 1939



Tu m'as souvent demandé comment j'avais rencontré ton grand-père. Eh bien!, la première fois, je l'ai accompagné à des noces. Après nous être fréquentés pendant 5 ans, nous nous sommes mariés le 18 septembre 1939 à La Pérade. Quelques années plus tard, nous avons adopté deux enfants: ton papa Jacques et ta tante Louise; nous les avons éduqués entre autres dans la foi chrétienne et le respect d'autrui. Ils sont aujourd'hui âgés respectivement de 43 et 38 ans.

Chère Amélie, tu es une très bonne fille. Je te souhaite de bien réaliser ta vie, de faire ce que tu aimes et d'être heureuse.

Ta grand-maman qui t'adore...

Berthe Laquerre Tessier X X



Entourée, à l'été de 1981, de grand-papa, Jean et maman Jacqueline, Amélie est toute attentive à ce que grand-maman Berthe lui dit.

Gédéon TESSIER et Marie De la CHEVROTIÈRE

Marie de la Chevrotière, née en 1890, fille d'Éric de la Chevrotière et de Paméla Gervais, tous deux de Sainte-Anne de la Pérade a eu à choisir entre la vocation d'enseignante et d'épouse... Elle choisit donc Gédéon Tessier, né en 1888, fils de Come Tessier et de Vénérande Rouleau, aussi de Sainte-Anne. Ils reçoivent la terre ancestrale au Rapide Nord et la maison dans laquelle ils ont élevé leur famille sera détruite bien des années plus tard, soit en 1970.

Gédéon «jobber», doux, très travaillant avait bon caractère. Il était ouvert pour son époque, puisque certaines de ses filles ont pu faire des études à Montréal, ce qui était assez rare. Sa santé fragile ne l'aura pas empêché de faire 19 enfants à Marie. Cette grande famille toujours unie, a désormais des ramifications un peu partout au Québec. Les enfants comme les petits-enfants restent très attachés à Sainte-Anne.

Marie étudie au couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame à Sainte-Anne, jusqu'à son mariage; pieuse mais coquette comme pas une, couturière et tricoteuse, cette femme de son temps aimait beaucoup les plantes et avait ce qu'on appelle le pouce vert Cuisinière exceptionnelle, elle avait toujours ses réserves de gâteaux, de biscuits et de sucreries de toutes sortes.



Marie et Gédéon lors de leur mariage en 1908.



La maison familiale construite au début du siècle.



La famille

*1^{er} rang, assis: Jean-René,
Marie, Gédéon, Blandine
2^e rang: Marie-Marthe,
Raymond, Geneviève, Noël,
Marguerite, Maurice,
Isabelle, Gaétan
3^e rang: Monique, Réal,
Jeanne, Antonio*

Le couple aura l'honneur, le 18 mai 1947, d'être parrain et marraine de confirmation de 95 garçons et de 100 filles. Mgr Maurice Roy présidait la cérémonie. Gédéon a été marguillier pendant de longues années. Ils vendent la terre en 1951 à un de leur fils, Raymond et ils vont vivre au village. Marie, veuve, quittera Sainte-Anne pour Montréal avec deux de ses enfants et y habitera six ans avant de revenir à Sainte-Anne. Elle déménagera une dernière fois à Batiscan après s'être fracturé une hanche et vivra chez sa fille Marie-Marthe jusqu'à sa mort.

Dix-neuf enfants, onze sont toujours vivants: Maurice (Thérèse Morency) Marguerite (Rodolphe Marcil, 5 enfants) Réal (Thérèse Goudreau, 2 enfants) Geneviève (Conrad N. Tessier, 9 enfants) Jeanne d'Arc (Eugène Fournier, 3 enfants) Antonio (Huberte Falardeau, 3 enfants) Monique (Moïse Robert, 6 enfants) Marie-Marthe (Marcel C. Tessier, 5 enfants) Gaétan (Laurette Morin, 1 enfant) Blandine (Claude Desjardins, 1 enfant) René (Marthe Verrette) Isabelle, décédée en 1989 (W.S. Finn) Noël, décédé en 1986 (Paule Perreault, 5 enfants) Raymond, décédé en 1990 (Régine Quessy, 5 enfants)

Grand-maman Marie est décédée le 9 mars 1979 à l'âge de 88 ans. Gédéon est décédé à 70 ans, le 24 octobre 1958. Tous les deux nous ont quitté le matin. Marie avait deux frères, Eugène et Antonio (le frère Alexandre). Gédéon n'avait qu'une soeur, Èva, détentrice d'un diplôme d'étude supérieure en piano. Elle est décédée très jeune en 1907.

Cette grande famille de chez nous se retrouve à chaque automne à l'époque de l'anniversaire de naissance de cette mère exceptionnelle, de cette «grand-maman bonbon»; oncles, tantes, neveux, nièces et toute la parenté désirent que se perpétue ce bel esprit de famille.

Jean-Noël TESSIER et Lise PILON



Depuis l'arrivée du premier Tessier au CANADA en 1657 à Jean-Noël Tessier, on dénombre 10 générations. Il est issu du mariage de Noël G. Tessier à Marie-Paule Perreault. Né le 9 juin 1939, il est l'aîné d'une famille de 5 garçons que compte cette union.



*Famille de Jean-Noël Tessier et Lise Pilon
Assis: Lise, Jean-Noël
Debout de gauche
à droite: Michèle,
Jacques, Liette,
Pierre.*



Gédéon Tessier et Marie de la Chevrotière

Il épousa, le 21 juillet 1962, Lise Pilon institutrice de Saint-Timothée, Comté de Beauharnois où il s'y est établi. De ce mariage, naquirent 2 filles et 2 garçons.

Après avoir complété son cours technique à l'école Technique de Trois-Rivières, il entra à l'emploi de la compagnie BELL CANADA en 1959.

Son emploi l'obligea à émigrer à Valleyfield que l'on surnomme à juste titre: la Venise du Québec pour ses nombreux plans d'eau et pour ses Régates Internationales.

Homme d'action, il consacra d'abord ses temps libres à l'organisation des Loisirs municipaux de Saint-Timothée pendant plus de 10 ans. Élu conseiller municipal en 1967, il devint maire de la municipalité en 1983. C'est sous son règne que se réalisa la fusion des deux municipalités de Saint-Timothée en 1990 et il se fit élire Premier magistrat de cette nouvelle municipalité, poste qu'il occupe présentement.



*Joseph Perreault et
Laura Leboeuf lors
de leur 50^e anniversaire
de mariage
le 29 juin 1958.*



*Famille de Noël G. Tessier et de Marie-Paule Perreault
De gauche à droite: Gérard, Jean-Noël, Noël, Marie-Paule (Perreault),
Martial, Marc-André et Denis*

Normand TESSIER et Huguette VEILLETTE

Autour d'une vieille maison de briques rouges plus que centenaire, et des bâtiments soigneusement entretenus, gravite la ferme de Normand Tessier, d'Huguette Veillette et de leurs deux enfants étudiants, Sylvain et Annie.

Avec ses 230 arpents, cette ferme laitière fournit le pain quotidien à une famille qui a le respect du passé. En 1971, Normand fait l'acquisition de la terre paternelle et de celle d'un voisin. Auparavant, il avait été à l'emploi de la Coopérative agricole de Granby (La Pérade).



aussi le temps où le chef de famille doit se faire débrouillard et de tous les métiers: mécanicien, soudeur, ouvrier du bois, bricoleur, etc...

Son épouse Huguette apporte pendant ce temps, sa contribution en travaillant à la conserverie de poisson et dans une exploitation horticole où les heures de travail sont aussi longues que les jours d'été. Comme tous les fils et les filles de cultivateur, et davantage que les jeunes villageois, Sylvain et Annie, en plus de leurs études, doivent prêter main forte aux travaux de la ferme. Ce qui n'exclue pas le fait que la famille sait se retrouver lors des moments de loisirs consacrés à la pêche, la chasse, le ski et la motoneige.

Quand le vent souffle dans le grand pin, lui aussi centenaire, près de la maison ancestrale, c'est le chant de l'histoire, de la vie quotidienne et du futur qui se fait entendre.



Son père Jean-Marie, un ancien champion laboureur, aimait lui aussi la vie de la ferme et la vie des bois. Le grand-père de Normand, Sadoth Tessier, était un cultivateur intelligent et pittoresque.

Pour la famille de Normand et d'Huguette, les saisons sont faites de travail, de labeur, de joie et de dépassement. Au printemps, on aime bien retrouver le temps des sucres, un moment toujours attendu avec impatience. En été, c'est le temps des foin, aujourd'hui, bien souvent terminé avant la fête de Sainte-Anne. C'est



Raymond est né à Sainte-Anne de la Pérade, le 9 janvier 1930. Il était le fils de Gédéon Tessier et de Marie De Lachevrotière (décédés). En 1951, il fit l'acquisition de la terre de son père, et le 30 août 1952, il épousa Régine (née le 28 octobre 1934) fille d'Adé-lard Quessy et d'Émérentienne Tessier (décédés).

De cette union, sont nés 5 enfants: Rita (27 novembre 1954), Robert (25 juillet 1956), Serge (19 janvier 1961), André (11 octobre 1963) et Céline (18 avril 1966).

Nous avons habité la maison paternelle avec nos 5 enfants pendant 17 années. En 1969, on aménagea dans une maison qu'on construisit et en 1970, l'autre fut démolie.

Raymond était un homme très travaillant, dévoué et très courageux. Sociable, il s'intéressa aux affaires de la paroisse et devint marguillier. En plus d'être cultivateur, il fut contracteur, opérateur de machineries lourdes en excavation, aqueduc, etc., et enfin contremaître pour le Ministère des Transports.

En 1976, il réalise que le destin est ailleurs; son travail l'amena à vendre la terre pour s'installer à Shawinigan pendant 5 ans et depuis 1981, nous demeurons à Trois-Rivières-Ouest.



*La famille en 1987
De gauche à droite: Robert, Céline, Serge, Régine, Raymond,
Rita, André*



Régine et Raymond en 1952



Serge, Céline et André



*Dans la maison paternelle
Robert, Raymond, Serge et Rita*

Depuis ce temps, la famille s'est agrandie; Rita demeure avec Hervé Doucet, Robert est marié à Micheline Cyrenne, Serge est célibataire, André est marié à Manon Mandeville et Céline est mariée à Guy Rousseau. Nous comptons 3 petits-enfants: Martin et Karine Tessier, et Isabelle Rousseau.

Malheureusement, le 25 novembre 1990, Raymond est décédé subitement. Ayant vécu 25 années de mon mariage au Rapide Nord, je garde de bons souvenirs de toutes ces belles années, et je veux lui rendre un hommage particulier en participant à cet album-souvenir.

Rosaire T. TESSIER et Louisella LACOURSIÈRE

*En 1920,
Rosaire épousait
Louisella Lacoursière.
Bons citoyens et
fervents catholiques,
formés aux âpres
exigences du métier
de terrien,
ils ont dû compter
sur les secours
d'En-Haut pour
élever leur famille.*



La cabane à sucre située à l'Hétrière. Rosaire était toujours fier de son sucre et de son bon sirop d'érable.



L'humble maison familiale sise le long de la rivière Sainte-Anne, au Rapide Nord. Onze enfants y naquirent. Dix sont encore vivants: Marcel, Jeannine, Colette, Murielle, Grégoire, Reynald, Lauréat, Lillane, Fortunat et Lina. Léonce est décédé en bas-âge.

*Le plus jeune
des garçons, Fortunat,
prit la relève
de la ferme après
la mort de son père
en 1968.
Il pose ici avec
son épouse,
Suzanne Lefebvre.*



*Rosaire et Louisella
entourent leur fils
Grégoire après
sa première messe
célébrée à
l'église paroissiale,
le 13 juin 1953.*



Vue de la galerie de la maison paternelle.

Daniel THIBAUT et Marie BERNIER

Daniel Thibault naît à Saint-Ubalde le 21 juin 1907 et baptisé le même jour. Il fait sa première communion à l'âge de dix ans et il étudie jusqu'à la sixième année. Sa mère décède en 1916 à l'âge de 39 ans et son père est emporté par la grippe espagnole en 1918. À l'âge de 12 ans, il est adopté par un de ses oncles qui lui enseigne tous les travaux de la ferme.



Daniel Thibault à 14 ans

À 15 ans, il décide d'apprendre à fabriquer le beurre et le fromage et il se fait engager par un propriétaire qui lui verse cinq dollars par mois. À cette époque, les fabriques ferment le 1^{er} novembre. Il se dirige alors chez un «jobber» de chantier pour être engagé sans condition. Au printemps, il reçoit soixante-quinze dollars par mois et ce, pendant trois hivers. En 1926, il est embauché par un fabricant de beurre à Saint-Henri de Lévis, et au cours de l'hiver suivant, il étudie à l'école des produits laitiers de Saint-Hyacinthe afin d'obtenir son permis pour fabriquer du fromage et du beurre. Il obtient son diplôme avec la mention **DISTINCTION**.

Au printemps de 1927, il est engagé pour fabriquer du fromage à Saint-Marcel de l'Islet. Il pensionne alors chez M. Victor Bernier au coût de dix-huit dollars par mois. La fille des Bernier, Marie, travaille à Québec et vient passer ses vacances chez ses parents. Elle s'occupe beaucoup de Daniel et l'amour fleurit. Ils se fiancent en octobre et ils se marient le 27 décembre 1927.

De leur union naissent neuf enfants: Cécile, l'aînée, est religieuse de la Congrégation Notre-Dame depuis 1950, Yvette, Paul-André, Annette, Jeannine, Marie-Noël, Jean-Guy, Lucienne et Marcel.



Maison paternelle en 1960

La famille de Daniel et Marie Thibault compte maintenant vingt petits-enfants et seize arrière-petits-enfants.

Daniel Thibault fête ses 85 ans le 21 juin 1992. Il demeure toujours à Sainte-Anne de la Pérade où il jouit d'une retraite bien méritée après des années d'activité intense au service de ses concitoyens. Il est président fondateur de la compagnie D.P.M. Thibault, il est aussi membre fondateur de la Société St-Jean-Baptiste et membre fondateur du Foyer La Pérade, marguillier pendant trois ans durant les années quarante, membre du conseil municipal pendant vingt ans, maire du village de La Pérade de 1965 à 1976. Pendant trente ans, Daniel est directeur de l'Association des restaurateurs du Québec et commissaire à la Commission scolaire de Sainte-Anne de la Pérade de 1957 à 1960.



Photo de famille en 1958
De gauche à droite:
en bas: Yvette, Marie, Cécile,
Daniel, Paul-André
2^e rangée: Jean-Guy, Annette,
Jeannine, Lucienne,
Marie-Noël, Marcel

GÉNÉALOGIE

Premier ancêtre au pays: Guillaume Thibault, marié à Marie-Madeleine François, le 11 janvier 1655, à Québec.
Enfant: Nicolas Thibault.

Deuxième génération

Nicolas Thibault, marié à Marie-Françoise Boucher à Château-Richer, le 23 juillet 1686.
Enfant: Nicolas Thibault.

Troisième génération

Nicolas Thibault, marié à Thérèse Marsta à Saint-François-de-Sales le 12 avril 1723.
Enfant: Pierre Thibault.

Quatrième génération

Pierre Thibault, marié à Marie-Josephite Pelletier à l'Assomption le 13 juin 1774.
Enfant: Joseph Thibault.

Cinquième génération

Joseph Thibault, marié à Marie-Thérèse Lorion à l'Assomption le 9 novembre 1813.
Enfant: Mathias Thibault.

Sixième génération

Mathias Thibault, marié à Anasthasie Leduc à Sainte-Anne de la Pérade le 1^{er} août 1843.
Enfant: Philius Thibault

Septième génération

Philius Thibault, marié à Emma Lachance à Saint-Casimir, comté de Portneuf, le 14 janvier 1873.
Enfant: Alfred Thibault.

Huitième génération

Alfred Thibault, marié à Rébecca Savard à Saint-Alban, comté de Portneuf, le 7 janvier 1896.
Enfant: Daniel Thibault.

Neuvième génération

Daniel Thibault, marié à Marie Bernier à St-Marcel, comté de l'Islet, le 27 décembre 1927.

Daniel THIBAUT et Marie BERNIER



Noces d'Or de Daniel Thibault et Marie Bernier en 1977.



*Noces de diamant
 De gauche à droite: Yvette, Paul-André, Marie, Daniel, Jeannine, Lucienne, Marcel, Annette, Cécile*

Guillaume Thibault, premier ancêtre au pays de Daniel Thibault et des familles Thibau, Tibau, Thi-beau, Thibault, Tibault et Thibeault était originaire de Rouen, autrefois de la province de Normandie, cette ville qui fait aujourd'hui partie du département de la Seine — inférieure, est située sur la Seine l'Aubette et le Robec, au pied des collines escarpées; elle est de cheflieu du département et de 6 cantons.

Arrivé ici au commencement de 1654, nous rencon-trons Guillaume Thibault pour la première fois, le 16 novembre 1654, devant le notaire Aisdouard, pas-sant son contrat de mariage. C'est à Château-Richer qu'il s'établit et c'est là que le trouvent établi les rescenseurs en 1666, 1667 et finalement en 1681 lesquels nous firent les rapports suivants:

Guillaume Thibault, tailleur, 63 ans; Madeleine Fran-çois, sa femme 46 ans,

Enfants:
 Guillaume, 23 ans
 François, 21 ans
 Charles, 20 ans
 Nicolas, 18 ans
 Anne, 16 ans
 Étienne, 13 ans.

Un fusil, sept bêtes à cornes: (20 arpents de valeur). Les descendants de Guillaume Thibault se sont multipliés dans toute la province de Québec et même au-delà, mais principalement dans les régions du Bas-du-Fleuve, la Baie-St-Paul, La Malbaie, les Éboulements, la vallée du Richelieu et Montréal.

Claude THÉROUX et Suzanne BARRETTE

Depuis 9 ans déjà, nous habitons une ferme du bas de Ste-Anne, adjacente au vieux calvaire, oeuvre de l'artiste Louis Jobin.

La maison et la terre sont évocatrices de nombreux souvenirs pour Suzanne. En effet, sa mère Marie-Reine et ses grands-parents Pierre et Rose-Alma Lanouette habitèrent cette maison et y travaillèrent la terre pendant de nombreuses années. C'est aussi là où fut élevé Monseigneur Albert Tessier qui l'habita de 1895 à 1910.

Alors que Claude Thérroux est originaire de L'Assomption, Suzanne fut élevée à Ste-Anne. Sixième d'une famille de huit enfants, son père Lucien Barrette oeuvra comme menuisier.

Ils ont deux enfants Jean-François, 12 ans et Jasmin, 7 ans.



Pierre Lanouette et son épouse Rose-Alma Lanouette. Leurs enfants: Marie-Reine et André vers 1913.



Lucien Barrette et Marie-Reine Lanouette en 1937 à Timmins en Ontario.



*La famille Thérroux en 1991
Claude, Jasmin, Suzanne et Jean-François.*

Conrad TOUTANT et Imelda LAQUERRE

Notre père Conrad est le dernier d'une famille de 8 enfants: Eugène, Philibert, Lionel, Henri, Marie-Jeanne, Jean-Noël, Clément, Conrad. Il est né le 15 janvier 1925 de Édouard Toutant et Cora Lacoursière. La ferme familiale est voisine de celle des grands-parents Jean-Paul Toutant et Clara Tessier rang Rapide Sud.

Le 17 février 1927, alors que sa mère est gravement atteinte de la fièvre typhoïde, son père décède accidentellement à l'âge de 45 ans des suites des blessures internes infligées par un éboulis de sable alors qu'il travaille au premier gravelage du rang. Avec l'aide de ses enfants, courageusement sa mère continuera seule l'exploitation de la ferme qu'elle confiera ensuite à Henri.

Notre père fréquente l'école du rang dirigée par «Madame Eddy» Leduc. Bien qu'il ne soit âgé que de 17 ans, un vaillant mensonge lui permet de se faire engager à son premier chantier à Pertuis. Ses économies lui permettent d'acquérir à 21 ans, la terre et bâtiments de la ferme ancestrale de Laganière, au 235 Rapide Sud. Deux ans plus tard, à St-Thuribe il épouse, Imelda Laquerre.

Notre mère Imelda est née le 11 février 1927 de Sylva Laquerre et Corinne Goudreault. Quatrième d'une famille de 12 enfants, elle contribue dès son jeune âge aux travaux de la maison et de la ferme située sur le 3^e rang de St-Thuribe.

Leur mariage est célébré le 6 juillet 1948. L'hiver suivant nos parents partent tous les deux pour le chantier de Nippagan en Ontario et emménagent dans leur première demeure le printemps venu. Six ans plus tard, ils se construisent une nouvelle maison qu'ils occupent encore aujourd'hui.

Bien que 100 arpents de leur terre déjà soit cultivable à l'achat, au fil des ans, ils en défrichent 25 arpents supplémentaires. En plus du travail sur la ferme, notre père, fier d'une machinerie agricole moderne, travaille avec ardeur sur les fermes des environs.

Notre mère, précieuse collaboratrice de son mari, s'implique activement aux travaux de la ferme en plus de vaquer à ses occupations familiales. De plus, elle trouve encore le temps de s'adonner à la couture, un talent qui lui permet d'habiller fièrement toute sa famille et qui lui vaut une grande popularité auprès de son entourage...



Mariage de Conrad et Imelda, le 6 juillet 1948.

Impliqué dans son milieu, notre père a été commissaire d'école, marguillier, directeur locale de l'U.C.C. et conseiller municipal. Après avoir cessé la production laitière, nos parents ont exploité pendant quelques années une pourvoirie de pêche aux petits poissons des chenaux. Aujourd'hui à leur retraite, ils entretiennent encore leur terre ayant même récemment effectué ensemble du reboisement. Actuellement, la fabrication de meubles de parterre est leur principale occupation, et ce, de la coupe du bois jusqu'à l'assemblage.

Et nous, leurs quatre enfants, que les études et le travail ont obligé à s'éloigner de leur village natale. C'est toujours avec émotions que nous y retournons et y retrouvons les gens que nous avons connus et tous ces lieux que nous avons fréquentés. En chacun de nous, il y a et y aura toujours une Péradienne ou un Péradien. À tous, bon 325^e anniversaire.

Claudette, Jacynthe, Sylvette, Paul-Édouard.



*Photo prise lors du 40^e anniversaire de mariage 1988.
 Haut: Claudette née le 14 avril 1950, est professeur, son conjoint Louis Garneau de Ste-Anne de la Pérade est technicien en électricité.
 Nicole Cossette est agente de relation humaine, conjointe de Paul-Édouard né le 24 septembre 1962, tuyauteur.
 Marie-Llne Goulet née le 15 juillet 1981.
 Sylvette, née le 14 juillet 1959, est directrice d'une bibliothèque, son conjoint Roland Pinel, conseiller en natisme.
 Jacynthe, née le 28 septembre 1953, est intervenante sociale, son conjoint Jean-Claude Goulet de Sainte-Anne de la Pérade est propriétaire de son entreprise d'usinage.*

*Bas: Philippe Garneau 12 mars 1975
 Conrad Toutant, Imelda Laquerre-Toutant
 Amélie Garneau 3 mars 1978.*



Maison familiale accompagnée de la ferme.

Daniel est né, le 22 novembre 1950, au Rapide-Sud. Il est le plus jeune des garçons de Lionel Toutant et Gilberte Bélanger. Il fait ses études à Trois-Rivières en mécanique diesel. En 1976, après 6 ans de travail à l'extérieur comme mécanicien, il achète la ferme paternelle.

Cette même année, il épouse Johanne Lavallée, fille de Marcel Lavallée et Eva Boisvert de St-Adrien de Ham. Johanne fait ses études à Asbestos en secrétariat. Elle travaille pendant 2 ans, à la Caisse Populaire

Daniel et Johanne en 1976



La ferme telle qu'elle est aujourd'hui.

de sa paroisse, jusqu'au jour de leur mariage qui a lieu le 22 mai 1976 en l'église de St-Adrien.

Ils décident donc d'un commun accord de poursuivre le travail des ancêtres Toutant-Lacoursière.

En 1979, c'est la rénovation complète de l'intérieur de la grange-étable et en 1981, c'est la construction de notre maison à peu près au même endroit que la maison ancestrale.

De notre union naquit 2 enfants: Marie-Claude le 23 juin 1979 et David le 1^{er} janvier 1982.

Après dix ans d'exploitation, nous décidons de former une société. Nous voilà donc partenaire!

Déjà 15 ans que cette terre nous appartient, et je pense que nous avons su jusqu'à maintenant, avec l'aide de nos enfants, faire avancer cette oeuvre commencer au début du siècle.



*1^{er} plan: David et Marie-Claude
2^e plan: Johanne et Daniel.*

Lionel TOUTANT et Gilberte BÉLANGER

Lionel, fils d'Édouard Toutant et Cora Lacoursière, naquit le 21 mai 1911 au Rapide-Sud, dans la maison qui appartenait autrefois à Henri Toutant et qui est aujourd'hui la propriété de René Tardif.

En 1935, il achète une propriété de sa mère Cora Lacoursière, qui elle-même l'avait achetée en 1934 de son frère Maurice Lacoursière et, qui appartenait jadis au père de cette dernière: Eugène Lacoursière. Lionel commence donc son métier de cultivateur ayant à son actif: 8 vaches, 2 chevaux, 2 cochons et 25 poules.

Au début de leur mariage, Lionel se rend à chaque hiver, bûcher dans les chantiers et ce, pendant environ 5 ans, afin de subvenir aux besoins de sa famille.

En février 1975, une terrible épreuve vient les ébranler: un incendie détruit complètement leur maison ainsi que plusieurs souvenirs accumulés.

Il cultivera, avec l'aide de sa famille, cette terre jusqu'en 1976.



Lionel et Gilberte s'unissent en 1936



La ferme appartenant à Eugène Lacoursière vers 1915. On peut apercevoir à l'avant M. et Mme Eugène Lacoursière.

Le 1^{er} juillet 1936, il unit sa destinée à Gilberte Bélangier, fille de Charles Bélangier et Claudia Lépine de St-Casimir. Ils ont eu 8 enfants: Lise (Fernand Charrest) La Pérade, Jean-Claude (Yolande Tessier) Trois-Rivières, Renée (Joseph Laganière) Grondines, Jacques (Madeleine Bertrand) La Pérade, Alain (Gisèle Lavalée) Joliette, Diane Québec, Daniel (Johanne Lavallée) La Pérade et Hélène Québec.



1^{er} plan: Lionel et Gilberte. 2^e plan: Lise, Hélène, Diane et Renée. 3^e plan: Daniel, Jacques, Jean-Claude et Alain.

Dr Jean-Baptiste TOUZIN et Marguerite JULIEN

Les ancêtres du Dr Touzin (branche paternelle) sont:

Gabriel: fils de Pierre et de Jeanne Barrière de de Léron, ville de Bordeaux; marié à Françoise Mathieu à Deschambault, le 5 octobre 1762.

Michel: marié à Françoise Paquin, à Deschambault, le 8 janvier 1805.

Michel: marié à Josephte Paquet, à Grondines, le 18 janvier 1830.

Narcisse: né à Deschambault le 10 février 1831, marié à Philomène Gauthier.

Ludger: né à Deschambault le 27 mars 1864, marié à St-Ubald en 1890 à Obéline Deveault née à Sainte-Anne de la Pérade le 21 janvier 1872.



*Narcisse Touzin et Philomène Gauthier
Il fut le 1^{er} maire de la paroisse
à St-Ubald*



Ludger Touzin



Obéline Deveault

(BRANCHE MATERNELLE)

Claude Devault: fils de Benoît et Marie Pothier de Mailleur de Montin, France, marié le 1^{er} février 1742 à Sainte-Anne de la Pérade à Madeleine Gendron.

Michel: marié le 10 février 1806 à Sainte-Geneviève, à Geneviève Houde.

François: marié le 26 février 1838 à Sainte-Anne de la Pérade à Agathe Godin, fille de Louis et Marie-Anne Turcot.

Philémon: marié le 18 août 1870, à St-Casimir, à Caroline Perreault.

Obéline: mariée le 14 février 1890, à St-Ubald, à Ludger Touzin

De l'union de Obéline Deveault sont nés neuf enfants: Marie-Ange, Joseph ordonné prêtre à Québec le 29 mai 1920, Anathalie, Anne-Marie, religieuse servante du S.C. de Marie, Rose, Rosaire, Hélène, Alphonse trappiste au Monastère Notre-Dame-des-Prairies, Jean-Baptiste médecin le 25 mai 1935.



*François Deveault
et Agathe Godin*



La famille de Philémon Deveault



Le Dr Touzin et son épouse Marguerite Julien lors de leur mariage en 1946.

Jean-Baptiste Touzin est né à Lac-aux-Sables le 23 janvier 1909. Il a épousé Marguerite Julien, fille de Georges Julien et de Cécile Gosselin, à St-François d'Assise, à Québec, le 2 mars 1946. Ils ont deux enfants: Jean et Geneviève et trois petits-enfants: Marie-Ève, Charles-Philippe et Alexandre. Le Dr Touzin a pratiqué la médecine pendant 52 ans à Sainte-Anne de la Pérade. Il est maintenant retraité et il habite Québec. En 1987, il a publié ses mémoires dans le cahier no 52 de la collection «Notre-Passé» publié par «Les amis de l'Histoire». Ce cahier intitulé «Médecin d'autrefois» est toujours en vente au presbytère.

Le Docteur et Madame Touzin souhaitent à tous les citoyens de La Pérade, un heureux 325^e anniversaire. Meilleurs vœux de bonheur et de prospérité à la population de Sainte-Anne.

Roger TREMBLAY et Andrée SIMONEAU

Roger, fils de Gérard Tremblay et de Isabelle Boies est le dernier d'une famille de neuf enfants. Né le 17 juillet 1945 à Giffard, une banlieue de la ville de Québec. Roger se retrouve à l'âge de 5 ans à Ste-Brigitte de Laval. Depuis l'âge de 20 ans, il est à l'emploi d'une Caisse Populaire. Directeur de la Caisse de Ste-Brigitte de Laval de 1965 à 1977, il déménage alors à Plessisville pour huit ans. Directeur de la Caisse Populaire de Manseau depuis février 1985, il est nommé Directeur de la Caisse Populaire de Sainte-Anne de la Pérade le 12 juillet 1986. Depuis lors, Roger Tremblay vit à La Pérade avec sa famille.

Le 17 août 1968, il épouse Andrée Simoneau, née le 29 janvier 1948. Elle est la fille de Ernest Simoneau et de Marguerite Lajeunesse de Ste-Brigitte de Laval, c'est en cette église qu'ils unissent leur destinée. De cette union, trois filles viennent composer la famille. Nancy née le 4 juillet 1969, mariée à Marcel Lampron; Isabelle née le 13 novembre 1972 et Karine née le 12 août 1974. Roger et Andrée sont entourés depuis le 1^{er} novembre 1990 d'un petit fils Francis qui fait la joie de toute la famille.



Roger et Andrée s'unissent en 1968.

Roger et Andrée ont toujours été très actifs dans toutes les localités où ils ont séjourné. À Ste-Brigitte de Laval, Roger a été le président fondateur de la Société St-Vincent Paul, organisme qui vient en aide aux personnes démunies et dans le besoin. Il a aussi œuvré comme pompier volontaire ainsi que comme membre de la protection civile. Dans la ville de Plessisville, il occupe la fonction de trésorier au festival de l'érable.



*La famille Tremblay en 1986
De gauche à droite: Nancy, Roger, Andrée, Isabelle et Karine.*

Il fait partie, pendant 8 ans du club optimiste de l'endroit. Depuis son arrivée à Ste-Anne, Roger cumule les fonctions de trésorier pour le compte du bénévolat, membre de la Cédic, vice-président fondateur du centre d'aide aux entreprises de la Vallée de la Batiscan. Il est aussi trésorier de l'organisme des fêtes du 325^e de la fondation de Sainte-Anne de la Pérade. Sur le plan professionnel, il a été secrétaire de l'association des Directeurs des Caisses de la zone de Francheville et depuis 1990, il siège comme administrateur de l'association provinciale des Directeurs et Directrices Généraux des Caisses Populaires et d'économie Desjardins du Québec.

La famille Tremblay s'est très bien intégrée à Sainte-Anne de la Pérade. Elle s'y sent chez elle.



La maison familiale en 1986

Antonio TROTTIER et Suzanne MORRISSETTE

Antonio Trottier est le fils de Liboire Trottier et de Rose-Anna Tessier. Il est né à Grondines le 14 juin 1904.

Le 23 juin 1937, il épouse Suzanne Morrissette, fille de Merrill Morrissette et de Rébecca Hamelin de St-Alban.



Antonio et Suzanne en juin 1937.

Peu avant son mariage, il acquiert une ferme à Sainte-Anne de la Pérade et s'adonne à la culture des pommes. C'est donc là que le couple s'installe pour y fonder une famille. De cette union, naissent:
 Huguette, religieuse ursuline de Trois-Rivières.
 Gaston, professeur à Montréal.
 Jacques, employé au C.L.S.C. de Ste-Geneviève.
 Louise, institutrice à Montréal.
 Yves, major de la marine Canadienne à Victoria, B.C.
 Raymond, technicien en instrumentation à Montréal.
 Réjean, technicien en instrumentation à Montréal.
 Lucie, infirmière à Montréal.

En plus de son travail sur la ferme, Antonio s'implique dans la vie paroissiale en devenant président de la commission scolaire pendant de nombreuses années.

Son amour de la nature et des siens le garde actif et heureux jusqu'à son décès survenu en août 1989.

Son épouse Suzanne, qui l'accompagne durant toutes ces années, vit maintenant à Trois-Rivières.



Famille Antonio Trottier.



La maison familiale.

Jean-Luc TROTTIER et Angèle BEAUMIER



Angèle Beaumier, fille de Donat Beaumier et de Marie-Anne Brouillette, et Jean-Luc Trottier, fils de Ludger Trottier et de Laura Guilbault, ont uni leurs destinées pour le meilleur et pour le pire à Cap-de-la-Madeleine, le 8 juin 1942, sous un soleil radieux. Ils s'étaient connus à Saint-Casimir, village natal de Jean-Luc, où Angèle était venue prêter main-forte à sa tante, Antoinette Brouillette, propriétaire d'une mercerie. Elle en fit battre des coeurs, la belle Angèle, avant de céder aux avances de l'élégant Jean-Luc.

De cette union, dans la coquette maison familiale surplombant la rivière, naquirent bientôt Louise (1943), Pierre (1946), Esther (1950) et Daniel (1953). Au décès de sa tante, Angèle prit en charge la mercerie alors que Jean-Luc s'associa à ses frères et soeurs dans la direction de l'entreprise familiale, la Fonderie Trottier.

En 1948, des affaires florissantes conduisirent les Trottier à construire une autre Fonderie à Sainte-Anne de la Pérade, notamment pour se rapprocher de l'axe routier important que constituait alors la route «2» (aujourd'hui la «138»). C'est à Jean-Luc que fut confiée la gestion de ce nouveau fleuron, ce qui l'obligea à faire quotidiennement l'aller-retour Saint-Casimir-La Pérade pendant plusieurs années. En 1956, toute la famille déménagea à Sainte-Anne de la Pérade, juste à temps pour la rentrée scolaire. Près de la fonderie, un bungalow tout neuf accueillait les nouveaux Péradiens, auxquels s'ajouta bientôt Marie-Christine (1958), dernière d'une famille de cinq enfants plutôt grouillants.

Ceux-ci avaient de qui tenir, Jean-Luc et Angèle étant eux-mêmes assez actifs. En plus de ses occupations à la tête de la fonderie, Jean-Luc trouvait en effet le temps d'être directeur du Carnaval des Petits poissons des chenaux, membre de la Chambre de commerce, président du Club de tennis de l'Île (sport dans

lequel il excellait; il fut champion en simple du tournoi annuel pendant onze années consécutives). Angèle n'était pas en reste: marguillière, membre de l'AFEAS, membre du Comité de parents de l'école, responsable du Comité de réception du Carnaval, présidente de la Société historique. Et comme elle prenait conscience de l'effet de sa douce voix quand elle fredonnait des airs vieillots pour endormir les plus jeunes, elle eut l'idée de s'inscrire à la chorale du village.



*Famille Trottier
Louise, Pierre, Marie-Christine, Esther (assis) Jean-Luc,
Angèle et Daniel*

La fonderie fut bientôt vendue et Jean-Luc mit sur pied une nouvelle entreprise, Trottier Métal inc., à laquelle Angèle fut étroitement associée. Après des années prospères, Jean-Luc et Angèle prirent une retraite bien méritée en 1977. En plus de mener depuis ce temps une vie sociale et familiale active, Jean-Luc et Angèle voyagent en Europe et dans les pays chauds.

On ne saurait trouver meilleurs modèles pour des enfants désireux de s'illustrer sur le plan professionnel. Louise habite Ottawa où elle oeuvre à titre de conservatrice au Musée national des sciences et de la technologie. Pierre (conjoint: Marie Archambault) est journaliste pour Radio Canada à Montréal. Esther (conjoint: Jocelyn Dion) est technicienne en communication au ministère des Transports à Québec. Daniel (conjoint: Nathalie Belley) est directeur de l'enseignement privé au ministère de l'Éducation à Québec. Enfin, Marie-Christine (conjoint: Michel Rivard) est animatrice à Radio-Québec et habite Montréal. Quatre petits enfants enrichissent le tableau de famille: Rosalie, 12 ans et Olivia, 10 ans (Esther); Charles, 8 ans (Daniel) et Adèle, 1 an (Marie-Christine).

Daniel Trottier

Cette maison de style victorien a été construite pour la famille de M. et Mme Honoré Godin. M. Godin était reconnu pour sa grande habileté manuelle. C'est lui-même qui a fait les ornements architecturaux de sa maison. Son séjour à San-Francisco a pu influencer son goût pour les décorations victoriennes.



Famille du Dr. Ph. Dolbec

À la suite du décès de M. Godin, sa fille Alice, épouse du docteur Phydime Dolbec vint habiter cette demeure. Ce dernier y exerça sa profession de médecin jusqu'à sa mort en 1929.

Les 9 survivants de leurs 18 enfants sont : Émile, Alcide, Antonio, Rachel, Pauline, Jean, Jeanne et Fabienne. Mgr Robert Dolbec P.D. était vice-recteur de l'Université de Laval lors de son décès. Fabienne (Mme François Xavier Lacoursière) est la dernière survivante de cette famille; elle est mère de 7 enfants et de 16 petits enfants.

Après le décès de Mme Dolbec, la famille de M. et Mme Alphonse Germain a habité cette maison durant plusieurs années.

Actuellement la propriété appartient à M. Réjean Trottier.



Maison de Réjeun Trottier



Dr. Mme Phydime Dolbec

Damien TRUDEL et Claudette PICARD

Donat Trudel, le père de Damien arrive à Sainte-Anne en 1918 venant de Normandin, au Lac Saint-Jean. Il habite au Manoir Madeleine de Verchères qui est alors la propriété de son père. En 1920, il épouse Monique Charest, une jeune fille de la paroisse. Sa famille lui cède une partie des terres du manoir avec un kiosque qui lui tient lieu de demeure. Par la suite, Donat construit la maison familiale et les bâtiments, encore en usage aujourd'hui.

Donat et Monique y élèvent une famille nombreuse, treize enfants.

Le temps suit son cours et un de leurs fils, Damien, prend la relève. Damien s'unit à Claudette Picard le 2 août 1958. Ils ont cinq enfants, tous mariés. Les gens heureux ont aussi une histoire. En 1989, Damien forme une société avec son fils Claude.



*La famille de Donat Trudel en 1945.
De gauche à droite: 1^{er} rang: Gérard, Simone, Raymonde, Donat, Monique, Denise, Roland, Roger.
2^e rang: Jean-Paul, Lorraine, Thérèse, Isabelle, Damien.
3^e rang: Jacques, René.*



Monique Charest et Donat Trudel, les parents de Damien, Monique porte dans ses bras l'aînée de la famille, Simone. Une scène de 1922



Damien Trudel et Claudette Picard en 1958.



*La famille Trudel – 1^{er} rang: Damien et Claudette; 2^e rang: Lina, Gilles, Lucie, Johanne, Claude.
Lors du 25^e anniversaire de mariage en 1983 de Damien et Claudette*

René TRUDEL et Denise BARRY

René Trudel vit le jour à La Pérade, le 28 octobre 1929. Fils de Donat Trudel et de Monique Charest, il épousa, en 1953, Denise Barry, née le 13 mai 1930, fille d'Olivier Barry et d'Ursule Baril, également native de Sainte-Anne de la Pérade.

De leur union naquirent: Serge, né le 1^{er} août 1954, marié à Jeanne Leblanc, Gaëtane, née le 24 octobre 1955, épouse de Gaby Fugère, Daniel, né le 11 avril 1962, conjoint d'Hélène Desmeules.



Les épousailles de René et Denise le 22 août 1953 à La Pérade.



De gauche à droite: René, Serge, Gaëtane, Denise, Daniel.

nières années d'existence de sa tante Cécile, Denise prit soin de sa parente jusqu'à la mort de celle-ci. Durant plusieurs années, Denise travailla la fourrure.

Le 20 septembre 1983, Denise fit un voyage organisé par le chanoine Lapointe. Elle visita la France, l'Italie et la Suisse. Ce fut un merveilleux voyage qui sera loin d'être oublié.

Après plusieurs années de travail, René prit sa retraite en 1987. Ayant acquis une terre à bois, rang d'Orvilliers, celui-ci défricha un emplacement et construisit une cabane à sucre en bois rond aidé par son frère Jean-Paul. Tous deux exploitèrent l'érablière de quatre cents arbres.

Durant trente-cinq ans, René travailla à l'extérieur au C.P. Telecom. Avec cette compagnie, il voyagea d'un bout à l'autre de la province de Québec. Sherbrooke, Montréal et Québec furent les principales villes où il travailla. Il eut l'occasion d'être employé à Ottawa, à Penbrooke et à Sudbury.

Travaillant loin de sa famille, il n'eut guère l'occasion de voir sa femme et ses enfants. Fait étrange, les quelques périodes de chômage ont permis à René de vivre une vie de famille intéressante.

Quatre ans après son mariage, il se fit construire une jolie maison sur un terrain appartenant à la Fabrique. Jean-Paul Trudel, son frère et Roméo Fortier, son oncle furent les bâtisseurs de cette demeure. Depuis 1957, année de la construction, René et Denise habitent cette maison.

Les enfants Trudel fréquentèrent les écoles Sacré-Coeur et Madeleine de Verchères. Durant les six der-



La cabane à sucre construite en 1989 par René Trudel et Jean-Paul Trudel.

Jacques VALLÉE et Annette MAYRAND



Jacques né le 18 février 1938, fils de Fernando Vallée et d'Alice Daneau du Rapide-Nord, est le neuvième d'une famille de 10 enfants. Il complète ses études à l'Académie de La Salle de Trois-Rivières en commerce sénior.

Annette, la cadette d'une famille de 7 enfants, a vu le jour le 13 avril 1940, fille de Hubert Mayrand et de Louisiana Sauvageau du Bas de Sainte-Anne.

Mariés le 1^{er} juin 1963, ils vont demeurer à Québec. Jacques y travaille depuis comme administrateur dans le domaine de la construction résidentielle.

De leur union naissent 3 garçons: Mario le 19 mai 1964, menuisier demeurant à St-Flavien de Lotbinière (Gisèle Croteau), Roger le 26 juin 1966, représentant dans le papier fin, demeurant à Stoneham (Caroline Bérard). Sylvain le 15 juin 1967, électricien demeurant avec ses parents.

Dans leur coeur, ils gardent un lien étroit avec leur place natale, parents et amis. Ils ne manquent jamais une occasion pour venir à Ste-Anne. Ils se réunissent entre frères et soeurs, neveux et nièces, que ce soit durant les vacances ou les fins de semaines. Qui ne se rappelle pas les journées passées au lac St-Joseph! Leurs loisirs sont organisés avec leurs enfants, la parenté et les amis, que ce soit en motoneige, en camping ou en voyage.

En 1985, ils font l'acquisition d'une résidence de rêve à l'Île-du-Sable où le paysage est splendide. Un de leur projet, y demeurer à l'année. Pour le moment, ils y passent leurs vacances et fin de semaine.

Ils sont d'un esprit ouvert, toujours prêts à rendre service. Nombreux sont ceux qui ont recours à Jacques pour des conseils dans la construction et autres. Il s'empresse avec plaisir de leur aider.

À tous les dimanches, ils vont au Foyer de La Pérade pour aider les résidents à se rendre à la messe dominicale, leur donner un sourire, une tendresse...

La devise de cette famille «S'ENTRAIDER MUTUELLEMENT»



Annette et Jacques en juin 1963



De gauche à droite: Mario, Jacques, Annette, Roger et Sylvain lors du mariage de Roger en juin 1991



La résidence de l'Île aux Sables

Jeffrey VALLÉE et Irène BARIBEAU

Jeffrey et Irène se sont épousés à Ste-Anne, le 14 septembre 1925

Papa était employé de Bell Canada. Il a été surintendant de la construction dans le district de Québec durant de nombreuses années. Il a été maire du village de Sainte-Anne de 1947 jusqu'à son décès le 7 juin 1959.



Jeffrey Vallée 1892-1959



Irène Baribeau 1899-1976



Janvier 1936
De gauche à droite : Jean-Guy, Marcelle, Papa Jeffrey, André, Maman Irène, Roland

De cette union sont nés quatre enfants: Marcelle, organiste à La Pérade. Jean-Guy, chirurgien à l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc et à l'Hôpital Fleury de Montréal. Il a épousé Yolande Proteau de La Pérade. De cette union, sont nés quatre enfants: Pierre, Michèle, Hélène et Claude.

André, p.m.é., évêque des Forces armées canadiennes. Roland, dentiste, professeur à la Faculté de Médecine dentaire de l'Université Laval de Québec. Il a épousé Lise Dumas de Saint-Côme de Beauce. Trois filles, Marie-Andrée, Nicole et Louise complètent cette famille.



Marcelle, 29 octobre 1926



Jean-Guy, 2 mai 1928



André, 31 juillet 1930



Roland, 30 avril 1933

Henri Vallée et Flore MILETTE



Henri est né à St-Casimir, le 19 mars 1916, du mariage d'Edmond Vallée et de Marie-Louise Devault. Trois soeurs et deux frères faisaient déjà partie de la famille. Orphelin de mère dès l'âge de 11 mois, il fut élevé par le frère d'Edmond, Liboire, et son épouse Adélie Robichaud, de St-Marc-des-Carières. Dès l'âge de 7 ans, Henri travaille à la boutique de forge de son oncle. Il fréquente l'école Sacré-Coeur de Ste-Anne peu de temps puisque sa tante malade le réclame.

Flore a vu le jour le 7 juillet 1916, à Ste-Clothilde de Horton. Ses parents, Ephrem Milette et Émilie Lampron étaient cultivateurs. Elle est l'aînée d'une famille de 17 enfants dont 3 décédés en bas âge. Il va sans dire que très jeune elle est appelée à participer aux tâches familiales. Vers l'âge de 17 ans, elle quitte la maison pour aller travailler comme aide-infirmière à Drummondville. Elle remarque plus particulièrement un chauffeur de taxi de St-Casimir, lequel prendra plaisir à trouver des passagers pour Drummondville!



*Henri et Flore
à Montréal,
rue Barclay,
vers 1958.*

Henri et Flore se marient donc le 25 octobre 1937 à Ste-Clothilde et viennent s'installer à St-Casimir chez les beaux-parents. «Qui prend mari, prend pays» fut toute une réalité pour Flore. Un premier rejeton fait son apparition en 1938, un second en 1939 puis un troisième en 1941. On fait alors l'acquisition d'une maison dans le village. Mais on la revend sou peu afin d'aller s'installer sur une ferme à la Rivière Noire, toujours à St-Casimir. On y apprend les rudiments du métier de cultivateur... Mais en vain.. Alors, on revient au village et cette fois, Henri met ses espoirs du côté des inventions: un cadenas, sans clé ni combinaison apparente. Encore là, les résultats obtenus ne sont pas ceux escomptés.

Tout intéresse Henri: les courses, la politique, les minerais, les inventions. Tout au long de sa vie, il a exercé mille et un métiers: chauffeur de taxi, cultiva-



Le 24 octobre 1987, lors du 50^e anniversaire de mariage.

1^{er} rang: Sébastien (Vallée), Martine et Josée (Lebel).

2^e rang: Denise, Henri, Flore et Jeannine.

3^e rang: Raymond Lebel (Denise), Alice Dotheb (Réal),

Nicole Mathieu (Ulric), Martine Denoncourt (Jean-Claude),

Sonla Daigle (René), Daniel Lafleur, Claude Lafleur (Jeannine) et Diane Vallée.

4^e rang: Réal, Ulric dit Jacques, Jean-Claude, René et Jean-Marc Lafleur.

teur, trappeur, prospecteur, gérant d'un magasin général, vendeur, ouilleur, pêcheur. Suite à un accident de travail chez Canadair, il se voit restreint et ne peut plus travailler. La famille qui comptait 7 enfants a vécu plus d'une trentaine de déménagements, avant d'arriver à Sainte-Anne de la Pérade en 1961. À partir de ce moment-là, la pêche devint la principale source de revenu des Vallée.

Tout le monde participe: les enfants s'occupent des prises, maman Flore voit à la vente. Une entreprise est née «Poissonnerie La Pérade Enr.», laquelle fonctionnera jusqu'en 1981.

Cela n'a pas toujours été facile pour eux. Mais Flore a une devise bien sage: «Si ça arrive, c'est signe que c'est mieux de même pour des raisons inconnues». Elle a aussi une grande confiance au «Boss d'en-haut» ce qui lui fournit souvent la force qu'il faut pour continuer.

De leur union, sont nés 7 enfants: Jean-Guy, décédé en janvier 1991, Ulric dit Jacques, décédé en mars 1991, Jeannine, René, Réal, Denise et Jean-Claude. Ils comptent 16 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Âgés tous deux de 75 ans, Henri et Flore en ont parcouru du chemin depuis leur première rencontre à Drummondville. Ils sont pour tous les leurs un exemple de courage, de patience et de ténacité.

Réal VALLÉE et Alice DOLBEC

Né à St-Casimir le 17 février 1949, Réal est le cinquième d'une famille de sept enfants. Ses parents, Henri Vallée et Flore Milette étaient alors installés sur une ferme à «Rivière Noire». Ils ont par la suite déménagé à quelques reprises. Réal a commencé ses études primaires à Montréal, y a même été confirmé par le Cardinal Léger. Il a aussi connu les bancs d'école de St-Casimir, de Batiscan et finalement, ceux de l'école Sacré-Coeur de Ste-Anne, à compter de 1961. Son père travaillant alors dans le domaine de la pêche avait loué un terrain à l'Île au Sable. Réal était bien loin de se douter que sa «douce moitié» demeurerait tout près.

Née le 7 février 1959, Alice est la fille cadette de Gatien Dolbec et de Laurette Lanouette de Ste-Anne. Quatre frères l'attendaient les bras ouverts, prêts à taquiner. Aussi, pendant longtemps, a-t-elle demandé le renfort d'une petite soeur, souhait que le Père Noël n'a pu réaliser! Alice a fait ses études primaires à Ste-Anne, terminé son secondaire à l'Institut Secondaire Kéranna de Trois-Rivières pour ensuite s'orienter en administration, au C.E.G.E.P. de la même ville. Vers l'âge de 15 ans, elle démontre un intérêt particulier pour le fleuve. «Je vais prendre une marche à l'Île» fut plus d'une fois l'excuse pour aller regarder flotter un bateau... et rêvasser. Puis, en 1976, en aidant le hasard, elle finit par rencontrer le capitaine. Réal entreprit la construction d'une maison, sur le terrain de l'Île au Sable, l'année suivante.

Le 26 mai 1979 marquera le début de leur vie à deux. Réal est à ce moment-là en société avec son frère Jean-Claude. Ils feront la pêche à la morue à Moisie, près de Sept-Îles, puis au turbot en 1980, à Matane. Alice, ainsi que Martine, l'épouse de Jean-Claude, sont les aide-pêcheurs de l'époque. Une première grossesse vient redistribuer les tâches: Alice reste à la maison et un troisième frère Vallée, René, s'unit à la société. En 1981, Réal achète un chalet à Matane, afin d'avoir un pied à terre près du lieu de pêche. Cela devient vite un lieu privilégié pour Alice et les enfants.

Au fil des ans, la famille se forme. Le second poupon, Pierre-Paul, est né à Matane en 1983. Guillaume fait son apparition en 1985, puis, après cinq années de relâche, Gabriel leur arrive en pleine santé. Un vrai cadeau du ciel, même si c'est un quatrième garçon et qu'ainsi, le «confort féminin» est, hors de tout doute, à oublier;



Réal Vallée et Alice Dolbec le 26 mai 1979



En 1988, Guillaume, 3 ans
Pierre-Paul, 5 ans
Sébastien, 7 ans



En 1991, Gabriel, 1 an

Réal et Alice ont adopté le dicton populaire de mamie Flore: «C'est signe que c'est mieux de même pour des raisons qu'on ne connaît pas». L'instabilité du métier de pêcheur et l'annonce d'une maladie évolutive chez un de leur jeune font qu'ils ont appris à vivre au jour le jour, en profitant, avec les leurs, des bontés et de moments de bonheur que Dieu veut bien leur accorder.

Émilien VINETTE et Émilienne MONTAMBAULT



Émilien Vinette voit le jour à Sainte-Anne de la Pérade le 8 août 1921, fils de Raoul Vinette de La Pérade et de Cécile Hamelin de Grondines. Le 31 août 1946, en l'église de l'Enfant-Jésus de Montréal, il épouse Émilienne Montambault, née à Saint-Marc-des-Carières, le 1^{er} mars 1912, fille de Johny Montambault et de Rosanna Perreault de St-Marc-des-Carières.



Émilien et Émilienne s'unissent en 1946.

Émilien (plus connu sous le nom de Pit), commença par travailler à plusieurs endroits et dans différents domaines, mais c'était un homme qui n'aimait pas vraiment se faire diriger par un patron. Il décida donc de mettre sur pied sa propre compagnie de déménagement de maisons. C'est ainsi qu'il opéra cette entreprise, encouragé par son épouse Mimi, qui s'occupait de la maison et de ses six enfants, pendant qu'Émilien allait gagner sa vie et celle de sa famille. Vers l'âge de cinquante ans, on lui annonça qu'il devait cesser de travailler en raison de problèmes de santé. Il vendit tout son matériel à un autre entrepreneur. Plus tard, son fils Yves, se rendit compte qu'il voulait continuer le travail de son père. Il acheta tout ce qu'il lui fallait et commença à son tour. On se souviendra sûrement d'Émilien Vinette, car ici, à Sainte-Anne de la Pérade, plusieurs maisons ont été touchées par ses mains habiles. Nous, ses enfants et petits-enfants, voulons le faire revivre un peu dans cette page, et dire à notre mère, notre affection et notre fierté.

Vos enfants et petits-enfants qui vous aiment.

Six enfants naissent de cette union: Michel, le 1^{er} juin 1947 (Bibiane Cantin de St-Raymond). Ils ont deux enfants: Stéphan, né le 6 mars 1973 et Christian né le 13 octobre 1976.

Nelson, né le 3 septembre 1948 (Claudette Cloutier de Saint-Marc-des-Carières). Ils ont deux enfants: Nathalie, née le 1^{er} février 1969 et Patrick né le 25 octobre 1971. Ils ont aussi un petit-fils, Dave né le 22 septembre 1990.

Pierre, le 21 février 1950 (Diane St-Laurent de Sept-Îles). Pierre a un fils: Éric, né le 10 juin 1971

Jean-Marc, le 14 juillet 1951.

Yves, le 30 juin 1952 (Monique Piché de Ste-Thècle). Ils ont trois enfants: Martin né le 17 décembre 1982. Billy Charlie né le 21 février 1991. Vicky Sophie née le 21 février 1991.

Jacinthe, le 26 janvier 1954 (Denis Marois de Cap-de-la-Madeleine). Jacinthe a une fille, Mélany, née le 9 février 1979.

Éric fils de Pierre, Mélany, fille de Jacinthe



De gauche à droite: Monique tenant Billy sur ses genoux, Vicky sur les genoux de Yves à l'arrière, Martin suivi de Nelson petit-fils enfant de Nathalie, Claudette, Nathalie et Patrick.

25 mars 1991	Conférence de presse et dévoilement du LOGO
1 juillet 1991	Tirage loterie du 325 ^e Lancement de la cuvée péradienne
24 novembre 1991	Dîner d'époque Remise des prix du concours de photos
31 décembre 1991	Messe d'ouverture des fêtes à 20 heures Réveillon du Nouvel An à l'Aréna optimiste à 21 h 30
5 janvier 1992	Journée de pêche familiale à 3,25 \$ par personne
15 février 1992	Souper de la St-Valentin et bal des découvreurs au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 18 heures
3 mars 1992	Journée de la Femme, édition 1992, à l'école Secondaire Le Tremblain à 14 h 30
13 mars 1992	Journée de l'action Âge d'Or avec dîner communautaire au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe de 9 h à 17 h
22 mars 1992	Spectacle du Club de patinage artistique Invité spécial: M. Thierry Yvars à l'Aréna Optimiste à 13 h 30
28 mars 1992	Madeleine de Verchères — Conférence de M. Georges Tétreault au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 13 h 30
3 avril 1992	Whist militaire au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 19 h 30
25 avril 1992	Le vol du coffre fort (fait vécu en 1839) Pièce de théâtre présentée par les élèves de l'école Madeleine de Verchères au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 13 h 30 et à 19 h
26 avril 1992	Brunch du bénévolat des organismes 10 ^e anniversaire du Centre au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 12 h
9 mai 1992	Dévoilement des plaques commémoratives Panneaux d'interprétation des quatre maisons historiques. Départ de la maison Dorion à 16 h
30 mai 1992	Lancement de l'Album Souvenir
6 juin 1992	Tournoi de pétanque au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 13 h
13 juin 1992	Les vingt ans de l'Âge d'or Souper et soirée de danse au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 18 h
21 juin 1992	Fête du St-Sacrement (Fête Dieu) et procession au reposoir à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 10 h Dîner populaire style pique-nique au terrain du Centre récréatif Jean-Guy Houle à 12 h Spectacle de majorettes du Corps Musical Les Flèches d'Argent Présidente d'honneur: Mme Doris Hamel à l'Aréna Optimiste à 14 h
23 juin 1992	Journée de la St-Jean Baptiste Début de la période intensive des Fêtes du 325 ^e à l'Aréna Optimiste à 20 h 30 Chansonnier: Michel Poulin
26-27-28 juin 1992	Tournoi de balle molle au Centre récréatif Jean-Guy Houle
26 juin 1992	Venez revivre l'époque des Beatles avec le groupe Beatles Forever à l'Aréna Optimiste à 21 h
27 juin 1992	Divertissement pour tous et toutes au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 13 h Spectacle et danse avec le groupe Shoelack Costumé Brylcream à l'Aréna Optimiste à 21 h

- 28 juin 1992** Défilé des Fêtes du 325^e — Départ de La Pérade Ford Mercury à 14 h
Tir de chevaux à l'aréna Optimiste à 16 h
Ensemble folklorique Manigance avec animation à l'Aréna Optimiste à 20 h
- 1^{er} juillet 1992** Spectacle Choeur de chant le P'tit Bonheur
Souper champêtre à 18 h... chacun apporte son lunch
au Parc du P'tit Bonheur du Centre communautaire Charles-Antoine Lapointe
- 2 juillet 1992** Soirée surboom pour 14-18 ans et plus
Disco avec effets spéciaux à l'Aréna Optimiste à 20 h
- 3 juillet 1992** Laissez-vous transporter dans la danse des Îles du Sud
avec le groupe Azur à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 4 juillet 1992** Rallye historique automobile et Bicyclette au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 13 h
Soirée du rire et musique continuelle à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 5 juillet 1992** Gala folklorique avec Gaston Nolet et son ensemble à l'Aréna Optimiste à 13 h.
Inscription à 11 h
Journée d'humour pour les jeunes au Centre récréatif Jean-Guy Houle à 13 h
- 8 juillet 1992** Pièce de théâtre Mémoires de Femmes
au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 20 h
- 9 juillet 1992** Tirage annuel du Club Optimiste à l'Aréna Optimiste à 20 h
- 10 juillet 1992** Soirée populaire avec le groupe Illusion
Soirée dansante style rétro années 60 à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 11 juillet 1992** Première journée des retrouvailles familiales à l'Aréna Optimiste à 13 h
avec tournoi de fer et de pétanque ainsi que Lipsync pour les jeunes
Souper pique-nique
Danses sociales et danses de ligne avec Anthonine Paradis à l'Aréna Optimiste à 21 h
- 12 juillet 1992** Deuxième journée des retrouvailles familiales
Suite du tournoi de fer et de pétanque à l'Aréna Optimiste à 10 h
Criée après la messe à l'Église à 12 h
Souper sur place à l'Aréna Optimiste à 18 h
Bal d'époque avec le Grand Orchestre de Rolland Marcel (15 musiciens et 1 chanteuse)
à l'Aréna Optimiste à 20 h
Feux d'artifices à grand déploiement.
- 18 au 26 juillet 1992** Neuvaine à Sainte-Anne.
- 26 juillet 1992** Fête de Sainte-Anne.
- 1^{er} et 2 août 1992** Rassemblement National des familles Leduc à l'Aréna Optimiste à 10 h
avec circuit de visites guidées, soirée dansante avec orchestre, exposition de voitures
anciennes et activités surprises
Exposition de collectionneurs continuelles au Centre récréatif Jean-Guy Houle
- 15 août 1992** 325 années de mariage
Souper et soirée à l'Aréna Optimiste à 18 h
- 13 septembre 1992** Messe de la rentrée scolaire à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 11 h
- 3 et 4 octobre 1992** Pièce de théâtre Fête au village avec le groupe Godend'Art
au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 19 h 30
- 18 octobre 1992** Messe Fête reconnaissance aux prêtres, religieux et missionnaires
à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 9 h 30
Spectacle du théâtre lyrique du nord à l'Église à 13 h 30



- 31 octobre 1992** Journée de la bibliothèque et halloween
à la Bibliothèque municipale Armand Goulet de 14 h à 17 h
- 8 novembre 1992** Concert des Chanteurs du Manoir à l'Église de Ste-Anne de la Pérade à 14 h
- 22 novembre 1992** Guignolée des Optimistes au Centre communautaire Charles-Henri Lapointe à 12 h
- 25 décembre 1992** Messe de clôture des fêtes du 325^e à l'église de Ste-Anne de la Pérade à minuit.

EXPOSITIONS

Exposition sur l'Histoire Péradienne Souvenir d'Antan à l'école Madeleine de Verchères du 24 juin au 2 août 1992

Exposition religieuse à l'Église de Ste-Anne de la Pérade du 24 juin au 2 août 1992

Exposition de Réjean Trottier (Entretien de vergers, photos et pain servi comme autrefois) au 1385, de Lanaudière de mars à octobre 1992

Exposition des artisans



Gaby Larose	: Responsable
Serge Gervais	: Initiateur et administrateur
Pierre Bourrassa	: Recherchiste
Roger Tremblay	: Trésorier
Johanne Faucher	: Secrétaire

Le comité de l'Album Souvenir remercie de tout cœur tous les généreux citoyens qui par leur participation à la section «Pages de familles» ont contribué au financement de ce volume. Un «merci spécial» s'adresse à tous les vendeurs bénévoles pour leur magnifique travail de recrutement auprès de ces familles. Ces vendeurs sont:

Vendeurs de pages de famille

Gaby Larose	Monique Morel	Claire Leboeuf	Pierrette Beaudoin
Serge Gervais	Cinq-Mars	Michèle Fraser	Jacynthe Vinet
Juliette Tessier	Alice Leboeuf	Denise Nobert	Anne-Marie Perreault
Rose-Annette Leduc	Pierrette Caron	Jean-Paul Nobert	Lorraine Caron
Simone Lanouette	Denise Barry	Laurent St-Arnaud	Claire St-Arnaud
Alice Vallée	Thérèse Jolin	Rose-Aimé Germain	Monique Francoeur
Lucille Juneau	Georgette St-Arnaud	Huguette Hivon	Mécléa St-Amand
Constance Charest	Noëlla Ricard	Pierre Bourassa	Angèle Leduc
Marcel Faucher	Pauline Marcotte	Laurette Rousseau	Micheline Caron
	Jacques Lacoursière		Johanne Faucher
	Gilles Devault		
	Lucienne Leduc		

Nous tenons aussi à remercier chaleureusement tous les collaborateurs, auteurs d'articles divers, qui ont permis de réunir une importante documentation sur la vie des péradiens d'hier et d'aujourd'hui, sur les diverses associations, les entreprises, commerces et industries; sur les religieux, les professionnels, et pour résumer, sur tous ceux qui par leurs actions de tous les jours, ont écrit à leur façon une page de notre histoire.

Les auteurs de ces articles sont:

Arcand Pierre	Gervais Céline	Lapointe chanoine	Nobert Jean-Paul
Barry Thérèse C.	Godin Pierre	Charles-Henri	Paquet Fabienne
Beaudry Angèle	Grimard Carmen	Larose Danielle	Paré Fernande
Bourassa Pierre	Hivon Alice	Larose Raymond	Perreault Anne-Marie
Brouillette Rachel	Hivon Isabelle	Larose Gaby	Proulx J. Raymond
Charest Constance	Hivon Jean-Marcel	Larose Rita	Ricard Noëlla
Charest Marcel	Houde Cécile F.	Leduc Rollande	Rivest Lina D.
Charest Paul	Jobin J.	Lefebvre Anna Marie G.	Rompré Édouard
Ebacher Rita	Juneau Jocelyne	Lefebvre Hélène	Rompré Jean-Paul
Faucher Johanne	Laflèche Roselle	Mailhot Robert	Rousseau Louise C.
Filion Pierrette	Lanouette Simone	Massicotte Yves	Tessier Jacques
Fortier Jean		Meyer Sr. Louise	Tessier Juliette
			Tessier Suzanne

Cet «Album Souvenir» vous a fait revivre l'histoire de notre paroisse pigée dans les archives si précieuses à notre coin de terre et à partir de faits vécus par des citoyens qui se souviennent. Si par malheur, quelques événements nous ont échappé, nous nous en excusons. Nous avons essayé de vous faire goûter à plus de souvenirs possibles en textes et en photos.

Retracer l'histoire d'une paroisse, c'est rassembler les morceaux dispersés d'un immense casse-tête entrepris il y a plus de trois siècles; c'est aussi accepter de travailler malgré les pièces manquantes.

Cependant, nous sommes fiers de pouvoir offrir ce travail en hommage à nos pionniers, à nos bâtisseurs, et à nos belles familles qui ont donné à Ste-Anne de la Pérade le visage que nous lui connaissons. Nous voulons aussi rendre hommage à tous ceux qui par amour de leur patrie, se sont impliqués dans la vie religieuse, municipale, et dans les nombreux mouvements et organismes qui ont marqué notre histoire.

Mille fois «Merci».
Gaby Larose, responsable.

*Penché sur les récits de ton antique histoire,
Jour par jour j'ai suivi ton essor radieux,
Et les contours sacrés de ton vieux territoire
Comme un portrait d'aïeul sont gravés dans mes yeux.»*

Deroulède

Un «Merci» bien spécial s'adresse à un jeune artiste de chez-nous: Marc GrandBois, graphiste, diplômé en art, pour ses magnifiques dessins illustrant les différentes sections de ce volume. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations pour son beau travail.

Nous remercions aussi toutes les personnes qui nous ont aidés à la vérification et à la correction des textes de notre Album Souvenir. Nous avons grandement apprécié leur précieuse collaboration et nous leur disons notre plus chaleureux «Merci».

Simone Lanouette
Isabelle Hivon
Alice Hivon
Marcelle Dolbec
Lucille Juneau
Thérèse Jolin
Claire Leboeuf
Anne-Marie Mailhot
Pauline Marcotte
Rita Laflèche
Jeanine Marceau
Lorraine Caron
Lucienne Leduc
Anne-Marie Perreault
Fabienne Paquet
Gaby Larose



5000 \$ et plus

Molson-O'Keefe
CJTR AM 114

1 000 \$ et plus

Municipalité de Ste-Anne de la Pérade
Caisse Populaire de Ste-Anne de la Pérade
Société d'histoire de Ste-Anne de la Pérade
Trottier Métal inc.
Maurice Laganière enr. (Panasonic)
Pharmacie Jean-Pierre Rhéaume

500 \$ et plus

Les Flèches d'Argent
Club Optimiste de Ste-Anne de la Pérade
Chastenay, Gagné et Associés
Silos Bleus du Québec inc.
Café La Pérade
Groupe Audet inc. (E. Audet et Fils)
Pétroles Henri Germain inc.
La Pérade Ford, Mercury inc.

200 \$ et plus

Distribution Guy Germain
Agropur
Les Autobus Péradiens
Marché Jean-Paul Mailhot
Dessureaut, Lemire et Desaulniers
Manoir Ste-Anne
Entreprises Devault La Pérade inc.
Tapis Gagnon enr.
Garage Jocelyn Faucher
Construction Jacques Grimard
Dames Chrésiennes
Marché Métro Cloutier

Station de gaz OLCO
Garage Jean Caron
Guy Marceau Excavation
Clinique Dentaire André Guay
Clinique Chiropratique La Pérade Jean Larose
Salon Raymond Lavallée
Top Coiffure
Pièces d'autos J.R.T. inc.
Accessoires d'autos Paquet inc.
Clinique Médicale La Pérade
Ferme Tournesol enr.
Les Entreprises Rivard & Frères inc.
Restaurant du Centre
Les Serres Péradiennes
Imprimerie Le Graffiti
Grimard, lavoie & Associés inc.
Association des Pourvoyeurs de la rivière Ste-Anne inc.
Tricot Godin inc.
Jocelyn Bélanger, notaire
Emilien Lefebvre inc., meubles
Pepsi Cola
Maison Roland Hivon

100 \$ et moins

Banque Nationale
A.F.E.A.S. de Ste-Anne de la Pérade
Patamix
Âge d'Or
Excavation Mo-Vi inc.

Participations financières

Gouvernement du Canada
(député Michel Champagne)
Gouvernement du Québec
(député P.A. Brouillette et ministre Yvon Picotte)

CINQUIÈME PARTIE



***Reportage sur les
premières activités des fêtes***



Échos des premières activités du 325^e

Conférence de presse,
25 mars 1991, au Café La Pérade.

Une première ébauche des Fêtes du 325^e de Ste-Anne de La Pérade a débuté en octobre 1989 et un comité provisoire a été formé en mars 1990. Ce 1^{er} comité était formé de : M. le chanoine Charles-Henri Lapointe, président d'honneur; Serge Gervais, président; Roger Tremblay; Jean Nohert; Jean-Pierre Rhéaume; Gilles Devault; Guy Germain; Jean-Yves Grimard; Pierre Godin; et mesdames Germaine Leboeuf; Pierrette Beaudoin; Gilberte Faucher et Rose-Mary Klauss.

Après avoir rencontré tous les organismes et associations de la paroisse, ce premier groupe de bénévoles a établi une programmation qu'ils ont présentée à la population lors d'une conférence de presse tenue le 25 mars 1991 au Café La Pérade.

Cette première rencontre officielle réunissait plusieurs personnalités, commanditaires et journalistes:

- M. le Ministre Yvon Picotte
- M. le maire Gilles Devault
- M. le député Michel Champagne
- M. le député Pierre-A. Brouillette
- M. le chanoine Charles-Henri Lapointe
- M. le curé Maurice Cossette
- M. Serge Gervais
- M. Richard Lachance de C.J.T.R.
- M. Roger Tremblay de la Caisse Populaire

Les membres du conseil municipal ainsi que plusieurs responsables des organismes de la paroisse. Le dévoilement du logo des fêtes a eu lieu lors de cette conférence de presse. Le choix de ce logo faisait suite à un concours lancé à l'été 1990 et se terminant le 1^{er} octobre de la même année. Le logo primé est l'oeuvre d'un jeune artiste péradien: Marc GrandBois.



*Conférence de presse
Gilles Devault - maire
Serge Gervais - président des fêtes
Chanoine Charles-Henri Lapointe - président d'honneur
M. le ministre Yvon Picotte*



*Dévoilement du logo
par Serge Gervais*

La loterie du 325^e

Le Club Optimiste a collaboré au financement des fêtes du 325^e en suspendant sa loterie annuelle afin de permettre au comité des fêtes d'en tenir une semblable.

Cette loterie du 325^e, annoncée lors de la conférence de presse mettait en vente 600 billets au coût de \$50.00 chacun. Les détenteurs de billets pouvaient se mériter des prix d'une valeur totale de \$12,140.00. Les billets ont été mis en vente au milieu du mois de mai, et le tirage le 1^{er} juillet. Le premier prix de \$5000.00 a été gagné par Étienne Leduc. Son billet était enregistré au nom de sa compagnie: Les Silos Bleus Enr.

À cette même occasion eut lieu le lancement de la CUVÉE DU 325^e.



*Premier prix de la loterie du 325^e
Étienne Leduc entouré de Serge Gervais,
le chanoine Lapointe, le maire Gilles Devault*

Char promotionnel

Au cours de l'été 1991, un magnifique char allégorique a été construit dans le but de faire la promotion des fêtes du 325^e. Représentant bien notre milieu et nos personnages historiques, ce char a participé à plusieurs parades à St-Augustin, Trois-Rivières, St-Maurice, St-Tite, etc.





C'est à l'été 1990 que l'idée d'une entente avec la Société des Alcools du Québec concernant la mise en bouteille d'une cuvée spéciale à l'effigie des FÊTES DU 325^e fut soulevée au sein du comité organisateur des FÊTES. Dès lors les contacts furent pris avec les représentants de la Société des Alcools et en mars 1991 notre demande était acceptée.

Suivant la sélection du vin rouge et blanc, il fallait maintenant selon des caractéristiques très précises fournies par la Société des Alcools arrêter notre choix à la fois sur le modèle d'étiquette qui ornerait notre bouteille de vin et sur ce que nous voulions y voir représenter. Ste-Anne de la Pérade regroupant plusieurs artistes peintres, il fut agréable de pouvoir sélectionner une oeuvre de madame Pauline Lanouette. On y aperçoit une scène très typique de Ste-Anne, soit une partie de la rivière et ses cabanes à pêche, avec en arrière-plan la très belle Église que l'on trouve aussi représentée sur le logo des FÊTES.

C'est en juillet 1991 que se fit le lancement officiel de la CUVÉE DU 325^e et pendant toute l'année 1992 le vin sera en vente à la Société des Alcools de Ste-Anne, de même que par l'entremise du comité organisateur des FÊTES.

La CUVÉE du 325^e représente bien sûr une source de financement non négligeable pour les FÊTES DU 325^e. Elle est aussi une façon, lors de repas en famille ou entre amis, de recréer l'ambiance et l'esprit qui doivent nous animer tout au long de cette année de fête et de fraternité. Elle nous offre une bonne opportunité d'offrir un cadeau, un souvenir à un parent, un ami ou une bonne connaissance.

À votre santé!

C'est la fête!



Lancement de la Cuvée du 325^e
Serge Gervais, Mme Pauline Lanouette
Chanoine C.-H. Lapointe, M. le député, Michel Champagne

VIN de table français **Réserve 325^e** French Table WINE

La cuvée Péradienne

11% alc./vol. 750 ml

Sélection spéciale: Fête 325^e de Sainte-Anne-de-la-Pérade
importé par / imported by Société des alcools du Québec, Montréal (Québec)

Concours de photographies

Organisé par la Société d'Histoire et le Comité des Fêtes du 325^e, ce concours a été lancé en 1990 pour se terminer le 15 juillet 1991. Classées en trois catégories: maisons, panoramas et activités ces photos devaient essentiellement représenter Ste-Anne de la Pérade.

Plusieurs candidats ont participé à ce concours sous la responsabilité de mesdames: Juliette Tessier, Lucille Juneau, Thérèse Jolin, Anne-Marie Perreault et Simonne Lanouette.

La remise des prix s'est déroulée lors d'un repas d'époque à la salle de l'Âge d'Or, le 24 novembre 1991.

Les trois photos primées dans chaque catégorie étaient l'oeuvre de Mesdames Pauline Lanouette, Louise Rousseau et Rose-Annette Leduc.



*Les responsables du concours de photos:
Lucille Juneau, Thérèse Jolin, Juliette Tessier,
Simonne Lanouette, Anne-Marie Perreault*



Autres participants au concours de photos



*Les trois premiers prix:
Pauline Lanouette, Louise Rousseau, Rose-Annette Leduc*

Messe solennelle des fêtes du 325^e le 31 décembre 1991

Cette fête mémorable restera longtemps dans le souvenir des paroissiens de Ste-Anne de la Pérade et dans les annales de son histoire.

À 21 heures, notre magnifique temple, qui pour la circonstance était décoré de ses plus beaux ornements, avait accueilli une foule attentive et émue, heureuse de célébrer chrétiennement l'ouverture des Fêtes du 325^e.

Sous l'habile direction de Mlle Marcelle Vallée, la chorale « Les Chanteurs de Manoir » a rendu de façon admirable le chant du 325^e; paroles de Marcelle Vallée sur une musique de Haendel; ainsi que tous les chants de la messe.

L'officiant était Mgr André Vallée, enfant de la paroisse, assisté de M. le curé Maurice Cossette et de M. le chanoine Charles-Henri Lapointe.

Une émouvante homélie a été prononcée par M. le curé Cossette. Nous en reproduisons ici quelques extraits:

Jésus, mon frère, Dieu avec nous,
MAÎTRE DE L'HISTOIRE

Cette église remplie proclame avant moi et mieux que moi notre désir de célébrer. À Ste-Anne de la Pérade, *c'est la fête*, personne ne peut plus en douter.

C'est la fête à La Pérade, parce que, il y a 325 ans, l'arrivée de seigneurs en ce lieu donnait l'occasion à plusieurs pionniers de s'y établir à demeure, d'y fonder de multiples sources familiales, qui sont devenues les ancêtres d'un grand nombre d'entre nous.

C'est la fête, parce que nous commençons une année de festivités et de rencontres, année que nous voulons réaliser comme un hommage et une reconnaissance à nos devanciers, dans la fraternité, le partage, le respect mutuel et la joie de vivre et de faire vivre.

C'est la fête enfin, ce soir dans cette église, en union avec l'Église universelle, parce que nous acceptons de contempler avec Marie, l'enfant de la crèche, (...) Avec sa mère, permettez-moi de l'appeler, cet enfant, comme on le fait devant un berceau, de tous les noms doux et gentils qui me viennent au coeur et à l'esprit.



Avec l'Ange de l'Annonciation, je l'appellerai Jésus; ça veut dire Sauveur... pour ce monde qui a besoin d'un salut, pour aimer sans jalousie, sans vengeance et sans rancune, pour vivre aussi d'une vie heureuse et parfaite, sans les limites que nous lui connaissons.

(...) Je veux encore L'appeler «p'tit frère». C'est lui qui nous a révélé, en nos coeurs, le même Esprit qui l'anime, Lui, et qui nous pousse à quitter notre condition d'esclaves pour crier vers Dieu en l'appelant «Papa»

Jésus, mon frère, j'aime aussi T'appeler, avec les prophètes, Emmanuel, Dieu-avec-nous. Tu es le visage de Dieu qui brille pour Marie, pour Joseph et pour les bergers prosternés devant la crèche. Tu es le Dieu qui se penche vers le monde, Dieu qui se penche jusqu'à avoir froid dans cette étable, avant d'avoir peur de mourir quand ce sera le temps, une trentaine d'années plus tard.



Frères et soeurs réunis ce soir pour une date historique, le dernier nom que je veux donner à l'Enfant de Marie, je n'ai pas réussi à le traduire en langage enfantin, mais vous comprendrez,... dans votre foi d'adultes, que l'Enfant-Jésus a bien grandi, Lui qui est devenu, par la Résurrection, le toujours-Vivant. Ce soir, je veux l'appeler le Maître de l'histoire.

Rappelez-vous, ceux qui ont mon âge ou presque, le dernier Évangile, à la fin de la messe... «Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... de sa plénitude nous avons tout reçu: la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.

Frères et soeurs, réunis pour célébrer 325 ans d'histoire, nous louons Dieu pour le Christ présent à nos vies et à celles de nos ancêtres. Louons Dieu pour ses sacrements, signes de son amour, vécus dans cette église et dans celles qui l'ont précédée. Louons Dieu pour les missionnaires et les prêtres, ministres de ces sacrements pendant plus de trois siècles. Louons et remercions le Seigneur pour la foi de nos ancêtres, pour toutes les valeurs qu'ils nous ont été léguées, pour les institutions qu'ils ont établies; bref, pour tout cet héritage que nous voulons à notre tour mettre en valeur, pour notre plus grand bonheur et pour celui des générations futures.

La présentation des offrandes s'est déroulée comme suit:

- 1- Une gerbe de blé et d'avoine présentée par notre vénérable centenaire madame Rosanna Fraser Nobert.
- 2- Le logo du 325^e présenté par Serge Gervais.
- 3 Les armoiries de la paroisse présentées par le maire Gilles Devault.
- 4- Des livres sur l'histoire de Ste-Anne présentés par Germaine Leboeuf.
- 5- Le ciboire, les burettes, eau et vin, et le calice présentés par Jean-Yves Grimard, Gilberte Faucher, Roger Tremblay et Pierre Godin.

Pour cette circonstance, les officiants avaient revêtu leurs plus riches vêtements sacerdotaux, et plusieurs enfants de chœur portaient le surplis et la soutane rouge. Dans l'assistance, plusieurs personnes portaient le costume d'époque.

Même si l'esprit était à la fête, la messe s'est déroulée dans un profond recueillement. Chacun semblait vouloir louer et remercier le Seigneur pour toutes les grâces au cours des 325 années d'existence de notre paroisse, et implorer Ses bénédictions pour toutes les années à venir.

Proclamation officielle de l'ouverture des fêtes du 325^e

Le Réveillon du jour de l'An

Après la messe solennelle à l'église, une foule immense a envahi l'aréna Optimiste pour participer au réveillon et à l'ouverture officielle des Fêtes du 325^e.

Ce fut un succès sans précédent. «Les Buissons ardents» ainsi que plusieurs bénévoles ont démontré leur esprit de solidarité en participant à l'organisation de cette importante activité qui réunissait au delà de 1000 personnes.

Le slogan «C'est la Fête» se reflétait sur tous les visages et à minuit le lancement des ballons marquait officiellement l'ouverture des festivités.

Le président, Serge Gervais a adressé la parole et souhaité la bienvenue à tous.

La fête s'est prolongée très tard dans cette nuit du premier de l'an 1992.



On coupe l'immense gâteau de fête



Le maire Gilles Decault adresse la parole



La foule dans l'aréna



Mot de bienvenue

Péradiens, Péradiennes, parents, amis,

La célébration du 325^e anniversaire de la fondation de Ste-Anne de la Pérade est l'un des événements qu'il ne faut pas passer sous silence car il procure l'occasion à tous et à toutes de prendre contact avec nos forces et nos faiblesses du passé; nous avons hérité d'expériences et elles doivent nous servir de références pour le présent et d'éclairage pour nos choix futurs.

Votre participation aux célébrations de ce 325^e anniversaire sera l'occasion rêvée, à la fois pour partager, et aussi afin de faire un retour sur notre histoire.

Quoi de plus merveilleux que d'échanger à l'occasion d'activités diversifiées et de pouvoir développer entre nous ce sentiment d'appartenance à cette collectivité riche en histoire.

Le comité organisateur vous rappelle que vous êtes invités à partager et que votre présence, votre participation aux activités sont les deux points essentiels pour un réel succès qui donnent naissance aux sentiments d'appartenance et de fierté à l'égard de notre communauté de vie péradienne.

Ensemble, cette année, je vous invite à partager les festivités qui marqueront l'anniversaire de la fondation de la municipalité de Ste-Anne de la Pérade.

Quoi de mieux qu'une fête, en effet, pour entamer cette merveilleuse aventure pour notre ville, pour demain.

1992 C'EST LA FÊTE!

Serge Gervais, président

Le Bal des Découvreurs

Le 15 février 1992

Le Club Optimiste, en collaboration avec le comité du 325^e a souligné la St-Valentin de façon particulière par le « Bal des Découvreurs ». Cette soirée de danse était précédée d'un délicieux repas après quoi M. Pierre Godin a présenté les cinq couples personnifiant des découvreurs et des personnalités importantes des débuts de notre paroisse.

Jocelyne et Étienne Leduc représentaient le colon Antoine Leduc et son épouse Jeanne Fauchoux.

Suzanne Ricard et Louis Camirand représentaient Jean Ricard et son épouse Madeleine Pinot.

Carole et Étienne Tessier représentaient Mathurin Tessier et son épouse Élisabeth Létourneau.

Lise et Serge Gervais représentaient le premier seigneur Michel Gamelin et son épouse Marguerite Crevier.

Céline et Roger Provencher représentaient le seigneur Pierre Thomas Tariou, Sieur de La Pérade et son épouse la célèbre Madeleine de Verchères.

Nous remercions tous les participants de cette présentation.



Le Bal des Découvreurs





PREMIÈRE PARTIE

La dédicace 5
Les messages des personnalités 9
Les armoiries de Sainte-Anne de la Péraie
et explications 23
Le logo des fêtes du 325^e et explications 29
La chanson thème et musique 33

DEUXIÈME PARTIE

La Seigneurie Sainte-Anne 39
Les personnalités politiques et religieuses 61
La vie religieuse 97
La vie municipale 125
La vie scolaire 145
La vie économique d'autrefois 161
La vie économique d'aujourd'hui 205
La vie sportive d'hier et d'aujourd'hui 247
La vie sociale 269
Les vieilles maisons 305

TROISIÈME PARTIE

Les hommages aux personnalités 321
Les évènements heureux 349
Les évènements malheureux 363
Les faits divers 377

QUATRIÈME PARTIE

Les familles 399
Le comité organisateur des fêtes 671
Le programme des fêtes 672
Le comité de l'album souvenir 675
Les remerciements 676
La liste des souscripteurs 678

CINQUIÈME PARTIE

Les reportages sur les premières activités
des fêtes 681

